

Les neiges de l'apocalypse

Lord, Jeffrey

VISIT...

LANZAROTE
Caliente.COM

GERARD DE VILLIERS 94

PRÉSENTE

BLADE

LES NEIGES
DE L'APOCALYPSE



JEFFREY LORD

VAUGIRARD

JEFFREY LORD

BLADE

LES NEIGES DE L'APOCALYPSE

Adapté de l'américain
par Raymond Audemard
et Arnaud Dalrune



La loi du 11 mars 1957 n'autorisant, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'article 41, d'une part, que les *copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective*, et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, *toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite* (alinéa 1^{er} de l'article 40). Cette représentation ou reproduction par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

© By Book Creation, Inc.
Produced by Lyle Kenyon Engel.
© UGE Poche/GECEP 1994

ISBN 2-265-00259-3
ISSN 0395-7780

CHAPITRE PREMIER

Death is the martyr of beauty. Les lentes mélopées du groupe *Death in June* s'échappaient du radio-cassette stéréo d'un jeune couple, nonchalamment alangui sur la pelouse et en train de s'embrasser. La jeune fille avait relevé son tee-shirt, exposant délicieusement son ventre au soleil. « La mort est le martyr de la beauté. » Savait-il ce jeune couple insouciant, se dit Blade, que sur cette pelouse Lady Grey perdit la tête sous Élisabeth 1^{re}. Coupable d'être trop belle...

En tout cas, la chaleur qui régnait en cette fin de matinée du mois de juin, était bien loin d'évoquer une *Death in June*. Les rues étaient envahies de poussière et de fumée. Elle se répandait en nuages, soulevés par les roues et les gaz d'échappement des nombreuses voitures, qui s'agglutinaient à l'approche de la Tour de Londres. C'était un festival de klaxons. Un bobby impuissant s'évertuait à faire taire les avertisseurs intempestifs. Les motos se frayaient un chemin en slalomant entre les véhicules.

Blade aurait bien profité de cette douce journée, tranquillement assis en bordure de la Tamise à regarder les cygnes passer, une charmante créature à ses côtés ; dénudée juste ce qu'il fallait pour ne point révolutionner la prude Albion. Un peu à la manière de la jeune fille sur l'herbe, avec un rien d'outrage en plus. Moins jean, et plus robe – mini – de soie. Il avait si peu d'occasions de ce genre. Seulement, il n'y avait pas deux heures, son téléphone de voiture avait retenti. Il savait ce que cela voulait dire : séance tenante, il devait orienter ses pas vers les souterrains de la Tour de Londres. Et adios le farniente... Comme aurait dit Schwarzy de sa mâââle voix : *Hasta la Vista, Baby* !

Les touristes avaient répondu présents aux chauds rayons du soleil décidément triomphant et vaincu. Résultat : Blade avait dû garer sa Range Rover TDI bien loin de la Tour. Il fallait surtout qu'il n'oublie pas de signaler son emplacement exact à l'un des hommes de la Spécial Branch du MI6, s'il voulait la retrouver, et entière ! Ayant jeté sa veste sur son épaule, il se sentait guilleret. Il exposait la peau de ses bras puissants à la douce chaleur du soleil britannique.

Des colonnes impressionnantes de cars multicolores étaient garées aux abords du vieux castel sombre londonien. Certains portaient les stigmates des centaines de kilomètres qu'ils avaient « dans l'aile ».

Blade nota même une plaque pakistanaise sur un piteux bus. Était-il possible qu'ils aient voyagé depuis là-bas ? L'ouverture du rideau de fer facilitait les communications, mais quand même... Surtout que le car – qui avait dû être orange et vert – n'était pas de première jeunesse.

Au-delà de la Tour, le profil de Tower bridge se découpait. Près de la poterne d'entrée, les véhicules roulaient au pas et dégorgeaient leur cargaison de photographes amateurs et de touristes en shorts, de gosses criards et de mémés à chiens-chiens... avec petits nœuds roses. Les trottoirs devenaient une véritable tour de Babel. Blade regretta de ne pouvoir, dans cette dimension, comprendre toutes les langues : faculté appréciable – vitale – que les ordinateurs de Lord Leighton lui conféraient au cours de ses voyages dans les autres dimensions. Une armada de Japonais sortait à cet instant même de grands cars à étages climatisés. Les petits hommes piaillaient, souriaient, s'adressaient force courbettes, s'extasiaient devant les vieilles pierres et commençaient à mitrailler. Lorsque leur groupe passa devant Blade, ils s'inclinèrent cérémonieusement comme s'ils reconnaissaient une sorte d'autorité naturelle chez l'agent spécial. L'un des citoyens du Soleil levant se mit même en tête de le photographier. Mais Blade déclina poliment la proposition d'un signe du doigt accompagné d'un large sourire.

Il resta encore un instant à regarder ces touristes nippons. Sans se l'avouer, c'était sans doute un prétexte pour voler quelques secondes à Lord Leighton qui l'attendait, fulminant sans doute déjà contre son retard.

Esquissant une légère moue, Blade trouva que les femmes avaient les jambes torses, trop courtes. Il repensa à la princesse Idori qu'il avait intensément connue au cours de l'un de ses récents voyages extradimensionnels. Son pays de Ciphang évoquait le Japon. Mais il aurait été bien difficile de trouver la moindre imperfection physique dans les formes de la jeune femme.

Blade s'engagea sous la poterne et coupa les longues files d'attente.

— Eh vous, à la queue comme tout le monde, éructa en français un homme bedonnant en maillot de corps, bob publicitaire rouge-jaune-bleu sur la tête.

Blade n'y prêta pas attention et présenta son laissez-passer permanent au gardien du musée. Derrière, le touriste continuait de grommeler dans le vide. Blade s'engagea dans les allées pavées. La masse bigarrée de touristes s'imaginait-elle que sous ses pieds reposait le plus grand secret scientifique et démiurgique de tous les temps, peut-être de toutes les dimensions. Il jeta un dernier coup d'œil vers

un groupe. Tous les membres arboraient le même petit chapeau rouge ridicule orné d'un petit drapeau. À leur accent détestable, il reconnut des Américains. Leur guide brandissait un petit drapeau aussi rouge que leur chapeau :

— En avant pour un voyage fantastique dans le temps ! s'exclama-t-il.

S'il savait, ce brave petit guide.

Blade s'engagea résolument entre les hautes murailles sombres. Elles suintaient d'histoire et de sang. L'atmosphère lui plaisait. Mais il ne manquait pas, régulièrement, de s'interroger sur les motivations qui avaient conduit à installer le projet DX dans un endroit aussi fréquenté. Chaque fois, lorsqu'il arrivait en pleine journée et surtout en pareille saison touristique, il avait ordre de faire œuvre d'ingéniosité pour échapper aux regards, devenir aussi gris que la muraille. Il tourna une première fois à droite, passa sous une arcade. La foule – le nez plongé dans les guides en couleurs qui permanisaient un itinéraire figé – se fit moins compacte. Un « touriste » lisant un journal lui sourit. Blade lui renvoya son sourire. C'était un homme de la Spécial Branch, qui occupait un point de surveillance avancé. Blade prit à gauche dans un boyau sombre et frais ; il descendit une dizaine de marches, puis se retrouva devant la porte d'accès au complexe de Lord Leighton. Il frappa. Un petit judas grillagé s'ouvrit. Il aperçut un œil dans l'ouverture. La porte s'effaça.

— Salut les cops ! lança-t-il aux deux factionnaires de la Spécial Branch du MI6. L'œil sombre, les deux hommes standardisés, « façon planton-policier de base », répondirent à peine par un grognement à son salut et s'avancèrent vers lui. L'un des hommes regarda ses papiers, tandis que l'autre lui passait un détecteur sur tout le corps, tandis que Blade satisfaisait au contrôle de ses empreintes digitales et de sa rétine. Le projet DX était défendu par les techniques les plus modernes, et par les cerbères les plus... traditionnels.

Blade ironique leur lança :

— Prenez votre temps, les gars. Vous vous arrangerez avec Lord Leighton.

Les deux cerbères achevèrent en un clin d'œil leur contrôle. Avant de les quitter, Blade leur indiqua l'endroit où il avait garé sa Range.

— Prenez-en soin ! Elle aime beaucoup les câlins.

Puis il rejoignit l'ascenseur ultra-rapide. Quelques secondes plus tard, la porte s'ouvrait et il pouvait s'engager dans la cabine. Il n'eut même pas à appuyer sur un bouton, d'ailleurs inexistant. Les deux portes se refermèrent et il se sentit descendre dans les profondeurs de la forteresse. L'appareil ralentit et les portes s'ouvrirent sur une pièce

très vivement éclairée. Le clic-clic caractéristique des ordinateurs en fonctionnement retentissait de tous côtés. On aurait presque pu se croire dans un hôpital, tant tout resplendissait de propreté.

— Où sont les patins ? demanda gaiement Blade à l'homme aux tempes blanches qui s'avavançait à sa rencontre.

— Bonjour Blade ! répondit J, le chef du MI6. Vous avez encore pris votre temps.

— La faute à vos zélés gardiens.

— Hum ! fit J très british, mais dubitatif. En tout cas, pas trop d'humour, lui répondit son supérieur. Lord Leighton est dans sa forme habituelle.

— Pas encore prêt ? hurla un ouragan monté sur un fauteuil roulant qui débouchait en trombe, la badine au vent. L'homme avait le visage maigre et les cheveux aussi rares que blancs. De petites lunettes rondes et opaques dissimulaient son regard.

— Hello, Sir, dit Blade. Beau temps n'est-ce pas !

J lui donna un coup de coude dans les côtes.

— Comment pouvez-vous prendre avec aussi peu de sérieux ce grandiose projet auquel vous avez la chance d'être associé ? Vous êtes à chaque fois en retard alors que c'est avec l'Histoire que vous avez rendez-vous.

Blade eut envie de demander si cette « Histoire » était séduisante. Mais il s'en garda.

Lord Leighton s'adressa alors à J :

— J'espère que vous poursuivez les recherches visant à découvrir de nouveaux agents susceptibles de supporter la translation et qui fassent preuve de plus de sérieux que Richard Blade.

Le savant génial, mais rendu acariâtre par son infirmité, se retourna vivement et repartit vers ses consoles.

— Bah, dit J à Blade, il vous adore, vous savez. C'est sa façon de l'exprimer.

— Oui, et il peut si peu se passer de moi qu'il trouve toujours un prétexte pour me faire revenir ici.

Blade se rendit au vestiaire. Il se défit de tous ses vêtements, les rangea soigneusement dans une petite armoire en fer qui avait enfin été mise à sa disposition. Quand allait-il les récupérer ? Il attrapa sur l'étagère l'une des boîtes rondes et plates marquées de la seule mention « Projet DX ». On aurait dit une bonne boîte de caviar de la Baltique. Il l'ouvrit. Ce n'était pas du caviar. Et il y avait toujours cette odeur nauséabonde. Il faudrait qu'il insiste auprès de Lord Leighton pour savoir s'il n'y avait vraiment pas moyen de la modifier

légèrement. Il commença à s'enduire le corps. Combien de fois l'avait-il fait ? Il ne se souvenait plus. Dans quelques minutes, il allait se retrouver une nouvelle fois projeté nu dans une dimension inconnue. Il lui faudrait se procurer des vêtements, se défendre contre les éléments, les bêtes sauvages et, pire que tout, contre les hommes. Et un jour – mais quand ? –, les ordinateurs de Lord Leighton le récupérerait.

Il finit de s'enduire de cette pâte verdâtre qui devait le protéger contre les brûlures des électrodes dont Lord Leighton allait le recouvrir pour le transfert. Le plus dur, c'était de l'étaler juste sous le nez.

Il sortit de la petite pièce et revint dans la salle des ordinateurs. Shadwick, l'assistant de Lord Leighton, aimablement prêté par l'Averoigne Inc. qui avait fabriqué le matériel, s'affairait devant les tableaux lumineux. Il exécutait les ordres précis du vieux savant. Blade nota que les deux hommes semblaient avoir enterré la hache de guerre. Mais il faisait confiance au concepteur du projet DX pour ne pas tarder à la déterrer.

Blade savait très précisément ce qu'il avait à faire. Il alla s'installer sur le fauteuil dans la cabine de translation. L'objet avait tout du fauteuil électrique des exécutions capitales.

« Après tout, se dit Blade, comme la mort est un passage, se traduire, c'est mourir un peu. » Et il éclata de rire, ce qui fit lever furtivement la tête aux trois autres hommes présents.

Shadwick s'approcha de Blade et vint positionner les différentes électrodes. Dans moins de deux minutes, l'agent spécial plongerait dans l'inconnu.

L'assistant revint devant les consoles. « Le Projet DX, c'est plus fort que toi », ironisa encore Blade intérieurement, imaginant Shadwick en train de faire une partie de ces petits jeux électroniques. Seulement là, c'était lui qui était le personnage du jeu. Les petites lumières s'accéléraient. L'intensité sonore monta. Blade commença à ressentir des petits picotements au niveau des électrodes. Les fourmillements se transmettaient à tous ses membres. Il se crispa. Ses doigts se refermèrent sur les accoudoirs du fauteuil alors que la douleur devenait plus intense. Sa vue se brouilla. Il aperçut J dans une sorte de brouillard qui lui adressait un petit signe de la main. Sa tête sembla éclater comme les moindres particules de son corps. Un hurlement paraissait envahir ses oreilles. La douleur insoutenable revint, l'envahit comme si elle explorait les moindres parcelles de son corps. Il s'entendit crier, mais cela pouvait n'être qu'une illusion. Et il se sentit projeté dans un tourbillon, un tunnel tout noir, puis très coloré. Des soleils tournoyaient autour de lui. Alors son corps sembla se désintégrer,

comme si un gigantesque hachoir en avait fait de la charpie.

Soudain il ne ressentit plus rien.

CHAPITRE II

Il n'était plus matière, mais esprit pur. Les douleurs commencèrent à s'atténuer. Blade sentit les particules de son corps le réintégrer une à une. Une impression de haute sérénité et une sensation planante s'imposa à lui alors qu'il se rematérialisait. Tout était noir autour de lui. Puis ses tympan parurent vouloir recommencer à implorer. Un vrombissement persistant hanta ses oreilles. Il ressentit soudain la poussée d'adrénaline qui marquait le début de la sensation de chute. Une sorte de nausée lui saisit la gorge, alors qu'il entamait sa descente brutale. Autour de lui, le noir profond s'éclaircit imperceptiblement.

Il perçut la morsure du froid juste avant de toucher une matière plus solide. Ce n'était pas le sol. Mais un épais tapis de neige avait amorti son atterrissage. Il remercia en pensée les ordinateurs de Lord Leighton qui – mais peut-être ne fallait-il y voir que l'effet du hasard, s'il existait ? – s'arrangeaient pour le faire tomber sur des revêtements relativement souples et agréables. Il se redressa et regarda au-dessus de lui le cercle de lumière grise du ciel. La neige molle devait avoir une épaisseur de près de deux mètres. Il remonta rapidement à l'extérieur du trou dans lequel il s'était enfoncé en arrivant et se redressa vivement pour échapper à l'étreinte du froid. Mais il restait enfoncé dans la neige souple jusqu'à la taille. Il commença à faire de grands mouvements et à se frapper le corps pour activer la circulation du sang. Il ne tenait pas à finir congelé. Un panache de buée s'échappait de sa bouche. Cette arrivée dans cette dimension lui rappelait son aventure avec la Vierge des glaces à Midgard.

Il s'avança précautionneusement sur le revêtement mou en faisant attention à ne pas trop se réenfoncer. La neige ne montait plus maintenant qu'au niveau de ses cuisses. Par endroits, elle semblait plus compacte et gelée. Il observa les alentours. Il se trouvait en pleine montagne. De hautes cimes dont les sommets allaient se perdre dans les nuées, l'encadraient de tous côtés, formant une muraille d'apparence infranchissable. Comme s'il se trouvait dans une gigantesque arène. Le temps était maussade. Des nuages d'un gris sale s'accrochaient aux parois. Des chutes de neige menaçaient. Un léger vent faisait voler des poussières de glace. S'il voulait sortir de cette zone, il lui faudrait sans doute grimper plus haut. Quel genre de créatures pouvaient vivre dans un décor pareil ?

Ignorant tout de l'endroit où il se trouvait, il entreprit de s'avancer droit devant lui. Il avait à peine accompli quelques pas malaisés dans cette neige profonde qu'il crut percevoir divers cris et grognements et des bruits de ferrailles entrechoquées. Absorbé par son observation du décor, il ne les avait pas encore entendus. Il provenait d'un repli de terrain à quelques centaines de mètres de là. Il allait donc être fixé sur la nature des individus qu'il allait côtoyer prochainement. Au moins, il avait toutes les chances de récupérer un vêtement sur un mort. Blade s'avança aussi vite qu'il le put dans cette matière molle, mais il lui fallut près de dix minutes pour parvenir légèrement en surplomb de la bagarre.

Là un spectacle étonnant l'attendait. Deux groupes de monstres s'affrontaient dans une lutte acharnée. La neige était déjà rougie par le sang et la mort. Plusieurs corps sans vie gisaient. Se souvenant de ses cours de bio-génétique appliquée à l'Institut du MI6, il identifia d'un côté un groupe d'anthropoïdes et de l'autre des humanoïdes. Ceux du premier groupe avaient tout de ce qu'il aurait attribué au yéti : un aspect simiesque, une taille dépassant pour la plupart les deux mètres, un pelage d'un beige grisâtre, long et épais, un visage disparaissant sous la toison d'où n'émergeaient que les yeux noirs, une grande agilité associée à une apparente lourdeur de la démarche. Mais presque désarmés, ils semblaient avoir le dessous face à leurs adversaires et poussaient de grands cris de singes déchirants.

Les « monstres » du second groupe, les humanoïdes, ressemblaient davantage à des humains. À un détail près, au moins : ils arboraient de vrais visages de sangliers. Leur taille moyenne trahissait une vingtaine de centimètres de moins que le premier groupe. Ils semblaient cruels, hideux, leurs faces prognathes étaient hérissées de poils durs et sombres. De puissantes canines sortaient de leurs lèvres retroussées. Leur front était bas, leur menton fuyant soulignait encore la proéminence du nez aplati, narines en avant, sur lequel on distinguait quelques plis porcins. Tandis qu'ils se battaient, des nuages de vapeur et des jets de liquide douteux leur sortaient des nasaux et de la bouche.

À la différence des « yétis », ils étaient lourdement équipés et harnachés. Leur corps « humain » était protégé par de solides vêtements matelassés dans les tons bruns, et frangés de fourrure. Leurs pieds étaient enfoncés dans d'épaisses bottes fourrées qui devaient efficacement les protéger du froid, mais rendaient leur marche quelque peu difficile sur ce sol neigeux et gelé. Ils semblaient peu à l'aise dans cet environnement glaciaire, alors que les grands singes paraissaient dans leur élément. Les « sangliers » étaient équipés de lourdes armes blanches, de grandes épées à deux tranchants, des casse-têtes agrémentés de lames, des haches bipennes, et des fléaux

d'armes hérissées de pointes...

Malgré ce qu'il avait d'abord cru, Blade constata que les « yétis » étaient moins « bestiaux » qu'il l'avait imaginé et qu'ils n'avaient pas les mains vides : leurs armes étaient dissimulées sous leur épaisse fourrure. Seulement leurs petites épées et leurs courtes lances étaient d'une efficacité limitée face à leurs adversaires protégés par un cuir épais. Les « yétis », Blade le voyait maintenant, étaient harnachés : les sangles et baudriers de cuir d'un blanc sale se perdaient sous les poils et se confondaient avec leur pelage. Blade put ainsi constater que des femelles se trouvaient parmi eux et se battaient avec autant d'acharnement que leurs mâles. Elles étaient un peu plus petites qu'eux. Il apercevait leurs seins roses qui émergeaient de la fourrure par instants. Certaines portaient même des bébés dans des sortes de sacs à dos.

Blade eut un instant de découragement : « Si tous les habitants de cette contrée sont aussi sympathiques et attrayants, je ferais aussi bien de me chercher un endroit abrité après avoir récupéré un vêtement, et de prier pour que les ordinateurs de Lord Leighton viennent rapidement me chercher ».

Mais sa nature aventureuse reprit le contrôle de la mécanique bien huilée de son complexe psychophysique, et il se replongea dans son observation, guettant le moment d'intervenir.

Même s'ils n'avaient pas le dessus, les yétis se battaient bien. Il en vit un se faire trancher le bras par l'épée ensanglantée de son ennemi. Mais cela ne le ralentit quasiment pas. Le membre arraché tenant par quelques lambeaux de chair et ballant, le moignon pissant le sang, il se jeta sur le sanglier et lui enfonça sa petite épée dans la gorge. Un liquide bilieux verdâtre s'échappa de la bouche de l'humanoïde éructant. Un peu plus loin, un autre « sanglier » était soulevé du sol par un yéti. Blade entendit nettement son échine se rompre tandis qu'il retombait sur un rocher affleurant. Les fléaux tournoyaient, récoltaient leur content de têtes fracassées et de membres broyés, les épées fendaient l'air, les haches taillaient. Des cris, des hurlements, des grognements habitaient l'air glacé. La mêlée était velue et confuse. La neige piétinée fondait autour des combattants, mêlée au sang des morts et des blessés.

Blade captivé avait quelque peu oublié le froid, mais ses morsures se rappelèrent à son souvenir. Il assista soudain à une scène répugnante non loin de lui. Deux sangliers s'en prenaient à une femelle yéti qui portait son petit sur son dos. Les deux monstres tournaient en l'asticotant autour de la femelle qui poussait des cris éperdus, étourdie par la ronde cruelle de ses adversaires et avec la volonté de protéger son enfant des coups. Les monstres entonnaient

une sorte de rengaine, comme s'ils voulaient faire danser leur victime. L'un des sangliers tenait une épée dont il se servait pour piquer ou taillader légèrement la femelle. Blade commença à voir la fourrure se maculer d'hémoglobine. L'autre avait un casse-tête, dont il assenait de légers coups à la yéti, l'obligeant parfois à sauter lorsque l'arme faisait mine de fouetter l'air au niveau de ses chevilles. Lorsque le porte-épée décocha un coup un peu plus cruel au côté, son acolyte brisa le genou de la femelle d'un coup de casse-tête. En poussant un cri sinistre, la yéti tomba à terre. Elle eut un mouvement pour protéger son bébé. Mais un dernier coup lui fit éclater le crâne. La cervelle se répandit sur la neige, tandis que les deux ignobles combattants s'emparaient du petit, hurlant de terreur. Ils le posèrent sur une pierre, et, à l'épée, ils le découpèrent en quatre morceaux. Leur forfait accompli, ils soulagèrent leur vessie sur leur victime en poussant des grognements obscènes. Blade était proprement écœuré par cette sauvagerie gratuite.

Il entreprit alors de se rapprocher discrètement de l'engagement. Profitant de ce que les combattant ne regardaient pas dans sa direction, il quitta son surplomb et se laissa glisser de rocher en rocher. Il parvint près du cadavre du « sanglier » qui avait eu l'échine brisée sur un rocher. Il le tira à lui et le déshabilla. Une odeur fétide se dégageait du cadavre. Ils ne devaient pas se laver souvent lui et ses congénères. Blade enfila les bottes du mort ; une douce sensation de chaleur commença d'envahir ses pieds bleuis par le froid. De petits picotements venaient lui chatouiller la plante. Il lui ôta son pantalon de cuir et son gros surcot brun et surtout fourré. L'agent spécial, malgré sa carrure impressionnante, flottait un peu dans les habits – surtout le pantalon. Mais au moins il était protégé du froid. Il ferma la grosse boucle de ceinturon argentée. Puis il récupéra la lourde hache du mort, et, à quelques pieds de là, un casse-tête abandonné. Enfin il s'élança dans la mêlée. Sus aux sangliers !

Son intention n'était pas de faire du sentiment. Il s'approcha de son premier adversaire qui s'en prenait à une femelle avec une épée. La femme se défendait tant bien que mal à l'aide d'une sorte de bâton ferré. Blade tapota sur l'épaule du sanglier avec le plat de sa hache. La brute épaisse se retourna vivement et son haleine purulente vint frapper le visage de Blade qui, dans le même moment, lui fracassa le crâne de son casse-tête. La femelle yéti poussa une sorte de grognement qui devait ressembler à un remerciement. Ce que son regard confirmait. Mais d'autres sangliers avaient été attirés par cette anomalie et constatèrent immédiatement que l'intrus, malgré son accoutrement, n'était pas des leurs. À cet instant, il restait encore une trentaine de sangliers, face à presque autant de yétis.

Trois sangliers se jetèrent sur Blade, écumants. En se fendant, Blade accueillit le premier, arrivant à pleine vitesse, en lui

transperçant le ventre de son épée. Les sangliers ne devaient pas être habitués à une telle souplesse associée à la puissance impressionnante de l'athlète. Un jet de bile dégouлина sur lui, alors que le monstre demeurait immobile, debout, comme si la mort l'avait figé dans la glace. Ses yeux s'étaient écarquillés à en sortir de leur orbite. Le deuxième sanglier se ruait déjà sur Blade. Mais celui-ci se baissa et l'humanoïde bascula au-dessus de lui. Il vola la tête la première sur un rocher gelé et resta inanimé sur le sol. Pendant que Blade faisait face au troisième, le chef des sangliers, un géant que Blade n'avait pas encore véritablement aperçu, excitait l'ardeur de ses « hommes » contre le nouveau venu. L'avant-bras gauche du monstre était constitué d'une sorte de lame pour autant que Blade pût en juger en une fraction de seconde, avant que son troisième adversaire ne le prenne à partie. Pendant ce temps, les yétis avaient mis à profit cette diversion occasionnée par l'homme pour se précipiter à corps perdu dans le combat, chacun se choisissant un adversaire. Ainsi, seul un sanglier, armé d'une massue hérissée de pointes de fer, put obéir à l'injonction de son chef et rejoindre son congénère qui affrontait Blade. Ce dernier bloqua un coup de hache avec sa propre arme. Des étincelles jaillirent au point d'impact et la violence du choc fit quelque peu reculer Blade. Ce qui lui permit d'échapper à un coup de massue ferrée assené par le comparse porcine qui rata de justesse son camarade. Les deux monstres s'invectivèrent. Blade constata rapidement que l'expérience du combat de ses adversaires était limitée. Seule leur force et leur suréquipement leur permettaient de garder un certain avantage. Ils étaient impuissants face à la souplesse de l'homme et à un peu d'ingéniosité. Cela leur fut fatal. Alors que les deux sangliers se ruaient sur lui, Blade se jeta en avant et accomplit un roulé-boulé juste entre les deux guerriers. Ces derniers pivotèrent pour essayer d'intercepter l'Anglais. La masse d'armes de l'un vint fracasser la tête de l'autre. Alors que la hache de celui-ci venait s'enfoncer profondément dans le crâne du porteur de masse, en arrachant quelques copeaux d'os et des lambeaux de cervelle. Les deux mastodontes restèrent un instant debout, leurs deux masses enchevêtrées. Puis ils s'effondrèrent sur leurs jambes devenues flasques. Blade sentit alors un souffle rauque et chaud lui frapper la nuque. Il se retourna et évita de justesse d'être coupé en deux par le mouvement descendant de l'épée massive qu'un sanglier tenait d'une main. En se laissant rouler sur le côté, il eut le temps de reconnaître le chef des « porcins ». Blade plongea à terre pour échapper au mouvement de l'avant-bras-épée qui fouettait l'air. Dans un grognement sauvage, le géant releva sa lourde faucheuse dorée et la fit tourner. Blade eut le temps de se redresser d'un bond et de reculer devant les moulinets meurtriers. Le sanglier poussait de

furieux grognements, à chaque mouvement. Blade finit par se retrouver acculé contre un rocher. Il n'eut donc plus le choix. D'un coup de reins, il se relança en avant et commença à ferrailler contre son adversaire. Il lui arracha un lambeau de joue. Le monstre hurla. Ses naseaux écumants paraissaient jeter du feu, tant une vapeur malsaine en sortait. Ses yeux injectés de sang s'embuaient. Il s'épongea le front et les yeux de son bras libre. Blade mit à profit cet instant de déconcentration pour décocher un violent coup de hache qui lui coupa une oreille. Un flot de sang brunâtre s'en écoula. Les gestes de la brute devinrent plus désordonnés. Mais peut-être aussi plus dangereux du fait de cette prothèse acérée qui maintenant battait l'air en tous sens.

Blade avait laissé tomber son casse-tête pour avoir les gestes plus libres. Il tenait sa hache à deux mains. Pivotant légèrement sur la gauche, il ramena soudainement tout son corps dans un grand geste ample, les bras suivant le mouvement. Et la hache décolla net la tête du sanglier. Elle alla rouler quelques mètres plus loin, bouche ouverte. Une longue langue grise en sortit alors qu'une bile verdâtre se répandait sur la neige.

Les sangliers survivants connurent un instant de confusion devant la fin de leur chef. Quelques secondes, le silence s'empara du lieu de la bagarre. Mais les yétis ne leur laissèrent pas le temps de se ressaisir. Les armes accomplirent leur œuvre de mort. Les derniers sangliers découragés vinrent bientôt embrasser la neige en la fécondant de leur sang sale.

CHAPITRE III

La plaine blanchâtre résonna d'un formidable hurlement de triomphe. Au loin, on crut entendre en écho les grondements de quelque avalanche. Les grands anthropoïdes exultaient après avoir vaincu, contre toute attente, leurs adversaires. Il en restait une vingtaine, sans compter la dizaine d'enfants. Certains dansaient sur place ; seuls ou en couples. Ils agitaient les bras en signe d'allégresse. Les bambins couraient. Personne ne prêtait vraiment attention à Blade qui souriait dans son coin. Passé ce premier instant de décompression après la tension et l'angoisse, certains yétis s'élancèrent vers ceux de leurs congénères qui gisaient morts ou blessés. L'un pleurait une épouse, l'autre un mari, un enfant, un camarade. Il y avait peu de survivants parmi ceux qui avaient été sérieusement atteints : les coups avaient été meurtriers. Mais le principal pôle d'attraction devint bien vite l'inconnu providentiel qui avait renversé opportunément la fortune des armes. Seulement, à l'encontre de ce qu'aurait pu supposer l'agent spécial de Sa Majesté, ce sont des figures plus ou moins menaçantes qui l'entourèrent. Un cercle se forma autour de lui. Assez large. Les visages décortiquaient Blade de bas en haut. Les regards trahissaient une grande confusion. Mais personne ne parlait. L'un des yétis avança sa lance pour toucher Blade sans le blesser. Blade repoussa l'arme doucement avec la masse d'arme, ce qui eut pour effet d'amener la petite troupe à reculer d'un pas dans un brouhaha indistinct. Quelques-uns se mirent à converser entre eux, désignant l'homme à grand renfort de gestes du menton ou du bras. Blade en venait à se demander s'il avait bien fait d'intervenir. Il ne parvenait pas à comprendre quoi que ce soit de ce que disaient les yétis. Étaient-ils assez « humanisés » pour que les ordinateurs de Lord Leighton parviennent à décrypter leur langage ? Il lâcha sa hache devant lui et leva la main droite en signe de bienveillance. De toute façon, au point où il en était, il aurait difficilement le dessus avec sa seule hache, face à cette bande, malgré leur piètre efficacité individuelle au combat.

La tension était à son comble. Les yétis qui s'étaient de nouveau avancés avaient eu un mouvement de recul lorsqu'il avait jeté son arme. Un mâle plus grand que les autres s'avança finalement vers lui, une lance en main. Blade restait sur ses gardes, prêt à réagir. Il nota, que l'anthropoïde avait une courte épée à sa ceinture. Il évalua sa capacité à éventuellement lui sauter dessus, s'emparer de l'arme et

prendre cet être en otage. Et après ? Il serait bien temps alors d'aviser. Le yéti parvint à un mètre cinquante de lui. Il planta sa lance dans la neige. Puis il vint poser la main gauche sur l'épaule droite de l'homme. Enfin il lui donna l'accolade, alors qu'une grande ovation parcourait le cercle simiesque. De nouveau, les grands « singes » dansaient presque sur place, faisant fondre la neige, qui avait déjà été bien écrasée par le combat. Le grand yéti recula son corps en gardant encore une main sur chaque épaule de Blade. Il plongea un regard profond et souriant dans les yeux de l'Anglais. Puis il reprit sa lance. Et commença à s'éloigner. Toute la petite troupe s'engagea à sa suite, laissant sur place les cadavres. Seules les armes étaient récupérées. Un des yétis fit signe à Blade de suivre la colonne. C'est ce qu'il fit. De toute façon, il n'avait guère le choix.

Le chef de la troupe envoya un messenger en avant. Celui-ci partit en courant.

Aucune parole n'avait encore été prononcée. Avant-dernier de la colonne, Blade continuait de s'interroger sur la capacité des ordinateurs de la Tour de Londres à permettre de comprendre ce langage. Ils suivaient une piste. Le décor immédiat était assez plat. Ils longeaient des mers de glace. Quelques aspérités affleuraient du sol. Blade ne voyait pas la moindre trace de végétation. C'était un paysage classique de très haute montagne. Le ciel était toujours gris. Blade ignorait tout de l'écoulement du temps dans cette dimension. Une demi-heure plus tard environ selon son appréciation, ils parvinrent au pied d'une grande paroi sombre. Quelques mètres plus haut, en observant attentivement, on pouvait apercevoir l'entrée d'une grande grotte, quasiment invisible de loin. Un vague sentier abrupt y menait. Plus il montait, plus Blade pouvait prendre la mesure de l'immense cirque montagneux dans lequel il était tombé. Des monts gigantesques fermaient la circonférence. On aurait presque dit un cratère lunaire. De là, il ne semblait pas y avoir de passage vers d'autres vallées, si ce n'est via de hauts cols. Des montagnes plus petites parsemaient l'espace clos. Sur le pas de la cavité, des yétis – surtout des femelles – attendaient. Ils saluèrent avec emportement et chaleur les arrivants. Quelques-uns semblaient chercher un absent ; sans doute une des victimes de l'attaque. Personne n'osait trop s'approcher de Blade. Tous le dévisageaient avec des intonations dans les grognements qui évoquaient l'étonnement.

L'entrée de la grotte devait avoir six mètres de haut sur une dizaine de large. Le tunnel s'enfonçait dans la montagne. L'intérieur était relativement bien éclairé. Mais Blade eut du mal à déterminer l'origine de cette lumière reflétée à l'infini par des plaques de quartz. Blade finit par distinguer quelques panaches de fumée derrière des excroissances rocheuses qu'il identifia comme les émanations de

torches à huile. Son odorat le lui confirma lorsqu'il passa à proximité. Différents boyaux partaient vers le cœur de la montagne. De nombreux anthropoïdes circulaient dans les couloirs, saluant le restant de la colonne, tapant sur l'épaule de l'un ou de l'autre. Au fur et à mesure, celle-ci se désintérait. Les différents survivants de l'escarmouche rejoignaient les leurs. Blade pouvait percevoir leurs chuchotements. Par moments, il croyait saisir un mot ou l'autre, mais tellement diffus qu'il ne pouvait être certain de comprendre ce langage. Bientôt, il ne resta plus que le chef de la patrouille avec lui. Il lui avait fait signe de le suivre. Tous les êtres qu'ils croisaient s'écartaient prudemment. Insensiblement, Blade et son guide descendaient. Parfois, quelques marches les entraînaient encore plus bas. Ils parvinrent à une ouverture qui donnait sur une grande salle. Quatre yétis armés d'une longue pique montaient la garde. Ils n'avaient toujours que leur fourrure pour habit.

Le guide de Blade s'arrêta sur le seuil, jambes légèrement écartées. Il leva l'avant-bras droit, le coude formant un angle de 90°.

— Entre Rodai ! dit une voix caverneuse qui provenait de l'intérieur de la vaste pièce.

Le chef de l'équipée, qui s'appelait donc Rodai, s'avança. Blade était rassuré : il allait pouvoir communiquer puisque cette langue lui était intelligible. Il pénétra à son tour dans cet espace et découvrit des sortes de gradins naturels sur lesquels était assis une assemblée clairsemée d'une cinquantaine de yétis. Les gradins faisaient presque le tour de la caverne. Au centre, un feu flambait dans une vasque. Deux yétis l'alimentaient. D'autres gardiens armés de piques circulaient. Les murs étaient recouverts de cette matière à base de quartz qui multipliait la lumière.

— Viens t'asseoir près de moi ! dit la voix à Rodai. Le yéti qui avait parlé était assis au premier rang, juste en face de l'entrée. L'apparition de Blade avait été accueillie de murmures interrogateurs. Sans doute autant pour son allure physique, que pour son uniforme de sanglier. Il avait l'habitude de susciter ce type de curiosité. Il suivit Rodai dans l'hémicycle. Mais, alors que le yéti allait se placer à côté de son congénère qui l'avait apostrophé, Blade se posta presque au centre face à la voix. Il observait avec autant d'attention les yétis assis que ceux-ci le décortiquaient en murmurant. À la rigidité de certains de leurs mouvements et à leurs toisons plus pâles que celles de leurs semblables croisés dans les couloirs, Blade comprit qu'il se trouvait devant une assemblée essentiellement composée d'Anciens.

La « voix » prit la parole :

— Avant toute chose, nous voulons te remercier, inconnu plein de mystères ! Ce que tu as fait personne ne l'a fait pour nous depuis

longtemps. Et encore moins l'un de ta race. Maintenant, nous allons t'interroger pour savoir ce que nous devons réellement penser de toi et si cette gratitude est justifiée.

— Il est habillé comme un Orc, cria un autre vieillard sur la droite. C'est un de leurs complices. Tuons-le !

— Oui, tuons-le ! hurlèrent d'autres voix.

— Non, laissez-le parler ! se mirent à crier de nombreux yétis. Le brouhaha devint général. Celui qui semblait le chef de cette assemblée et qui avait parlé en premier rétablit le silence d'une geste.

— C'est vrai, dit-il, tu es habillé comme un Orc. Peux-tu expliquer cela ?

À cet instant, Rodai lui chuchota quelque chose à l'oreille.

— Je suis tombé sur une bagarre, commença Blade. Je ne savais pas à qui j'avais affaire. Mais j'ai été révolté par certaines scènes dont se rendaient coupables ceux que vous appelez Orcs. Je me suis approché, j'ai récupéré un de leurs habits sur un cadavre pour pouvoir m'approcher. C'est comme cela que je me suis retrouvé avec cet uniforme.

— Effectivement, Rodai vient de me dire que l'on a retrouvé un Orc dépouillé de ses vêtements. Et puis tu t'es battu contre eux. Cela n'est pas courant de voir qui que soit, Lams ou humains, affronter ainsi les Orcs. Tu ressembles à un homme. Mais tu n'es pas taillé comme les valets des Orcs, ni comme les hommes des Rives du Ciel. Qui es-tu ? D'où viens-tu ?

Le silence s'était imposé. Blade sentait la tension qui régnait. Les vieillards étaient suspendus à ses lèvres. À côté de lui, le feu de la vasque vrombissait. Sa chaleur était agréable dans cet univers froid, sans couleur.

— Je m'appelle Blade et j'appartiens au peuple des Anglais !

Une vague d'étonnement parcourut les rangs.

— Et d'où viennent ces Anglais ? demanda le vénérable.

— De très très loin, répondit Blade. D'un pays où les montagnes éternellement blanches sont extrêmement rares. D'un pays où vous-mêmes êtes des sortes de mythes.

— Des mythes ? rit le vieillard.

— C'est ton histoire, le mythe ! vitupéra l'individu qui le premier avait réclamé sa mise à mort. Tout le monde sait que les territoires des hommes, aussi loin que l'esprit puisse les imaginer, ont été dévastés par leur folie et les éléments déchaînés. Il n'y a plus d'hommes sur cette terre, que des esclaves des Orcs et des réfugiés dans les Rives du Ciel. Si tu étais de ceux-ci, tu le dirais et cela se verrait à ta

morphologie. C'est donc que tu es un complice des Orcs.

— Malgré son outrance, Rachal n'a pas complètement tort. Il est vrai qu'aucun homme apparemment n'a pu survivre dans leurs anciens territoires. J'ai moi-même du mal à croire ton histoire. Les humains libres ont besoin du Ciel. Nous, les Lams, nous avons besoin de la Glace-mère.

— Et que venait-il faire ici, si vraiment il vient de si loin ? demanda encore Rachal.

— Je suis un scientifique et je voyageais pour découvrir effectivement où vivaient des survivants des hommes.

— Admettons. Mais même s'il existe fort loin des humains libres, comment as-tu voyagé dans tant de contrées inhospitalières, seul, sans équipement, sans protection particulière contre le froid...

Le vieux avait visé juste. Blade allait tenter de se justifier, quand l'Ancien le coupa, comprenant qu'il valait sans doute mieux mettre fin à cette conversation difficile. Le vieux yéti perspicace avait senti chez l'étranger une profonde honnêteté, malgré les mystères qui l'entouraient.

— Si tu veux maintenir le secret de ton origine, tu en as le droit. Le Conseil des anciens lams n'est pas le censeur des hommes.

Il avait regardé Rachal en disant cela.

— Le temps des luttes est passé. Nous nous sommes battus pour le contrôle et le partage de ces contrées. Aujourd'hui c'est fini. Tu as aidé les Lams, tu es et seras toujours le bienvenu chez nous. Maintenant, viens partager notre repas. Après tu te reposeras et, demain, nous t'aiderons à rejoindre le domaine des hommes.

Le vieux se mit à sourire sous son épaisse toison et Blade aperçut de belles et longues dents.

— J'espère que tu ne crains pas le vertige ! ajouta-t-il.

Blade se demanda ce que cette remarque sous-entendait.

Les Lams se levèrent et redescendirent des gradins. Blade jeta un coup d'œil à Rachal qui s'en allait : devait-il attendre de sa part un mauvais coup ? Le chef de l'assemblée et Rodai s'approchèrent de l'Anglais. Le vieillard avait vu le regard de Blade à Rachal.

— Tu n'as rien à craindre de Rachal, dit le vieillard. Je vais t'expliquer à table la situation de notre région. Tu comprendras mieux ses craintes.

Rodai lui mit une main sur l'épaule. Ils repartirent dans le tunnel d'accès, mais tournèrent dans le premier boyau sur la droite à une cinquantaine de mètres. Tout le monde paraissait converger dans la même direction. Les anthropoïdes saluaient le vieillard et s'arrêtaient

pour regarder passer Blade. Les plus jeunes tournaient autour de l'inconnu. Les mères tentaient de les retenir.

Après quelques mètres, ils parvinrent dans une grande salle où brûlaient de grands feux sur lesquels cuisaient de grosses pièces de viande. Là encore, la configuration naturelle de la pièce était telle que l'on avait l'impression que de nombreux bancs et tables naturels étaient disposés. Au cours des temps, les écoulements d'eau avaient dû créer ces concrétions. De nombreux Lams, puisque tel était le nom des yétis, s'étaient rassemblés pour le repas. Il pouvait déjà y en avoir un millier. On se serait cru dans une de ces grandes brasseries à haut plafond, résonnant de toutes les conversations et où il est si difficile d'écouter son voisin, se dit Blade. Les Lams levèrent la tête à l'entrée de l'Anglais. Le silence s'imposa un instant. Le vieillard invita Blade à le suivre. Ils allèrent s'installer près d'autres Lams. Blade s'assit à la droite du vieillard. Et Rodai se plaça en face. Les conversations reprirent vite leur train.

Rapidement, deux femelles apportèrent un quartier de viande qu'elles posèrent directement sur la « table ». Le vieillard s'empara d'un poignard et trancha dans le vif du morceau. Il invita son invité à en faire autant. Rodai lui tendit un couteau. La viande était tendre. Elle n'était pas mauvaise au goût.

— Quel est cet animal que nous mangeons ? s'enquit Blade.

— Du Fenro ! répondit le vieillard. Au terme de ses explications, Blade comprit qu'il s'agissait d'une sorte de grand renne. Mais il était rare et les Lams mangeaient peu souvent de la viande. Une expédition était tombée la veille sur un troupeau. Ils en consommaient un peu aujourd'hui. Mais l'essentiel avait été congelé dans la glace. Les femelles revinrent et posèrent à côté du morceau de viande des petits légumes blancs à forme de bulbe.

— Tiens, des champignons ! s'étonna Blade.

— Nous appelons cela des zonis, répondit l'hôte. Nous les cultivons dans des grottes plus profondes. C'est notre alimentation de base. Il ne pousse pas grand-chose par ici.

Blade prit un des petits zonis. Il fondait délicieusement sous la langue.

— Tu peux piocher sans hésiter, dit Rodai. Nous n'avons quasiment que cette nourriture, mais nous l'avons en abondance.

— Alors comme cela tu voyages ! dit le chef.

— Oui. Mais je ne connais même pas ton nom, vénérable Lam ! L'anthropoïde sourit. Il avait perçu la volonté de Blade d'éluder le sujet.

— Tu dis vrai. Mon nom est Cadwall. Et voici ma fille Mirra.

Il indiqua une femelle à sa gauche, qui, depuis qu'il était arrivé, ne quittait pas Blade des yeux – qu'elle avait grands et de couleur noisette – et qui buvait ses paroles. Elle baissa promptement son regard, alors qu'elle sentit celui de l'étranger se poser sur elle. Elle avait des poils d'un blond très pur que l'on sentait souple et doux. Ses grands yeux expressifs donnaient de la richesse à son visage. Blade sentit un très grand attrait pour la jeune Lam, malgré son allure quelque peu inhabituelle pour une jeune fille.

— Quelles sont les relations entre les Lams et les hommes ? s'enquit Blade.

— Réponds, ma fille, dit Cadwall à sa voisine.

— Autrefois, juste après le Grand Hiver, les Lams et les hommes se sont faits la guerre. Nous vivions depuis des générations sur ces territoires. En tout cas, depuis que notre mémoire en fait état. Les hommes ne nous dérangaient pas, parce que notre apparence les effrayait. De rares ermites sans aucun poil et à longue robe jaune ou rouge vivaient parfois non loin de nous dans des grottes. Mais lorsque les hommes ont dû fuir les régions inférieures envahies par les éléments déchaînés, ils sont venus nous affronter sur nos hautes-terres. La guerre s'est résumée à une suite d'escarmouches. Mais elle fut tout de même meurtrière, parce qu'elle dura de très nombreuses années et que cette région est de toute façon peu vivable. Nous connaissions parfaitement la contrée, mais les hommes étaient mieux armés. Alors le Conseil de nos Anciens décida de rencontrer les chefs des hommes. Ils voulaient leur proposer de partager l'espace. Les hommes se sont méfiés. Mais finalement ils ont accepté.

— Et de toute façon, c'était le seul choix sage. Car un choix inverse aurait condamné tout le monde, à plus ou moins brève échéance, ajouta Cadwall.

Mirra reprit :

— Nous avons gardé le contrôle des vallées et des grottes où nous cultivions les zonis, notamment. Et nos territoires de chasse. Les hommes, eux, ont choisi de vivre sur les hauteurs, comme une sorte de défi au ciel. Les négociations ont été difficiles. Souvent les hommes ont violé leur parole et ont voulu envahir notre territoire. Mais nous avons provoqué des avalanches dévastatrices ou nous leur avons coupé tout moyen de descendre de leur domaine. Et finalement tout est rentré dans l'ordre. Aujourd'hui, les rapports sont nuls entre nos deux communautés.

— Quand cela s'est-il passé ? demanda Blade.

— Le père du père du père de mon père a connu les tout derniers épisodes de cette histoire dans sa jeunesse, commenta Cadwall. Et

chez les Lams, nous vivons vieux – près de trois vies d'humains dit-on – et nous avons souvent des enfants alors que nous sommes déjà âgés.

— Et les Orcs, s'enquit Blade. D'où viennent ces monstres ?

— Les Orcs ne sont pas des humains, expliqua Mirra.

— Ça je m'en étais aperçu, intervint Blade.

— Mais par différents côtés, ils leur ressemblent, ajouta la jeune fille. Mais raconte-lui, père, tu connais mieux la légende que moi.

— Légende, légende... Comme tu y vas, ma fille, fit Cadwall. Enfin tu as un peu raison : cette affaire est si incroyable parfois que l'on ne sait plus où finit l'Histoire et où commence le conte. Il y a bien longtemps, – c'est-à-dire quelque temps avant le Grand Hiver – les hommes auraient créé les Orcs pour être leurs esclaves. Les nouveaux humains qui ne correspondaient pas à certains critères de sélection n'étaient pas tués, comme cela aurait été le cas, plus tôt. Mais ils étaient conditionnés pour des travaux difficiles, pénibles. On dit aussi que leurs composants les plus intimes ont été mêlés à ceux d'animaux.

— Je vois, des manipulations génétiques qui ont mal tourné, commenta Blade.

— Je ne comprends pas ce que tu dis, Blade, continua le vieillard. Mais peut-être as-tu raison ; tu es apparemment très savant. On dit que c'est ce défi aux dieux qui a entraîné l'arrivée du Grand Hiver : les dieux en colère auraient précipité la mort sur les hommes. Toujours est-il qu'au moment du cataclysme, ces esclaves se sont échappés. Devenus trop nombreux, ils étaient de toute façon sur le point de se révolter et de commencer à affronter leurs géniteurs. Ils se sont réfugiés dans les terres intermédiaires, entre le désert dévasté et nos hauteurs. Ils étaient alors trop frustes pour s'organiser efficacement et combattre. Mais très vite, constitués en forces autonomes, et profitant de l'épuisement des Lams et des hommes libres qui s'affrontaient, les Orcs ont commencé des incursions contre les uns et les autres. Jusqu'à maintenant, ils ont pu être contenus. Mais ils sont devenus de plus en plus violents et belliqueux. Et leur liberté leur a donné plus de sauvagerie.

— Sans compter, intervint Rodai, qu'ils sont très bien armés parce qu'ils se sont emparés des armes abandonnées par les hommes en bas.

— Et des humains vivent chez eux ?

— Oui, expliqua Cadwall, au tout début, un certain nombre d'humains naïfs et qui s'étaient rendus coupables de méfaits chez eux sont venus se réfugier chez les Orcs. Ils croyaient peut-être pouvoir dominer leurs anciens esclaves. Ils ont déchanté. Car les Orcs avides de vengeance les ont réduits au pire esclavage. D'autres ont été

enlevés très jeunes, juste avant que les hommes libres s'exilent sur les Rives du Ciel.

Rodai continua :

— Quelques hommes savants espérant sans doute – vainement – de meilleures conditions de vie, ont appris aux Orcs à s'organiser, à se battre et à fabriquer des armes encore plus performantes.

— Essayent-ils de vous attaquer encore ? demanda Blade.

— Aujourd'hui, les Orcs s'en prennent surtout aux Lams. D'abord parce que nos territoires leur sont plus accessibles, étant immédiatement voisins. Ensuite parce qu'il y a un certain temps, une guerre très violente a opposé les anciens esclaves à leurs maîtres. Les hommes ont repoussé l'attaque des Orcs avec des armes dont la puissance marque encore maintenant les esprits.

— Et il n'y aurait pas un moyen d'utiliser encore ces armes contre les Orcs ? s'enquit Blade.

— Je l'ignore. Depuis cette époque, jamais nous n'avons entendu le fracas de ces armes. Les hommes ont oublié le goût de la guerre. Perchés dans les nuées, ils sont parfaitement isolés de tous ces problèmes de voisinage. Ils préfèrent oublier l'existence de leur faute. Peut-être même qu'ils se réjouiraient de notre défaite finale face aux Orcs.

— Ils vous arrivent souvent d'être attaqués comme aujourd'hui ? interrogea Blade.

— De plus en plus, commenta Rodai. Il est fréquent qu'un groupe soit attaqué. Et il est très rare que nous puissions leur échapper. Car les Orcs n'attaquent que lorsqu'ils sont sûrs de leur fait en raison de leur nombre et de leur armement.

— Nous craignons une attaque générale des Orcs sur les hautes terres, expliqua Mirra. Nous avons bien des moyens naturels pour nous défendre. Mais les Orcs n'attaqueront que lorsqu'ils seront sûrs de nous vaincre.

— Nous nous entraînons, ajouta Rodai en se levant pour quitter la table.

— Oui, ils s'entraînent..., soupira Cadwall.

Le repas était terminé. Par petits groupes, les Lams avaient quitté la grande salle. Blade s'était régalé de petits zonis. Il aurait bien conclu son repas par quelques fruits. Seulement, ils ne devaient pas courir les cimes.

— Mirra, je te laisse faire découvrir notre domaine souterrain à notre invité, conclut Cadwall.

Blade aurait juré que sous son blond pelage, la jeune Lam avait

rougi. Elle esquissa en tout cas un large sourire.

CHAPITRE IV

Les derniers anthropoïdes quittaient également le « réfectoire ». Novak restait seul avec Rodai. Blade suivit la jeune Lam. Cela lui faisait une drôle de sensation de voir cette jeune « femme » pour ainsi dire nue à côté de lui. Blade regardait les hanches de la jeune anthropoïde ondulant devant lui. Il devinait les formes sous la fourrure. Si ce n'était l'abondante pilosité, elle aurait fait une séduisante jeune fille tout à fait appétissante. Elle avait deux petits seins roses et fermes qu'il avait aperçu tout à l'heure émergeant de la toison. Elle devait avoir un certain succès parmi les jeunes Lams.

Blade se porta à son côté.

— Tous les Lams se trouvent dans ce réseau de cavernes ? demanda-t-il.

— Non, répondit la jeune fille. Nous formons Vorlam, la tribu dirigeante. Et mon père est l'actuel chef de tous les Lams. Mais il existe de nombreux réseaux de grottes semblables dans la plupart des massifs des hautes-terres. Trois à quatre cents Lams vivent en moyenne dans chaque réseau ; parfois beaucoup plus comme ici.

— Et alors, vous vivez sans mobilier, sans beaucoup d'ustensiles, sans habits ? continua Blade qui observait les couloirs nus que seule la lumière habillait.

— Tu vois que pour nous les habits sont superflus, déclara Mirra en se postant devant Blade, en tournoyant et écartant les bras. De nouveau ses petits seins apparurent. Effectivement, cette Mirra avait du charme. Blade la frôla. Sa toison était particulièrement soyeuse.

Les couloirs se ressemblaient. Les boyaux succédaient aux boyaux comme dans n'importe quelle caverne. Ils descendirent un certain nombre de marches taillées dans la paroi. Partout le quartz réfléchissait la lumière.

— Heureusement que nous avons ces cristaux, dit la jeune fille voyant le regard de Blade tourné vers les murs. Parce que nous manquons d'huile pour alimenter les torches. En fait, nous manquons de tout.

— C'est toujours aussi silencieux ? interrogea Blade, remarquant que l'on entendait peu de bruits.

— Quel genre de sons voudrais-tu trouver ? Nous sommes des

êtres calmes. Beaucoup plus bas, nous avons les galeries des zonis où certains de nos camarades travaillent à tour de rôle. Sinon d'autres partent à l'extérieur en chasse ou en visite à une autre cité lam. Ici, dans ces couloirs, nous nous croisons, nous conversons, nous nous reposons. Mais il n'y a rien qui justifie beaucoup de bruit.

— La grande vallée enneigée semble cernée de tous côtés par les montagnes. Il y a des points de passage pour en sortir ?

— Oui, beaucoup. Notamment pour descendre vers les pays dévastés. Tu dois le savoir d'ailleurs, puisque c'est de là que tu viens.

Blade fut conscient d'avoir posé une question malheureuse. Il embraya immédiatement :

— Que penses-tu de Rachat ?

— Oh, c'est un vieux Lam un peu bourru. Plusieurs de ses enfants et petits-enfants ont été tués par les Orcs. Aujourd'hui encore, il a perdu une de ses filles et un petit-fils dans la patrouille que tu as aidée.

Blade songea à la scène sauvage dont il avait été le témoin.

— Il fait partie des membres du Conseil qui ont une haine farouche de tout ce qui peut ressembler à un Orc ou à un allié des Orcs.

— Et quand je suis arrivé, il pensait que j'étais un espion des Orcs.

— C'est encore plus complexe que cela. Imagine-toi : quand le messenger est arrivé disant qu'une équipe avait été sauvée d'une attaque par un homme habillé en Orc, il y avait de quoi être intrigué. Cette annonce a beaucoup partagé le Conseil. Effectivement, nombreux étaient ceux qui pensaient que tu étais un humain collabo, espion des Orcs. Les Orcs auraient sacrifié une de leurs équipes pour te permettre de nous infiltrer. Ils ne sont pas à une ignominie près.

— Et maintenant cette opinion a changé ? interrogea Blade.

— Oui ! Les Anciens ont été convaincus de ton honnêteté. Dès que mon père t'a vu entrer dans la salle du Conseil, il a « lu » ton aura. Même s'ils ne savent pas d'où tu viens – et ils respectent ta volonté de tenir secret ton origine –, ils ont vu ton aura d'innocence et de vérité. Nous ne savons pas d'où tu viens, mais une chose est sûre : tu ne viens pas de chez les Orcs. Et c'est ça qui importe.

— Qu'entends-tu par aura ?

— C'est une forme subtile qui t'entoure, dit la jeune fille.

— D'accord, mais encore... Comment lisez-vous cette aura ?

— Tu as tes secrets... Et nous aussi. Enfin, les Anciens les ont. Parce que c'est eux qui détiennent les secrets de l'aura. Je ne connais pas grand-chose dessus.

Elle prit le bras de l'homme et se blottit contre lui en avançant. Blade eut envie de demander s'il y avait vraiment quelque chose à voir dans ces galeries, mais il se tut, de peur de vexer la jeune Lam. Ils passèrent devant des boyaux plus sombres qui plongeaient dans les profondeurs.

— Par là, dit Mirra, il y a les champs de zonis.

La température était largement plus élevée que dans les galeries supérieures. Blade en demanda la raison.

— Ce sont les sources d'eau chaude. Nous y allons. À côté se trouvent les cavités où nous dormons. Tu pourras t'y reposer, dit-elle en se serrant plus fort encore contre lui.

Mirra était presque aussi grande que Blade.

Une centaine de mètres plus loin, ils arrivèrent dans une grande grotte qui semblait briller d'une lumière naturelle qui ne devait plus rien aux torches. Comme le confirma la jeune Lam.

— Cette roche brille d'elle-même. Je ne sais pas pourquoi. Mais on s'en sert souvent pour allumer des feux.

Les parois fluorescentes étaient irisées de quantité de teintes multicolores. On aurait dit une forêt pétrifiée enchantée, ou pour mieux dire une forêt de cristal. Les parois réfléchissaient les visages. Mirra riait aux éclats en contemplant la mine stupéfaite et impressionnée de Blade.

Des stalactites et des stalagmites allaient à la rencontre les uns des autres. Une petite cascade se déversait. Le bruit de la chute d'eau était mélodieux et rafraîchissant. Un petit lac se formait au pied. Plusieurs bassins naturels étaient remplis d'une eau fumante et limpide qui s'écoulait. Certaines des vasques bouillonnaient d'une sorte de liquide boueux. Une quinzaine de jeunes Lams s'affairaient autour des bassins et se baignaient en riant gaiement. Ils regardèrent passer le couple avec amusement et tendresse. Il y avait des filles et des garçons. Ils se poussaient dans l'eau chaude. Mirra leur adressa un petit signe de la main. Puis elle entraîna Blade à l'écart derrière une excroissance rocheuse qui les dissimulait au regard. Ils s'arrêtèrent près d'un bassin dans lequel coulait une onde parfaitement transparente et légèrement fumante. Des bulles remontaient par instants du fond et venaient éclater à la surface.

Mirra entreprit de dévêtir son compagnon. Elle prit un morceau de vêtement entre deux doigts et arbora une moue dégoûtée :

— Pouah, tu sens vraiment l'Orc. Tu as bien besoin de te baigner.

Blade se prêta au petit jeu. Il avait bien compris que Mirra avait bien planifié de venir se baigner. Mais cela ne le gênait pas. Il était exact qu'il puait littéralement l'Orc. Un bon bain chaud ne lui ferait

pas de mal. Elle passa derrière lui, fit glisser les mains autour de son épaule alors qu'elle descendait le surcot fourré. Elle l'embrassa sur les épaules. Blade sentit le baiser sensuel de lèvres très douces, et la chaleur des poils souples. Son vêtement tomba complètement.

— Nous les laverons après, dit-elle.

Elle l'entoura de ses bras qui vinrent se croiser sur sa poitrine. Elle posa sa tête sur son cou. Blade se laissait faire. Elle continua son ballet langoureux le long de son corps. Ses mains expertes vinrent défaire le lacet de sa ceinture. Blade ignorait si elle avait l'habitude de séduire ses congénères mâles. Mais ce dont il était sûr, c'est qu'elle ne devait pas souvent avoir à déshabiller ainsi un de ses amants à fourrure. Elle continuait à faire glisser le pantalon en prenant bien garde de ne pas oublier de caresser certaines zones réactives... et qui réagissaient. Blade passa un bras en arrière et attrapa la tête de Mirra. Il se tordit le cou pour l'embrasser. Elle le poussa vers l'eau dans laquelle il tomba à la renverse en soulevant des gerbes. Le liquide était à une température idéale. Elle se laissa descendre et s'assit sur un petit banc naturel sous l'eau qui montait jusqu'à sa poitrine. Blade se rapprocha et vint l'embrasser. Les yeux de la jeune Lam pétillaient en voyant son compagnon moins passif. Blade la prit dans ses bras fermes. Contrairement à ce qu'il aurait pu craindre, le contact de la fourrure était délicieusement soyeux. Entre les bras de l'anthropoïde qui développait des torrents de sensualité, Blade oubliait toute différence physique. Ils s'embrassèrent profondément. Blade passa ses mains dans la fourrure. Il caressa les petits seins fermes qui sous le contact de ses doigts s'excitèrent et les pointes érectiles se dressèrent. Mirra vint s'asseoir dans l'eau sur son amant. Il posa sa nuque sur le rebord. La jeune Lam descendit sa main le long du torse de l'étranger. Elle l'embrassa dans le cou. Sa main atteignit la verge de Blade. Celui-ci eut un instant peur de ne pas réagir comme il l'aurait voulu dans cette eau chaude. Mais les mains adroites de la jeune fille et ses caresses eurent vite fait de le rassurer. Elle écarta les jambes et se laissa glisser sur la hampe tendue à éclater.

Blade avait rarement connu une telle sensation de plaisir, enfoncé dans une eau chaude et agréable, serrant une femme passionnée qui se laissait doucement aller et venir, comme portée par le flot et le léger clapotis qui contribuait au mouvement de va-et-vient. Quelques secondes plus tard, Mirra eut un premier orgasme qu'elle s'efforça de contenir le plus possible pour ne pas alerter les autres Lams proches. Elle ferma les yeux, se mordit les lèvres, tint de ses deux mains le cou de son amant, et son corps se renversa en arrière. Tout son être fut parcouru de tremblement. Sa vulve se resserra autour du sexe de Blade qui fut sur le point de jouir à son tour. Mais il ralentit le mouvement de la jeune fille et se retint. Les vapeurs environnantes

contribuaient à générer une douce sensation d'abandon planant. En ouvrant les yeux, Blade apercevait mille couleurs et il ne savait plus si c'était le plaisir ou les myriades de teintes de la caverne. Un peu des deux sans doute.

Mirra se remit à bécoter Blade qui embrassa ses seins qui étaient d'une douceur exquise. Il passa sa langue sur les petites aréoles, en mordilla les pointes. Elle poussa des petits gémissements. Et Blade sentit que de nouveau, elle allait avoir un orgasme. Elle se mordit le bras pour ne pas hurler. Sa tête allait et venait. Son corps était encore parcouru de tremblements. Et elle explosa en même temps que l'homme. Elle se laissa tomber à la renverse dans l'eau en éclatant de rire. Son corps s'enfonça sous la surface. Sans un mouvement. Blade se précipita pour se porter à son secours et lui dégagea la tête de l'eau. Elle se remit à rire. Semblant comme ivre. Elle sauta au cou de l'homme, le couvrit de baisers, tout en exultant.

Il la tenait par la taille et elle lui enserrait les hanches entre ses jambes. Ainsi ils tournèrent et se laissèrent retomber dans l'eau.

— Tu... commença-t-elle à hurler.

Puis elle se reprit, consciente des oreilles indiscretes proches et lui dit à l'oreille :

— Tu es un amant fantastique.

— Tu n'es pas mal non plus !

— Viens, dit la jeune Lam.

Elle sauta sur la rive, ramassa les habits de Blade et se mit à courir. Blade dut la suivre précipitamment, se demandant ce qui lui arrivait. Il vit les autres Lams qui les regardaient passer rapidement en riant. Il eut beau se dire que les anthropoïdes étaient eux-mêmes nus, ils avaient au moins leur fourrure. Et Blade ressentit quelque gêne à se retrouver ainsi offert aux regards. Il eut tôt fait de rattraper Mirra.

— Où vas-tu ? lui demanda-t-il.

— Dans ta grotte de repos.

— C'est-à-dire ?

— Dans la mienne.

Blade avait réussi à lui reprendre son pantalon et à l'enfiler. Mais la jeune fille continuait de courir dans les galeries ascendantes. Elle ralentit un peu plus loin, hors d'haleine. Blade lui passa le bras autour de la taille. Elle mit son bras gauche autour de son cou. Ils atteignirent bientôt un ensemble de cavités qui s'ouvraient de chaque côté des boyaux, sans avoir rencontré personne. Les ouvertures faisaient un peu moins d'un mètre sur un mètre. En se glissant dedans, on arrivait dans une petite grotte plus vaste dont le sol était recouvert par une

profonde fourrure soyeuse. Mirra s'y coula et entraîna son amant à sa suite. Elle le fit s'allonger sur la fourrure. Son doigt descendit le long de son corps faiblement éclairé par une petite loupote de graisse. Le doigt slalomait sur son torse. Elle ouvrit le lacet du pantalon et le fit glisser. Blade avait recommencé à réagir à ses caresses. Son sexe émergeait du pantalon entrouvert. Et la jeune fille s'empressa de faire disparaître promptement l'habit. Sa langue vint titiller le gland turgescent, prêt à éclater malgré l'épreuve toute récente. Elle le prit dans sa bouche et commença à le caresser avec art.

CHAPITRE V

Des teintes roses inondaient les parois rocheuses de l'autre côté du cirque montagneux. L'entrée de la grotte était encore dans la pénombre. Il faisait froid. Un léger vent soulevait des colonnes de neige à quelques dizaines de mètres plus bas. Le soleil commençait à se lever derrière les sommets. On voyait les rayons de l'astre encore pâle se déplacer rapidement et inonder progressivement la vallée de ses reflets orange ou roses. Le ciel n'avait plus les teintes gris sale de la veille, mais exhibait un bleu matinal et profond.

— C'est rare de pouvoir contempler un tel spectacle, dit Mirra à Blade. C'est un bon présage.

— Présage de quoi ? demanda-t-il.

— Je ne sais pas. Peut-être de toutes les bonnes choses que tu vas apporter à notre peuple, dit-elle. Et plus bas : Et à moi.

Le couple se trouvait sur le seuil du réseau des grottes de Vorlam. Cadwall était là lui aussi. Blade s'apprêtait à partir vers les Rives du Ciel en compagnie d'une douzaine de Lams dirigés par Rodai. Ce dernier avait tenu à accompagner lui-même son sauveur de la veille. Les Lams étaient toujours aussi sommairement équipés de baudriers, de courtes lances et de petites épées. Ils s'étaient simplement dotés de petits sacs et avaient jetés sur leurs épaules de longues cordes.

Mirra se tenait près de Blade. En venant se coller flanc contre flanc, elle lui serra discrètement la main entre ses doigts. Rodai donna l'ordre du départ et s'engagea sur le petit sentier descendant.

— À bientôt, j'espère, dit Mirra à Blade.

Elle avait les yeux humides. Mais elle lui sourit en lui abandonnant ses doigts. Il lui adressa un signe de la main et suivit Rodai.

Blade s'était équipé chaudement. Il avait revêtu des fourrures supplémentaires – il ignorait de quel animal, mais il ne s'agissait naturellement pas de lams – sous son surcot orc. Il portait à la ceinture une épée et la hache empruntées aux Orcs. Il avait laissé le casse-tête qu'il trouvait moins maniable. Rodai était parvenu à lui dénicher une paire de raquettes pour progresser sur la neige, accessoire dont les Lams n'avaient pas l'utilité, mais qui avait dû être conquis sur un humain de nombreuses années plus tôt. Ils ne prirent pas la direction

du jour précédent. Mais ils longèrent le flanc de la montagne en prenant à gauche en bas du sentier. Pendant plusieurs heures, ils progressèrent sur la glace. Puis, le soleil montant, la couche de glace fine fondit un peu. La progression se fit plus lente. Les pas s'enfonçaient plus profondément dans la neige. Blade enfila les raquettes.

Le décor était majestueux. Les hauts pics de plusieurs milliers de mètres encadraient la vallée déserte et immense dans laquelle ils avançaient. Le silence était impressionnant. Ils passèrent entre ces montagnes immenses et plusieurs monts plus petits. Les colonnes de neige continuaient de s'envoler sous le souffle du vent mordant. Plusieurs fois, ils furent survolés par de grands oiseaux ressemblant à des corbeaux royaux de grande envergure et poussant des cris stridents. Dans le lointain, à quelques dizaines de mètres en contrebas, ils aperçurent un troupeau d'une quinzaine de Fenros. C'étaient bien de grands rennes.

— Risquons-nous de croiser des Orcs ? demanda Blade à Rodai.

— Théoriquement non, depuis leur grande guerre avec les humains, ils n'osent pas trop s'aventurer près des Rives du Ciel. Mais enfin, il faut être sur ses gardes par les temps qui courent.

— Et quand allons-nous apercevoir ces fameuses « Rives du Ciel » ?

— Seulement quand nous les atteindrons. Leur environnement naturel leur assure une protection efficace.

Le sol était devenu rocheux. Le vent s'était renforcé et soufflait la neige qui venait frapper les visages par petites rafales et tourbillons. Les poils des Lams volaient même si certains étaient emprisonnés dans de petits glaçons. Ils baissaient la tête pour donner moins de prise au vent. De nombreuses anfractuosités affleuraient. Des crevasses traînaient leurs nervures sur le sol comme des serpents en négatif.

— Voilà des terrains que les Orcs affectionnent particulièrement pour tendre des embuscades, expliqua Rodai. Il leur est facile de se dissimuler derrière les anfractuosités.

— Oui, dit Blade. Lorsque vous avez été attaqués et que je suis intervenu, le paysage était très ressemblant.

Les hautes parois semblaient à la fois lointaines et très proches. Leurs dimensions créaient cette impression. Elles étaient illuminées par le soleil. La neige brillait. Maintenant, ils longeaient un grand glacier d'une largeur considérable. La glace resplendissait d'un beau bleu translucide. Blade s'y pencha prudemment. Il semblait d'une profondeur insondable.

Il estimait à environ six heures la durée de leur progression.

Comme ils marchaient à aussi vive allure que le permettait la neige, la glace et le vent, ils avaient dû parcourir quarante bons kilomètres.

Rodai donna l'ordre d'arrêt. Les Lams se défirent de leurs paquetages et s'assirent. Ils sortirent de leurs sacs des morceaux de viande séchée et les inévitables petits zonis. Rodai en tendit à Blade et expliqua.

— Nous avons franchi la moitié du trajet environ. Nous allons franchir le glacier. Mais nous nous encorderons. C'est plus prudent. On ne sait jamais avec la glace. Un glacier, ça vit.

— Vous ne rentrerez quand même pas à Vorlam, ce soir ?

— Non, nous ferons halte dans un abri naturel que nous connaissons de l'autre côté du glacier. Il ne serait pas sage de le franchir de nuit. Et puis, demain, si nous croisons un troupeau de fenros sur la route, nous en profiterons pour les chasser.

L'arrêt ne dura pas plus de dix minutes. Les Lams étendirent deux des cordes et s'accrochèrent en les passant dans les baudriers et en les enroulant autour de leur corps. Ils formèrent deux cordées. Rodai se trouvait en tête de la première colonne et Blade en sixième position de cette même ligne. Un Lam le suivait. Les deux cordées furent sommairement arrimées. Les treize randonneurs s'aventurèrent sur le glacier. La largeur des passages ne dépassait jamais les trois mètres. Par instants, la progression se faisait sur de minces arêtes de glace de moins d'un mètre. Même pour un homme non sujet au vertige, la vue de ses gouffres étourdissants avait de quoi donner le tournis. Par moments, la marche des lourds anthropoïdes arrachait des parcelles de glace qui allaient choir silencieusement au fond des crevasses en entraînant d'autres morceaux. Blade se sentait relativement oppressé, écrasé par cette immensité au-dessus de lui, ce vide au-dessous, et ce silence. Seul des craquements du glacier venaient de temps en temps le rompre. Effectivement, un glacier, ça vit, pensait Blade. Malgré le soleil, il faisait froid. Et cette luminosité bleutée du glacier contribuait à cette sensation de froidure semblable à celle de l'acier.

Rodai atteignit un pont de neige. Il se demanda un instant si le passage supporterait le poids des Lams. Il avança de deux pas. La glace craqua. Des petits blocs de neige tombèrent au fond du gouffre. Le pont avait juste la longueur de la cordée totale des grimpeurs. Au moment où les treize seraient dessus, il ne faudrait pas s'y attarder. Blade regarda de chaque côté : l'entaille était profonde et l'on n'apercevait pas d'autres points de passage dans le lointain. Rodai s'engagea. Les craquements se firent de plus en plus sonores. Lorsque Blade passa, il lui sembla que le pont s'affaissait. Sept avaient encore à s'engager. Lorsqu'il se trouva au milieu du passage. Rodai était sur le point d'atteindre l'autre côté et le dernier Lam s'engageait. Une fois

Rodai sur le sol plus ferme, il donna l'ordre d'accélérer la cadence.

Blade quitta à son tour le passage. L'avant-dernier venait de mettre le pied sur l'autre rive, lorsque l'arc se brisa. Le dernier Lam fut balancé dans le vide et entraîna le précédent qui n'avait pas encore pris ses assurances. La corde se tendit. La liaison entre les deux tronçons tint bon. Les derniers Lams encore debout glissaient légèrement, mais à onze ils purent s'assurer et progressivement tirer leurs deux compagnons qui émergèrent bientôt.

— Tu vois Blade que les cordes n'étaient pas superflues, dit Rodai.

— Et comment passerez-vous demain ? demanda l'Anglais.

— Nous trouverons un autre endroit. Le glacier évolue en permanence. Une voie qui existe aujourd'hui, ne sera peut-être plus là demain. Et vice versa. S'il le faut, nous ferons un grand détour. Mais nous trouverons une route.

Ils atteignirent l'extrémité du glacier et se retrouvèrent au pied d'une paroi rocheuse sombre. Ils se trouvaient dans l'ombre. Blade ne sentait pratiquement plus ses oreilles glacées. Le soleil devait être de l'autre côté du sommet. Mais des nuages gris avaient commencé d'obscurcir le ciel. Un léger vent s'était remis à souffler. Par instants, des petites pierrailles se détachaient et sautaient de piton en piton jusqu'au sol.

— Voilà, dit Rodai. Il s'agit maintenant de grimper.

Plongé dans l'obscurité, le mur semblait presque droit, sans prises. Blade regardait vers le faîte. Les nuages gris passaient, donnant l'impression que la paroi se déplaçait.

Blade enfila les gants en cuir de fenro dont Cadwall l'avait opportunément doté. Rodai mit le pied droit sur la paroi. Il leva le bras gauche, chercha un appui. Il tendit son corps et se lança. Tous les gestes semblaient automatiques, comme s'il connaissait parfaitement le passage. Le premier tronçon de corde se tendit et le deuxième Lam entama sa progression. Leurs aptitudes simiesques leur facilitaient certes ce type d'exercice. Mais le « mur » s'élevait sur plusieurs centaines de mètres de haut.

Une bonne petite partie de varappe tout de même.

Le tour de Blade arriva. Il trouva vite des prises pour ses mains. Mais les bottes qu'il avait aux pieds n'étaient pas idéales pour l'escalade. L'embout adhérait mal aux aspérités de la roche. L'effort de ses bras était double. Il sentit très vite la sueur perler sur son front. La transpiration coulait le long de son échine en dessous de son vêtement. L'ascension allait être longue. Il devait surtout veiller à ménager ses bras, à ne pas les tenir trop longtemps au-dessus de sa tête pour éviter la tétanisation. Blade se félicita de son excellente

condition physique. Ses trois heures minimum quotidiennes de mise en condition, musculation, pratiques du close-combat et autres formes d'entraînement lui étaient salutaires. Il regardait la masse sombre qui progressait devant lui, essayant plus ou moins de suivre son parcours. Mais l'amplitude des bras des Lams était légèrement supérieure à la sienne. Suffisamment en tout cas pour que dans un exercice comme celui qu'il était en train de pratiquer, la différence, bien que minime, soit suffisante pour être opérante. Les Lams progressaient à un rythme régulier. Si bien qu'à intervalles à peu près fixes, Blade voyait la corde se tendre au moment où au niveau de ses jambes il sentait le souffle du grimpeur qui le suivait. La traction soudaine lui redonnait de l'élan. Mais il regardait ses doigts recourbés qui commençaient à devenir douloureux. Les premières phalanges seules travaillaient quasiment pour arracher son poids. Plusieurs fois, il se retrouva ballant à chercher un appui pour ses pieds. Heureusement, la roche n'était pas trop friable.

Encordé, il se sentait en sécurité. Mais il savait que son poids pouvait suffire pour entraîner dans sa chute un autre Lam. Et ensuite cela va très vite lorsque les autres grimpeurs ne sont pas assurés par des pitons.

Ils progressaient depuis une petite heure d'un rythme lent, mais régulier. Il s'arrêta un instant pour regarder en dessous de lui. Collé à la paroi, il ne pouvait estimer à quelle distance, il se trouvait du sommet. L'observation du sol lui laissa penser qu'il avait franchi une bonne moitié de l'obstacle. Les nuages gris recouvraient un peu plus la nuée. Il n'avait plus froid. En bas, la masse bleutée du glacier, encore partiellement éclairée par le soleil, s'assombrissait. Il ne put reconnaître l'endroit où le pont s'était effondré. Le spectacle était grandiose. Au loin, il crut discerner un groupe d'êtres en formation. Orcs ? Lams ? Fenros ? Ils étaient très loin.

Il reprit rapidement son ascension. Il avait toujours aimé sentir le contact de la roche sous ses doigts. Ce genre de défi lui plaisait.

— Au mur ! Il entendit Rodai crier au loin, et un ou deux Lams répercuter le cri pour ceux qui le suivaient. Une seconde plus tard, une avalanche de pierres tombait à quelques centimètres de la cordée dans un fracas assourdissant, arrachant de nouveaux blocs au passage. Les grimpeurs eux-mêmes reçurent quelques minuscules pierres ricochantes. Blade regarda en bas au point d'impact et vit une sorte de nuage remonter et très vite se dissoudre. Le bruit de la chute fut un instant renvoyé par l'écho, puis tout se tut.

La montée reprit, lorsqu'au même moment le Lam situé juste au-dessus de Blade rata sa prise de pieds et dévissa. Il glissa de deux mètres et arriva au niveau de Blade qui happa une de ses chevilles de

sa main droite alors que la gauche s'arc-boutait puissamment sur sa prise. Blade crut que les veines et les artères de son cou et de ses tempes allaient éclater. Il expulsa lentement l'air de ses poumons et gronda sous l'effort tandis qu'il voyait sa dextre trembler sous l'effort. Le jeune Lam se sentait perdu et battait l'air de ses bras et de sa jambe libre, le poitrail collé à la montagne. Au-dessus les Lams continuaient de monter pour retendre la corde, le grimpeur placé immédiatement derrière Blade se porta à sa hauteur, puis le dépassa pour aider son jeune congénère à se plaquer à la muraille et se calmer. La sueur coulait abondamment sur le visage de Blade. Il sentait ses doigts gauches perdre la prise. Enfin, l'adolescent retrouva un appui pour son pied gauche et des prises pour ses mains. Il s'élança et libéra Blade de sa pression. Le septième grimpeur qui avait dépassé Blade revint juste à côté de lui. Il lui tint la taille d'une main pour lui permettre de soulager ses deux mains de toute contrainte. Sa main gauche était engourdie d'avoir retenu leurs deux poids somme toute imposants. Et le bras droit était légèrement tétanisé. Blade actionna ses doigts. Il les courba, les étendit plusieurs fois. Il secoua son bras droit pour permettre au sang de se remettre à circuler. Il regarda le Lam avec un sourire :

— Merci beaucoup !

— C'est nous qui devons te remercier pour avoir sauvé Rino, le fils de notre chef Rodai.

Le jeune Lam se pencha vers Blade et lui adressa un petit signe de la main.

La montée reprit son rythme régulier. Quelque temps plus tard, Blade eut la nette impression que le sommet approchait. Mais Rodai s'était arrêté. Un message passa discrètement de grimpeur en grimpeur, simple : « Chut ! » Un à un les Lams s'alignèrent près de leur chef de groupe. La corde ne permit pas à Blade de venir se mettre directement à côté de Rodai, mais il put s'en approcher suffisamment pour que seuls deux Lams l'en séparent. Rodai esquissa un geste clair : un doigt tapotant son oreille, puis indiquant le dessus. Le sommet n'était même plus à un mètre. Effectivement, Blade put entendre des voix rauques, à la limite du grognement. Mais aussi une ou deux autres voix au timbre plus humain. « Des Orcs ! » Et sans doute une poignée d'humains.

Blade comprit que le passage était obligé ; il n'était pas question de redescendre. Il allait falloir y aller. Il fit un signe, se montrant du doigt, puis désignant le haut. Avec son uniforme orc, il pouvait créer un effet de surprise. Rodai lui fit signe d'attendre. Il détacha sa corde et, au fur et à mesure, chacun des treize en fit autant. Avec près de mille mètres d'à-pic en dessous, ce n'était pas le moment de faire un

faux mouvement ou d'avoir le vertige. Lorsque tout fut prêt, Blade mit la main droite à son dos et saisit délicatement la hache. D'une main, il la passa dans sa ceinture de manière à pouvoir l'attraper très rapidement. Il se hissa jusqu'à la limite de la paroi. Il s'agissait d'un replat. À quelques mètres, une dizaine d'Orcs étaient assis en train de manger, inconscients de la menace qui les visait. Deux humains d'une trentaine d'années aux cheveux bruns et habillés comme eux les accompagnaient.

En un mouvement, Blade se dressa, sauta sur la plate-forme et s'empara de la hache. Tous les regards se tournèrent vers lui. D'où pouvait bien venir cet humain, habillé en Orc ? Mais avant qu'ils aient pu comprendre quoi que ce soit, Blade était sur eux, hache tournoyante. Et l'arme s'abattait sur une première tête, qu'elle fendit dans un grand craquement, qu'accompagna un grand « han » de l'assaillant, la surprise était totale. Déjà, le tranchant retombait sur un second cou et la tête porcine alla rouler à quelque distance.

Au même instant, le reste de la troupe lam, soit onze guerriers – le jeune fils de Rodai étant resté à flanc de paroi, gardien de la corde – se jetèrent dans la mêlée. À douze contre huit désormais – les humains collabos, paniqués, comptant pour quantité négligeable –, la partie fut rondement menée. Rodai se battit comme un diable sorti de sa boîte. Depuis sa rencontre avec Blade, il semblait connaître une sorte d'état de grâce guerrière. Les Orcs ne lui paraissaient plus aussi terrifiants et invincibles.

Il se défit rapidement de son premier adversaire. Son épée fit merveille. Taillant, coupant, arrachant, éborgnant. Les Orcs surpris par l'attaque et cette ardeur nouvelle des Lams n'opposèrent qu'une résistance relative. Pendant ce temps, Blade s'était précipité sus aux deux humains qui s'enfuyaient. Il en rattrapa un en deux enjambées, l'homme se défendit et voulut saisir la gorge de Blade. Les deux hommes roulèrent. Mais en tombant, la tête du collabo vint se fracasser contre un rocher qu'il inonda de son sang. Son compagnon fut de son côté arrêté dans sa fuite par un Orc qui avait pu échapper à la mêlée, et qui, par-derrière, lui assena un grand coup d'épée qui lui entailla profondément l'épaule. Le monstre l'acheva en lui transperçant le corps.

Mais cet Orc fut, lui-même, immédiatement rattrapé par deux Lams qui eurent rapidement raison de lui et qui s'acharnèrent sur son corps. Des années de sentiment d'infériorité s'exorcisaient dans la violence. Bientôt, les plus résistants des Orcs se battirent à un contre deux, puis à un contre trois. Un groupe s'affrontait au bord du surplomb. Mètre après mètre, l'Orc reculait devant ses trois adversaires. Il se retrouva acculé au bord du vide. Il eut un regard

effrayé vers le bas. Et sans même que les Lams eurent à intervenir, il bascula ; sans doute victime d'un vertige. Son cri envahit longuement l'espace et l'écho le répercuta. Mille mètres, cela ne se franchit pas en une seconde, même si son corps à demi-inconscient avait sans doute rebondi sur la paroi.

Il ne s'était pas écoulé trois minutes depuis le début de l'attaque et les monstres génétiques inondaient de leur bile verdâtre et de leur sang brunâtre le sol rocheux et partiellement enneigé du replat. Les Lams poussèrent un hurlement sauvage, indifférents à toute précaution, un hurlement de joie guerrière que l'écho multiplia. Rarement, ils avaient remporté une si belle victoire sur les Orcs. Une patrouille ennemie intégralement défaite sans une seule victime de leur côté. Ils étaient conscients de vivre un tournant historique. Demain, s'ils rentraient sains et saufs à la grotte, ils seraient célébrés en héros et dans quelques vies de Lams, on les évoquerait comme des figures légendaires.

Rino rejoignit le groupe avec la corde qu'il se mit à enrouler. Blade revint vers Rodai.

— Tu as remarqué l'attitude des Orcs envers leurs complices humains ? demanda Blade.

— Non, j'étais en plein combat. Que s'est-il passé ?

— Eh bien, j'ai pu rattraper un des deux hommes qui s'est tué sur un rocher. Mais alors que l'autre s'enfuyait également, il a été stoppé par un Orc qui l'a transpercé de son épée.

— Étonnant ! Tu veux dire qu'un de ces monstres a pris le risque de quitter le combat et de se faire surprendre...

— Ce qui lui est d'ailleurs arrivé ! nota Blade.

— Oui... Pour tuer un de ses alliés. Pourquoi ?

— Sans doute pour l'empêcher de recouvrer sa liberté, ou de trahir... ce qui pouvait être la même chose. Les Orcs ont peut-être un grand secret à dissimuler. La raison de leur mission, par exemple. En tout cas, ce conflit latent entre les Orcs et leurs esclaves est une information à mémoriser. Elle peut avoir son importance.

— Que veux-tu dire ?

— Tout simplement que je vois poindre une confrontation générale contre les Orcs, et que tout dépendra sans doute de l'attitude des humains, ceux des Rives du Ciel, d'abord, mais aussi ceux qui vivent auprès des Orcs.

— Quoi qu'il en soit, ajouta Rodai, il est inquiétant de voir une patrouille d'Orcs ici. Si près des Rives du Ciel. Je ne pense pas que cela soit arrivé très souvent jusqu'à aujourd'hui.

Après avoir pris un bref repos, la troupe se réencorda et se remit en route. L'ascension suivante était moins abrupte et les mains ne servaient que par instants pour faciliter un passage. Le jour déclinait et il était temps d'arriver.

CHAPITRE VI

Blade avait de plus en plus de mal à respirer à cause de l'altitude. La pression atmosphérique baissant faisait tomber le taux d'oxygène. Mais progressivement, il parvint à contrôler et modifier son rythme respiratoire, comme il l'avait appris dans les écoles de commando du MI6. Ses poumons furent alors mieux ventilés. Les Lams ne paraissaient pas incommodés par le manque d'oxygène. Vivant depuis toujours dans ces régions, leur morphologie interne était parfaitement adaptée.

La troupe parvint au pied d'une véritable falaise, semblant se prolonger tout autour de l'immense vallée. La roche était gris-rose sous l'effet du soleil descendant, presque lisse et sans aspérités. Le terme du voyage approchait. Blade regarda le paysage derrière lui. Il avait l'impression d'être au-dessus de tous les sommets qu'il apercevait.

La paroi était moins raide à son départ. Mais un peu en dessous de sa moitié, elle devenait totalement lisse et droite. C'est là que, sur un surplomb, d'invraisemblables échafaudages prenaient naissance.

En mettant la main au-dessus des yeux pour se protéger de la réverbération, Blade observa cette infrastructure de l'impossible et de la démesure. Elle devait mesurer trois cents mètres de haut. Par endroits, elle se confondait totalement avec la roche. Ils avaient dû creuser à l'intérieur de certains surplombs de la paroi pour faire passer l'ossature. Comment avaient-ils ainsi pu faire entre ciel et terre ? Et quelle matière avait pu être utilisée pour ces échafaudages ? Il n'y avait aucune sorte de bois dans le secteur. Au même instant, un grand oiseau tournoya. Il ressemblait à un gigantesque aigle royal.

Parfois l'échafaudage paraissait fermé par des parois sommaires, ailleurs, il était ouvert sur le vide. D'où il était Blade croyait apercevoir un enchevêtrement de poulies, d'échelles, de cordages, d'engrenages, de sortes de petites nacelles. Il devait s'agir d'une sorte d'ascenseur rudimentaire.

— L'entrée des Rives du Ciel ! dit Rodai. Tes semblables sont en haut. Tu vas devoir continuer seul. L'ascension n'est pas trop difficile jusqu'aux échafaudages. Mais une colonne de Lams risquerait de provoquer une réaction immédiate du haut.

Rodai, qui dépassait Blade d'une petite tête, le pressa contre lui.

— Merci, ami, d'avoir sauvé mon fils ! Je serai toujours ton obligé. Je te souhaite bonne chance. J'espère que tu vas pouvoir faire quelque chose pour la paix.

— À bientôt, ami Rodai. Assure Cadwall que je ferai tout mon possible.

Rodai avait une perle au coin de l'œil. « Décidément, se dit Blade, ces Lams sont d'incurables sentimentaux sous leur fourrure. »

— Lorsque tu seras près des tours d'accès, expliqua Rodai, tu verras une trompe. Souffle dedans. Ils te répondront.

Blade salua l'un après l'autre chacun des grands anthropoïdes et serra contre lui Rino. Tous étaient émus. Des glaçons pendaient au bout de leurs poils. Le froid revenait.

— Vous n'allez pas faire la grande descente maintenant, alors qu'il fait presque nuit ? demanda Blade.

— Non, non. Mais nous allons nous dépêcher pour atteindre un abri. Bonne chance.

Blade fit un signe du bras et il se lança à l'assaut de la paroi. Effectivement, la déclivité était peu prononcée. Malgré les apparences, il y avait tout de même un certain nombre de prises faciles. En revanche, il est certain qu'une force d'invasion aurait du mal à passer inaperçue et encore plus de difficultés à arriver indemne aux « ascenseurs ».

Blade avait encore plus de difficulté à respirer dans l'effort. Mais de nouveau il parvint à régulariser sa respiration. Il avait la sensation d'être observé par de nombreux yeux au-dessus de lui. Il regarda en dessous. Les Lams lui adressèrent un dernier signe de la main, puis leur colonne s'ébranla. À l'horizon, le soleil approchait de la ligne de crête. Bientôt, les ténèbres prendraient possession de la grande vallée. Les échafaudages n'étaient maintenant plus très loin.

Dix minutes plus tard, Blade les atteignait.

De près, la structure semblait encore plus hallucinante d'ingéniosité et de bricolage. En même temps, tout cela paraissait extrêmement ancien, et ne pas avoir servi depuis longtemps. Une sorte d'usure, de traces infimes et ternes de vieillissement étaient visibles. Il s'approcha de la base, la toucha. Cela ressemblait à du bois, mais cela n'en était pas. Avec le vent, tout l'ensemble grinçait. Les poulies se balançaient. Les mâts faisaient entendre leurs gémissements. « Il va falloir que je monte dans une de ces nacelles », se dit Blade, pas tout à fait rassuré. Il regarda vers le haut, dans l'espoir d'apercevoir une silhouette humaine. En vain. Il ne pouvait voir que les nacelles se balançant dans le vent. Regardant au pied de la structure, il aperçut la trompe. Un long tube achevé par un orifice légèrement recourbé en

forme de tête de dragon. Elle était suspendue à une chaîne. Elle aussi n'avait pas du résonner depuis longtemps. Elle était recouverte d'une fine couche de poussière grise et d'une sorte de lichen brun. Blade l'essuya un peu. Un peu d'effort encore, et elle aurait resplendi. Blade souffla. Aucun son véritable n'en sortit d'abord, si ce n'est un nuage de poussière et d'éléments divers, dans une sorte de crachouillis. Blade recommença. Cette fois, un son profond s'en échappa. Il eut l'impression que, même de l'autre côté de l'immense vallée glaciaire, on avait dû l'entendre. Quelques secondes plus tard, une sonnerie semblable lui répondit depuis le sommet des Rives du Ciel.

Puis il entendit un grincement différent des précédents. Ce n'était plus la structure qui vacillait dans le vent, mais l'engrenage qui s'était mis en action.

Et qui manquait passablement d'huile.

Des morceaux divers churent du haut en rebondissant contre la mâture. Puis après quelques instants, il vit une nacelle carrée constituée de cordages et de planches descendre vers lui. Elle oscillait vigoureusement dans le vent, mais descendait à bonne vitesse. Bientôt, Blade aperçut un homme qui le regardait et qui actionnait une manivelle permettant de dévider la corde. Derrière lui, un autre homme se tenait dans la nacelle.

Le dispositif toucha le sol. Blade put détailler les deux hommes. Tous les deux étaient de robuste constitution. Mais un détail particulièrement frappait le regard : leur torse hyperdéveloppé. Blade pensa immédiatement à la cage thoracique des Indiens des Andes. Eux aussi avaient modifié leur morphologie au cours des temps pour s'adapter aux conditions de la vie à très haute altitude. L'homme qui actionnait la manivelle pouvait avoir la cinquantaine. Ses cheveux étaient poivre et sel et il arborait une barbe de même couleur bien fournie. L'autre devait avoir une vingtaine d'années et une chevelure brune. Il tenait une forte lance. Tous deux étaient habillés de manière semblable : pantalon de toile blanche renforcée de cuir aux coutures, et veste de forte toile bleue pareillement renforcée de cuir et apparemment doublée de fourrure. La taille était serrée par une belle ceinture avec une superbe boucle ornée d'un aigle. Le plus âgé avait une machette dans son fourreau fixé à la ceinture. L'autre avait une dague.

L'aîné arborait un visage bienveillant et ouvert, mais qui marquait, à cet instant, la méfiance et l'interrogation. Depuis la nacelle qu'ils n'avaient pas quitté, ils regardaient Blade avec insistance sans échanger une parole.

Le regard de Blade allait d'un homme à l'autre. Le plus vieux semblait intrigué par l'accoutrement orc de Blade et le détaillait de

bas en haut. De là devait venir une bonne part de sa réserve. L'homme semblait plus troublé qu'hostile. Le fait que Blade ait été amené par les Lams et surtout laissé en liberté par eux, sans parler de la scène des adieux qui n'était sûrement pas passée inaperçue, prouvaient que l'habit ne faisait pas l'Orc. L'homme détacha une des sangles qui fermait sommairement un des côtés de la nacelle et il en descendit. L'autre lui emboîta immédiatement le pas.

Blade voulut esquisser un signe de paix en levant le bras droit. Mais le plus jeune avança sa lance dans un geste menaçant. L'ancien, qui gardait sa main droite près de la machette, posa l'autre sur la lance pour la faire baisser.

— Si les Velus vous ont amené ici, commença-t-il, je suppose qu'ils avaient de bonnes raisons. Il y a des années que cette trompe n'avait pas retenti. Moi-même, je ne l'avais jamais entendue. Et je crois bien que ni mon père, ni le père de mon père ne l'ont entendu résonner. Vous allez me suivre. Je ne vous conseille pas de tenter quoi que ce soit contre nous durant l'ascension. Jamais vous n'arriveriez là-haut. Nous sommes surveillés en permanence.

Blade sourit.

— Loin de moi l'envie de vous agresser. Je viens en paix pour entrer en contact avec la communauté des Rives du Ciel. Je pense détenir des informations qui intéresseront vos chefs.

— Nous verrons cela.

Les trois hommes gagnèrent la nacelle. Elle s'ébranla difficilement dans des craquements sinistres. Le plus âgé de ses deux guides peinait sur sa manivelle.

— Puis-je vous aider ? proposa Blade, alors que l'habitable montait péniblement, n'ayant pas fonctionné depuis longtemps et le surcroît de poids à soulever étant important.

— Pourquoi pas ! répondit l'homme avec un sourire, se disant en outre qu'ainsi, les mains occupées, Blade ne tenterait rien. Vous venez des territoires Orcs ? interrogea-t-il en haletant un peu. Il y a bien longtemps qu'il n'y a plus eu de transfuges. Vos maîtres ont été trop durs avec vous ? Ou vous avez mangé dans la gamelle d'un autre chien rampant de ces monstres et maintenant il vous poursuit de sa vindicte ?

Manifestement, les humains des Rives du Ciel méprisaient profondément leurs congénères au service des Orcs. Aussi, même s'il ne savait pas à qui il s'adressait, Blade préféra mettre tout de suite les choses au point.

— Je n'ai jamais été, heureusement, l'esclave de personne. Et ne suis pas le type d'homme à accepter une telle situation. Malgré mon

accoutrement, je ne viens pas du pays orc que je n'ai d'ailleurs jamais vu. Je viens de beaucoup beaucoup plus loin. J'ai récupéré ce vêtement peu ragoûtant sur un Orc tué dans un combat avec les Lams – ceux que vous appelez les Velus. Depuis j'ai rencontré le Grand Conseil des Lams, et j'ai appris des choses dont je dois m'entretenir avec vous, enfin avec vos chefs. Il en va, je crois, de l'avenir de toutes les communautés de cette région.

L'homme avait écarquillé les yeux sous l'effet de la surprise. Il lâcha la manivelle et eut un geste maladroit qui débloqua le mécanisme. La nacelle chut de plusieurs mètres. La manivelle échappa également des mains de Blade et se mit à faire de violents moulinets. Le jeune homme à la lance, déséquilibré, s'était accroché à l'un des montants de la cabine. Son aîné s'agrippa à une sorte de levier sur lequel il s'arc-bouta.

— Aidez-moi ! cria-t-il à Blade.

Blade s'appuya à son tour de tout son poids sur le manche. La chute ralentit, puis s'arrêta à quelques mètres du sol. Le levier actionnait un frein qui venait mordre dans les filins. Mais le mécanisme était passablement usé depuis toutes ces années. L'homme des Rives du Ciel était en sueur.

La nacelle se balança un instant. Horizontalement et verticalement. Puis l'équilibre se rétablit. Les trois hommes soupirèrent profondément. Le jeune homme était blême.

— Il n'était peut-être pas indispensable de tout lâcher, lança Blade à celui qui avait laissé échapper la manivelle.

— Ce que vous racontiez avait de quoi étonner. Vous ne pouvez ignorer que la Colère du Ciel a détruit tous les territoires humains. Comment pourriez-vous venir d'un autre lieu que les Rives du Ciel, les hautes-terres des Velus ou les basses-terres des Orcs ? Vous n'avez pas notre morphologie. Vous ne pouvez venir d'ici. Or vous êtes un homme, et vous ressemblez à ceux des basses-terres. Même si vous semblez plus fort qu'eux et en excellente condition physique.

Blade comprenait son émotion. Il incarnait l'impossible, le chaînon manquant, le grain de sable dans l'engrenage, le cactus au milieu d'un glacier. Ou alors il mentait. Et cette seconde solution était sans doute la plus facile à envisager pour l'homme qu'il avait en face de lui.

— Je n'ignore pas ce que vous venez de me dire. Les Lams adhèrent également à cette théorie et m'en ont fait part. Je dis pourtant la vérité.

Blade était conscient de la difficulté à laquelle il était confronté pour expliquer son origine dans un monde apparemment clos. Cette

fois, son discours « Je viens d'Angleterre, un lointain royaume... » risquait de faire un bide. Quoi qu'il arrive, il avait toutes les chances de se retrouver dans la position d'un réprouvé, d'un transfuge des humains collabos des Orcs.

Il allait falloir jouer serré.

Au rythme de l'ascension, Blade ne manquait pas d'admirer le paysage grandiose qui s'offrait devant lui. Il avait l'impression réelle d'aller embrasser le ciel et de gagner l'un de ces mythiques royaumes de dieux mythologiques. Encore qu'il puisse paraître curieux de s'y rendre en ascenseur, même archaïque. Le soleil disparaissait derrière les crêtes roses, orange et bleues. Des mers de nuages sombres s'étendaient sous ses pieds et recouvraient la vallée. Les territoires Orcs devaient se trouver au loin vers la gauche. Les poulies grinçaient. Le vent soufflait davantage à l'approche du sommet. Il faisait de plus en plus froid.

Blade aperçut l'entrée d'une grotte. Le haut de son ouverture était en surplomb. Les mâts du monte-charge y étaient encastrés. De nombreux câbles partaient se perdre à l'intérieur de la cavité où ils devaient être amarrés. Les grosses poulies étaient équilibrées par d'énormes pierres faisant contre-poids. Deux autres nacelles semblables se trouvaient en haut de deux autres tours identiques.

Lorsqu'ils parvinrent au sommet de l'ascenseur, Blade se rendit compte qu'ils étaient attendus par des dizaines de personnes au poitrail aussi proéminent. Les enfants se pressaient au premier rang, jouant des coudes. Il était une véritable attraction. Sans parler de l'intérêt de voir fonctionner l'ascenseur et d'entendre résonner les trompes. Blade vit la seconde trompe qui lui avait répondu, en tout point identique – y compris l'usure – à la première. La plupart de ceux qui l'attendaient étaient sans armes. Ils arboraient des tenues claires, blanches ou pastel. Les vêtements étaient amples. Beaucoup portaient de gros médaillons autour du cou avec des signes inconnus. Quelques-uns étaient vêtus comme ses deux guides de tenues blanches en bas, et bleues en haut. Ils devaient représenter la police ou l'armée de l'endroit car ils étaient les seuls à porter des armes, épées ou lances. Tous avaient des mines ouvertes, bienveillantes. Mais tous semblaient aussi intrigués par l'étranger.

La petite foule s'écarta sur son passage. Apparemment, ce n'était pas un comité d'accueil, mais véritablement un simple rassemblement de curieux, car personne ne s'adressa à lui. Les enfants se penchaient le long des mâts pour regarder vers le bas. Mais l'obscurité s'était imposée et il n'y avait plus grand-chose à voir. Les « policiers » les repoussaient pour les empêcher de tomber.

Le guide de Blade, qui était venu le chercher en bas, lui ordonna

de le suivre. Ils progressèrent le long d'un tunnel assez resserré éclairé de torches. Les couloirs étaient taillés dans la paroi. Blade observa qu'il s'agissait d'une œuvre humaine : les boyaux n'étaient pas naturels, mais avaient été taillés par l'homme.

De nombreux humains étaient venus voir l'inconnu. Partout la même curiosité s'exprimait. Mais personne n'osait vraiment s'approcher trop et encore moins toucher l'inconnu. Tout ce qui ressemblait à un Orc devait être fui comme une maladie infamante. Une chose frappa Blade : il constata que des femmes et des enfants portaient également les mêmes vêtements plus sombres que les hommes armés. Cet habillement ne devait pas être fonctionnel, mais peut-être reflétait-il une nuance plus profonde dans la société des Rives du Ciel.

Ils accédèrent à un escalier en colimaçon qui gagnait les étages supérieurs. Ils en gravirent les degrés. Parfois il apercevait une petite fenêtre s'ouvrant sur le vide. Il ne voyait pas vraiment le décor extérieur plongé dans les ténèbres, mais il ressentait le souffle froid de la nuit.

Ils atteignirent une galerie beaucoup plus large que la précédente. De nombreux couloirs donnaient sur celle-ci. Elle était curieusement éclairée par une sorte d'éclairage électrique vacillant. Son intensité variait. Il devait s'agir d'une relique d'une ancienne technologie.

Une authentique cité troglodyte avait été creusée dans la roche. Elle devait être immense, car ils marchèrent un moment, traversant des salles communes, certaines extrêmement vastes et encadrées de coursives où se massait la foule pour regarder le petit groupe passer. L'ameublement était réduit à la portion congrue. Les occupations devaient être fort limitées. En passant dans l'une des salles, il vit des petits groupes jouer à ce qui ressemblait à des osselets.

Quatre « policiers » s'étaient joints à ses deux guides pour traverser le domaine. Au fur et à mesure de la progression, il constatait qu'effectivement seuls les uniformes sombres étaient armés, mais ils se mêlaient à la foule sans paraître exercer une mission particulière.

Plus on montait, plus les lieux semblaient accueillants. Toute la cité était en fait éclairée par cette installation électrique rudimentaire. Les couloirs offraient la même apparence un peu sombre. Mais au hasard d'un détour, on tombait sur quelque objet anachronique ou hétéroclite : des fauteuils de tous styles, des horloges, un four qui n'avait pas dû être utilisé en tant que tel depuis longtemps, mais faisait office de décoration, un vieux radiateur...

Il aperçut de grands bassins où des humains qui se baignaient nus sortirent vite de leur onde pour le voir passer. Faire venir l'eau à cette

hauteur devait également relever d'une prouesse technologique ancienne. Blade remarqua que, si tous les gardes qu'il avait vus jusque-là ne portaient que des armes blanches de poing, épée, poignard, lance, hache ou casse-tête, un certain nombre portaient au flanc des étuis d'armes à feu en cuir, souvent vides. La plupart s'en servaient pour ranger leurs lames. Mais alors qu'il approchait de ce qui lui semblait être le saint des saints, il vit des gardes qui portaient dans leur étui les armes originelles : des sortes de gros pistolets à canon épais. L'antiquité des étuis et leurs traces d'usure en disait long sur l'âge des armes.

Le spectacle qui s'offrait à Blade était très contrasté, mélange d'antiquité, de bricolage et de technologie. En somme, l'intérieur était à l'image de l'ascenseur. Régulièrement, il avait constaté que le faible système d'éclairage s'interrompait. L'étroitesse de la communauté humaine ne devrait pas permettre de faire durer les technologies du passé. Ce qui cassait ne pouvait être réparé, par manque de connaissances et de moyens. Bientôt, toute cette technologie disparaîtrait.

CHAPITRE VII

Les sept hommes, accompagnés d'une volée d'enfants rieurs, arrivèrent enfin devant une vaste salle en forme d'amphithéâtre. L'entrée se trouvait au niveau des gradins supérieurs. L'arc de cercle s'étendait donc en dessous d'eux. Blade compta vingt rangées de bancs. En face, on voyait une tribune de pierre faisant bloc avec la paroi. Là aussi, tout avait été taillé par la main de l'homme.

Sur la tribune une douzaine d'hommes et de femmes étaient assis. Leur chevelure argentée trahissait leur grand âge. La plupart étaient revêtus de vêtements amples aux tons pastel.

Les gradins étaient pour l'instant très peu remplis, mais progressivement deux autres tunnels déversaient leurs flots d'arrivants qui venaient s'asseoir en dévisageant l'étranger. Son guide lui fit signe de descendre les travées. Ils s'avancèrent donc dans l'amphithéâtre.

Arrivés en bas, le guide lui fit signe de rester debout devant la tribune. Lui-même alla s'asseoir immédiatement à droite sur la première place du premier rang. Le jeune homme qui l'avait accompagné dans la nacelle s'assit à côté de lui. Les quatre gardes restèrent au niveau des deux premiers rangs. Devant la tribune, six gardes armés de pistolets archaïques étaient postés. Derrière les vénérables vieillards, quatre autres pareillement armés se tenaient debout.

Le brouhaha se poursuivit un instant. Les vieillards de la tribune restaient silencieux, dévisageant Blade. Celui-ci se disait que des civilisations proches et vivant dans des milieux similaires ont tendance, même inconsciemment et sans vraiment y réfléchir, à se copier. Les mêmes milieux reproduisaient les mêmes comportements. À quelques détails près, l'organisation sociale des Lams et leur cadre de vie pauvre et sans originalité ressemblaient beaucoup à celle des hommes des Rives du Ciel. Et, les fourrures en moins, cette assemblée avait beaucoup du Conseil des Anciens lam.

Blade se retourna. Le niveau sonore était devenu assourdissant. Les rangs étaient pleins à craquer. Les hommes et les femmes se serraient. Maintenant, les derniers arrivants restaient debout ou dénichaient encore un vague emplacement libre sur les marches. Ici et là, des gardes bleu et blanc circulaient.

Le vieillard du centre leva le bras droit. Il avait une belle

chevelure blanche et longue, très léonine. Mais son visage respirait encore la fraîcheur de la jeunesse. Il ne devait pas être aussi vieux qu'il ne l'avait d'abord cru. Peut-être entre cinquante et soixante ans. Blade ne lisait pas les auras comme les Lams, mais il se dit que cet homme exhalait un parfum de douceur et d'intelligence. Il émanait de lui une sorte de transparence cristalline. Alors qu'il semblait l'un des plus frêles en apparence, une sorte de force tranquille, de sagesse paisible émanait de lui. Il était drapé dans des vêtements bleus très pâles, à la manière d'une toge. Une broche la tenait à l'épaule. Il avait sa taille serrée par une grosse ceinture.

Blade était tellement captivé par son regard qu'un instant il en oublia quasiment tout ce qu'il y avait autour de lui. Il sentit son esprit capté par celui du vieillard, comme si tout son être était aspiré par le cerveau de l'homme diaphane. Il se ressaisit soudain, se secoua la tête, prit le haut de son nez entre son pouce et son index droit. Comme s'il se réveillait. Il venait de ressentir une sensation bizarre : il lui avait un instant semblé que le vieil homme lisait dans son cerveau. Une simple impression, sans doute due au regard profond et intense de l'homme des Rives du Ciel.

Celui-ci sourit. Le silence s'était imposé dans l'hémicycle.

— Votre arrivée trouble notre communauté, étranger. Nous n'avons guère l'occasion de recevoir des hommes venant des territoires dominés par les Orcs. Nous vivons en paix depuis bien longtemps maintenant, sans aucun contact avec ces êtres monstrueux. Nous ne souhaitons pas que votre arrivée soit considérée comme une provocation qui rouvre les hostilités. Nous n'en avons pas débattu et n'en débattons pas avant que cela ne se produise, mais je veux vous prévenir dès maintenant : si vos maîtres vous réclament, il est fort probable que nous vous remettrons entre leurs mains. Et nous oublierons le rôle que les Velus ont pu jouer dans votre aventure.

Blade répliqua immédiatement sans bien savoir comment il allait s'en sortir.

— Malgré mon apparence et comme je m'en suis déjà ouvert auprès du guide qui m'a amené ici – il désigna l'homme assis à sa droite –, je ne viens pas des basses-terres des Orcs.

La salle vibra en entendant ces mots. Les conversations se mirent à aller bon train. On entendait des cris, des rires. Blade était montré du doigt. Un homme de la tribune se leva vivement en levant le bras droit pour imposer le silence. C'était le plus jeune, peut-être la quarantaine avec une chevelure très sombre à l'image de son vêtement qui tranchait avec les tenues pastel des anciens. Son visage était encadré d'une barbe bien taillée. C'était un véritable athlète. Il se mit à apostropher Blade d'une voix forte.

— Tu n'es pas originaire des hautes-terres, dit-il en pointant son doigt sur lui. Mentir ne te servira à rien. N'importe qui ici, même le plus jeune des enfants, peut constater sans peine que tu n'as pas notre morphologie. Si tu n'es pas d'ici, tu es des basses-terres. Il n'y a aucun autre humain sur Terre depuis le Grand Hiver. Pourquoi mens-tu ? C'est parfaitement inutile. Je fais partie de ceux qui pensent qu'il faut accueillir les esclaves fugitifs. Mais dis-nous plutôt ce que tu as vu là-bas. Ce que préparent les Orcs, ces porcs ! Il y a tant d'années qu'il n'y a plus eu de fugitifs.

Une vague d'approbation secoua les travées. Blade ne se retourna pas, mais il regarda les rangs qu'il pouvait apercevoir sans trop tourner le buste. Il remarqua que ceux qui exprimaient leur acquiescement étaient vêtus d'habits plutôt sombres, les gardes par exemple. En revanche, les visages des « pastels » se fermaient très nettement. Blade comprit que sa présence aux Rives du Ciel cristallisait les oppositions entre les membres de cette communauté. Il avait vu juste : les couleurs des habits étaient davantage qu'un simple choix vestimentaire, elles traduisaient l'adhésion à l'un ou l'autre camp. Et cela compliquait encore sa position : devait-il plutôt s'adapter aux positions des pastels, apparemment plus ouverts et compréhensifs, mais prêts à le livrer, ou aux « sombres », plus rigides, avides d'en découdre avec les Orcs – peut-être aussi avec les Lams ? –, mais apparemment prêts à l'accueillir ?

— N'en déplaise à quiconque, commença-t-il, je le dis et le répète : je m'appelle Blade et je ne viens pas des basses-terres contrôlées par les Orcs. Je n'en ai rencontré que deux fois depuis que je suis dans vos contrées. Les deux occasions leur furent fatales. La première me permit de me procurer ces vêtements et d'entrer en contact avec les Lams que vous appelez Velus. À ce moment, je ne savais ni qui étaient les Lams, ni qui étaient les Orcs. Mais ces derniers se rendaient coupables d'atrocités sur des femmes et des enfants. Alors je suis intervenu. La seconde fois, nous avons rencontré les Orcs alors que les Lams m'accompagnaient ici. Ces têtes de sanglier n'étaient pas loin de vos rampes d'accès. J'ignore ce qu'ils y faisaient. Deux hommes les accompagnaient. L'un des deux a été tué par un Orc alors qu'il s'enfuyait. Je crois qu'il faudrait parler de tout ça.

— Peut-être, peut-être, dit le vieux pastel de sa voix douce. Mais, pour l'instant, dis-nous plutôt d'où tu viens.

— Je ne viens pas du domaine des Orcs. Je ne viens même pas des basses-terres que vous avez abandonnées il y a longtemps, fuyant devant les éléments déchaînés. Ces terres sont toujours inhabitables. Non, je viens de beaucoup plus loin, d'un lieu que vous ne pouvez pas imaginer, et qui s'appelle le royaume d'Angleterre, au sein d'un

ensemble plus vaste qui s'appelle l'Europe.

— Si tu viens d'un lieu où vivent des hommes, dis-le-nous, continua le noble vieil homme. Comme tu as pu le constater en parcourant notre domaine, nous vivons dans des conditions difficiles. Les quelques moyens qui nous restaient d'« avant » sont en train de disparaître lentement. Et le statu quo avec les Orcs – peut-être même avec les Velus – est toujours aléatoire.

Blade se trouvait dans une situation délicate, comme rarement il en avait connue. Il ne pouvait avouer la vérité et ne voulait pas donner de faux espoirs à ces hommes qui vivaient sur l'arête de leur monde et qui n'avaient peut-être effectivement aucune possibilité de s'échapper ailleurs dans des contrées plus habitables. Perdu dans ses pensées, à la recherche d'une échappatoire, il fut tiré de ce mauvais pas par le chef de l'assemblée lui-même.

Le vieillard diaphane reprit la parole en imposant le silence une nouvelle fois.

— Je crois que je comprends certaines de tes paroles, y compris celles que tu ne prononces pas, Blade l'inconnu.

Celui-ci eut une sorte de frisson en repensant à l'introspection de son cerveau qu'il avait ressentie tout à l'heure. C'était le type même de sensations qu'il détestait, il voulait rester seul maître de son esprit.

Le chef des Rives du Ciel continua :

— Je crois effectivement que tu ne viens pas du domaine de nos voisins Orcs. Ta nuque n'a jamais subi le servage ou l'avilissement. Elle est raide comme ton dos. Bien trop raide d'ailleurs à mon goût pour nos sommets, mais cette remarque n'a pas sa place ici. Tu ne parles pas comme un esclave. Et je crois les Orcs heureusement encore trop stupides pour avoir formé un humain à une telle duplicité et à une telle capacité de jouer la comédie. Alors...

Le brouhaha avait recommencé dans la salle. Il dut relever le bras pour imposer le silence. Il se leva même.

— Alors je pense que nous devons t'accueillir en frère, puisqu'il n'est pas question de te remettre à des maîtres que tu n'as jamais eus. Et nous respecterons le silence autour de tes origines. Ton arrivée n'est pas un hasard, fasse le ciel que nous avons déjà tant défié, qu'elle ne soit pas le signal de nouveaux grands malheurs pour nous.

— Je te remercie de tes paroles bienveillantes, mais je crois que les événements qui se préparent n'ont rien à voir avec mon arrivée, dit Blade.

L'homme sombre intervint et s'adressa au vieillard :

— Noble Novak, j'approuve nombre de tes paroles. Mais je trouve

peu sage de faire pareillement l'impasse sur les origines de cet homme. Qu'il soit ou non un ancien esclave des Orcs, nous devons éclaircir ses rapports avec ceux-là et aussi avec les Lams.

— Je vais bientôt pouvoir te combler ! s'exclama Blade à son endroit. Je pense que ce que j'ai à dire aux chefs des Rives du Ciel satisfera et indisposera à la fois les uns et les autres. Mais je souhaite qu'au final, ce soit la paix, le bonheur, la tolérance et la compréhension généralisés qui s'imposent.

— Que veux-tu annoncer ? demanda le vieux Novak.

— J'annonce une guerre prévisible et sans doute définitive. Sans savoir qui l'emportera. Mais j'annonce aussi une possibilité d'alliance avec les Lams. Les Orcs deviennent de plus en plus actifs et violents. Vous ne vous en rendez pas compte dans votre isolement. Mais les Lams vivent quotidiennement la cruauté des monstres des basses-terres. Lorsque les Lams ne seront plus là, les Orcs s'en prendront à vous. Ce doit d'ailleurs être le sens de l'incursion surprise de cet après-midi. Vous savez que les Orcs désirent se venger de vous, d'après ce que j'ai appris.

— Hélas ! dit le vieux Novak en se tassant. Son visage s'était fermé, tandis qu'il fronçait les sourcils. Il gardait les deux mains bien posées sur ses genoux.

— Voilà donc le message des Lams dont je suis porteur : Méfiez-vous des Orcs, ils préparent la guerre. Mais ne vous défiez pas de nous, les Lams, qui sommes vos alliés objectifs.

Novak se tut. Un autre « pastel » prit la parole :

— Les Orcs sont nos voisins. Nous nous sommes affrontés jadis. Depuis nous vivons en paix depuis des générations. Ne précipitons pas les événements. Les quelques incidents dont tu parles sont des phénomènes marginaux. Les autorités Orcs dénonceraient elles aussi ces incursions qui sont le fait de bandes irrégulières. Et après tout, cela ne nous concerne pas. Si les Orcs doivent occuper l'intégralité des vallées du bas, qu'ils les occupent. Et que nous continuions à vivre en paix ici où nous sommes quasi inattaquables.

— Comme tu le dis toi-même, répliqua Blade, vous êtes « quasi » inattaquables. Pas invulnérables.

— L'étranger a raison, dit le sombre. Il est incroyable d'entendre de telles niaiseries. Nous avons parfaitement connaissance de ces incursions. J'ai déjà attiré l'attention du Conseil à ce propos. Je répète qu'il faut réagir. Je ne crois pas aux propos lénifiants des autorités Orcs. Il est impossible que dans leur société dictatoriale il puisse exister des bandes d'irréguliers. Il est lâche et stupide d'imaginer que cet affrontement des Orcs contre les Lams ne nous concerne pas. Les

Lams sont le dernier rempart avant notre domaine. Nous devons effectivement les voir comme des alliés. S'ils tombent nous tomberons bientôt. Et puis ces territoires en bas sont les nôtres. Notre devoir est de les défendre. Nous ne pourrons indéfiniment vivre en haut. Surtout quand l'électricité et autres techniques viendront à manquer.

Ce discours fut salué par des salves d'applaudissements dans les rangs sombres. Les partisans de l'orateur étaient debout dans l'amphithéâtre. Les débats devenaient houleux. Dans la salle, chacun se prenait à partie. Les pastels vitupéraient les sombres et vice versa. Le vieux Novak semblait accablé par ce spectacle. Il se leva alors, imité par l'ensemble des « pastels » de la tribune, à l'exception de celui qui s'était exprimé contre la guerre. Le vieux chef fit signe à Blade de le suivre. Celui-ci lui emboîta le pas et le suivit dans un petit tunnel situé à droite de la tribune. Derrière, la salle commençait à se vider. Mais quelques îlots de discussion se maintenaient. Seule la volonté affichée des pastels de ne pas en découdre, put éviter que des bagarres se déclenchent.

CHAPITRE VIII

Blade suivit Novak. Les autres sages de la tribune s'égaillèrent dans différentes directions. Les couloirs étaient plus petits que ceux qui avaient mené Blade des ascenseurs à la salle du Conseil. Toutes les personnes croisées saluaient avec révérence le vieux sage. Novak semblait entouré d'une très grande dévotion de la part des habitants des Rives du Ciel, y compris des sombres. Une grande paix émanait des différents résidents de la cité troglodyte. Ils avaient manifestement réussi à créer une société relativement harmonieuse.

Ils s'engagèrent dans une partie « meublée », elle aussi, d'objets du temps passé. Quelques vieux guéridons anachroniques bordaient le passage. Des tapisseries élimées étaient tendues sur les parois de roches. Elles étaient ornées du traditionnel motif de la Dame à la Licorne ou d'autres scènes de chasse. Mais les dessins étaient usés, les couleurs passées. Novak poussa une épaisse tenture rouge et pénétra dans une petite pièce aux formes régulières sur laquelle donnait une autre ouverture. Sur le sol, un tapis rapiécé était posé. Ici et là au pied des murs, on voyait d'épaisses fourrures. Sur les murs eux-mêmes, trois gravures jaunies et tachées représentaient des paysages bucoliques de champs et troupeaux. Et, spectacle encore plus vain, deux circuits d'ordinateurs étaient posés sur des petites excroissances de la paroi, en guise de sculptures. L'ensemble donnait une impression de vide froid et triste. Une petite table basse en bois noir – et cette fois c'était bien du bois – était entourée de coussins. Novak invita Blade à s'asseoir. L'Anglais s'assit de manière à avoir plus ou moins en vue toutes les ouvertures – l'accès extérieur sur sa gauche et le passage vers une autre pièce en face de lui : vieux réflexe de guerrier.

— Mes appartements ! dit Novak avec une sorte de fierté.

— C'est du bois ?

— Il n'y en a plus guère, lorsque nous avons gagné ces hautes-terres nous avons abandonné le bois derrière nous.

Une jeune femme brune arriva par l'ouverture intérieure. Les pointes de ses seins, soulignés par l'importance du torse, ressortaient sous sa tunique largement échancrée. Elle servit de l'eau dans des timbales en métal qui devaient avoir beaucoup vécu. Novak regardait Blade avec bienveillance.

— Tu as remarqué, Blade, que notre communauté est déchirée par

le doute. C'est pourtant un luxe qui coûte cher. Nous ne sommes plus assez nombreux pour cela. Autrefois, les hommes dominaient le monde. Nous étions puissants, les Orcs étaient nos esclaves. Mais les richesses ont tourné la tête des hommes. Ils sont devenus cupides, matérialistes. La société s'est écroulée. Le Grand Hiver, ce cataclysme gigantesque, a tout balayé comme une punition pour des hommes qui avaient cru pouvoir maîtriser la Nature. Devenir les égaux des dieux.

Novak donnait l'impression de se réciter une leçon à lui-même, las. Il continua :

— Partout ici, tu peux voir des scories de cette science qui nous a détruits. Elle éclaire encore nos intérieurs. Mais pour combien de temps ? Nos corps modifiés sont eux-mêmes des vivants témoignages des connaissances scientifiques que nos anciens avaient su préserver juste après le cataclysme. Sans ce savoir, il aurait fallu des millions d'années avant que nos corps se transforment ainsi. Mais les premiers hommes qui se sont réfugiés ici ont su transformer le capital génétique pour nous adapter à ces nouvelles conditions de vie en haute montagne.

Le vieillard poussa un profond soupir et reprit.

— Heureusement, – même si certains ne sont pas d'accord –, nous avons perdu la Science. Demain nous ne pourrions peut-être plus nous éclairer, mais la Science ne nous servira plus à tuer et à défier les dieux. Les habits que nous portons, ces habits clairs, cette absence d'arme, symbolisent notre volonté de changer les règles matérialistes du monde pour devenir plus contemplatifs.

— Mais la guerre est à vos portes ! intervint Blade.

— Je le sais bien. Mieux même que je ne l'ai montré tout à l'heure devant l'Ecclesia, notre assemblée. La guerre est à nos portes, mais elle déchire aussi nos esprits avant de déchirer les corps.

La tenture de l'entrée se souleva. L'orateur sombre apparut. Blade eut un geste discret pour rapprocher sa main de son épée. Il ne passa pas inaperçu pour le guerrier.

— Ne t'inquiète pas, Blade l'inconnu, je ne suis pas un ennemi, dit-il.

— Je t'en prie, Kern, viens t'asseoir avec nous, fit Novak, la mine tout de même insensiblement assombrie par cette irruption.

Le dénommé Kern s'assit à gauche de Blade, dos à l'entrée. Il avait un pistolet d'allure plus efficace que les autres dans sa gaine. Et il arborait une superbe épée dont le fusil montrait deux dragons entrelacés et la garde d'or des têtes d'aigle. Le bleu sombre de sa chemise épaisse confinait au noir. Ses traits reflétaient une grande noblesse et un tempérament volontaire. Blade se sentit plus séduit par

Kern qu'il ne l'avait été au préalable.

— Tu as excité ma curiosité, Blade. J'ai confiance dans le jugement du noble Novak, notre guide spirituel, même si je ne partage pas toutes ses idées en matière de défense et de connaissance scientifique. Je ne crois pas que la Connaissance – la Science – soit systématiquement mauvaise. Il faut simplement se méfier de ceux qui s'en servent et les obliger à n'œuvrer que dans le bien de la communauté.

Étrange peuple, se dit Blade. La sagesse y est curieusement partagée entre tous ses membres. Ce que dit ce Kern est loin d'être sot.

L'homme continua :

— Cela dit, je m'appelle Kern comme tu as pu l'entendre. Je suis le responsable de la défense de notre société. Cela recouvre la discipline interne, car je dirige les services de sécurité qui veillent à l'application des lois, et la défense externe, contre les ennemis extérieurs. Et j'ajouterais une autre fonction non institutionnelle, la défense intérieure, celle des esprits.

En disant cela, il regardait d'un air bienveillant le guide spirituel :

— Dans la mesure, bien sûr, où cette défense implique un principe actif d'autodéfense, alors que la « contemplation » tend vers le renoncement et abaisse les défenses vitales.

Blade appréciait ce discours, même si spontanément il se sentait plus attiré par la personnalité rayonnante de Novak.

Blade posa à Kern la question qui lui brûlait les lèvres :

— Est-ce que les vêtements déterminent précisément cette différence entre les actifs et les contemplatifs dans votre société ?

— Oui et non, répondit Kern. En fait, tout le monde pourrait porter les vêtements pâles des Bramis, ceux que tu appelles les contemplatifs. Mais il a fallu distinguer les forces de défense, les Ksatri, avec un vêtement plus sombre. Il est certain qu'un Brami enclin à l'action demandera à intégrer les Ksatri et à porter leur uniforme, comme un Ksatri qui refuserait l'action n'aurait plus sa place parmi nous et prendrait un vêtement clair.

— Quand tu parles de défense extérieure, tu veux dire qu'un effort important est fait dans ce sens ? continua d'interroger Blade.

— Non, c'est presque totalement théorique. Aujourd'hui, il s'agit essentiellement d'une garde de quatre hommes, relayée toutes les deux heures, aux différents points de sortie, peu nombreux. Surtout ceux qui donnent sur le monde directement extérieur, comme en haut des rampes d'accès par lesquelles tu es arrivé. Nous avons encore un autre passage dissimulé dans la paroi, qui ne sert lui-même

qu'exceptionnellement. Nous n'avons quasiment plus de contacts avec les Orcs, leurs esclaves ou les Velus, je veux dire les Lams. Des guerres violentes nous ont opposés. Comme personne ne pouvait vaincre, nous nous sommes partagés l'espace.

— Je sais tout cela, dit Blade.

— Ce que tu ignores peut-être, c'est que nos Anciens ont eu beaucoup de mal à accepter une paix royale offerte par les adversaires. Plus de mal encore à accepter leur générosité puisqu'en fait ils nous ont laissé faire ce que nous voulions à condition de ne pas les déranger dans leur existence. Ce dont nous nous gardons bien. Le problème des Orcs est un peu différent...

— Je sais cela aussi.

— Tu sembles un rude gaillard, nota Kern à l'adresse de Blade. Tu as dit tout à l'heure que tu t'étais battu contre les Orcs. Cette expérience m'intéresse ; je souhaiterais t'interroger sur ces combats. Il n'y a plus personne chez nous qui se soit battu contre eux. Et je voudrais aussi te demander quelques renseignements sur les Lams. Ils sont plus au contact que nous avec les Orcs. Et je suis conscient que les circonstances risquent de nous amener à affronter directement les Orcs, plus vite que certains ne le désireraient. Je suis heureux de t'accueillir parmi nous au nom des Ksatri, et je suis heureux que nous comptions un combattant de plus.

Il avança la main. Blade la saisit et la serra. Puis Kern se leva et sortit d'un bond.

— Ksatri, cela veut dire « matérialistes », fit Novak avec un sourire énigmatique. Cette remarque mit un peu plus encore Blade mal à l'aise, parce qu'il était précisément en train de se demander ce que cela signifiait. Et il eut de nouveau la désagréable impression que Novak lisait dans son esprit.

Au même instant, la tenture se souleva à nouveau et un couple de jeunes gens entra. Un jeune Brami et une belle Ksatri. Le garçon aux vêtements pâles avait la chevelure aussi brune et coupée au bol que sa compagne aux vêtements sombres était blonde avec de longs cheveux souples. La poitrine proéminente de la jeune femme se remarquait finalement moins que celle des hommes, tant cet attribut pouvait sembler naturel. Avec son buste développé, elle ressemblait à une de ses pin-up des films américains des années quarante-cinquante. Sa chevelure longue tombait sur ses épaules. Ses petites lèvres étaient très rouges. De grands yeux expressifs étaient surmontés de longs cils. Elle avait légèrement rosi en entrant et en regardant Blade. Le jeune homme était plus effacé, avec un visage assez rond. Mais il avait quelque chose dans la physionomie qui rappelait Novak. Une certaine douceur du regard peut-être.

— Mon fils Rampa, dit Novak, et Gaïa la fille de Kern. Ils vont vous faire visiter les Rives du Ciel, si vous le désirez.

— Volontiers !

Blade laissa Novak et suivit Gaïa et Rampa. Il ne s'était donc pas trompé en supposant une parenté entre le jeune homme et Novak. Quant à la jeune femme, elle arborait le profil volontaire de son père. Ils parcoururent de nombreux couloirs et salles du même type, taillés dans la roche, éclairés par les mêmes lampes vacillantes.

Blade suscitait toujours la même curiosité de la part des individus qu'ils croisaient. Mais au fur et à mesure, les couloirs se vidaient.

— Tout le monde rentre dîner et dormir.

— Il n'y a pas de grande salle commune pour dîner et se retrouver ? demanda Blade.

— Non, pas vraiment. Nous sommes toute la journée ensemble. Le soir, nous aimons nous retrouver chez nous. Éventuellement avec quelques amis. Les uns chantent. Les autres méditent. Mais le plus grand nombre dort beaucoup.

Ils suivaient un couloir qui longeait la paroi extérieure. La nuit était claire. On pouvait distinguer au clair de lune les sommets en face. Chaque ouverture laissait passer un vent froid qui venait fouetter le visage. Une grande ombre passa. Immédiatement après, on entendit un grand croassement.

— Jadis, commença Gaïa, toute la structure était tournée vers la défense. Les moindres ouvertures vers l'extérieur étaient des meurtrières, des échauguettes, la circulation à l'intérieur des étages inférieurs était rendue difficile par les barbacanes et les postes de garde qui empêchaient la progression à partir de la sortie sur l'extérieur. Mais un jour, le temps étant passé depuis le dernier combat, on a transformé les postes de garde en habitations, les barbacanes ont été abattues, les passages agrandis. Seul un accès a été maintenu vers l'extérieur. Mais il ne sert quasiment plus, comme te l'a peut-être expliqué mon père. Mais l'erreur a été aussi d'élargir les meurtrières en fenêtres. Tout s'est passé en une seule journée de liesse, de fête de la paix. Le soir venant, on s'est rendu compte que le froid passait d'autant mieux que les ouvertures étaient plus grandes. Et il n'y avait plus moyen de les reboucher efficacement. La société s'est désintéressée de la guerre. Tu as vu Novak. Comme la plupart des Anciens, il refuse le principe même de la guerre. Il n'y a quasiment pas un Ancien qui soit Ksatri.

— Et vous, les jeunes Bramis, vous y croyez au principe de la guerre ? interrogea Blade.

— Oh, aucun jeune ne croit vraiment à la guerre, même chez les

Ksattris. Pour y croire, il faut pratiquer. Plus personne ne sait vraiment ce qu'est la guerre.

— C'est vrai, ajouta Gaïa. Chez les Ksattris, nous avons un entraînement paramilitaire. Mais au fil des années, il devient de moins en moins efficace. Non par manque de volonté, mais par manque de pratique. Il ne reste plus d'instructeur ayant vraiment eu à se battre. Alors les automatismes disparaissent, la concentration s'émousse. Même au sein de notre communauté, il n'existe quasiment aucun désordre à endiguer. En matière extérieure, il n'y a pas de stratégie d'attaque. Tout est tourné vers la défense, nous comptons sur notre position élevée pour repousser toute incursion.

— Vous avez donc abandonné tout espoir de réoccuper l'extérieur ? demanda Blade.

— C'est comme pour tout le reste. On en parle sans y croire, sans rien faire en tout cas, et en se disant que peut-être un jour les événements nous y ramèneront, répondit Gaïa.

Quant à Rampa, plus introverti, il se contenta de hocher la tête.

Blade pensa qu'il aurait déjà à évaluer la puissance effective des forces en présence avant de pouvoir envisager toute action contre les Orcs. Rarement il avait rencontré une société dont la violence était à ce point bannie. Et il se demanda si c'était une chance ou pas. Il se promit d'approfondir ce point, le plus tôt possible. En attendant, il se laissait guider par les deux jeunes gens.

Très vite, il se rendit compte que l'ensemble de la cité intérieure était bâti à l'identique. Les couloirs tristes et quasiment nus succédaient aux couloirs tristes. Il y avait apparemment peu de choses à voir. Mais il ne regrettait pas pour autant sa promenade avec la belle Gaïa qui ondulait à l'instar de sa chevelure. Progressivement, elle se rapprochait de Blade, manifestement attirée par cette personnalité étrange et fascinante.

— Je vois que cette visite commence à te lasser. Il y a d'autres parties plus intéressantes à voir. Mais elles se trouvent tout en bas de la montagne et au sommet. Si tu veux, nous irons les voir demain. Tu as dû avoir une journée fatigante. Et puis tu dois avoir faim.

Quelques instants plus tard, ils étaient de retour dans des parties mieux équipées à proximité des appartements de Novak. Rampa prit congé d'eux. Une certaine amertume pouvait se lire sur son visage alors qu'il disait au revoir à Gaïa. Puis il salua Blade. La jeune fille prit la main de l'homme et accéléra son pas. Ils descendirent un escalier de pierre. La plupart des personnes qu'ils croisaient maintenant étaient vêtus de vêtements sombres. La décoration n'était plus constituée de témoins du passé, mais de gravures taillées dans la pierre. Elles

représentaient des motifs guerriers, il y en avait partout sur les murs.

Gaïa nota le regard intéressé de Blade.

— C'est le travail des femmes ksatris. Les hommes défendent. Et leurs femmes ou filles fixent les hauts faits ou les techniques de combat. Il n'y a que moi qui aie eu le droit de participer à l'entraînement des guerriers. Cela n'est pas allé sans mal. Mon père lui-même y était opposé. Mais il a dû céder.

Ils passèrent devant la relique d'une vieille mitrailleuse rouillée. Le ruban de cartouches, vide, pendait misérablement.

— Tu vas venir manger avec moi ! dit la jeune fille.

Ils débouchèrent dans une caverne immense et de forme cylindrique. Une rampe courait en spirale tout au long des murs. Sur celle-ci, donnaient de nombreuses ouvertures. Au centre de la grotte un brasier brûlait. Il s'agissait d'une sorte de grand feu grégeois : un liquide flambait. La chaleur était récupérée dans un appareillage complexe et des tuyauteries partaient vers les logements.

— Le domaine des chefs ksatris, expliqua Gaïa.

Des chants fusaient d'un peu partout. De mâles refrains aux intonations guerrières.

— Je t'ai dit que nous aimions chanter, dit-elle en croisant le regard attentif de Blade.

Ils montèrent le long de la rampe d'environ trois mètres de large. À une vingtaine de mètres au-dessus du sol, ils s'arrêtèrent devant une des ouvertures. Elle souleva une tenture rouge, bordée de jaune. Au centre de la tenture, un grand soleil était symbolisé.

Ils pénétrèrent dans une petite pièce à l'apparence rigoureusement identique à celle de Novak, l'ornementation en moins. Une petite table et des coussins se trouvaient au centre. Mais l'amoncellement de fourrures était beaucoup plus important.

— Installe-toi, dit la jeune fille qui disparut dans une pièce attenante. Blade alla s'asseoir sur un des coussins autour de la table. Gaïa revint bientôt les bras chargés de nourriture. Elle avait retiré sa tunique sombre et n'était plus vêtue que d'une chemise blanche qui mettait en valeur sa poitrine généreuse. Blade remarqua que les pointes de ses seins étaient particulièrement dressées. Le froid ? L'excitation ? Grâce à l'installation de chauffage collectif, il ne faisait pas froid dans cette partie de la cité...

— Ne reste pas sur ce coussin, dit-elle. Viens te mettre près de moi sur les fourrures.

Blade la rejoignit. Ils se laissèrent tomber négligemment sur les peaux. Elle étala à côté d'elle ce qu'elle avait ramené. Il y avait des

petits fruits et des légumes, et aussi des petits poissons et des sortes de petits biscuits.

— Où trouvez-vous le poisson ? demanda Blade.

— Les poissons viennent de rivières souterraines que tu verras demain. Quelques animaux vivent dans les profondeurs, mais l'essentiel sont des oiseaux que nous capturons en les attirant à l'aide d'appaux. Pioche !

Blade prit un petit fruit blanc et rond. Il mordit dedans. Il ressemblait à un litchi très juteux. La jeune fille, appuyée sur son coude gauche, le regardait en riant. Elle était superbe. Sa chevelure blond cendré illuminait la pièce. Elle tombait en cascade d'or sur ses épaules et se répandait sur les fourrures. La chemise blanche était fermée par un lacet. Mais celui-ci était dénoué et le col largement échancré. Le regard de Blade était attiré par cette poitrine qui aurait été généreuse sans avoir besoin de la modification morphologique. Gaïa rit de plus belle. Elle rejeta sa chevelure en arrière, eut un geste qui se voulait négligent et qui eut pour effet de dégager davantage sa poitrine et ses épaules. Elle se mit sur le dos, contre Blade en le regardant droit dans les yeux. Son regard gris pétillait.

— Embrasse-moi ! soupirèrent ses belles lèvres rouges.

Blade se pencha. Il lui posa un premier baiser sur la bouche. Puis il revint à la charge et l'embrassa plus profondément et plus longuement. Il se tourna et vint s'allonger sur Gaïa. Elle émit un petit gémissement, alors qu'elle écartait les jambes pour lui permettre de bien se positionner. Il posa sa main droite sur son sein gauche. Il était très ferme. Ses doigts titillèrent la poitrine de la jeune fille, parcourant l'aréole, en excitant la pointe. Gaïa continuait de gémir. Elle se mit à mordiller la lèvre de Blade. Ses bras entouraient le cou de son compagnon. Mais bientôt elles descendirent pour lui retirer son vêtement. Blade se retrouva bientôt torse nu. Lui-même avait dénoué encore davantage la chemise de Gaïa, laissant apparaître un sein superbe et généreux. L'aréole était rose. Il l'embrassa, la mordilla, la titilla de la langue. La fille gémit.

Puis elle finit de retirer le pantalon de l'homme. Elle se redressa pour cela. Ils roulèrent sur le côté. Et Blade en profita pour lui arracher son propre pantalon. Il fit apparaître une fine toison blonde au creux de ses cuisses. Avant même de lui avoir dégagé entièrement les jambes du pantalon, il vint plonger son visage dans cette petite fourrure excitante. Elle était douce. Blade y déposa des baisers de plus en plus appuyés, excitant le clitoris de la jeune fille. Elle contenait de plus en plus difficilement ses hurlements en tordant son corps sur place. Il lui maintenait le plus possible la taille en place de ses deux mains. Elle agita ses jambes pour les dégager totalement de l'entrave

du vêtement.

— Non, attends, murmura-t-elle, alors que ses joues s'étaient empourprées. Laisse-moi faire.

Elle lui repoussa le torse et l'allongea. Elle fit passer l'une des fourrures au-dessus d'elle pour se protéger de la légère fraîcheur que le chauffage ne pouvait totalement faire disparaître à cette altitude. Elle commença à lui embrasser la poitrine, passa ses doigts dans la douce toison du poitrail de Blade. Et elle continua de descendre. Elle lui embrassa le nombril, le creusant de sa langue. Blade vibrait sous les caresses de la jeune fille. Elle caressait pendant ce temps-là le sexe gonflé. Elle frotta son propre sexe contre celui de l'homme. Blade sentit à quel point Gaïa était excitée. Elle posa sa bouche sur le gland turgescent, lèvres serrées. Elle les écarta, en descendant doucement et en enserrant sa verge comme dans un fourreau. Elle fit disparaître en elle l'intégralité du sexe de Blade. Puis elle remonta en le mordillant légèrement. Elle sentait les veines gorgées de sang. Elle passa sa langue bien dure contre sa hampe. Blade émit quelques râles de plaisir à son tour. Elle commença à se passer son propre majeur sur sa toison trempée. Elle se titilla le clitoris en gémissant. Quelques secondes plus tard, Blade comprit aux trémoussements de son corps qu'elle allait exploser. Elle alla coller sa bouche contre celle de son amant pour s'empêcher de hurler au moment de l'orgasme. Elle mordit si fort la lèvre de Blade qu'il se mit à saigner légèrement. Au même moment, le sexe bandé de l'homme s'introduisit d'un coup dans l'ancre trempé de Gaïa. La jeune fille émit un petit cri de jouissance au moment où elle se sentit pénétrée alors que ses petites lèvres s'étaient resserrées. Elle se mit à aller et venir. Ses yeux étaient révoltés. Son corps partait en arrière, comme sa chevelure qu'elle fit couler le long de son dos.

Blade la retourna. Elle serra ses jambes autour de celles de son amant en posant ses mains sur les fesses de l'homme pour l'attirer toujours plus profondément en elle. Il frôlait les seins fermes sous lui. La jeune fille sentit monter en elle un second orgasme. Blade se retint de ne pas jouir au même moment alors que son sexe se retrouvait emprisonné entre les muqueuses rétrécies de son amante. Elle jouit encore une fois. Puis Blade n'y tenant plus se laissa venir en elle.

Gaïa ! Il avait l'impression de venir féconder la terre-mère. Une seconde après sa propre jouissance, il sentit que le plaisir reprenait possession du corps torride de la jeune fille. Elle lui lacérait les fesses de ses ongles. Elle était en sueur. Lorsque l'orgasme vint, elle secoua la tête de droite et de gauche en se mordant les lèvres.

Ils se laissèrent retomber sous les fourrures, bras écartés, yeux fermés. Blade rouvrit les siens et remonta la couverture sur le corps de sa maîtresse passionnée. Son cœur battait à tout rompre et sa

respiration était encore vive. Quelques instants plus tard, ils dormaient. La journée avait été rude.

CHAPITRE IX

Blade sentit une présence. Il ouvrit un œil. Il était enfoncé dans la fourrure, le bras gauche sur une jeune femme blonde et nue endormie à ses côtés. Gaïa ! Il se remémora le plaisir intense de la veille. Vivement, il se retourna. Le jeune Rampa se tenait là, sur les coussins, assis dans la position du lotus, main droite posée sur la main gauche, paumes vers le haut et pouces se touchant. Les avant-bras appuyés sur les jambes. Il semblait absent, en méditation.

— Ne vous dérangez pas pour moi, dit-il voyant que Blade s'était réveillé.

Gaïa soupira. Et se retourna en ouvrant les yeux. Elle sourit à Blade, tendit le bras vers sa poitrine, la caressa et vit qu'il regardait quelque chose. Elle sursauta en apercevant Rampa.

— Eh bien, bouge-toi, fit-elle. Va nous chercher de l'eau.

Rampa se leva et se dirigea vers la pièce voisine. Gaïa embrassa Blade dans le cou en lui caressant le torse. L'Anglais lui rendit son baiser. Il attrapa ses habits, alors que Rampa revenait. Puis il tendit à Gaïa ses vêtements. Elle était superbe d'impudeur, le torse hors des fourrures exhibant sa superbe poitrine aux yeux du jeune homme introverti qui semblait effectivement fasciné et rouge d'émotion. Elle secoua sa crinière, se passa la main dans les cheveux. Et enfila sa chemise.

— Ne remets pas ces vêtements immondes, dit-elle à Blade. Tu vas prendre une tenue ksatri. Je pense qu'elle te convient mieux qu'une tunique brami, n'est-ce pas.

Blade acquiesça.

— S'il te plaît, Rampa, va chercher des habits plus seyants pour notre hôte.

Le jeune homme s'éclipsa. Blade et Gaïa s'avancèrent pour manger les fruits et autres victuailles qui restaient de la veille et ceux que Rampa venait d'amener avec une cruche d'eau en terre.

Gaïa but à même la cruche, puis la tendit à son amant qui se désaltéra. La jeune fille entraîna l'homme dans la pièce attenante. Un filet d'eau coulait dans une sorte d'évier naturel creusé dans la pierre.

— Tiens, lave-toi un peu. Je ne veux plus que tu sentes l'Orc !

Il s'aspergea d'une eau glacée et vivifiante. Gaïa attrapa une sorte

de morceau de savon et entreprit de le savonner vigoureusement en riant. Blade l'aspergea.

Cette toilette gaiement terminée, ils repassèrent dans la pièce principale où Rampa attendait avec l'uniforme bleu et blanc. Blade l'enfila. Il flottait naturellement au niveau de la poitrine, ce qui amusa beaucoup les deux jeunes gens. Puis il passa l'épée et la hache dans la ceinture toujours ornée de la tête d'aigle.

Le trio repartit dans les couloirs de la cité pour reprendre la visite interrompue la veille. En montant vers les parties supérieures de la Cité, Blade eut la sensation que Rampa était gêné en sa présence.

— Tu sembles ne pas m'apprécier, Rampa.

— Non, non. Simplement, comme la plupart des Bramis, je pense, je crains que tu ne représentes un facteur de guerre. Mais je respecte le choix de mon père.

— Je crois que je n'amène pas la guerre. La guerre est à vos portes sans avoir besoin de moi.

Ils gravirent un escalier en colimaçon assez large pendant plusieurs minutes. En approchant du sommet, ils accédèrent à un ensemble de passerelles et d'échafaudages semblables aux rampes d'accès de l'extérieur. Ils étaient fabriqués dans la même matière inconnue de Blade.

— Quelle est cette matière ? interrogea-t-il.

— Je l'ignore, répondit Rampa. Nous appelons cela du plastociment. Les échafaudages ont été construits dès l'arrivée des humains dans la montagne.

Ils plongeaient dans le ventre de la montagne et s'enfonçaient loin vers le bas. Blade se pencha pour regarder.

— J'ignore aussi en quoi cette matière est faite, dit Gaïa. Mais c'est une matière très souple et très résistante. Elle supporte les grands vents et reprend sa place comme si elle n'avait jamais bougé. Cette installation nous permettra tout à l'heure de descendre au pied de la cité à plusieurs milliers de mètres.

Blade sentit soudain un violent souffle d'air. Ils débouchèrent sur une plate-forme qui donnait sur l'extérieur. Quatre Ksattris, armés d'épées, la gardaient. Des lances étaient posées contre le mur. Ils saluèrent le trio. Les regards des quatre hommes vers Gaïa étaient éloquents.

De la plate-forme, le spectacle était grandiose. En dessous, une mer de nuage s'étalait. Blade dut protéger ses yeux de la réverbération. Devant eux, une passerelle, toujours conçue dans la même matière, s'étendait entre les deux cimes.

Blade était impressionné. Comment des hommes avaient-ils pu tendre un pareil pont, un véritable fil d'araignée à l'échelle des sommets, à cette altitude. Il eut un petit pincement en s'engageant à la suite de la jeune fille sur le passage d'un mètre de large, protégé par deux rambardes rigides. Il fut immédiatement saisi par la beauté du décor et la sensation d'invincibilité curieuse que l'on ressentait en ce lieu. Vraiment, les Rives du Ciel méritaient bien leur nom !

Il n'y avait pas véritablement de vent, mais on éprouvait une impression de vide. Gaïa était à peine à quatre mètres devant. Elle dit quelque chose. Blade fit comprendre qu'il n'entendait pas. Il se tenait aux deux rambardes. La passerelle pouvait avoir huit cents mètres. Combien de mètres pouvaient-ils y avoir en dessous ? Mille ? Deux mille ? Trois mille ? Il ne pouvait rien voir à cause des nuées. Au milieu du pont, il ressentit une sorte de tournis, causé par la démesure du site et une impression d'écrasement. Il s'imaginait presque en train de voler. Il se retourna, vit Rampa qui lui souriait. Il se remit en route. De nouveau, un aigle royal plana au-dessus de lui. Un instant, il se confondit avec le soleil éblouissant. Curieusement, il fallut plus de temps qu'il ne l'avait imaginé pour franchir les huit cents mètres. L'air raréfié rendait plus difficile la progression. Quelques instants plus tard, il se retrouvait sur l'autre plate-forme.

— Impressionnant ! dit Blade.

— Oui ! répondit Gaïa, l'air un peu blasé.

— Il existe d'autres passerelles de ce type ?

— Oui, plusieurs. Notre cité n'est plus aussi importante que jadis, dit Gaïa, et nous avons tendance à nous regrouper. Mais il y a encore quelques communautés disséminées dans d'autres villes creusées dans différents sommets proches. Il y a même quelques cités très lointaines avec lesquelles nous entretenions des contacts directs, du temps où nous nous aventurions encore dans les vallées. Mais aujourd'hui, nous ne communiquons que par contact optique. Et encore très rarement, parce que le besoin s'en fait très peu sentir.

Blade dont les yeux s'étaient mieux habitués, croyait maintenant apercevoir des habitations couronnant les sommets.

— Des bâtiments ? interrogea Blade en les indiquant du doigt.

— Oui, répondit Gaïa.

— Qui les habite ?

— Plus personne. C'étaient des lieux d'habitation au tout début. Mais à part les structures en plastociment, les murs ont fini par s'abîmer. Même lorsqu'ils faisaient plusieurs mètres d'épaisseur. Très vite, ces endroits se sont révélés impossibles à chauffer. Alors ils ont été abandonnés, au profit des cités intérieures. Il ne reste presque rien

de ce que c'était. La plupart des maisons se sont effondrées.

— Certains Bramis s'en servent pour des observations ou pour faire des retraites, compléta Rampa.

— Et là, demanda Blade en montrant l'ouverture qui s'enfonçait dans le sommet qu'il venait d'atteindre, c'est une entrée vers une autre cité ?

— Exactement. C'est une communauté plus petite que la nôtre.

Gaïa n'avait emmené Blade là que pour lui faire traverser le pont. Ils le refranchirent dans l'autre sens. En revenant, Blade pouvait mieux regarder les bâtiments coiffant le sommet. De forme carrée ou rectangulaire et de couleur blanche, ils s'étagaient comme des pyramides.

Ils rentrèrent dans la montagne et rejoignirent les échafaudages internes. L'installation s'enfonçait vers les profondeurs. Elle était arrimée au plafond et à la paroi. Un système de poulies et d'engrenages fonctionnait sans arrêt en arrachant des grincements déchirants. La structure était effectivement souple, elle bougeait en permanence sous la pression du mécanisme.

— Nous allons maintenant descendre pour aller visiter les installations inférieures, dit Gaïa.

Blade se repencha au-dessus de la rambarde. Il regarda le vide impressionnant. « Il va donc falloir se lancer là-dedans ! » Au fond du gouffre relativement obscur malgré quelques loupiotes parcimonieuses, une forme semblait bouger. Elle se rapprochait. Bientôt, Blade put constater qu'il s'agissait d'une cabine. Ils allaient emprunter un ascenseur semblable à celui de la veille, mais intérieur et encore plus impressionnant que le précédent sans doute. Il ne s'agissait plus de trois cents mètres, mais de beaucoup plus. Encore qu'à l'arrivée, si le mécanisme lâchait, le résultat soit le même.

— Ce n'est quand même pas un homme qui tourne la manivelle pour monter à cette hauteur ?

— Non, nous utilisons l'énergie qui alimente aussi l'éclairage. Tous les ascenseurs intérieurs fonctionnent ainsi. Mais s'ils tombent en panne, nous ne saurons pas les réparer. C'est déjà arrivé à l'un d'entre eux. Nous n'avons pas besoin d'équiper ainsi l'ascenseur extérieur qui ne sert quasiment jamais.

La cabine se mouvait très lentement. Il fallut encore de longues minutes avant qu'elle ne parvienne jusqu'à eux. Un grand Ksatri faisait le machiniste. Il avait les yeux noirs, profondément enfoncés et une chevelure de même couleur. Ses bras étaient particulièrement développés. La cabine pouvait sans doute accueillir une dizaine de personnes.

Ils montèrent dans l'habitable. Et la descente commença. Tous les cinquante mètres environ, ils passaient devant une ouverture, l'un des accès à l'ascenseur. Des personnes attendaient. Ils n'en prirent qu'une seule fois.

— Pourquoi ne prenons-nous pas d'autres passagers ? Il y aurait la place, demanda Blade.

— La place, oui, répondit Gaïa, mais pas la puissance. On ne peut dépasser cinq personnes.

L'essentiel de la descente se faisait dans une semi-obscurité. À mi-descente, ils croisèrent une cabine semblable qui montait. Cinq passagers l'occupaient.

Ils arrivèrent enfin en bas. Blade évalua qu'ils avaient dû mettre près de trois quarts d'heure à descendre à un rythme brinquebalant. La grotte inférieure avait une hauteur prodigieuse. Tout un enchevêtrement de câbles électriques, d'échafaudages et de tuyaux divers et variés s'y croisaient. On entendait des vrombissements qui faisaient vibrer le sol.

— Ce sont les générateurs de l'électricité, expliqua Gaïa. Nous irons les voir, tout à l'heure. Mais viens par ici : il faut que tu voies d'abord les réserves d'animaux.

Ils s'engagèrent dans un tunnel sommairement éclairé. Puis ils traversèrent une caverne de dimensions moins impressionnantes que la précédente, mais de taille encore importante. Elle était toujours encombrée d'un réseau de tuyauterie complexe. Les canalisations tremblaient sous la pression. De la vapeur s'échappait aux points de jonction. De l'eau suintait le long des tuyaux. Le sol était trempé et assez glissant. La condensation d'humidité formait un brouillard peu dense. Tout avait l'air très vieux et sur le point de lâcher. C'était déjà un miracle en soi que cela ait duré aussi longtemps.

— À quoi servent toutes ces conduites ? demanda Blade.

— Elles amènent de la chaleur et de l'électricité en grande quantité aux réserves d'animaux, aux bassins de poissons et à nos cultures maraîchères. Nous en prenons soin, car ce sont nos moyens de survie.

Blade remarqua que l'on ne croisait pas grand monde.

— Personne ne surveille le dispositif ? demanda-t-il.

— Si, mais une seule fois par jour. Il y a tellement à contrôler. Sinon, il y a un ascenseur direct qui donne sur les réserves et qui remonte la viande.

Le trio traversait ce décor post-apocalyptique vrombissant, humide et obscur. Lorsque Blade eut l'intuition d'une présence

anormale. Son sixième sens de guerrier aguerri l'avait averti.

Doucement, il demanda à Gaïa en regardant autour de lui :

— Tu dis que personne ne doit se trouver là ?

— Normalement non. Pourquoi, tu as vu quelque chose ?

— Non, senti. Tu ne sens pas une odeur nauséabonde ?

— Non. Ça sent le chaud. Attends, si. Il y a une odeur de pourriture.

Soudain, Blade se souvint en quelle occasion il avait senti cette infection : lors des deux contacts avec les Orcs. C'est cette odeur qu'il avait traînée deux jours durant, jusqu'à ce qu'il se défasse de l'uniforme du sanglier tué. Des Orcs se trouvaient là embusqués.

Au même instant, Gaïa aboutissait à une conclusion semblable.

— C'est l'odeur écœurante que tu répandais avant de t'être changé.

— Il y a des Orcs ici, dit Blade doucement en dégainant sa hache et en se mettant en garde.

— Impossible ! fit Gaïa qui n'en sortit pas moins son épée et adopta la même position.

Rampa regardait effrayé autour de lui. Il était devenu très pâle et tremblant. Médusé, il contemplait ses deux compagnons se préparer à l'affrontement. Son éducation de Brami ne l'avait pas préparée à ce type de situation.

En quelques secondes, la grotte se remplit d'Orcs. Ils tombaient de partout. De derrière les échafaudages, comme des moindres aspérités naturelles. Blade aperçut aussi des hommes des basses-terres en leur compagnie.

Poussant leurs grognements obscènes, les monstres se ruèrent à l'attaque. Perdu pour perdu devant l'importance de la charge, Blade fit tourner sa hache pour faire un maximum de victimes. L'arme sifflait en fendant l'air. Avec de grands « hans » de bûcherons, Blade taillait, coupait. Il semblait ne plus faire qu'un avec sa cognée meurtrière. La lame récoltait sa moisson de bras ou de têtes à chaque passage. Blade était déjà recouvert de sang qu'il sentait collant à ses bottes en se mélangeant à la glaise humide du sol. Les Orcs étaient mal à l'aise, s'approchant avec difficulté. Mais ils étaient si nombreux à l'entourer que Blade était incapable d'apercevoir Gaïa et Rampa depuis le début de l'attaque et craignit qu'ils n'aient tous les deux succombés.

Rampa était en fait parvenu à se réfugier dans un coin de la grotte, où il assistait impuissant et pétrifié à l'embuscade. Lui-même avait perdu de vue Gaïa qu'il croyait également morte. Il ne voyait que Blade abattant son content d'adversaires. Il pouvait y avoir encore

une trentaine d’Orcs debout. Et une dizaine de collabos humains. Le jeune homme décida de tenter quelque chose. Si les armes ne faisaient pas partie de la dotation des Bramis, on lui avait appris que le dialogue et l’écoute primaient sur la force et l’action. Il allait pouvoir vérifier ce principe sur le terrain. Il s’avança vers les combattants, main droite levée en signe de paix, sourire aux lèvres.

— Amis Orcs. Cessez le combat. Nous ne sommes pas vos enne...

Un de ses « amis » venait de lui trancher la main « en guise de paix ». Rampa resta là, bêtement, à regarder son poignet sectionné projetant des flots puissants d’hémoglobine. Blade se dit que Rampa avait été tout à fait idiot, mais courageux. Il se jeta sur l’Orc qui venait de blesser Rampa. Au moment où il lui fendait le crâne en deux, il se sentit glisser sur le revêtement trempé. Avant même de toucher le sol, il reçut un coup sur le crâne. Avant de perdre connaissance, il eut le temps de croire que c’était le massif montagneux entier qui venait de lui tomber sur la tête. Mais dans un semi-état hébété, il constata que c’était un humain félon hilare, cheveux ras, nez busqué, et riant à pleines dents jaunies, qui l’avait assommé par-derrière. Puis ce fut le noir.

CHAPITRE X

Il sentit d'abord le froid le long de son échine ; une sensation d'humidité transperçante. Puis une insupportable odeur de rance et d'égout. Il eut un haut-le-cœur. Puis il porta la main à l'arrière de sa tête. Ses doigts rencontrèrent le bombé d'une superbe bosse ; du sang avait séché dessus. Blade eut la sensation que son crâne allait exploser. Il lui faisait affreusement mal. Il revit l'attaque dans la galerie ; Rampa en kamikaze se faisant couper la main ; et cet humain lamentable qui l'avait pris par surprise. Ah, s'il le tenait entre ses poings ! Et Gaïa ! Qu'était-elle devenue ?

Il ne s'était pas passé dix secondes depuis qu'il avait ouvert les yeux. Il se redressa sur sa couche. La pièce dans laquelle il se trouvait était plongée dans une semi-pénombre. Elle était basse de plafond, mais une sorte de cheminée laissait passer une vague lumière, tombant de plus de dix mètres. Il faisait froid. On l'avait jeté sur une pailleasse, baignant dans l'humidité suintante. Il ne voyait pas bien la couche, mais en y posant la main, il sentit une sorte de grouillement. Elle devait être couverte d'insectes parasites. Puis il entendit un grattement. En habituant ses yeux à la lumière, il vit un gros rat disparaître dans un trou minuscule. Juste à côté, il repéra une fosse d'aisance creusée à même le sol. Elle était pleine et devait être pour une bonne part dans l'odeur qui envahissait la geôle.

Il était seul dans la cellule. Un broc d'eau en terre était posé à côté de lui. Aucun son n'arrivait d'où que ce soit. Il se leva pour marcher un peu. Mais il eut vite fait de parcourir le peu d'espace. Il sauta sur place pour accélérer la circulation et tenter de se réchauffer. Un filet de vapeur s'échappait de sa bouche à chaque expiration. Il se frappa le torse avec ses bras croisés. Mais il en eut vite assez de cet exercice. Il se rassit, jambes repliées, les mains jointes retenant ses membres. Dans cette position, immobile, il vit revenir le rat. D'abord, ce ne fut qu'un museau investigateur. Puis, prudent, le rongeur passa la tête et tout le corps. Blade bougea un peu. L'animal rentra précipitamment dans son antre. Quelques minutes, plus tard, il retentait une incursion. Même jeu. Blade ayant bougé, il s'enfuit de nouveau par le petit trou. Mais avec un temps de retard.

— Tu peux venir, tu sais, lui dit Blade. Je ne te mangerai pas... Ou alors il faudrait vraiment que j'aie très, très faim.

La grosse chose velue finit par revenir. Il tourna dans la pièce, s'approcha, à distance tout de même prudente de l'homme, puis se mit à arpenter la cellule sans plus se soucier de son compagnon de geôle.

Blade commençait à trouver le temps long. « Ils ne m'ont quand même pas enfermé pour me laisser crever à petit feu. Ils pouvaient aussi bien m'achever. »

Plusieurs heures passèrent sans qu'il se passât rien. Blade observait le rat. Par moments, il se levait pour activer son corps. Puis il se rasseyait et somnolait. Ses pensées repartaient vers Gaïa et Mirra. Surtout vers Gaïa dont le sort l'inquiétait. Il ne tenait pas trop à s'allonger pour se retrouver le dos dans l'eau et les cafards. Soudain, il entendit un bruit de chaîne et des pas se rapprocher. Quelques instants plus tard, une petite trappe sous la porte s'entrouvrait et on glissait une écuelle à peine fumante.

Le rat s'était enfui.

Blade s'approcha du plat. Il le mit autant que possible à la lumière pour voir de quoi il s'agissait. Pratiquement pas d'odeur. Le brouet était infâme : un liquide trouble où flottaient des « choses » indéfinissables, brunes, au milieu des irisations d'un corps gras fondu.

Comme il ne fallait sans doute pas compter sur le maître d'hôtel pour changer la commande, Blade porta le breuvage à ses lèvres. Il était presque froid. Le goût le fit songer à l'odeur du varech se décomposant dans certains ports.

C'était tout bonnement répugnant.

Il ne put se résoudre à aller jusqu'au bout et abandonna le reliquat au rat. La journée se passa ainsi sans que plus rien ne bouge. Lorsque la nuit tomba, un froid intense saisit le prisonnier. Il passa une partie de la nuit en exercices physiques pour ne pas se laisser engourdir.

Le lendemain se passa de la même façon. Quelques exercices physiques, un peu de somme pour récupérer de la nuit, observation du rat, un repas de ce même ragoût ignoble. Et l'attente. Dans son malheur, il lui restait au moins un espoir de ne pas moisir éternellement ici, même si telle était la volonté des Orcs : les ordinateurs de Lord Leighton finiraient par le ramener.

En attendant, au bout de cinq jours de ce régime de privation et de froid, sans avoir pu vraiment dormir, il sentait ses forces déclinantes. Son corps était transi et ne parvenait pas à se réchauffer. Ses joues étaient mangées par sa barbe naissante. De temps en temps, des cris de souffrance déchiraient le silence carcéral. Ils devaient émaner de cellules voisines.

De nouveau, il entendit les pas et les chaînes de son gardien qui lui amenait son repas. Il guetta le petit portillon au bas de la porte.

Mais c'est la serrure qu'il entendit tourner. Une clé avait été introduite et l'on actionnait l'huis. Il se prépara à saisir la moindre opportunité d'évasion. Aurait-il la possibilité de sauter à la gorge de son gardien et de s'évader ?

La porte s'ouvrit violemment. Tout espoir d'évasion immédiate s'envola lorsqu'il vit le groupe d'Orcs qui se tenait dans le couloir éclairé par des torches. Il y avait peu de lumière, mais on voyait luire les armes. Les faciès étaient fermés. Ces Orcs-là, tous en uniforme noir, ou tout au moins très sombre, semblaient plus grands que ceux auxquels il avait eu affaire jusque-là. Leurs groins s'agitaient. Les commissures de leurs lèvres traduisaient une méchanceté et un mépris certains. Blade restait immobile, assis sur sa pailleuse pouilleuse.

L'un des Orcs fit un geste de la main désignant Blade. Quatre Orcs entrèrent armés de lances et de haches bipennes. Blade se demanda, lorsqu'ils approchèrent, s'il ne préférerait pas l'odeur de sa geôle insalubre et puante d'excréments divers à l'odeur de suri des monstres humanoïdes. Ils pointèrent leurs armes contre lui pour le tenir en respect. Un cinquième entra, vêtu comme les autres, portant une grosse chaîne. Blade regardait leurs faces de sangliers. Il aurait été incapable de distinguer un Orc de l'autre. Leurs visages porcins étaient bâtis sur le même modèle.

Ah, s'il tenait l'enfant de cochon – c'était le cas de le dire – de scientifique qui avait engendré de pareilles horreurs...

Il se laissa enchaîner sans mot dire. Les Orcs le malmenaient sans aménité. D'un coup de lance dans le flanc, ils lui firent comprendre qu'il devait sortir. Il se dressa. Ses mains étaient croisées dans le dos. La chaîne faisait plusieurs fois le tour de son torse. Une autre chaîne reliait ses chevilles. Il bomba la poitrine, malgré la faiblesse des derniers jours, pour bien montrer à ces Orcs où se trouvait la vraie noblesse. Il les dépassait tous en taille.

Il fut poussé dans le couloir. Le groupe se mit en route. Blade compta douze Orcs, plus celui qui était manifestement l'officier de cette section. Deux portaient des torches. C'étaient les seules lumières dans ce couloir obscur et très bas de plafond sur un mètre cinquante de large. La roche était suintante. De nombreuses gouttes tombaient de la voûte. Blade compta sept portes comme la sienne. Il crut percevoir de vagues gémissements émanant des cellules. Quarante mètres plus loin, ils atteignirent un escalier taillé dans la roche et l'empruntèrent. Ils arrivèrent assez vite en haut. Les deux porteurs de torches replacèrent leurs flambeaux dans des anneaux. Et la colonne continua dans un couloir éclairé par l'électricité et qui était curieusement bétonné. On se serait cru dans un abri militaire. Des patrouilles d'Orcs circulaient. Les chefs se saluaient, poing gauche

porté au front et ponctué d'un grognement. De chaque côté du couloir, on voyait des portes blindées. Certaines portaient des plaques émaillées représentant des têtes de mort ou des éclairs. À la première intersection, ils prirent à droite. Ils s'arrêtèrent devant une porte métallique marquée de deux haches entrecroisées.

Huit Orcs se placèrent des deux côtés de l'entrée. Les quatre autres restèrent derrière Blade pour le pousser à l'intérieur. Le chef de la section entra avec lui. À l'intérieur de la pièce, Blade avait l'impression de se retrouver dans quelque mauvais film de série Z. Une lampe vive éclairait une table derrière laquelle se tenait un personnage qu'il ne pouvait bien voir. Six Orcs à la corpulence impressionnante se trouvaient également de chaque côté de la table, bras croisés, jambes légèrement écartées. Leurs bras nus velus montraient des muscles conséquents. Devant la table, il y avait une chaise en bois avec un haut dossier. À part ça, la pièce, plongée dans l'obscurité, était totalement nue.

L'individu derrière la table se leva en saisissant la lampe pour s'éclairer un peu. Blade vit un Orc à l'uniforme chamarré. Le fond du costume devait être noir. Mais il disparaissait sous des rangées de médailles, de dragonnes, d'épaulettes, d'insignes divers et colorés sur les bras, la poitrine, le col. Col qui remontait derrière la tête. Blade vit qu'il avait une cape.

— Bonjour, Blade ! fit-il d'une voix rauque qui roulait les r. Vous nous avez donné du fil à retordre, n'est-ce pas. Cela méritait que l'on vous invite, non. Vous avez apprécié le service ? Blade ne répondit pas. Le chef de patrouille sortit. L'officier claqua dans ses doigts en remuant les plis de son museau.

Quatre gardes s'avancèrent pour saisir Blade. Ils l'entraînèrent vers le fauteuil de bois. Des colliers de fer se trouvaient encastrés dans le dossier, sur les accoudoirs et sur les pieds. Des fils en partaient. Blade fut poussé sans ménagement. On lui retira ses chaînes. En quelques secondes, il se retrouva avec bras et jambes immobilisés dans des cercles de fer. Son torse était pareillement pris, comme sa tête, dans des anneaux de métal. Il avait un Orc à sa droite et à sa gauche.

L'officier repassa derrière le bureau. Son visage hilare laissait ressortir davantage les deux grosses canines. Il attrapa une canne-badine.

— Ah, ah. Je sens qu'on va bien s'amuser tous ensemble.

Il tourna la lampe dans les yeux de Blade.

— Tu connais ça, Blade. C'est désagréable, non ?

— Non, répondit Blade.

L'Orc parut furieux et eut un haut-le-corps :

— C'est ce qu'on va voir. Les humains, j'en fais mon affaire.

Il assena un violent coup de badine sur la table.

— Première question : d'où viens-tu ? Et ne t'avise pas de jouer au malin.

— Je viens de loin.

L'officier claqua dans ses doigts. L'Orc situé à gauche du fauteuil gifla Blade. Et, comme par ricochet, celui de droite en fit autant.

— Je répète ma question : d'où viens-tu ? Et comme je suis bon prince, je vais t'aider.

Il s'assit sur une chaise et mit ses bottes sur la table.

— Voyons : un, tu ne viens pas des hautes-terres ; il suffit de voir ton corps. Deux, tu ne viens pas de chez nous ; tu n'as aucun tatouage d'identification. Alors, trois, tu es un « sauvage ». N'est-ce pas ?

Blade clignait des yeux à cause de la lampe qui le frappait en plein visage.

— Dis-nous gentiment où se trouvent les sauvages, comment se fait-il que nous n'en ayons pas encore entendu parler ? Comment vous êtes-vous organisés ? Comment êtes-vous entrés en contact avec les Lams et les hommes des hautes-terres ? Que préparez-vous ? Parle, chien !

En proférant cette dernière parole, il avait sauté sur ses pieds et frappé une nouvelle fois la table de sa badine.

Blade comprit que, pour lui, un « sauvage » était un humain libre, descendant d'esclaves enfuis. L'officier ne pouvait imaginer que Blade vienne d'ailleurs. Ce dernier décida de ne pas dé tromper l'Orc. Parler de ses véritables origines ne servirait à rien, et puis, pourquoi ne pas en profiter pour intoxiquer ces repoussants humanoïdes. S'ils s'imaginaient qu'une force libre importante existait sur les basses-terres, ils perdraient du temps et de l'énergie à rechercher ce qui n'était sans doute qu'une chimère.

— C'est vrai je suis un sauvage !

— Ahhhhhh ! L'officier éru ctait. Ses yeux semblaient jeter des flammes. Il bavait de cette ignoble bile verte. Ses jambes s'agitaient. Il faisait de grands moulinets avec ses bras.

— Les chiens ! Les chiens ! Les chiens !

Il martela la table de ses poings.

— Et où se trouve votre base ? demanda l'officier.

— J'ai toujours eu un exécra ble sens de l'orientation, répondit Blade.

— Ahhhhhhhh ! Le monstre fulminait. Il mordit sa badine. Puis fit

un signe à ses sbires. Ils frappèrent de nouveau Blade. Celui-ci sentit que ses lèvres avaient grossi. Un filet de sang s'écoulait sur son menton.

— Tu vas parler, je te le garantis. Tu vois ces fils ? Ils sont reliés au courant, jamais un humain n'a résisté à ce traitement.

Il abaissa son bras droit. Sur le mur gauche, un Orc actionna une manette surmontée d'un compteur à aiguille. L'aiguille trembla, et commença à monter. Blade se crispa sur son fauteuil. Il pensait à la chaise infernale du laboratoire de Lord Leighton. Ses doigts se rétractèrent en griffes sur les accoudoirs, puis se rouvrirent. Ses muscles étaient tétanisés. Il serrait les dents. De grosses gouttes de sueur perlaient sur son front. Il crut vivre mille morts. Sa tête tournait sous l'effet conjugué des privations des derniers jours et de cette torture. La lumière de la lampe devenait un soleil étourdissant. Au niveau des bracelets de fer, il avait l'impression d'être marqué au fer rouge. Autour de son crâne, il lui semblait avoir une couronne chauffée à blanc. Dans un état semi-comateux, sa tête bascula, sans tomber tout à fait, à cause des colliers qui la retenaient. Ses yeux se fermèrent. Ses épaules s'abaissèrent. Les Orcs le giflèrent et il rouvrit les yeux. L'officier fit un signe. La manette fut relevée. L'aiguille redescendit. La douleur s'atténua.

— Tu parleras, assura l'Orc.

Blade n'avait rien dit.

Pantelant, il fut ramené en cellule. Sur le trajet, sa forte nature reprit ses droits et il put redresser la tête pour en remontrer à ses geôliers. Mais quelques mètres plus loin, ses membres inférieurs le lâchèrent de nouveau.

Il fut violemment projeté dans son cachot d'un coup de pied. À terre, sur le sol détrempé et malodorant, il aperçut une forme humaine dans l'ombre. L'inconnu se redressa, s'avança vers Blade. Il se pencha pour l'aider à se relever et vint l'asseoir sur la paille. Il alla prendre le broc d'eau, aspergea délicatement le visage du torturé, puis lui donna à boire.

— Bonjour, fit l'homme.

Blade le dévisagea en reprenant un peu ses esprits.

— Je ne te connais pas. D'où viens-tu ? continua le nouveau venu.

Il avait les cheveux châtain clair, pour autant que le peu de clarté permettait d'en juger. Ses grands yeux bleus étaient soulignés par de profonds cernes. Il paraissait assez jeune. Mais il était difficile de lui donner un âge précis. Ses joues étaient profondément émaciées. Il était assez mal en point, portait des traces de coups, de petites cicatrices sur le visage. Son habit était en loques.

— Je ne te connais pas davantage, répondit Blade.

— Je m'appelle Vence. Je fais partie de la résistance intérieure aux Orcs. Je me suis bêtement fait prendre. J'espère que lorsqu'ils vont me torturer, j'aurai la force de ne pas parler. Tiens, tu veux un fruit ?

Il ramassa une poignée d'espèces de prunes séchées qu'il avait dans une poche intérieure de sa loque.

Il était trop prévenant, trop bavard alors qu'il ne savait même pas à qui il avait affaire. Immédiatement, Blade fut sur ses gardes.

— Alors elle existe vraiment cette fameuse résistance intérieure ? fit Blade adoptant un faux air ingénu.

— Bien sûr, et nous sommes très bien organisés. Nous faisons subir des revers importants aux Orcs. Mais, toi, tu viens de l'extérieur ? Tu fais partie de la résistance externe ?

— Il paraît que la résistance intérieure travaille à empêcher la prochaine invasion des Rives du Ciel par les Orcs, c'est ce que j'ai entendu dire, poursuivit Blade sans répondre à la question qui lui était posée.

L'homme eut un sursaut d'étonnement. Il déglutit, sembla décontenancé.

— Vous savez cela à l'extérieur ? Comment avez-vous ces informations ? Vous avez réussi à infiltrer des agents à l'intérieur ? demanda-t-il, avec une voix nerveuse et insensiblement chevrotante.

— Nous sommes bien organisés ! répondit Blade sur un ton semi-ironique. Nous savons tout. En fait, nous utilisons des moyens occultes.

Malgré l'obscurité, on put voir Vence pâlir.

— Ainsi la résistance extérieure sait que les Orcs se préparent activement à l'invasion des Rives du Ciel. C'est pour cela qu'ils t'ont envoyé aux Rives du Ciel, pour préparer la riposte ?

Partant du vieux principe que c'est en prêchant le faux que l'on peut connaître le vrai, Blade poursuivit, adoptant un ton et une attitude de conspirateur de théâtre.

— Il y a mieux à faire !

— Quoi ? Les différentes attaques contre les Orcs ?

— Par exemple. Tu as remarqué qu'elles sont presque quotidiennes maintenant ? dit Blade.

— Quotidienne, quotidienne... comme tu y vas. Il n'y a guère plus d'une petite attaque par semaine. Et encore.

— C'est drôle, ami Vence, mais on a l'impression que ces attaques

des résistants extérieurs contre les Orcs ont l'air de te chagriner ?

— Hein quoi, moi ? Non pas du tout, répondit l'autre gêné. Non, j'aimerais qu'elles soient plus fréquentes au contraire.

— Oui, oui. Bien sûr. C'est cela, murmura Blade d'un ton dubitatif.

Il avait appris que les Orcs préparaient bien une attaque contre les humains, qu'il existait une résistance extérieure, et que celle-ci lançait de fréquentes attaques contre les installations Orcs. Enfin que, manifestement, les Orcs – les commanditaires de Vence – croyaient, et voulaient voir confirmer, que Blade avait été envoyé par ces résistants pour établir des contacts avec les hommes des hautes-terres en vue d'une action conjointe.

— Tiens, dit-il, je prendrais bien un de tes fruits.

Vence lui en tendit un. Il était dur et sans aucun goût.

Soudain, on entendit un cri de souffrance. D'autres lui répondirent.

— Où sommes-nous exactement ? interrogea Blade.

— Dans des souterrains où sont enfermés les humains félons.

— Félons ?

— Je veux dire résistants, répondit Vence conscient d'avoir gaffé. Mais il y a aussi des Lams. Eux subissent un traitement particulier : ils sont enfermés dans des cellules surchauffées, où on les laisse crever à petit feu.

Blade s'adossa contre la muraille et fit mine de fermer les yeux. Il pensa que cette cruauté des Orcs envers les Lams était bien inutile. Mais elle était révélatrice de l'état d'esprit des sangliers.

Le lendemain, Blade fut extrait de nouveau de sa cellule. On ne s'était toujours pas intéressé au « résistant » de choc qui lui servait de compagnon de cachot. Blade joua le pauvre hère ébranlé par les épreuves de la veille. Il se retrouva face au même officier. Celui-ci le fit asseoir, puis il renvoya les trois gardes Orcs. Il resta seul face à Blade qui jouait l'impotent.

Le monstre posa des questions, des questions, encore des questions. Blade ne répondait pas. Le tortionnaire furieux se précipita vers la manette sur le mur de la salle. Il commença à l'actionner. Blade se crispa, se releva sur son siège, puis rabaissa la tête comme s'il était évanoui. L'Orc interrompit le courant et se rapprocha de sa victime, le gifla. Blade rouvrit les yeux. Il vit de très près le visage sombre et velu d'où ressortait les canines proéminentes, les petits yeux vifs et noirs qui le regardaient, interrogateurs. Une tempête semblait dévaster son cerveau. Le groin du monstre s'agitait. Il pencha la face vers la gauche, observant toujours Blade avec attention. Ce dernier s'efforçait

de balancer sa tête vers l'arrière, bouche ouverte.

— C'est ça les résistants humains ? fit l'Orc. Pouah ! Une petite décharge de rien et y a plus personne.

Il cracha par terre. Puis il avança les bras pour décrocher les anneaux qui immobilisaient les poignets de Blade. Durant toute sa comédie, ce dernier n'avait pas perdu de vue un seul instant la superbe dague dorée que l'Orc portait au côté. Blade sentit que l'officier était moins sur ses gardes.

À l'instant précis où il sentit que sa main gauche était dégagée, tandis que le monstre se préparait à libérer son bras droit, Blade saisit la dague dans son fourreau. Et avant même que le sanglier ait compris ce qui se passait, il le tua d'un coup direct, au cœur. Propre et net. L'humanoïde resta un instant hébété, les yeux exorbités. On sentait qu'il ne comprenait pas. Sa gorge émit un vague gargouillis. Il se laissa tomber sur le prisonnier. Ce dernier s'empessa de se dégager de cette masse imposante et de se libérer totalement. Enfin, il plaça le cadavre sur le fauteuil après avoir récupéré la ceinture et son fourreau.

Parfaitement maître de lui, il rejoignit la porte. Il frappa deux coups. Instantanément la porte s'ouvrit. Un soldat entra sans méfiance dans le local d'interrogatoire. Du dos, Blade repoussa la porte et dans le même mouvement attrapa l'Orc par le cou en lui plantant le poignard dans la colonne vertébrale. Il sentit les os du cou se rompre. La bête tomba à terre. Blade ramassa la longue épée du monstre, et un casse-tête qui était glissé dans sa ceinture. Il accrocha cette dernière autour de sa taille au-dessus de celle de l'officier. Il ouvrit ensuite la porte et surgit dans le couloir, tenant la lourde épée à deux mains.

Quatre Orcs stupéfaits se trouvaient là. Deux d'entre eux n'eurent pas le temps de comprendre. Faisant voler l'épée au-dessus de sa tête, Blade n'eut qu'un moulinet à faire pour trancher deux gorges. Les Orcs tentèrent de retenir de leurs mains le sang qui jaillissait. Blade n'avait pas le temps de contempler le spectacle de leur agonie. Déjà, il était sur le troisième Orc en pleine confusion qui s'empêtrait pour sortir son épée de son fourreau. Blade lui assena un grand coup de lame en travers du visage. Une partie du crâne vola.

Le dernier Orc fondit, épée en avant, sur Blade qui para le premier coup. L'humanoïde avait cette même lourdeur que l'homme avait déjà noté chez ses congénères. La puissance due au poids ne compensait pas la rigidité des mouvements. D'une main, Blade s'empara du casse-tête et écrasa la tête du sanglier qu'il projeta contre le mur.

Blade ramassa quatre épées, deux haches bipennes et un casse-tête en plus de ceux qu'il avait déjà. Puis il se précipita le plus silencieusement possible vers les cellules, prêt à se soulager de son fardeau à la moindre alerte.

Soudain, une porte s'ouvrit sur sa gauche. Blade arrêta net sa course et se plaqua contre le mur, à droite de l'ouverture. Il vit sortir... Vence. Celui-ci, bien tranquillement et impunément, se léchait les doigts, l'air repu. Blade lui colla la pointe de son épée sous la gorge. L'autre crut voir le diable apparaître. Un instant, Blade eut l'impression que ses yeux allaient sortir de leurs orbites. Il le repoussa à l'intérieur. La pièce était vide à l'exception d'une table et de bancs. Des reliefs de repas et des verres jonchaient le plateau. Blade poussa Vence jusqu'à la table.

— Je vois que tu résistes vaillamment, au moins à l'envie de te resservir !

— J'étais obligé, gargouilla l'homme en pleurs.

D'un geste sec du poignet, Blade enfonça la lame dans la gorge du traître.

— Comme ça, plus personne ne t'obligera à rien !

Il se restaura rapidement de quelques restes avant de repartir.

Blade retrouva sans peine l'escalier qui menait aux cellules sans avoir croisé ou entendu qui que ce soit. Après avoir descendu quelques marches dans l'obscurité, il déposa soigneusement les armes. Puis il continua sa descente, hache bipenne en main. Arrivé presque en bas, il s'arrêta et écouta. Quelques mètres plus loin, il apercevait une lueur. Celle de torches. Il entendit deux voix rocailleuses qui conversaient. Deux gardiens Orcs, au moins, se trouvaient dans le couloir obscur. Il fonça. L'effet de surprise et la quasi-pénombre furent fatals aux deux sangliers qui tenaient chacun une torche. Blade décolla le chef des deux monstres. Il se dit que tout cela était décidément très facile, trop facile. Les Orcs étaient vraiment de piètres combattants.

Une des torches s'était éteinte en tombant, il ramassa l'autre et fouilla les deux gardiens. Il trouva ce qu'il cherchait : les clés des cellules. Il alla les ouvrir une à une. Derrière les lourdes portes, il vit des êtres prostrés, des Lams, qui attendaient la mort. Des petits orifices dans le sol laissaient passer une vapeur qui, effectivement, créait une chaleur suffocante dans des cachots sans lumière. Il trouva également des humains. Ceux-ci paraissaient en meilleure condition, dans des cellules ressemblant à celle de Blade avec une vague ouverture laissant filtrer le jour.

— Allez aider les Lams à sortir de leurs cellules et attendez-moi, leur dit Blade.

En ouvrant la dernière cellule – minuscule –, il vit une forme couchée sur le sol, recroquevillée. La cellule puait le cadavre. Un corps en semi-décomposition se trouvait également dans la geôle. Il était rongé par la vermine qui grouillait aussi sur le sol. Alerté par un

pressentiment Blade fut saisi d'un espoir invraisemblable et se précipita sur l'être vivant allongé. C'était bien Gaïa. Elle était inconsciente. Son corps était flasque. Son visage blême. Elle semblait souffrir de malnutrition. De fait, il ne vit ni broc d'eau, ni écuelle dans la cellule. Blade la gifla pour la ranimer. Elle ouvrit un œil. Son visage marqua la surprise. Elle entoura de ses bras le cou de son amant. Une larme perla au coin de ses paupières. Une seule. Comme si ses glandes lacrymales étaient taries.

— Tu peux marcher ?

La jeune fille secoua la tête en signe d'acquiescement. Blade eut un dernier regard pour le cadavre. « Les salauds lui ont donné ce compagnon de cellule pour briser sa résistance. » Il sentit son sang bouillonner. Il ressortit.

Les hommes libérés et Gaïa se trouvaient dans le couloir.

— Et les Lams ?

— Mais ce sont des Velus ! dit l'un des humains.

— Et alors ? répondit Blade furieux. Ils se battent autant que vous, si ce n'est davantage, contre les Orcs. Le traitement qui leur est infligé le prouve. Dépêchez-vous de les aider avant que je ne décide de vous remettre dans vos cellules.

Avec réticence, les hommes allèrent chercher les anthropoïdes. L'un d'entre eux avait déjà réussi à s'animer et était allé aider ses congénères. Finalement trois Lams et sept humains, plus Gaïa, avaient été libérés. Ils remercièrent chaleureusement Blade. Les humains ne le connaissaient pas, mais ils virent que les Lams et la jeune fille l'avaient reconnu et l'estimaient. Alors ils lui firent d'emblée confiance. Tous étaient dans un piètre état, mais avaient la volonté d'en découdre.

— Bien, bien, répondit Blade. Mais avant tout il faut se sortir d'ici. Quelqu'un sait-il où nous sommes ?

La plupart des hommes acquiescèrent.

— Je suis l'un des responsables des groupes de résistance des basses-terres. J'ai été arrêté aujourd'hui.

L'homme avait l'air plus en forme que les autres. Ses cheveux blonds encadraient un visage volontaire et barbu. Blade était tout de même dubitatif, ayant déjà entendu ce discours peu de temps auparavant. Mais, pour l'instant, il n'avait que ce fil à tirer.

— La prison est en dehors de la ville. Elle n'est pas tellement gardée. Les Orcs sont persuadés de leur invulnérabilité. Cela ne devrait pas être trop difficile de passer dans le maquis où sont organisées les communautés libres.

— Eh bien nous allons te suivre, dit Blade.

L'un des hommes ramassa une torche éteinte et l'alluma à celle de Blade.

— Un peu plus haut dans l'escalier, j'ai laissé quelques armes. Nous les prendrons au passage.

CHAPITRE XI

De l'herbe. Des arbres. Rares et pauvres, certes. Mais de la verdure quand même. Depuis qu'il avait mis le pied dans cette dimension, c'était la première fois que Blade en voyait. Quant à Gaïa, les yeux écarquillés, elle était ébahie à la vue de ces phénomènes nouveaux pour elle. Dès qu'elle eut mis les pieds hors de la prison, elle n'eut de cesse d'aller toucher la végétation. Elle n'était jamais sortie de l'horizon de sa vallée glaciaire.

Blade et son équipe d'évadés s'étaient aisément défaits des quelques rares Orcs croisés dans la prison. Elle était bâtie en sous-sol, en surface, seul un petit bunker discret, entre quatre arbres, en marquait l'entrée. Ils se trouvaient légèrement en surplomb au-dessus de la vallée. Une piste serpentait au long de la pente douce, marquée par les traces profondes de roues de chariots.

Au loin, à environ dix kilomètres, on apercevait les superstructures d'une ville. Et quelques bosquets de conifères plus fournis. Encore plus loin, sur l'horizon, naissaient les hautes montagnes dont on devinait les couronnes enneigées se confondant avec les nuages.

À cette vue, les Lams s'agitèrent. La liberté leur redonnait de l'entrain et de la puissance, mais surtout la perspective de revoir leur terre et les leurs. Et ils ne se sentaient pas à l'aise hors du territoire de la glace-mère.

— Nous avons des communautés dans cette direction, expliqua le résistant en indiquant la gauche et en commençant à en prendre le chemin.

— Attends, lui dit Blade. Je ne sais même pas comment tu t'appelles.

— Flynn, répondit-il en se retournant et en revenant sur ses pas.

— Je m'appelle Blade. Et voici Gaïa. Maintenant Flynn, je ne suis pas sûr que la chose la plus immédiatement utile soit d'aller voir tes amis résistants. L'urgence, c'est de prévenir les Lams et les hommes des Rives du Ciel de ce qui se trame chez les Orcs. Il n'y a pas de temps à perdre. Je pense que ton témoignage sera précieux. Acceptes-tu de nous suivre ? Après tout, tu étais perdu pour tes amis. Tu me dois peut-être la vie. Alors tu peux différer ton retour.

— Tu as raison. Et puis tous ensemble nous avons plus de chances de vaincre et de vivre. Les Orcs, comme tu l'as vu, sont des lourdauds. Mais ils ont le nombre et la force. Sans parler de certaines armes.

— Eh bien justement, nous en parlerons.

Les douze compagnons se mirent en marche rapidement. Ils étaient maintenant tous armés. Ils contournèrent prudemment la grande ville. À bonne distance, Blade put observer les murs gris, les bâtiments détériorés, les tours décapitées. Il lui sembla apercevoir un rempart perdu au milieu des maisons.

— Il y en a bien un, confirma Flynn. Mais il n'est pas bien terrible. Si nous le franchissons par petits groupes, c'est une vraie passoire.

— C'est Kickaha, la capitale des Orcs. Il y a eu des combats dans un lointain passé, commenta Flynn. Les Orcs n'ont jamais cherché à reconstruire en surface. Ils préfèrent les sous-sols.

Par instants, on voyait des colonnes de cavaliers Orcs montés sur des poneys traverser la campagne.

— Combien de temps faudra-t-il à ton avis pour que la nouvelle de l'évasion soit connue ?

— Peu de temps. Il faut se dépêcher, répondit le résistant à Blade.

— Oui. Nous avons peut-être un avantage : c'est qu'ils vont croire que nous sommes partis vers les communautés rebelles et nous chercheront plutôt par là.

— Seulement, ils ne savent pas vraiment où elles se trouvent, objecta Flynn.

— Souhaitons alors seulement qu'ils ne nous cherchent pas immédiatement vers les montagnes.

La lande était désolée et le terrain très accidenté. La roche nue affleurait en maints endroits. Une herbe sèche et des variétés de fougères coupantes poussaient en hauteur. Ils traversèrent les restes de ce qui avait dû être une forêt.

Soudain, le son d'une trompe, lugubre, courut à travers la campagne.

— Cette fois, c'est l'alerte, dit Flynn.

Gaïa avait adopté le même rythme que ses compagnons. Mais après quelques centaines de mètres, elle montra de réels signes de fatigue. Elle n'avait jamais eu à soutenir de telles courses dans l'univers réduit des Rives du Ciel où, de plus, la nature de l'air était différente. Blade la prit sur son dos. Elle serra ses bras autour de son cou et se mit à somnoler doucement bercé par le rythme de progression de son porteur.

La trompe sonna près de cinq minutes.

Environ vingt minutes plus tard, Blade vit grossir un nuage derrière eux. Ils se jetèrent dans un fossé. Un bruit de galop se rapprocha. Ils virent passer à vive allure, à environ deux cents mètres, un groupe de sept Orcs en uniforme noir sur leurs poneys.

— La chasse a commencé, lança Blade.

Cela faisait un peu plus de deux heures qu'ils marchaient. Au soleil Blade estima qu'il devait être autour de midi.

Peu de temps après, ils virent passer un contingent plus important et mixte – Orcs et humains – d'environ trente cavaliers. Cette fois, ils avaient pour monture des sortes de gros buffles à long poils. Leur vitesse était inférieure à celle des poneys.

— On appelle ces animaux des dayaks, expliqua Flynn. Seuls les gardes noirs montent des poneys.

Puis ils arrivèrent à proximité d'une bourgade. Elle déroulait sa masse dans une petite cuvette. Blade scruta les alentours du haut d'une petite éminence qui la surplombait.

— Tu connais cette ville ? demanda-t-il à Flynn.

— Je pense qu'il s'agit de Malteri. C'est une cité abandonnée depuis le Grand Hiver.

Les murs s'effondraient ; des édifices qui avaient dû être imposants offraient leurs flancs déchirés au regard. Elle était enveloppée d'un nuage de poussière. Au-delà, la masse enneigée des sommets s'alignait. La montagne était proche.

En bas, la ville semblait déserte.

— On va y aller, mais prudemment, dit Blade. On ne sait jamais ; les Orcs qui nous ont dépassés, ou d'autres, sont peut-être postés là.

Les douze fugitifs se glissèrent dans une faille pour atteindre le bas du promontoire. Ils progressèrent de massif en massif. Gaïa avait remis pied à terre. Ils atteignirent ce qui avait du être le revêtement d'une route. Le bitume se perdait sous les herbes. Il était éclaté de toutes parts. Les proportions de la ville semblaient gigantesques.

Les murs étaient envahis d'une végétation grimpante plus grise que verte. Le béton des parois était éventré comme si l'épicentre d'une gigantesque explosion se situait au cœur de la cité. La ville avait implosé. Tout exhalait la mort, la déchéance, les ténèbres. Blade essaya d'estimer à combien de temps remontait le Grand Hiver d'après ce qu'il voyait et les indications fournies par les Lams et les hommes des Rives du Ciel. Une dizaine de siècles tout au plus. Si la végétation avait été plus luxuriante, elle aurait tout envahi et il ne resterait pratiquement plus rien de visible.

Ils suivirent ce qui ressemblait à une large avenue. Des morceaux

de tôle rouillée témoignaient de la présence ancienne d'automobiles figées par le Grand Hiver.

Ils avançaient dans un silence religieux en file indienne, se mouvant dans l'ombre, guettant le moindre bruit suspect, la moindre forme inquiétante. Blade nota à quel point cette dimension manquait d'odeurs – à l'exception notable des senteurs rances des Orcs. C'était comme si toute saveur avait fui cet univers.

Ils traversèrent un vaste espace à ciel ouvert encadré de murs. Blade comprit qu'il avait dû y avoir jadis une toiture et qu'il s'agissait d'une usine. On voyait encore les blocs rouillés des machines en ligne. Sur la chaîne, dormaient des appareils qui ressemblaient à des boîtiers de magnétoscopes. Les ossements des ouvriers avaient dû être dispersés par le temps et les intempéries depuis longtemps.

Un animal hurla au loin. De grands oiseaux survolèrent les ruines. Partout couraient des rats décharnés.

— Je pense que le jour sera près de tomber lorsque nous atteindrons l'autre extrémité de la ville. Il vaut mieux que nous dormions dans ces murs cette nuit. Autant profiter du relatif abri qu'ils nous offrent.

— Tu as raison Blade, répondit Flynn.

Gaïa, impressionnée par le spectacle de cette ville depuis son entrée, en oubliait sa fatigue et sa souffrance. La progression dans cette jungle urbaine était plus lente qu'en rase campagne. Blade essayait d'apercevoir des enseignes, des inscriptions, un langage à identifier. Mais il n'y avait aucun signe extérieur de culture. Pas de statues. Rien. Des murs gris, ou ce qu'il en restait. Un vent violent s'était levé et s'enfilait dans les espaces morts, soufflant une épaisse poussière. Ils devaient se protéger la bouche et les yeux.

Ils débouchèrent sur un espace ouvert, partiellement dégagé des différents amas végétaux, métalliques ou minéraux. De l'autre côté de la place se dressait une masse claire. C'était un bâtiment curieusement en parfait état. Il élevait son mur blanc recouvert de mystérieux signes rouges et noirs. La façade comptait quelques fenêtres, sur une ligne, à environ dix mètres du sol. Une grande porte donnait accès à l'intérieur, en haut d'un escalier monumental d'une vingtaine de marches. Dans cet univers crasseux et décrépît, l'édifice semblait resplendir de propreté.

— Un temple orc ! dit Flynn.

— Ils ont une religion ? s'étonna Blade.

— J'ignore si l'on peut appeler cela ainsi. Mais ce sont des lieux qu'ils honorent particulièrement. Ils y vénèrent le mystère de leurs origines. Personne n'y a accès sous peine d'une mort terrible.

J'ignorais qu'il y en avait un ici.

— Vu son état, il est manifestement entretenu. Il y a peut-être du monde à l'intérieur, observa l'Anglais.

— C'est même probable, remarqua l'homme des basses-terres.

— Est-ce que vous vous sentez en état d'aller voir à l'intérieur ce qui s'y passe ? demanda Blade.

Tous acquiescèrent. Ils firent le tour de la place en se coulant entre les murs effondrés. En s'approchant, Blade identifia plus précisément les symboles Orcs. Ils figuraient des éprouvettes croisées avec des épées, et des éclairs. On notait quelques signes dont Blade ne parvint pas à percer le sens, mais qui ressemblaient à des caractères grecs et des symboles mathématiques. On aurait dit des formules, des équations.

Arrivés au pied de l'escalier, Blade gravit seul les degrés. Il colla son oreille contre la porte. Pas de bruit à l'intérieur. Il vit Flynn qui lui faisait un signe de tête interrogatif depuis le bas des marches, demandant s'ils devaient monter. De la main Blade leur fit signe d'attendre.

Il passa sa main le long de l'interstice de l'entrée et poussa. La porte resta bloquée. Il joua son va-tout et frappa trois coups avec le pommeau de son épée. La porte résonna à la manière d'un gong, comme si elle était creuse. Blade regarda autour de lui, vers la ville, espérant ne pas avoir alerté d'éventuels guetteurs Orcs extérieurs. Mais rien ne bougeait dans la cité. En revanche, il entendit grincer un levier et la porte s'ouvrit.

Blade ne laissa pas le temps à l'Orc de penser. Il l'attrapa par le col et lui enfonça son épée en travers du corps. D'une brusque torsion du poignet il réduisit au silence la face porcine qui couinait, Blade repoussa sa masse à l'intérieur de l'édifice. Il se retrouva dans un grand hall abondamment éclairé à l'électricité. Des couloirs partaient de tous côtés. Il observa quelques instants, tendit l'oreille. Tout semblait calme. Il ressortit et appela le reste de la bande. Ils s'avancèrent précipitamment pour se réfugier dans le bâtiment. Ils s'extasièrent sur les dimensions et la propreté. Le sol de carreaux noir et blanc était resplendissant. Il ne restait plus de marque d'identification de la période humaine, plus de table, plus de téléphone dans ce qui avait dû être un hall d'accueil. Seul le symbole orc des éprouvettes croisées avec des épées était omniprésent.

Aidé d'un Lam, Blade traîna le cadavre de l'Orc dans un recoin. Puis ils s'engagèrent dans le couloir de face. Tous les murs étaient d'un blanc éclatant, peints de frais. Dans le couloir des tables en métal inoxydable s'appuyaient contre les murs. Des portes vitrées donnaient

sur des petites pièces vides.

Blade vit son impression de départ confirmée. Dès le début il lui avait semblé reconnaître un hôpital. Plus il avançait, et plus ce sentiment se confirmait. Les seuls objets visibles sur les tables étaient des bistouris, des pinces, des serre-compresse, corrodés, soudés par le temps, ils étaient inutilisés, et inutilisables depuis bien longtemps.

— Tu sais ce que c'est ? demanda Gaïa les yeux brillants.

— Un hôpital. C'est là que l'on soignait les hommes avant le Grand Hiver, répondit Blade.

Ils passèrent devant une porte épaisse marquée d'un triangle avec une tête de mort.

— Interdit, dit Flynn en déchiffrant l'inscription sur la porte.

— Raison de plus pour y aller, s'écria Blade.

Il poussa précautionneusement la porte. Ils passèrent dans un sas où seuls quatre personnes pouvaient tenir. Ils le franchirent donc en trois fournées. Derrière des verrières, une cinquantaine de couveuses étaient alignées.

— Ça c'était la maternité, expliqua encore Blade. On mettait dans ces couveuses les enfants prématurés. Ils ouvrirent la porte vitrée et entrèrent dans une salle qui était étonnamment bien conservée pour un local n'ayant pas servi depuis des siècles.

Certains berceaux étaient encore occupés par de petits tas d'ossements. Le premier était un squelette de bébé orc. Le museau, la forme du crâne ne laissaient aucun doute là-dessus. Les restes dans le second incubateur appartenaient également à un bébé orc. Il y avait tout de même peu de chances pour que les Orcs aient bénéficié de tels équipements médicaux avant le Grand Hiver !

Blade commençait à comprendre.

Son soupçon se vit confirmé dans la salle suivante. Sur les murs, dans des bocal, des cadavres de fœtus d'Orcs flottaient. Les murs de la pièce étaient chargés d'écrans de contrôle, de claviers, d'ordinateurs. Blade pensa à la Tour de Londres où Lord Leighton était peut-être en train de manipuler les siens pour le ramener bientôt. Au milieu de la salle, des cubes de verre étaient équipés de bras articulés, animés de l'extérieur à l'aide de télémanipulateurs. Des chambres stériles d'expérimentation, pensa Blade.

— Nous ne sommes pas dans un hôpital, en fait, corrigea-t-il. Nous nous trouvons au cœur d'une usine génétique où l'on fabriquait ces êtres dégénérés que sont les Orcs. Nous avons là la preuve que ces monstres sont bien le résultat de manipulations. Les hommes portent la coupable responsabilité de leur naissance.

— C'est donc pour ça qu'ils vouent un tel culte à ces endroits. Ce sont leurs lieux de naissance !

Par curiosité, un des Lams poussa un bouton rouge. Des écrans commencèrent à s'animer. Des boutons clignotèrent. Les machines se mirent en marche avec un bourdonnement indubitablement d'origine informatique. Blade se précipita.

— Quel bouton as-tu touché ?

— Celui-là, montra le Lam.

Blade tenta d'éteindre le dispositif. Il ne souhaitait pas que le bruit alerte les occupants du temple. En outre ces appareils étaient peut-être reliés à d'autres tableaux de contrôle ailleurs dans le bâtiment. Un écran resta allumé. L'installation était en parfait état de marche. Même si les couveuses n'avaient manifestement pas servi depuis bien longtemps.

Un autre Lam – ils étaient décidément très curieux – avait actionné une porte à volant. Un froid saisissant s'en échappa. Il venait d'ouvrir une chambre froide. Ainsi, même le froid était entretenu. Blade, Flynn, Gaïa et les autres s'avancèrent. Des petites fioles et des éprouvettes étaient entassées sur des étagères.

Blade en prit une. Une substance visqueuse blanchâtre où apparaissaient des petits cristaux se trouvait à l'intérieur. Sur certaines fioles, un gros X était marqué. Sur d'autres, un Y.

— C'est manifestement la semence servant à créer les Orcs. J'ignore si elle est encore viable après toutes ces années, dit Blade.

Les hommes et les Lams ne se posèrent pas ce genre de questions. Épée, casse-tête ou hache en main, ils firent un véritable carnage d'éprouvettes dans un vacarme épouvantable. En quelques secondes, le sol fut jonché de débris de verre.

— Eh bien, fit Blade. Souhaitons que l'endroit soit bien vide et que personne n'ait entendu ce vacarme.

Il envoya six guetteurs à l'extérieur de la pièce veiller à ce que personne ne surgisse. Puis revint vers l'écran.

— Flynn, peux-tu me lire ce qui est écrit sur ces messages qui passent ?

L'homme s'exécuta. Il ne comprenait pas tout, car beaucoup de mots appartenaient à un vocabulaire technique depuis longtemps perdu. Mais Blade put faire le lien car la plupart des racines sémantiques dérivait de termes informatiques qui lui étaient familiers. Il pianota cinq minutes, pénétrant dans le système. Gaïa était fascinée par les connaissances de son amant. Elle constatait qu'il n'avait pas menti au Conseil et qu'il était bien un grand savant

voyageur.

Soudain, il exulta comme un enfant :

— Eurêka !

Il lança une commande, fonda jusqu'à un interrupteur pour couper la lumière de la salle.

« De la fécondation aux premiers pas », lança la voix digitalisée d'un haut-parleur. Une image holographique fut projetée au centre de la pièce. On voyait un bébé orc accomplir ses premiers pas dans une pièce aseptisée qui devait se trouver dans le bâtiment. Puis le film accomplit un flash-back et les spectateurs médusés et horrifiés à la fois assistèrent à la genèse d'un petit Orc de sa création génétique en laboratoire, à la fécondation in vitro dans les enceintes stériles, à sa gestation en éprouvette, à sa croissance dans des sortes de sacs placentaires, puis à la « naissance » de ce qui n'était encore qu'un fœtus et au passage dans les couveuses.

Le film s'arrêta. Les six hommes et Lams restèrent interdits. Blade était écœuré de voir à quoi en étaient arrivés les hommes. Il alla rallumer. Au même moment des cris retentirent. Une porte claqua très violemment. Ils retraversèrent la salle des couveuses, franchirent le sas, ouvrirent la porte donnant sur le couloir. L'un des guetteurs arriva à cet instant, essoufflé.

— Des Orcs ! Ils sont là, devant la porte.

Ils se précipitèrent vers l'entrée. Les veilleurs avaient pu repousser la porte contre laquelle on entendait des coups de boutoir. L'huis tremblait sur ses gonds, et finirait par céder.

— Combien sont-ils ? demanda Blade.

— Une vingtaine de prêtres ! répondit l'un des hommes.

— Bon. Vous êtes prêts !

Ils étaient prêts.

— Alors ouvrez la porte !

Les Lams et les hommes qui la retenaient s'écartèrent précipitamment. Les battants s'ouvrirent violemment sous la pression. Emportés par leur élan et le poids du madrier qu'ils avaient pris comme bélier, les premiers prêtres roulèrent en avant sur le carrelage de l'entrée, s'empêtrant dans leur vêtement. Avant d'avoir pu se relever, ils furent cloués au sol par les épées des défenseurs.

Mais les autres étaient déjà là. Les prêtres Orcs étaient revêtus de longues robes noires ou blanches arborant l'insigne que l'on trouvait partout sur le bâtiment. Maintenant, Blade en comprenait mieux la signification. Leur taille était serrée par une ceinture noire.

Si les Orcs n'étaient pas de fameux guerriers, ceux qui se

trouvaient là voyaient leur énergie décuplée par le fanatisme inhérent aux religieux. La vision de cette profanation les rendait littéralement enragés. Le temple du mystère de leurs origines avait été souillé. Les dieux qui les avaient engendrés n'accepteraient peut-être plus de revenir après cette atteinte à leur sanctuaire. Sans peur de la mort ou de la souffrance, ils se battaient avec l'énergie du désespoir. Les Orcs avaient la partie facile, les hommes qu'ils avaient face à eux étaient peu au fait des techniques de combat à l'exception de Flynn, en outre ils sortaient des geôles Orcs. Les Lams parvinrent, quant à eux, à opposer une certaine résistance, exaltés par la présence, à leur côté, de Blade leur héros. Rodai avait raconté à son retour à Vorlam comment l'étranger les avait aidés. Quant à Gaïa, elle n'avait pas encore recouvré toutes ses forces.

Jamais ce hall séculaire n'avait dû assister à une telle bataille !

Bientôt il ne resta plus debout que six Orcs. Trois hommes avaient été tués et gisaient sur le carrelage qu'ils inondaient de leur sang. Un Lam était mort également. Un autre avait été profondément blessé au bras gauche.

Blade vit que Gaïa était en mauvaise posture face à un Orc écumanant. Sa rage devait être encore attisée par le fait qu'une femme soit entrée dans le sanctuaire.

Il manipulait avec force sa longue épée. Gaïa quant à elle tenait avec difficulté une arme trop grande pour elle qui n'était habituée qu'aux lames plus courtes des hommes des Rives du Ciel. Soudain, un moulinet envoya voler son épée à quelques mètres. L'Orc rugit de contentement et s'élança pour transpercer la jeune femme, sans se soucier de ce qui se passait autour de lui. Au moment où il allait baisser son arme, Blade arrêta sa course en l'interceptant d'un mouvement fouettant de sa lame qui lui arracha la tête. L'Orc décapité continua sa course quelques mètres alors que le sang giclait de son cou. Puis il trébucha et s'effondra au pied du mur dont il macula le blanc immaculé.

Blade se porta alors au secours du Lam blessé qui peinait face à son adversaire. Là encore, Blade arrêta la lame du monstre porcin à un moment qui allait être fatal au sympathique anthropoïde. Le Lam se laissa tomber à terre pour souffler et reposer son membre entaillé. Blade ferrailla quelques instants avec l'homme-sanglier. Les gardes des épées s'enchevêtrèrent. L'Orc était puissant, le combat menaçait de s'éterniser. Blade, de la main gauche, sortit alors la dague du fourreau qu'il portait à la ceinture et la planta, en souriant largement, dans le ventre du sanglier.

— Joker ! s'exclama-t-il ironique.

Une tache brune s'élargit sur la robe blanche. L'humanoïde tira la

langue. Une mousse verdâtre apparut au coin des lèvres. Et il s'effondra. C'était le dernier Orc.

— On se dépêche, dit Blade. Il n'est plus question de traîner ici. Vous, vous restez là, dit-il à la cantonade. Toi, Flynn, tu m'accompagnes en vitesse.

Ils regagnèrent en courant la salle des équipements informatiques. Blade s'empara d'un petit ordinateur portable équipé d'un écran qu'il avait repéré. Il attrapa en même temps un mini-lecteur de CD-ROM et tous les disques lasers qui lui tombaient sous la main.

— Qu'est-ce que c'est ? demanda Flynn.

— On appelait cela des CD-ROM. Il y a plein d'informations gravées dessus et on peut les lire avec cet appareil. J'espère pouvoir le faire fonctionner dans les Rives du Ciel, afin de montrer ce qu'ils contiennent aux Anciens.

Il plaça le tout dans deux sacs qu'il trouva au passage.

Ils regagnèrent en hâte le hall d'accueil. Seuls les deux Lams et Gaïa étaient là.

— Où sont passés les trois autres ?

— Ils sont repartis, expliqua la jeune femme. Ils ont dit qu'ils en avaient assez de ces combats, qu'ils ne voulaient pas aller jusqu'aux Rives du Ciel et qu'ils allaient tenter de rejoindre les communautés de résistants des basses-terres.

— Eh bien, bonne chance, lança Blade stoïquement.

CHAPITRE XII

En raison de leur fatigue et des précautions qu'ils devaient prendre, il leur fallut encore près d'une journée pour atteindre Vorlam.

Après avoir quitté l'usine génétique, ils s'étaient empressés de sortir de la ville. Il n'était plus question de s'y reposer. Ils coururent ainsi pendant une bonne heure. Blade et le Lam indemne se relayaient pour porter Gaïa. Enfin, ils trouvèrent une anfractuosité suffisamment vaste pour les protéger du froid de la nuit. Ils se serrèrent les uns contre les autres. De ce point de vue, la présence des Lams était un bienfait calorifique inestimable. Quant à Flynn, il s'était mis en quête de quelques racines comestibles qui, selon lui, poussaient en abondance sur la plupart des terrains. Il en dénicha effectivement plusieurs et les ramena, pleines de terre. Les gros tubercules, blanchâtres après avoir été pelés, étaient proprement infects, très amers. Mais selon l'homme des basses-terres, ces plantes étaient très énergétiques. Et comme ils n'avaient pas mangé depuis un moment, ils s'en contentèrent.

Ils étaient trop fatigués pour organiser un tour de garde. Ils s'effondrèrent donc. Mais peu avant l'aube, l'horloge interne de Blade le tira de son sommeil. Il réveilla les autres. En guise de petit déjeuner, ils mordillèrent encore dans les fameuses racines. « Pour la route ! » Moins d'une heure plus tard, ils abordaient les premiers contreforts montagneux, alors que le soleil pointait au-dessus des cimes ombrées. Après avoir traversé des gorges, gravi des pentes abruptes, affronté la neige et le froid dans leurs loques pouilleuses, ils se retrouvèrent en face de l'entrée de Vorlam alors que le soleil commençait à descendre sensiblement.

Rodai se tenait à l'entrée. Il avait apporté des vêtements chauds pour les trois humains.

— Tu vas finir par nous dévaliser de nos vêtements, dit-il en plaisantant à Blade. Ce n'est pas une denrée répandue chez nous.

Il embrassa chaleureusement son ami. Puis il salua avec chaleur les cinq autres membres de l'équipée.

— Comment vas-tu mon ami Blade ? Des guetteurs nous avaient avertis que deux Lams et trois humains accouraient ici. Mais que faisais-tu chez les Orcs ?

— C'est toute une histoire que je vais vous raconter.

— En tous les cas, je constate que des Lams te doivent encore la vie. Jamais aucun de nous n'était revenu vivant des basses-terres. Nous allons avoir du mal à régler notre dette envers toi !

Blade présenta Gaïa et Flynn. Les humains furent bien accueillis par les Lams. Mais on sentait une certaine suspicion à l'endroit de l'homme des basses-terres. Pour les Lams, tous les hommes qui vivaient là-bas étaient des collabos des Orcs. Blade commençait à expliquer à Rodai l'existence de résistants, tout en remontant les couloirs des cavernes, quand ils entendirent un cri :

— Blade !

C'était Mirra. Dès qu'elle avait appris l'arrivée de son amant d'une nuit elle était accourue. Elle sauta à son cou :

— Je suis si heureuse.

Mais il resta assez rigide, sans se laisser aller aux mêmes débordements. La jeune Lam sentit sa gêne.

— Hum, fit Blade se dégageant aussi délicatement qu'il le pouvait. Heu... Mirra, je te présente Gaïa.

Les deux femmes se dévisagèrent en chiens de faïence ; leur instinct féminin leur avait immédiatement fait comprendre à qui chacune avait affaire.

Rodai éclata de rire en donnant une grande tape dans le dos de son héros. Il riait encore lorsqu'ils atteignirent la grande caverne du Conseil.

Blade retrouva l'amphithéâtre tel qu'il l'avait découvert la première fois. Le vieux chef Cadwall était là, observant Blade de son air bienveillant.

— Bienvenue, Blade. Nous sommes tous ravis de te revoir. Et au nom de toute la communauté, je te remercie d'avoir sauvé deux des nôtres des geôles Orcs dont jamais nous ne revenons.

— Je salue le noble Conseil des Anciens Lams. Je vous apporte des nouvelles importantes. D'abord, je crois que ma mission aux Rives du Ciel n'a pas été inutile. Même si ce n'est pas acquis aujourd'hui, je crois que nous pouvons raisonnablement envisager une alliance Lams-humains contre les Orcs. Gaïa, ici présente, peut en témoigner. Elle est la fille de Kern, le chef des forces de défense des Rives du Ciel. Les éléments que je ramène de mon séjour forcé chez les Orcs emporteront, je pense, leur adhésion. Je vais les leur présenter, comme à vous maintenant.

Blade narra ensuite ses aventures, de son enlèvement jusqu'à sa captivité et son évasion.

— J'en arrive à l'essentiel. Les Orcs préparent bien une tentative d'invasion des terres lams d'abord, et des Rives du Ciel dans un second temps. L'offensive serait imminente. Flynn, qui est un résistant des basses-terres, pourra vous le confirmer. J'ai ici la preuve – il leva l'ordinateur portable – que les Orcs sont bien une création en laboratoire, le résidu d'expériences menées par les hommes du passé. Ces éléments me semblent suffisants pour décider les hommes des Rives du Ciel à s'engager. Ils ont une dette envers l'Histoire et le Présent.

— Oui, compléta le vieux chef. C'est à la folie des hommes du passé que nous les Lams et les hommes du présent devons nos malheurs.

Blade se lança dans une tentative d'explication du processus de création des Orcs. Mais Cadwall l'interrompit alors qu'un brouhaha s'amplifiait dans la caverne.

— Nous ne comprenons pas grand-chose à ce que tu nous racontes, ami Blade. Allons plutôt dîner. Tu continueras de m'expliquer ces choses savantes dont le détail n'intéresse pas le plus grand nombre. Il y a des décisions à prendre.

L'assemblée se leva. En bon ordre, ils rejoignirent la grande grotte-réfectoire. Au menu, les inévitables zonis. Les morceaux de viande étaient rares.

— Les incursions d'Orcs sont de plus en plus fréquentes, expliqua Rodai qui était venu s'asseoir avec eux. Il est de plus en plus difficile de chasser.

Pendant le dîner, Blade et Flynn parlèrent des Orcs, de leur société et de leurs techniques de combat. Le résistant exposa l'état des forces des rebelles des basses-terres. Ils commencèrent à établir un plan de combat.

Gaïa et Mirra n'avaient pas desserré les dents pendant le repas. Elles se foudroyaient du regard.

— Bon, je pense que personne n'a besoin de moi, dit la fille de Cadwall. Je pars me coucher.

— Bien, ma fille. Peux-tu montrer à Gaïa l'endroit où elle pourra dormir si elle est fatiguée, suggéra le vieux Lam de sa voix douce.

Mirra eut un soupir d'exaspération à peine contenu. Mais elle entraîna la jeune fille derrière elle. Cadwall avait précédé les vœux de Blade. Il avait parfaitement senti que l'Anglais préférerait ne pas avoir à gagner les lieux de sommeil pour ne pas créer d'incident diplomatique entre Vorlam et les Rives du Ciel...

Blade, Flynn, Rodai, Cadwall et quelques chefs de guerre lams continuèrent leur discussion. Au bout de quelques temps, le vieux chef

fatigué prit congé.

— Je vous fais confiance pour dresser le meilleur plan d'attaque, fit-il en leur adressant un petit salut.

La grande caverne qui pouvait contenir plus d'un millier d'individus était maintenant vide, à l'exception de la dizaine de Lams rassemblés autour de Blade et Flynn. Blade se renseigna sur les techniques de combat des Lams. Elles étaient on ne peut plus sommaires. Ce n'était pas une race de guerriers. Seules les circonstances les avaient obligés à combattre. Ils comptaient surtout sur leur rapidité et leur souplesse supérieure à celle des Orcs pour se battre. Mais ils étaient moins bien armés et ne disposaient pas des matières premières nécessaires pour accroître leur potentiel militaire. Et comme ils ne l'emportaient pratiquement jamais, jusqu'alors, sur les Orcs, ils ne pouvaient même pas récupérer d'armes au combat.

Après plusieurs heures de discussion, Blade décida tout de même d'aller dormir un peu. La plupart des Lams étaient repartis. Flynn s'était effondré sur la table de pierre. Seul Rodai tenait le coup. Il entraîna les deux hommes vers ses appartements où ils purent récupérer un peu.

Quelques heures plus tard, ils se retrouvèrent une nouvelle fois sur le pas de la grotte, prêts à partir pour les Rives du Ciel. Il y avait là Blade, Flynn, Gaïa, Rodai et vingt Lams parmi les meilleurs combattants. Ils constituaient la délégation qui allait préparer l'alliance Lams-humains contre les Orcs.

Mirra était venue avec son père. Elle écrasa une larme au coin de ses paupières. Chastement, elle alla embrasser Blade sur les joues. Elle comprenait que celui-ci lui échappait.

Elle se recula près de Cadwall.

— Tu le sais pourtant, lui dit son père. Sa vraie place est avec les siens.

La colonne se mit en route. Blade retrouva les horizons et paysages qu'il avait déjà contemplés lors de son précédent voyage vers le domaine aérien des humains. Le temps était toujours aussi maussade. Cette fois, c'était à Flynn de s'extasier devant le décor, lui qui n'était habitué qu'aux landes pauvres des basses-terres.

— Que c'est beau, dit-il à Blade. Mais je crois que je n'aimerais pas y vivre en permanence, même si les basses-terres, avec ou sans Orcs, sont loin d'être un paradis.

Ils avançaient en file indienne. Les Lams suivaient l'itinéraire qu'ils connaissaient, veillant à ne pas s'écarter de la piste pour ne pas tomber dans quelque piège naturel. Le paysage déchiqueté se serait parfaitement prêté à une embuscade. C'était la réflexion que se faisait

Blade, lorsqu'une vingtaine d'Orcs accompagnés d'une demi-douzaine d'humains collabos surgirent en sautant des rochers affleurants. Blade apprécia vite le rapport des forces en présence. Il savait que les humains des basses-terres avaient peu la pratique du combat. Les Orcs, qui n'étaient pas complètement stupides, avaient évité d'en faire des combattants susceptibles de se retourner un jour contre leurs maîtres.

Il s'agissait de soldats Orcs d'élite, tous revêtus du même uniforme noir. Chaque Lam était aux prises avec un Orc. Les anthropoïdes avaient été équipés des armes prises aux humanoïdes porcins, lors des deux précédents engagements victorieux. Ils résistaient comme ils pouvaient aux sangliers mieux armés et surtout mieux entraînés.

Blade avait mis au point avec Rodai une tactique dans l'hypothèse d'une telle embuscade. Les Lams devaient retenir l'attention des Orcs en luttant au maximum de leur puissance. Pendant ce temps, Blade et ses deux compagnons humains harcèleraient les monstres. Les forçant à lutter sur plusieurs fronts et donnant la possibilité aux Lams de trouver une faille. Les humains collabos tentaient parfois une incursion. Mais ils étaient effrayés par l'aspect des Lams, dès lors que ceux-ci – situation nouvelle – se défendaient efficacement, et par la vivacité des trois rebelles humains.

Les deux premières victimes furent précisément des collabos. Blade et Flynn les envoyèrent rejoindre leurs ancêtres d'un coup de hache efficace. La combinaison de la puissance des Lams et de la souplesse des hommes fit merveille. Mais les Orcs se battaient avec fanatisme et avec une énergie sauvage. Ils semblaient presque en état de transes. L'un après l'autre, les humanoïdes étaient éliminés.

La bataille s'acheva dans la confusion générale. Les derniers Orcs se démenaient sauvagement, se sachant perdus. Deux Lams se lancèrent sur les humains collabos. Deux hommes tombèrent morts. Les deux survivants voulurent s'enfuir.

— Je les veux vivants ! cria Blade.

Quatre Lams se mirent à leur poursuite. Quelques mètres plus loin, on entendit un grand cri. L'un des fuyards venait de tomber dans une crevasse. Son compagnon resta interdit, ne pouvant plus progresser. Les Lams furent bientôt sur lui, le ceinturèrent et le ramenèrent vers le lieu de l'engagement. Il ne restait que deux Orcs debout qui affrontaient Rodai et Flynn d'un côté et Blade de l'autre. Les deux sangliers étaient sanguinolents, couverts de blessures légères. Leurs halètements rauques ponctuaient tous les coups qu'ils paraient. Ils n'étaient plus capables d'attaquer et se contentaient de se défendre avec l'énergie du désespoir. Une poignée de secondes plus tard, ils mordaient la neige.

Un grand cri de soulagement et de victoire sortit des poitrines des Lams. Ils déploraient quand même la perte de cinq des leurs. Trois autres avaient reçu de sérieuses blessures au bras ou au visage. Mais pour un combat avec des troupes d'élite Orcs, c'était un réel succès.

Blade s'avança vers le prisonnier.

— Vous nous suiviez, n'est-ce pas ? interrogea-t-il.

— Oui, répondit l'autre.

— Depuis quand ?

— Depuis Malteri.

Flynn et Gaïa se regardèrent terrifiés. Rodai s'angoissa de même.

Il demanda alors à l'humain :

— Vous savez donc où se trouve notre grotte.

— Oui, mais ce n'est pas une révélation. Les Orcs savent très bien où se terrent les Velus, répondit-il d'une voix méprisante.

— Pourquoi nous avoir attaqués, habituellement les Orcs ne combattent que lorsqu'ils sont sûrs de leur supériorité ? questionna Blade.

— Ils n'avaient pas le choix. Il fallait vous intercepter avant que vous ne rejoigniez les hommes des hautes-terres. Et il fallait surtout vous reprendre les objets sacrés.

Disant cela, il désigna le sac à dos que portait Blade. Dedans se trouvaient le portable et les CD-ROM.

— Pourquoi n'avez-vous pas tenté de nous aider, plutôt que d'assister les Orcs, dès le début du combat ? demanda encore Blade.

— Vous n'êtes rien. Ce n'est pas parce que vous avez gagné une misérable petite escarmouche que vous l'emporterez dans le grand combat qui va vous écraser. Vous avez beau être habiles, les Orcs ont la puissance et des armes dont vous n'avez pas idée. Ils vous auront. Ce n'est qu'une question de semaines.

— L'attaque est à ce point imminente ? demanda Flynn.

— Plus que tu ne l'imagines, traître. Et les événements de ces derniers jours ont fait précipiter les préparatifs.

— Bon, il est temps de se hâter vers les Rives du Ciel, dit Blade. Que fait-on de ce...

Avant même qu'il ait pu poser la question, Flynn y avait répondu en transperçant l'homme. Tandis qu'un rictus de souffrance tordait sa bouche, il saisit à pleines mains l'épée qui lui traversait le corps, comme pour tenter de l'ôter. Puis il bascula dans la neige et son sang se mêla à celui de ses maîtres porcins.

Ils ramassèrent les armes des morts et reprirent leur route. Leurs

pensées partaient vers le grand choc qui s'annonçait.

Auraient-ils le temps d'être prêts face à l'énorme force de frappe des humanoïdes ?

CHAPITRE XIII

Après avoir retraversé la mer de glace et fait l'ascension des parois à pic, la délégation se retrouva au pied des structures tubulaires des archaïques monte-charges. Cette fois, les Lams grimpèrent jusqu'aux élévateurs. Tous savaient qu'ils vivaient des instants historiques. Le cœur de Rodai battait à tout rompre. La neige s'était mise à tomber. Une neige légère. Les Lams blanchissaient à vue d'œil, ce qui faisait rire Gaïa aux éclats.

Blade mit la main à la trompe. Mais avant même qu'il eût besoin de souffler dedans, il entendit les mécanismes se mettre en action. Les échafaudages tremblaient. Cette fois, les trois ascenseurs bougeaient. Ils virent descendre lentement les trois nacelles.

— Tu es déjà monté dedans ? demanda Blade à Gaïa.

— Non, répondit la jeune fille.

— Eh bien, c'est une expérience.

— Comment crois-tu que nous allons être accueillis ? questionna, inquiet, Rodai.

— Bien, ne t'inquiète pas, dit Blade. Gaïa et moi sommes là, il n'y a rien à craindre. D'ailleurs, ils ont fait descendre tous les ascenseurs.

Les habitacles approchaient du sol. On apercevait maintenant les formes sombres des Ksattris. L'obscurité allait de nouveau envahir la vallée.

— Père ! s'écria Gaïa.

Elle venait de reconnaître Kern dans la nacelle centrale.

Les deux nacelles latérales s'immobilisèrent à environ quatre mètres du sol. Elles n'étaient occupées que par un seul Ksatri. Celle de Kern descendit jusqu'au sol. Le chef des Ksattris se tenait fièrement droit, tandis qu'un garde actionnait le mécanisme. Gaïa se précipita à son cou, dès qu'il toucha terre. Le père et la fille s'embrassèrent chaleureusement. Mais très vite, il se dégagea de l'étreinte filiale pour saluer Blade. Il leva l'avant-bras droit, puis lui serra la main.

— Salut Blade. Nous nous sommes extrêmement inquiétés quand Rampa nous a raconté ce qui s'était passé. Cette incursion des Orcs chez nous a modifié bien des mentalités aux Rives du Ciel.

Rampa n'était donc pas mort. Kern regarda avec défiance les

Lams.

— Qui sont ces Velus... Pardon, ces Lams ? interrogea-t-il.

— Je ramène des informations importantes que Gaïa te confirmera. L'attaque généralisée des Orcs est imminente. Rodai et sa délégation de Lams sont porteurs d'un message de leur communauté en vue d'une alliance entre vous et eux pour résister. Quant à Flynn, il représente la résistance des basses-terres. Ses hommes nous seront utiles au moment de l'offensive décisive. Mais ne traînons pas ici et allons plutôt nous entretenir avec Novak.

— Tu veux vraiment que tous ces... Lams montent chez nous ? demanda Kern.

— Certainement, j'y tiens.

— Bien. Alors deux Lams à la fois par nacelle. Pas davantage.

L'ascension commença. Gaïa et Kern se trouvaient en compagnie du machiniste dans la machine centrale. Deux Lams dans la machine de droite. Rodai et Flynn dans celle de gauche. Les habitacles latéraux, actionnés par les robustes anthropoïdes, montèrent plus rapidement que celui du centre. Mais à proximité du sommet, ils se stabilisèrent, attendant que Kern et Gaïa arrivent. Il valait mieux que ceux-ci soient là pour faciliter l'apparition des Lams chez les hommes.

Lorsque les grands anthropoïdes firent irruption dans la caverne, le cercle des curieux s'élargit. Les conversations allaient bon train. On ne change pas des mentalités ancestrales en cinq minutes. Rodai se sentait mal à l'aise. Il n'aimait pas se trouver ainsi au centre de l'attention.

Pendant ce temps, les nacelles étaient redescendues. Du haut de la grotte d'accès, on ne voyait plus le sol, plongé dans l'obscurité. Blade avait préféré rester en bas jusqu'au dernier moment afin d'éviter tout problème, y compris une intervention inopinée d'Orcs. Il prendrait la dernière nacelle.

Il fallut encore de longues minutes avant que toute la délégation n'ait été acheminée. La neige tombait maintenant à gros flocons et un froid pénétrant glaçait les membres. Des braseros étaient allumés pour les gardes de l'entrée. Blade regarda les flammes. Il ne sut dire ce qui brûlait : cela ressemblait à du charbon et produisait des flammes claires et chaudes.

Ils furent rapidement entraînés vers la salle du Conseil où ils étaient attendus. Cette fois, l'attraction ce n'était plus tant Blade, ni même ce qu'il avait éventuellement à dire, mais d'abord les Lams. Les enfants étaient fascinés. Ils s'approchaient pour leur tirer les poils. Les mères devaient leur courir après pour les en empêcher. De nouveau, l'amphithéâtre vibrait sous la pression de la foule et l'intensité des

conversations. Des coups de sifflet fusaient. On se serait cru au cirque. Blade vit Rampa, moignon bandé, qui lui adressait un signe de sa main valide. Surtout, il remarqua que le jeune homme avait endossé la tenue des Ksattris. Ce qui le fit sourire. Kern gagna sa place sur la tribune.

Novak fit rétablir le silence. Il fallait écouter ce qu'avaient à dire Blade et la délégation. L'heure n'était pas à l'amusement.

Une nouvelle fois, Blade raconta son involontaire épopée. Par moments, il demandait à Gaïa, Flynn ou Rodai de confirmer tel ou tel point. Cela lui permettait d'autant mieux d'observer l'assistance et de guetter les modifications de comportement. Comme il l'imaginait, ce qu'il avait à raconter n'était pas encore de nature à transformer significativement les mentalités. Les Bramis se voulaient plus contemplatifs que jamais. Et les Ksattris plus actifs – il n'aimait pas les appeler matérialistes, surtout avec ce qu'il savait de Kern et Gaïa – que jamais. Blade savait que rien ne valait l'expérience pour créer un changement réel et en profondeur. Rampa en était un exemple vivant – dans tous les sens du terme. Sans expérience, tout ne restait que verbiage et dépendait de l'art de persuasion de l'orateur.

Il ne doutait pas que l'expérience interviendrait vite. Hélas.

Dans l'hémicycle, tout le monde était maintenant debout et criait. Y compris les contemplatifs. Sur la tribune, des « clairs » faisaient de grands effets de manches. Kern, unique représentant des Ksattris, s'était levé lui aussi ; sa voix grave couvrait les autres. Blade saisissait les mots « guerre totale », « ambassade », « défense », « attaque », « négociations »... Novak restait immobile. Serein. Les deux mains jointes sur ses jambes, paumes vers le haut, le bout des deux pouces se touchant. Sa crinière blanche irradiait littéralement. Il plongeait son regard clair dans celui de Blade. Ce regard qui mettait tellement mal à l'aise l'étranger. Le vieux sage savait qu'il valait mieux laisser vider les énergies sans intervenir. Et au moment opportun, à la première baisse d'intensité, il s'emparerait de la parole. C'est précisément ce qui se passa.

Il se mit sur ses pieds.

— Kern, Vigal. Vous allez exposer vos points de vue. Vous semblez chacun résumer les deux positions que j'ai cru saisir.

Le nommé Vigal, un Brami semblant légèrement plus jeune que Novak, prit la parole.

— Grâce à ces jeunes gens, nous savons maintenant que les Orcs auraient l'intention de nous envahir. Effectivement, ils ont déjà réussi à s'introduire ici. Mais il faut s'assurer de leurs intentions. Personne n'aurait à gagner dans une guerre. Je pense qu'en s'expliquant on peut

obtenir beaucoup.

— Oui, ça ! s'exclama furieux Rampa qui sauta sur ses jambes, dressant son moignon tranché.

— Je t'en prie, mon fils. Laisse parler les Anciens, l'interrompit Novak.

Vigal continua :

— Je pense que la seule attitude sage est d'envoyer une ambassade.

La salle explosa. Tous les Ksattris criaient à l'absurdité. Rampa n'était pas le dernier à hurler et à s'agiter.

— Nous pourrions peut-être même aider les Lams de cette manière-là, hurla Vigal pour essayer de faire entendre son point de vue jusqu'au bout malgré la tempête.

Novak et Kern levèrent les bras pour faire taire l'assistance. Le calme revint peu à peu.

— Qu'as-tu à proposer Kern ? fit le vieux sage.

— Je ne porterai pas de jugement sur ce que je viens d'entendre. Tout ce que je souhaite, c'est que nos descendants le puissent. Pour cela je ne vois qu'une solution. Elle découle directement du témoignage de notre ami Blade, de ma fille et de ces compagnons. C'est la voie de la raison, et vous devriez l'entendre, nobles Bramis. C'est de se préparer à la guerre, activement.

Les cris recommencèrent, cette fois émanant surtout des travées bramis.

— Laissez-moi terminer ! cria Kern de sa voix de commandement.

Le silence revint instantanément.

— Lorsque je dis guerre, je dis guerre totale. Jusqu'à l'extermination complète des Orcs dont nos ancêtres furent les créateurs. Cette tâche est une obligation morale. Nous le devons à notre Terre, à nos descendants et à tous les peuples naturels de notre monde.

Il n'en fallait pas plus pour faire naître un véritable ouragan. Dans la salle, la tension était à son comble. Les uns et les autres menaçaient d'en venir aux mains. On sentait Novak profondément las et inquiet des répercussions possibles des événements extérieurs sur l'harmonie intérieure de la communauté. Ses mains étaient maintenant posées à plat sur ses genoux. Ses épaules semblaient effroyablement lourdes. Un instant, une idée effleura Blade : Novak n'avait-il pas le pouvoir de lire dans les pensées des différents individus présents ? Le tableau ne devait pas être réjouissant.

Novak se releva. Il s'avança sur le devant de l'estrade. Cette fois, il

ne fit pas un geste pour faire taire l'assistance. Il se tint là, bras croisés. Ses sourcils étaient froncés.

Le calme finit par revenir. Une à une les travées se taisaient, tandis que le vieux sage les parcourait de son regard sombre.

— Chut ! Chut ! Novak va parler.

Le message se propageait de rang en rang.

— Les Bramis et les Ksatriis se sont exprimés. Ils expriment deux points de vue profondément ancrés dans notre communauté. Alors, si je dois penser à la sécurité extérieure, je dois également songer à l'intégrité de notre corps social. Aussi vais-je tenter de contenter les uns et les autres au maximum. Nous allons séance tenante envoyer une ambassade chez les Orcs. S'il l'accepte, Vigal pourrait conduire cette délégation.

D'un signe de tête, l'interpellé acquiesça.

— Bien, continua Novak. Tu partiras donc dès l'aube en compagnie de quatre Bramis que tu choisiras. Six Ksatriis vous accompagneront. Kern les désignera. Mais sans attendre le résultat de cette ambassade, les Ksatriis de Kern vont préparer la résistance et peut-être même, si nous devons en arriver là, l'offensive. Notre ami Blade nous conseillera.

La salle restait silencieuse. Les décisions de Novak étaient respectées. Kern souriait.

— Il est temps pour vous de partir chez les Orcs, dit le vieux chef à Vigal. Quant à nous, réunissons-nous pour parler stratégie, puisqu'il le faut, ajouta-t-il en regardant alternativement Kern et Blade.

Novak quitta l'estrade. Blade, Rodai, Gaïa, Rampa et quelques autres lui emboîtèrent le pas. Kern sélectionna six hommes pour escorter la délégation. Vigal choisit quatre Bramis. Kern, quant à lui, rejoignit Novak et les autres.

Quelques minutes plus tard, ils étaient une douzaine à s'entasser dans la petite pièce du logement du chef spirituel des Rives du Ciel. La jeune femme qui avait servi diverses victuailles la première fois que Blade s'était trouvé ici, apporta des bols d'eau limpide et fraîche. Blade réexposa sommairement la genèse des Orcs et proposa de montrer à Novak, Kern et aux hommes présents les CD-ROM saisis dans l'usine génétique. Il demanda au guide des Rives du Ciel s'il était possible de brancher l'ordinateur portable quelque part. Novak appela la femme. Comme une ombre, elle s'évanouit pour aller chercher un « électricien ». Quelques minutes plus tard, celui-ci faisait son apparition dans sa tenue brami. « Électricien » était un bien grand mot, alors que les connaissances techniques tendaient à disparaître dans cette communauté. Mais l'homme qui venait d'arriver

appartenait à un petit groupe d'« initiés » qui se transmettait de génération en génération la connaissance de la fée Électricité, en en perdant graduellement de plus en plus de secrets. L'homme portait une barbe épaisse châtain clair.

Il était arrivé avec une simple boîte à outils, une petite caisse en bois. Un bric-à-brac d'instruments divers se trouvait entassé dedans. Il extirpa un fil électrique gainé de tissu terminé à un bout par une prise archaïque. Puis il se dirigea vers le fil de l'ampoule qui éclairait la pièce. Tranquillement, avec un poignard, il s'appliqua à le dénuder, à raccorder anarchiquement son propre fil dessus. Le tout sans s'électrocuter.

Blade s'en étonna auprès de Novak.

— Les « Électriciens » ont des secrets, répondit-il. Cela fait partie de leur initiation. Ils ont ce pouvoir de ne pas ressentir les effets du courant, grâce à des formules magiques.

Blade n'était pas vraiment convaincu par cette explication. Quoi qu'il en soit, il ne s'expliquait pas comment l'homme avait pu ne pas s'électrocuter avec son matériel séculaire et sans utiliser le moindre outil isolant.

— Voilà, c'est prêt, dit le bricoleur.

Il salua Novak et s'éclipsa. Blade se demandait si l'installation allait fonctionner. Il sortit du sac les CD-ROM, le boîtier du lecteur et l'ordinateur portable. Tous les coudes se tendaient pour mieux voir cette boîte étrange, personne n'en ayant vu de telle jusque-là. Même Gaïa et Flynn n'associaient pas encore ces objets au film qu'ils avaient regardé dans l'usine. Blade raccorda les deux appareils. Il ouvrit le portable, fixa le cordon d'alimentation au dos et le brancha à la prise poussiéreuse et légèrement fendue.

Il regarda l'assistance fascinée et son doigt tâtonnant au dos de l'appareil actionna le bouton de mise sous tension. Après un petit « ding », le disque dur se mit à tourner. Les couleurs envahirent l'écran. Un petit message de bienvenue apparut. Et l'image se stabilisa. L'icône du lecteur de CD vint se positionner sous celle du disque dur. Les regards pétillaient, fascinés. Meticuleusement, Blade prit les CD. Il se fit lire les indications des étuis par Flynn et choisit celui qui narrait la genèse des Orcs. Il l'introduisit dans le tiroir du lecteur, referma et lança l'application. Le film commença. Il tourna le petit écran vers les spectateurs. Il connaissait le film. Même Novak ne put réprimer un « Oh » d'admiration.

Quelques minutes plus tard, le visionnage était achevé. Novak baissait la tête. Il se tourna vers Rodai.

— Que les Lams pardonnent à nos ancêtres, nous pardonnent,

d'avoir engendré de telles aberrations, de telles horreurs. Croyez bien que nous ferons tout pour que cette ignominie disparaisse. Même si j'espère que le moins de sang possible sera répandu.

— Noble Novak, répondit le Lam. Il n'est pas question de chercher de responsabilités. Vous n'êtes pas coupables de l'existence de ces Orcs. Mais, maintenant, il nous faut trouver le moyen de les supprimer. Ou c'est eux qui nous supprimeront.

— Attendez ! fit le vieux chef. De nouveau, il claqua dans ses mains et appela la jeune femme.

— Va me chercher la cassette.

Elle disparut dans une pièce voisine. Et en revint quelques instants plus tard, porteuse d'une boîte en métal.

— Je crois que ce matériel que tu as pris chez les Orcs, Blade, va nous permettre d'utiliser ces petits objets, dit Novak en prenant la boîte. Je n'avais jamais su à quoi ils servaient. Mais je me doutais qu'ils avaient de la valeur.

La boîte contenait une dizaine de boîtiers de CD-ROM semblables à ceux qu'avait apportés Blade.

— Qu'est-il écrit dessus ? interrogea ce dernier.

— Je l'ignore, répliqua Novak.

Flynn se proposa pour déchiffrer. Blade espérait trouver quelque chose d'intéressant, notamment sur des réserves d'armes cachées ou des techniques secrètes de combat.

— « Pratiquer le ballon », commença Flynn.

— Aucun intérêt, dit Blade. Au suivant.

— C'est quoi le ballon ? demanda Gaïa.

— Je t'expliquerai, répondit Blade.

La lecture continua. Il s'agissait surtout de banques de données culturelles. Il y avait deux disques de jeux. Blade commençait à désespérer. Le résistant des basses-terres arriva au dernier disque.

— « Informations réservées », lut Flynn.

— Ah ! donne-le-moi.

Blade l'introduisit dans le lecteur. Le film commença à défiler. Des vues d'architecture se succédaient. Il apparut très vite qu'en fait d'informations « réservées », il s'agissait des secrets de fabrication des immeubles. Blade appuya sur « avance rapide ». Des chiffres et formules passèrent à toute vitesse. Il s'agissait de la formule du plastociment, dont on expliquait maintenant les conditions de fabrication. C'était certainement très intéressant, mais sans aucune application immédiate. Fort déçu de n'avoir rien trouvé d'opérationnel

militairement, Blade éteignit les appareils.

— Bon, eh bien il faudra faire avec les moyens du bord.

— Ils me semblent limités, nota Kern. Surtout face à la puissance que les Orcs peuvent afficher numériquement. Et il y a leurs armes secrètes.

— Vous avez des armes à feu, je crois, interrogea Blade.

— Oui, mais peu. Quelques pistolets et revolvers et les quelques rares munitions qui vont avec. Si nous faisons le tour des différentes communautés, nous devons pouvoir disposer en outre de quelques fusils-mitrailleurs à chargeur circulaire, de mitrailleuses et d'un mortier. Mais dans quel état de marche, je l'ignore ?

— Mais c'est formidable, s'exclama Blade en exagérant à peine. À propos, vous connaissez bien ces termes techniques, s'étonna-t-il.

— Ce sont des objets mythiques. Les Ksattris en prennent soin. Ils sont les symboles de notre puissance.

— Bon, au travail. Je crois qu'il est temps de se restaurer et de se reposer.

Chacun retourna dans ses appartements. Les Lams et Flynn furent hébergés dans des dortoirs ksattris. Quant à Gaïa et Blade, ils retrouvèrent l'appartement de la jeune femme.

Le lendemain fut une journée chargée. Dès l'aube, l'ambassade partit chez les Orcs. Le ciel était dégagé. Blade alla explorer les couloirs les plus profonds de la cité. Le salpêtre proliférait dans les grottes humides. Mais le salpêtre ne suffisait pas, il fallait encore fabriquer du charbon de bois, c'était relativement facile, et du soufre. Soudain, il se souvint d'une odeur qu'il avait remarqué dans une grotte traversée plus tôt. Il entraîna tout le monde à sa suite d'un pas vif. De l'eau coulait dans la caverne en bouillonnant et en émettant des vapeurs piquantes. Blade prit son poignard, gratta un peu de roche, la sentit. C'était bien ça.

— Il faut me récupérer cette substance. C'est du soufre. En l'adjoignant au salpêtre et à du charbon de bois, on va créer une poudre efficace. Formez des équipes pour récolter toute cette matière première. Il faudra me brûler tout ce qui pourra être trouvé en bois pour faire du charbon de bois. N'hésitez pas à demander aux communautés voisines de vous expédier tout leur bois inutile.

Dès cet ordre donné, les Ksattris s'activèrent sous les ordres de Rampa. La cité devint une véritable ruche. Les Bramis observaient avec circonspection toute cette agitation. On débûsquâ tous les objets ou meubles en bois. Dans les couloirs, les conversations des Bramis allaient bon train. Ils se moquaient de cette vaine frénésie. Pas un instant, ils ne doutaient que l'ambassade serait bientôt de retour,

couronnée de succès.

Blade constitua de petits groupes. Il apprit aux femmes ksatris à faire des munitions. Elles se mirent à fondre des balles. Pendant ce temps, Blade entreprenait de former les troupes aux techniques de combat. La connaissance théorique était presque tombée à néant. Flynn, d'excellent élève, passa rapidement second de Blade et instructeur. Les deux premiers jours, les résultats au tir furent assez catastrophiques. Puis les cartons devinrent encourageants.

Vers le milieu du cinquième jour, un Lam se présenta au monte-charge extérieur. Il portait un lourd sac. Il fut introduit auprès du Conseil et de Novak. Le vieux chef avait invité Blade à abandonner un moment ses élèves et à venir le rejoindre, à sa droite, sur la tribune. Le Lam arriva. Rodai, qui était également venu dans l'amphithéâtre, reconnut son congénère. Il se leva pour aller le serrer dans ses bras.

— Qui es-tu ? demanda Novak.

— Je m'appelle Don. J'ai été enlevé par les Orcs et enfermé dans leur prison. Avant-hier, curieusement, ils m'ont libéré avec ordre d'apporter à l'homme Novak ce sac scellé.

Tous les regards se portèrent sur le lourd sac grossier qui semblait contenir des objets sphériques.

— C'est moi Novak. Qu'y a-t-il dans ce sac ?

— Je l'ignore, répondit l'anthropoïde.

Blade sauta de l'estrade, saisit son couteau. Il prit la corde du sac, toucha légèrement l'objet pour tenter de déceler un piège. En un instant il comprit. Il fendit la toile avec son poignard, regarda dedans. Ses soupçons étaient vérifiés.

Pendant ce temps, Novak avait demandé au Lam s'il avait entendu parler d'une ambassade humaine chez les Lams. Mais la créature velue n'en avait pas entendu parler.

Sans l'ouvrir davantage, Blade alla porter le sac à Novak. Le sage, qui déjà était peu hâlé, blêmit. La foule se taisait. L'atmosphère était lourde. Kern sauta sur ses pieds. Il se dirigea vers le chef de la communauté, prit le sac. Ses yeux s'exorbitèrent, son visage vira au pourpre.

Il plongea la main dans la poche de tissu et en sortit la tête sanguinolente de Vigal dans la bouche duquel étaient introduits ses organes génitaux. Les têtes des participants à l'ambassade avaient toutes été renvoyées dans cet état.

— Bramis, la voilà votre ambassade, la voilà votre dialogue, fulmina le chef des Ksатris. Aujourd'hui, c'est la guerre.

— La guerre ! La guerre !

Le cri envahit toutes les travées bramés. Les Ksatis étaient à l'entraînement, convaincus d'avance. Toute la cité résonna bientôt de cet appel au combat.

Cette fois-ci, c'était bien la guerre.

CHAPITRE XIV

Blade alla rejoindre ses troupes à l'entraînement. Il les fit rassembler et leur annonça la triste fin de l'ambassade. Leur préparation n'était pas vaine. Elle devait au contraire être intensifiée, car l'épreuve de force approchait.

Quelques instants plus tard, des colonnes de Bramis débouchèrent dans la caverne, demandant à être incorporés à l'entraînement. Ksattris et Bramis tombèrent dans les bras les uns des autres. Blade remarqua qu'une fois de plus, la guerre avait au moins cet avantage de resserrer le tissu social d'une communauté. Tous tendus vers un même but vital, contre la bête immonde. Il les regarda se congratuler quelques instants. Puis il fit rétablir le silence.

— Que les Ksattris reprennent l'entraînement sous la direction de Rampa. Quant à Flynn, qu'il m'accompagne avec les Bramis. Nous allons voir ailleurs ce que nous pouvons faire. Mais il ne faut pas confondre des niveaux de préparation différents.

Plusieurs dizaines d'hommes revêtus de tenue claire le suivirent dans les couloirs. Blade les fit se répartir entre ceux qui voulaient en découdre directement et ceux qui prépareraient l'armement. La très grande majorité voulait se battre. Manifestement, un certain nombre n'était vraiment pas fait pour des épreuves physiques. Il abandonna les autres aux mains de Flynn, avec mission de lui envoyer tous ceux qui ne feraient pas l'affaire pour le combat.

Il entraîna à sa suite le reste des Bramis. Il les répartit en deux groupes. L'un des deux irait remettre en état les structures de défense. On ne savait jamais. L'autre devrait fabriquer des armes complémentaires. Blade avait mis en place une véritable petite industrie de fabrication de bombes et grenades artisanales. Il avait fait introduire dans les grenades des morceaux de ferraille et des tessons de verre pour créer un effet de shrapnells. Les montagnes allaient résonner.

Novak et les plus vieux Bramis vinrent voir les préparatifs. Ils répugnaient encore à accepter l'idée de la guerre. Mais ils étaient maintenant convaincus de l'impossibilité de l'éviter.

Deux jours plus tard, Blade avertit Novak qu'il devait retourner chez les Lams pour concrétiser l'autre partie de l'alliance. En sortant de l'appartement du chef des Rives du Ciel, il se rendit dans les

cavernes inférieures de la cité, là où les effectifs Bramis avaient commencé d'installer les ateliers de confection de l'armement. C'est dans ces grottes que, au premier temps de la cité, avait été fabriqué le plastociment. Il remit des plans à quelques Bramis érudits.

— À quoi doivent servir ces structures que vous nous faites construire ? demanda l'un d'eux.

— Motus, répondit Blade. Mais j'en ai besoin dès mon retour. Je pense qu'elles constitueront un élément décisif de l'offensive contre les Orcs. Surtout, respectez bien mes directives et construisez intégralement les structures à l'aide de l'alliage métallique hyper-léger et quasi transparent qui a servi pour construire les ascenseurs. Les maîtres-mots sont : légèreté et résistance. Veillez-y.

— Mais où allons-nous trouver cette matière ? Nous ne savons plus la fabriquer.

— Ayez un peu d'imagination. Faites démonter, par exemple, l'ascenseur qui ne fonctionne plus.

Puis il ordonna également de rechercher dans les réserves les tissus plastiques les plus fins, les plus transparents, mais en même temps, encore une fois, les plus résistants. Il fournit également des plans de confection et de découpe qui étonnèrent les techniciens. Où Blade voulait-il en venir ? N'y avait-il pas, en ces circonstances, des activités plus utiles que de tailler du tissu ?

Dès sa distribution d'ordres achevée, Blade se remit en route avec Rodai et les autres Lams. Rampa avait décidé de les accompagner comme représentant des Rives du Ciel. Il se voulait une parfaite synthèse de la communauté, ancien Brami devenu Ksatri. Flynn resta aux Rives du Ciel pour diriger la préparation. Gaïa manifesta un peu de jalousie à l'idée de voir Blade retourner près de Mirra.

Le retour se fit assez rapidement. Ils passèrent par une grande paroi glacée le long de laquelle il suffisait de se laisser glisser. Soit un toboggan géant d'un peu plus de cinq cents mètres qui s'achevait en pente douce.

Le petit groupe fut accueilli à bras ouverts et fêté à Vorlam. Tous avaient conscience de la gravité du moment. Les temps qui venaient seraient durs et beaucoup mourraient.

Devant le Conseil, Blade expliqua les derniers rebondissements, l'échec de l'ambassade, l'état d'esprit nouveau des Bramis... Rampa confirma et expliqua sa propre approche de la situation nouvelle. Les Lams apprécièrent. Ils admiraient le jeune homme amputé, car ils admiraient le courage et l'héroïsme. Et pour eux, son moignon en était la preuve.

— Je suis ici pour mettre au point les détails de l'alliance entre les

Lams et les hommes des Rives du Ciel.

— Parle et nous te suivrons, fit le vieux chef.

Cadwall et tous les membres de son conseil étaient prêts à obéir à Blade presque aveuglément. L'Anglais se demanda s'il s'agissait encore d'un effet de son aura d'innocence que les Lams auraient été capables de lire.

À cet instant, un jeune Lam se dressa et, brandissant son épée, prit à partie tant Blade que Cadwall.

— Nous n'avons pas besoin des humains. Nous avons vu ce qu'ils nous ont apporté : les Orcs. Les humains sont les ennemis de notre race comme les Orcs. Ils nous trahiront à la première occasion.

— Bravo ! Vive Zangra !

Les travées résonnaient des cris d'encouragement des plus jeunes guerriers lams qui avaient envahi la grotte. La salve d'applaudissements remplit l'espace de la caverne. Zangra plastronnait, une moue de mépris au coin des lèvres, le visage renfrogné.

— Allons Zangra, parla Cadwall. Tu t'emportes, mais tu vois bien que notre ami Blade nous assure de la bonne foi des hommes. Et nous devons nous rassembler pour affronter les Orcs.

— Blade n'est pas mon ami. Et les Orcs, c'est surtout aux humains qu'ils en ont, avec raison. Laissons-les s'entre-tuer. Réfugions-nous dans nos grottes. Lorsqu'ils se seront mutuellement exterminés, nous achèverons les derniers et récupérerons nos territoires.

Le tonnerre d'applaudissements et de cris d'encouragement reprit.

— Jeune Zangra, dit Blade, tu te fais des illusions si tu crois que les Orcs n'en ont qu'envers les humains. Et tu le sais aussi bien que moi. Aujourd'hui ce sont surtout les Lams qui en ont subi les effets dévastateurs. Et il est bien téméraire de parier sur une extermination mutuelle. Sans l'union sacrée Lams-humains, il y a de grandes chances pour que les Orcs l'emportent et se retournent de toute façon contre les Lams.

La fin de l'intervention de Blade fut noyée partiellement par les huées de certains jeunes excités.

— Tais-toi, Blade, contra Zangra. Tout ce que tu cherches à obtenir c'est d'entraîner les Lams dans la défaite prévisible des humains.

— Mais enfin tais-toi, Zangra, commença Mirra qui arrivait dans l'amphithéâtre.

— Toi, tu as trahi ta race. Tu n'as pas la parole, coupa Zangra.

À grands pas, Blade se dirigea vers le jeune Lam qui n'eut pas le

temps de se mettre en garde et le gifla. Puis il se retourna pour aller vers l'estrade. Pendant ce temps, Zangra voulut s'élancer vers Blade par-derrière, épée dressée. Un Lam lui sauta dessus pour l'intercepter. Blade pivota vivement. Les deux Lams roulèrent sur le sol. L'intercepteur avait un gabarit inférieur. Zangra eut rapidement le dessus. Il assomma proprement son adversaire. Blade reconnut Rino, le fils de Rodai, qu'il avait sauvé d'une chute lors du premier voyage vers les Rives du Ciel. Rino resta évanoui. Rodai se précipita vers Zangra.

— Bon, maintenant, on se calme mon garçon. Ce n'est pas le moment de se diviser alors qu'il faut plus que jamais s'unir, dit Rodai qui serrait fortement le poignet de Zangra en lui secouant le bras.

Ce dernier était furieux. Il se tenait droit. Ses yeux semblaient jeter des éclairs vers Blade.

Celui-ci s'adressa au jeune Lam :

— Si tu penses vraiment que je suis là pour entraîner la perte des Lams, explique-moi pourquoi je suis intervenu pour sauver le groupe qui était attaqué lorsque j'ai rencontré Rodai pour la première fois, ou surtout pourquoi j'ai libéré les Lams prisonniers des Orcs ? Je n'avais pas besoin d'eux pour revenir ici, et personne ne m'aurait réclamé des comptes les concernant.

Zangra grogna. Pendant ce temps, Rodai aidait son fils à se relever. Blade se retourna vers Cadwall. Au même instant, Zangra, les yeux injectés de sang, sortit un poignard et en un éclair il le lança vers Blade. Celui-ci l'évita alors que la foule poussait un grand cri de consternation. On entendit également un cri féminin de douleur. Mais Blade ne s'en préoccupa pas. Il s'était précipité sur Zangra. L'anthropoïde était d'une force herculéenne qu'il devait notamment à son jeune âge. Blade dut faire appel à toutes ses connaissances en arts martiaux pour passer ce rempart de muscles aveuglé par la haine. Zangra assena un coup de ses deux mains jointes, comme une massue, sur Blade qui s'effondra. Mais il se releva immédiatement et faucha le Lam. D'un bond, celui-ci fut debout, prêt à se jeter de toute sa masse sur l'Anglais. Blade s'était relevé. Il profita de la fureur du jeune Lam pour le faire voler par-dessus son épaule. Zangra tomba de tout son long sur le dos. Mais il atterrit sur une arête du sol inégal, et resta inerte. Blade s'approcha de lui. Du sang sortait de sa bouche. Il avait eu l'échine brisée sous le choc.

Soudain, il sentit une atmosphère lourde descendre sur la caverne du Conseil. Un grand silence régnait autour de lui. Il éprouva un certain malaise puis se rendit compte qu'il n'était pas la cause de ce trouble. Il suivit les regards qui allaient vers Cadwall. Alors il comprit. Le couteau de Zangra qui l'avait raté avait transpercé la poitrine de

Mirra. C'était elle qui avait poussé ce cri de douleur.

Elle était en train d'agoniser dans les bras de son père.

Blade se précipita vers la jeune Lam. Elle avait du mal à respirer. Il se souvenait de la chaude étreinte de ses bras. Lorsqu'elle le vit, elle esquaissa un sourire tordu par la douleur.

— C'est mieux ainsi, dit-elle. Père a raison, ta place est près des tiens et de Gaïa. Je t'aime.

Et elle rendit l'âme. En lui fermant les yeux, Blade se sentit ému par la grande humanité et la grandeur d'âme qu'il avait rencontrées chez ces non-humains.

— Blade, tu sais que tu peux compter sur l'aide des Lams, dit Cadwall. Parle et nous te suivrons. Je sais que Mirra aurait été heureuse que les choses se passent ainsi. Pardonne la trahison de Zangra. Nous, nous allons pleurer sa trahison et la mort de ma fille.

— Merci, noble Cadwall. Je vais repartir aux Rives du Ciel mettre les derniers préparatifs au point. Je te ferai prévenir lorsque tout sera prêt.

CHAPITRE XV

Dans le secteur Ksatri, Blade avait choisi une salle qui était devenue la salle du Conseil de guerre. Régulièrement, les chefs s'y réunissaient pour élaborer leur stratégie et faire le point de la préparation. Une grande table en particules de bois noire se trouvait au centre. Des chaises hétéroclites avaient été amenées. La pièce faisait environ six mètres sur quatre. Elle était chichement éclairée par une simple ampoule qui pendait du plafond.

Dès son retour de Vorlam, Blade annonça son désir de réunir le Conseil de guerre. Officiellement, Kern était le chef de cet organe opérationnel. Mais il était aux ordres et sous le charme de Blade. Comme sa fille, qui participait également au Conseil. Rampa servait d'ordonnance à Blade, et Flynn représentait les hommes des basses-terres. Il serait bientôt temps d'aller organiser leur action. Progressivement, au fil des jours, durant le séjour de Blade chez les Lams, des représentants des autres cités aériennes étaient arrivés. Ils avaient été prévenus par signaux optiques. Tous arboraient la même morphologie. Généralement, les cités avaient envoyé un de leurs Bramis et un Ksatri. Lorsqu'un seul venait, c'était un Ksatri.

Sous la poussée des événements, l'ancienne idéologie Ksatri était quasiment devenue la norme. Toutes les communautés humaines avaient été mises au courant du sort funeste de l'ambassade de Vigal. Simultanément, ils avaient désigné d'autres Ksattris pour venir s'entraîner. Et les armes commençaient à être rassemblées. Un vieux mortier rouillé était apparu. Une quarantaine de fusils-mitrailleurs – mais certains étaient démilitarisés et d'autres étaient dans un état si pitoyable qu'ils auraient du mal à recracher leur venin mortel. En sus, on dénombra une dizaine de mitrailleuses poussièreuses.

Suivi par Rampa et Flynn, Blade entra dans la salle du Conseil en provenance d'une petite pièce attenante. Il souleva une tenture rouge et se retrouva face à une trentaine d'individus déjà assis. Comme à chaque fois, Blade sentit qu'il était un sujet d'interrogation pour les hommes qui ne le connaissaient pas encore. Flynn également, mais dans une moindre mesure. La plupart des humains des hauteurs n'avaient jamais rencontré d'hommes ayant une morphologie différente de la leur. Tous avaient entendu parler de Blade sans l'avoir jamais vu. Ils connaissaient les bruits qui couraient sur son origine. Il

ne viendrait ni des hautes-terres, ni des basses-terres. Il y aurait donc d'autres territoires préservés par le Grand Hiver ? Mais aucun n'osait aborder ces questions qui brûlaient les lèvres.

Blade commença à introduire l'ordre du jour. Avant même qu'il ait pu aborder le vif du sujet, une main parcheminée aux longs doigts blancs souleva la tenture d'entrée. La tête léonine et souriante du vieux Novak vint s'encadrer dans l'embrasure. Comme un seul homme, toute la salle se leva. Novak leur fit signe de s'asseoir.

— Ne vous préoccupez pas de moi, continuez, mes amis, continuez.

Un homme lui apporta un siège. Novak savait qu'il cautionnait la guerre par sa présence, mais aussi qu'il concrétisait l'union de toute la communauté, Bramis et Ksatriis mélangés, même si l'idée de violence continuait de lui déplaire.

Blade recommença. Novak resta silencieux, écoutant, agitant parfois légèrement le chef en signe d'assentiment. Blade fit part des résultats de son ambassade chez les Lams.

— Nous n'allons tout de même pas nous allier avec les Velus ! fit un homme à la chevelure sombre et à la peau burinée par le vent des hauteurs et les rayons ultraviolets.

Ce fut Kern qui répondit :

— Une page a été tournée, dont certains d'entre vous, les derniers arrivés, n'ont pas encore conscience. Mais tout leur sera expliqué. Pour commencer, il n'y a plus de Velus, il y a les Lams. Ensuite, l'union sacrée que nous devons sceller avec eux, est la même que celle que nous avons concrétisé entre nous, entre Bramis et Ksatriis. Nous sommes engagés dans une même communauté de destin.

— D'ailleurs, fit Blade, quelqu'un va vous le confirmer.

Il se dirigea vers la tenture donnant sur la pièce attenante. Dos au mur, posté à gauche de l'ouverture, il regarda l'assistance. Puis de la main droite, sans quitter des yeux le Conseil, il souleva la toile.

— Cadwall, donnez-vous la peine d'entrer !

Coup de théâtre, le vieux chef lam suivi du jeune Rino – son père Rodai était resté à Vorlam pour préparer ses troupes – firent leur entrée. Un grand « oh » d'étonnement et de confusion parcourut les présents qui s'étaient levés. Certains avaient même reculé d'un pas. D'autres par réflexe héréditaire avaient mis la main sur la garde de leur épée. Le vieux Novak était resté immobile sur son siège, les deux mains posées sur ses genoux. Il riait doucement ; ses yeux pétillaient de bonheur.

Un autre homme intervint :

— C'est notre guerre. Elle ne concerne pas vos Lams. C'est l'affrontement des vrais hommes contre la bestialité orc.

— Vous faites erreur, contra Blade. Il n'y a rien de tout cela. Je dirais moi qu'il s'agit de la guerre des êtres naturels de ce monde contre des aberrations artificielles, conçues par vos ancêtres. Les Lams sont des enfants de ce monde, comme vous. Et qui dit fils de la même nature, dit allié naturel. Les Orcs se sont révoltés contre vous à l'occasion du Grand Hiver. Ils vous vouent une haine implacable. À la limite, les Lams pourraient vous laisser vous débrouiller avec eux. Et vous auriez des difficultés à vaincre, habitués depuis des siècles au confort et à la paix. Mais ils ont décidé de vous aider. Vous devriez les remercier.

Blade savait qu'il arrangeait un peu la réalité. Chacun avait besoin de l'autre pour vaincre. Il remarqua que les représentants des autres communautés – pour la plupart des Ksatriis – étaient choqués par ce discours. Ils portaient dans leurs gènes l'affrontement ancestral contre les Lams.

Kern prit la parole :

— Blade a raison. Plus qu'aucun d'entre nous ici, il a fait la preuve de son courage et de sa force contre les Orcs. Nous ne sommes pas là pour faire de la théorie de salon ou nous raconter des histoires épiques, mais pour parler de survie. Faites vos preuves au combat ! Surpassez en force et en courage les Lams, et après on en reparlera.

Le prestige de Kern auprès de ses subordonnés Ksatriis était tel que chacun prit sur soi et se tut. Les assistants se rassirent.

— Avez-vous quelque chose à ajouter, noble Novak ? demanda Blade.

Tous les visages se tournèrent vers la présence lumineuse dont les yeux brillaient encore de cette flamme de malice et d'intelligence.

— Chacun sait ici combien je reste déchiré à l'idée de faire la guerre. Mais si ce mal nécessaire permet de réconcilier deux communautés, alors j'en serais ravi. Je souhaite la bienvenue chez nous au noble Cadwall.

— Est-ce vrai que nous avons maintenant la preuve que les Orcs sont bien une création artificielle ? demanda un Brami d'une communauté extérieure.

— Oui, répondit Kern. Je pense que Novak pourra vous montrer le... film, c'est bien comme cela que ça s'appelle, n'est-ce pas Blade ? Mais, maintenant, nous allons prendre connaissance du plan d'action que Blade nous propose. Notamment comment il compte utiliser ces étranges structures qu'il a fait assembler par nos ateliers.

— Pas d'impatience. Pas d'impatience, cher Kern. Vous verrez tout

cela bientôt. En revanche, je pense que nous avons besoin le plus tôt possible de renseignements fiables sur les mouvements effectifs et la préparation des Orcs. Je soumetts donc à votre approbation l'idée de l'infiltration d'un groupe de guerriers des Rives du Ciel qui, sous mon autorité et celle de Flynn, se rendra dans les basses-terres. Elle aura pour mission à la fois de prendre contact avec la résistance, pour préparer sa propre action, et de se rendre compte de la mobilisation orc.

Les réactions exprimèrent nettement l'assentiment.

— Bon, continua Blade. Ce sera la première action conjointe intercommunautaire. Des Lams accompagneront la patrouille jusqu'à la limite des glaces, pour éviter toute mauvaise rencontre dans la vallée glaciaire. Il est inutile qu'ils descendent dans les basses-terres où ils seraient trop facilement vulnérables et repérables. Ils attendront donc le retour de la patrouille pour protéger éventuellement son repli.

Quelques minutes plus tard, la réunion se terminait. La plupart des représentants sortirent. Blade, Novak, Cadwall et Rino s'attardèrent un instant dans la salle. Blade présenta plus directement Cadwall à Novak. Les deux chefs se sourirent. Leurs yeux exprimaient une grande douceur. Ils avaient des personnalités proches, pour autant que Blade avait pu en juger. Ils se prirent par les épaules et se serrèrent, poitrine contre poitrine. Cadwall était plus grand de presque une tête que Novak. Le courant passait.

— Vous avez l'aura la plus claire et la plus limpide qu'il m'ait été donné de rencontrer, dit Cadwall à Novak. Même au sein de mon propre Conseil, j'aimerais trouver des auras aussi pures, continua-t-il en se tournant également vers Blade.

Immédiatement après la réunion, le vieux Lam repartit à Vorlam avec une partie de l'escorte qui l'avait accompagné. Il devrait envoyer sans tarder une patrouille plus importante de Lams pour rejoindre le commando mixte qui prendrait le chemin des basses-terres le lendemain. Le reste du groupe qui était venue avec Cadwall, soit six Lams dont Rino, accompagnerait les humains.

Le lendemain, douze hommes et les six Lams se mirent en route. Ils rejoindraient l'autre groupe de Lams, près d'une grotte où ils s'abriteraient pour la nuit. Ils emportaient une surcharge d'armes, prises dans le stock déjà maigre des Rives du Ciel, pour équiper les rebelles des basses-terres. Ils avaient également pris des grenades artisanales.

Malgré son handicap, Rampa avait tenu à faire partie du commando. Blade n'avait pu se résoudre à refuser cette aide. D'autant que Novak lui avait également demandé de prendre son fils : il préférerait le voir s'éloigner un peu des Rives du Ciel, car sa fougue de

nouveau Ksatri avait tendance à l'entraîner vers certains débordements verbaux. Novak espérait que Blade lui mettrait un peu de plomb dans la tête. Mais ce dernier avait quelques doutes sur la solidité émotionnelle et l'entraînement physique du garçon.

Gaïa faisait aussi partie du groupe. Elle agitait sa blonde chevelure dont le sommet était pris sous un bonnet de fourrure. Pour la plupart des hommes, cette sortie hors des Rives du Ciel était une première. Ils observaient le décor avec de la curiosité dans leurs grands yeux clairs.

Au matin, les humains se séparèrent des Lams à la limite des neiges. Rino promit à Blade d'attendre aussi longtemps qu'il le faudrait le retour du commando près de la grotte. Blade observa le territoire orc qui se découvrait au-delà. Pas d'activité visible. Les landes désertiques s'étendaient tristes et déchirées, grises et froides. Les douze commandos s'engagèrent. Quelques centaines de mètres plus bas, ils rencontrèrent des touffes de mauvaise herbe jaune et rare. Les résidents des Rives du Ciel voulurent toucher cette substance inconnue. Jamais ils n'avaient vu ce type de plantes. Ils en arrachèrent quelques brins et les portèrent à leur bouche.

Ils ne prirent pas la direction de Malteri, la ville en ruine où les CD-ROM avaient été découverts. Flynn entraîna la colonne vers un secteur semi-montagneux. Ils devaient trouver là Libra, l'un des principaux centres de regroupement des humains libres. Le chef de la résistance y résidait.

— Les Orcs ne s'aventurent pas trop dans ce secteur. Ils savent que la région est truffée de pièges. Même si nous ne sommes pas suffisamment armés, nous savons nous défendre, expliqua Flynn.

Pas une seule fois, ils n'aperçurent dans le lointain des Orcs. Ils longeaient des pentes qui, vers la vallée, leur offraient de superbes panoramas sur une immense région. Au loin, on apercevait des forêts de conifères.

— Est-ce encore loin ? demanda Gaïa.

— Non, plus trop. Mais cela fait un moment que nous avons été repérés. Les guetteurs de Libra ont dû aller prévenir de notre arrivée.

Blade regarda autour de lui. Il ne vit rien. Ils atteignirent un gouffre. À une vingtaine de mètres, un pont brinquebalant jetait ses planches disjointes au-dessus du précipice. Il n'avait pas la moindre rampe, pas le moindre garde-fou. Deux grosses lianes retenaient les traverses de bois disposées de manière anarchique avec une quarantaine de centimètres d'écart en moyenne. Il faisait bien cent cinquante à deux cents mètres.

— Protection naturelle efficace. C'est l'un des seuls accès au village. Les autres sont encore pires. De l'autre côté, des guetteurs

veillent près des extrémités des cordes. Si des Orcs arrivent, on laisse les premiers s'engager. Et on coupe.

— Et c'est stable ? demanda Blade.

— Tu verras, répondit Flynn hilare.

Quant aux hommes des Rives du Ciel, génétiquement étrangers au vertige, le passage ne semblait pas les effrayer outre mesure.

Ils s'approchèrent du pont. Flynn s'engagea. La structure oscillait légèrement de droite et de gauche à chaque pas. Mais l'homme avançait gaillardement, sans se préoccuper des quatre à cinq cents mètres de chute en dessous de lui. Blade suivit. Il mit d'abord le pied droit sur la première traverse. Il sentit l'ensemble vibrer. Flynn marchait encore sur le pont à une cinquantaine de mètres devant. La jambe de Blade flageolait : de haut, de bas, de gauche, de droite, insensiblement. Mais il en avait vu d'autres. Il s'engagea à son tour. Et le reste du groupe suivit à raison d'un tous les dix mètres.

Blade regarda au fond du précipice entre les planches largement disjointes. Un torrent coulait en bas. Il sautait de rocher en rocher ; la gorge faisait caisse de résonance pour renvoyer son grondement.

— À partir d'ici, tu entres sur le territoire de Libra, notre communauté indépendante, dit Flynn à Blade lorsque celui-ci atteignit le sol ferme.

Blade aperçut les quatre guetteurs près des poteaux retenant les cordes. Les hommes le saluèrent de la tête. Il leur rendit leur salut. Ils étaient revêtus de fourrures et de casquettes de laine. Puis la marche reprit dans un sentier légèrement encaissé. De pauvres arbustes poussaient sur le remblai. De temps en temps, des poteaux étaient fichés dans le sol sur lesquels des bandes de tissu étaient accrochées.

— À l'origine, c'étaient des présents aux dieux. Aujourd'hui ils ont toujours cette fonction. Mais ils servent de plus en plus de porteurs de messages, d'indicateurs. Tu vois, si on demande au dieu avec une certaine forme et une certaine couleur de guérir le village d'une maladie, c'est que le village est gravement contaminé. Ensuite, si un message remercie les dieux pour la guérison. C'est donc que le village n'est plus en quarantaine. On peut y aller.

— Et là que veulent dire ces fanions rouge et noir ? interrogea Blade.

— Que l'on demande aux dieux d'armer le bras dans le combat qui se prépare contre les Orcs.

Ils débouchèrent face à un contrefort de montagnes légèrement en amphithéâtre. Une herbe dense et rêche couvrait le sol. Des animaux paissaient ici et là. C'étaient des dayaks, ces grands bovins blanc ou bruns à longs poils et cornes imposantes que Blade avait déjà vu servir

de montures aux Orcs.

À flanc de pentes, de nombreuses habitations en torchis à un étage et à toit de tuiles sombres étaient disséminées. Plusieurs bâtiments étaient organisés autour d'une cour intérieure. De la fumée s'échappait de grandes cheminées couronnant une partie du toit sur la gauche.

En passant sous une arche, ils pénétrèrent dans un espace ouvert où régnait une certaine animation. Des balles de foin s'amoncelaient dans un angle de la cour. Des hommes, torse nu, étaient en train de le rentrer dans une grange ombreuse. Des groupes d'enfants couraient.

— Pour dormir, cette ferme sera l'endroit le plus confortable. Venez, nous allons aller voir si Born est là. Il est pratiquement le chef de toute la résistance humaine. Mais nous ne sommes pas suffisamment organisés pour qu'il en ait le titre officiel.

Les hommes et les femmes semblaient vivre chichement. Mais ils exprimaient tous une grande douceur. À grands gestes et cris, ils souhaitaient la bienvenue à Flynn. Beaucoup s'étaient rapprochés pour voir passer la troupe d'hommes des Rives du Ciel à la morphologie si particulière et notamment Gaïa.

De certaines bâtisses montaient de longs mugissements et des odeurs d'étable. De la partie surmontée de grandes cheminées émanait des bruits de machines. Flynn saisit le regard intéressé de Blade.

— Nous irons tout visiter après.

Ils prirent la direction du bâtiment central percé d'un grand nombre de fenêtres : des petites ouvertures sans carreaux, tendues d'une peau graissée diaphane. Il faisait environ cent mètres de long et couvrait tout un côté de la cour. Un homme sortit, immédiatement suivi de deux autres. C'était un géant de près de deux mètres, à la carrure de bûcheron, à la chevelure châtain clair et à la barbe épaisse de même couleur. Il pouvait avoir quarante ans. Son visage était buriné et creusé, mais sa sévérité était démentie par l'éclat de ses yeux rieurs.

— Bienvenue Flynn ! Et bienvenue à tes amis !

— Bonjour Born ! Je te présente Blade d'Angleterre et une délégation des Rives du Ciel. Voilà Rampa qui est le fils du grand chef de cette communauté, et Gaïa qui est la fille du chef militaire.

— Eh bien entrez. Nous parlerons mieux au chaud. Et vous devez avoir faim.

Ils pénétrèrent dans la pièce. Les fenêtres ne laissaient passer qu'une faible clarté. Des lampes à huile brûlaient ici et là. Une grande cheminée occupait un coin de la salle. Born surprit le coup d'œil que Blade avait lancé vers l'âtre.

— Elle ne sert plus. Le bois est trop précieux et nous avons un autre combustible.

Il indiqua une grosse chaudière reliée, par un tuyau souple, à une sorte de tonneau de métal. Avisant le détenteur, Blade comprit qu'ils avaient trouvé un moyen de fabriquer et de stocker du gaz.

On les fit asseoir autour d'une grande table rustique. Puis on leur servit viande de dayaks et légumes bouillis.

Blade, une fois de plus, raconta son histoire. Il fut chaleureusement remercié d'avoir libéré les rebelles. Les trois hommes qui les avaient quittés à Malteri étaient passés par Libra. Ils avaient déjà conté une partie de l'histoire... en se donnant le beau rôle, bien entendu.

Flynn et Blade exposèrent les détails de l'alliance Lams-Rives du Ciel et le rôle qu'ils entendaient faire jouer aux résistants des basses-terres. Ils évoquèrent ensuite la mission de la patrouille. Born était prêt à apporter son concours. Il accordait une confiance absolue à Flynn qui était l'un de ses meilleurs lieutenants. Et il était tout disposé à suivre Blade qui avait fait la preuve de ses qualités. Les rebelles vouaient une haine viscérale aux Orcs. Et ils savaient que l'affrontement était inévitable.

— Que savez-vous précisément concernant la préparation des Orcs ? demanda Blade.

— Les informations sont mauvaises. L'activité s'intensifie. On ne peut plus se déplacer aisément dans le pays. Tous les humains ont été consignés dans leurs quartiers. Seuls les plus compromis peuvent se mouvoir librement et participent à l'effort de guerre. Ils se reconnaissent aisément : ils sont revêtus d'une chemise bleu clair et de tunique de même couleur ; leur pantalon est noir. Ils sont les seuls à être armés. Quant à vous, avec vos morphologies, vous passerez difficilement inaperçus.

— Il le faudra pourtant bien, affirma Blade. Êtes-vous prêts à passer à l'action rapidement ?

— Bien sûr. Nous sommes peu armés et peu expérimentés, mais nous avons une volonté farouche, répondit Born.

— Nous vous avons apporté quelques armes supplémentaires. Il y a aussi des grenades. Ce sont des armes très dangereuses qui peuvent faire de gros ravages dans les rangs Orcs. Mais elles doivent être manipulées avec précaution. Je vais vous laisser un instructeur qui vous apprendra à vous en servir et à vous battre. Il vous expliquera aussi comment fabriquer d'autres grenades. Nous partirons demain matin.

Avant la nuit, Flynn fit visiter le reste des installations. Blade et

ses compagnons visitèrent les grandes étables où les bovins étaient gardés. Ils servaient de bêtes de somme, de nourriture, et ils fournissaient du lait. C'était un bien précieux. Blade nota que tous les excréments étaient soigneusement collectés.

Le grand bâtiment d'où sortaient les bruits de machines abritait une véritable petite usine à gaz. Dans de grands digesteurs, des déchets végétaux et les fientes d'animaux étaient mélangés, compressés et leur décomposition donnait du méthane. Le gaz, une fois comprimé, était enfermé dans ces fameux tonneaux de métal équipés d'un détendeur que Blade avait déjà aperçus. Les machines étaient alimentées par de l'électricité provenant d'un torrent proche.

À la nuit tombée, de nombreux résistants de Libra rejoignirent la ferme. Et la patrouille se vit offrir une soirée folklorique, faite de chants et danses. Mais elle ne se prolongea pas trop tard. La mission devait « recharger ses batteries » avant de partir chez les Orcs.

CHAPITRE XVI

À l'aube, seize hommes se préparèrent à partir. Blade avait choisi de laisser Rampa comme instructeur. Le jeune homme avait protesté. Mais Blade lui avait présenté l'importance de cette tâche pour laquelle il était le plus qualifié. À contrecœur, Rampa accepta.

Born avait désigné cinq hommes pour accompagner la patrouille. Quatre autres partaient avec eux, mais les quitteraient plus loin. Il avait été décidé qu'ils accompliraient la première partie du chemin à dos de dayak. Le quatuor ramènerait les bêtes.

Le soleil n'apparaissait pas encore derrière les montagnes lorsque le groupe s'ébranla. Des lueurs orange et roses irisaient les sommets. Un vent froid mordait les visages. Blade regardait Gaïa, superbe dans la lumière de l'aube. La jeune fille se retourna, vit son regard posé sur elle. Elle lui sourit.

À quelques kilomètres de Libra, en bout de plateau, ils se retrouvèrent devant une paroi dont le pourcentage de pente était considérable. Elle faisait environ deux kilomètres de long. Blade se demandait comment ils allaient passer cet obstacle avec les dayaks.

Flynn fit mettre pied à terre à toute la troupe. Deux hommes de Libra seulement restèrent sur leur dayak, mais en se couchant sur l'encolure de leur monture. Ils s'élancèrent sur la pente, de manière désordonnée, à la manière d'un troupeau de dayaks sauvages. Blade était impressionné par l'équilibre des animaux qui descendaient à toute allure.

— Ils vont nous attendre plus bas. Mais comme ça, même si des guetteurs Orcs sont dans le coin, ils s'imagineront que c'est une harde libre. Suivez-moi, le passage est là.

Ils atteignirent une fissure qui sensiblement avait la même inclinaison que la pente. Elle était surveillée par cinq guetteurs qui disposaient d'un stock de pierres propre à dissuader d'éventuels grimpeurs.

Des luges rudimentaires, des châssis tendus de peaux épaisses et balafrees d'innombrables griffures les attendaient. Ils servaient à dévaler la pente argileuse dont la terre grasse était lubrifiée par un ruisseau. La descente fut vertigineuse. Un système simple de câbles permettait aux guetteurs de faire remonter les engins après qu'ils se

seraient immobilisés sur un ressaut qui permettait de ralentir et finalement d'interrompre la course folle. Au pied de la pente s'étendait un terrain accidenté, parsemé des mêmes arbustes pauvres et épineux. Ils se rassemblèrent et rejoignirent le lieu où attendaient les bêtes.

De là, ils prirent la direction de Kickaha, la capitale des Orcs. Un kilomètre plus loin, ils croisèrent quatre hommes épuisés, un groupe de rebelles qui revenaient d'une mission de sabotage.

— Nous étions dix au départ de l'expédition, expliqua l'un d'eux. Nous n'avons quasiment pas pu agir. Faites attention. Il y a des camps militaires disséminés partout entre ici et les villes. Des patrouilles d'Orcs circulent sans arrêt. À votre place, j'attendrais la nuit.

Blade demanda quelques informations complémentaires sur les camps. Ils expliquèrent qu'il s'en créait en permanence. La mobilisation était générale. Flynn et Blade se concertèrent un instant et décidèrent d'attendre la nuit et de continuer à pied. Ils renvoyèrent les quatre hommes avec les dayaks.

Quelques heures plus tard, l'équipe se remit en route pour Kickaha. Le soleil avait déposé son disque orange sur l'horizon. Après avoir roulé sur les crêtes, il s'enfonçait dans une barrière de brume. L'obscurité léchait la steppe désolée. Le vent s'était levé, plus tranchant que jamais. Des touffes d'herbes en boule étaient balayées par le souffle et rebondissaient ici et là.

— Au moins nous aurons une chance d'échapper aux sentinelles, fit remarquer Flynn.

Ils ne tardèrent pas à tomber sur les premiers camps. Des multitudes de tentes. Les feux balayés par les bourrasques lâchaient des gerbes d'étincelles dans l'air nocturne. Le rire gras des Orcs leur parvenait par instants. Et, plus désagréables encore, leurs exhalaisons fétides. Une activité fébrile semblait régner. Même de nuit, des véhicules tirés par des dayaks parcouraient les routes, acheminant des effectifs ou du matériel vers les premières lignes. De nombreux chars transportaient des structures tubulaires ressemblant à des éléments d'échafaudage. Il devait s'agir d'échelles destinées à l'assaut des Rives du Ciel. L'heure de l'offensive se précisait.

Le commando se mouvait dans les ténèbres, mais les nombreuses lumières des convois Orcs leur permettaient de s'orienter. Le vent continuait de faire rage et agitait les flammes des feux. Blade voulait approcher le plus possible de la capitale pour se faire une idée précise de la puissance des Orcs. Ce qu'il voyait était déjà impressionnant. La quantité phénoménale d'humanoïdes risquait de submerger les combattants humains, quelle que soit leur valeur au combat.

Le crissement des essieux, les cris des monstres, le fracas du métal

emplissaient le vide de la nuit. Profitant d'un moment de calme, Blade et les siens se rapprochèrent de la route qu'ils suivaient.

— Attention ! fit Blade, en se jetant sur le bas-côté. Les autres en firent autant, précipitamment. À deux cents mètres environ, ils perçurent un bruit de piétinement lourd. Quelques secondes plus tard, des silhouettes se profilèrent sur l'écran noir de la nuit. Une patrouille orc attardée progressant à pied, sans lumière. Les hommes retinrent leur respiration. Le premier arriva à la hauteur du groupe. Blade constata qu'ils n'étaient qu'une dizaine. L'un des rebelles de Libra, ivre de haine, sauta sur la route en transperçant le corps de l'un des Orcs.

« Enfer ! » pensa Blade, maudissant l'inconscient qui risquait de réduire à néant leur opération de renseignement.

Il fut forcé de lancer toute sa troupe à l'assaut. Les Orcs, surpris par cette attaque et ne voyant rien dans le noir, s'affolèrent. Un à un, handicapés par leur lourdeur, ils vinrent bientôt embrasser la terre froide en la souillant de leur sang saumâtre. Le « nettoyage » s'était fait sans trop de bruit. Un homme colla son oreille au sol.

— Tu entends quelque chose ? chuchota Blade.

— Non, répondit l'autre.

Aucune patrouille à proximité. Dans la direction opposée, les feux arrière d'un convoi avaient disparu depuis un moment.

— Qui est l'imbécile qui n'a pas su se contenir ? tança Blade.

L'intéressé s'avança.

— C'est moi ! fit-il d'une voix penaude.

— La première vertu d'un combattant, dit Blade, c'est la maîtrise de soi. Si un autre groupe arrivait juste derrière, nous pouvions sans doute dire adieu à notre équipée. Et même maintenant, rien ne permet de dire que nous pourrions aller au bout de notre mission. Il va falloir faire disparaître les cadavres.

— Mais où ? demanda Flynn. La terre est dure et dans cette obscurité, nous ne trouverons aucune cache pour dix corps d'Orcs.

— C'est bien le problème, compléta Blade. La seule chose à faire est de les traîner dans le fossé. Pendant ce temps, que d'autres aillent tenter de trouver des branchages, des arbustes, n'importe quoi pour les dissimuler.

Ils tirèrent les cadavres dont la corpulence remplissait largement la tranchée sur près de vingt mètres. Dans le noir, Gaïa et quelques autres tâonnèrent en quête de branchages qu'ils arrachaient à coups d'épée. Ils les ramenèrent et en couvrirent grossièrement les dépouilles. Mais Blade doutait qu'en plein jour cela fasse longtemps illusion.

— Maintenant, le sort en est jeté. Alors, ne traînons plus. Nous avons assez perdu de temps.

Ils se remirent en marche à vive allure. Par moments, ils couraient presque. Ils ne croisèrent plus une seule patrouille. Les premières lueurs du jour apparaissaient dans leur dos lorsqu'ils parvinrent en vue de Kickaha. Les hommes des Rives du Ciel étaient hors d'haleine, aussi peu entraînés que Gaïa aux longues courses.

Blade se souvint de la vision de cette cité lorsqu'ils étaient sortis de leur prison. Maintenant, il s'agissait de s'en approcher, et si possible d'y pénétrer. Il ne semblait pas y avoir encore beaucoup d'animation. Par chance, le paysage était moins désertique. Entre la ville et l'endroit où ils se trouvaient s'étendaient des petits bois et des ruines de masures ou de villages occupaient de petits vallons.

Une bonne partie de Kickaha semblait effondrée. La ville orc était essentiellement souterraine. À l'orée du dernier petit bois, Blade s'arrêta pour scruter la cité. Elle était encore plongée dans la pénombre. La ville semblait sortir à peine d'un conflit. De grands pans de murs à demi effondrés, des façades lézardées, éventrés. Tout semblait mort.

— Personne ne vit en surface ? demanda Blade.

— Si, les hommes, répondit Flynn. Et quelques garnisons de gardes Orcs. Mais l'essentiel de la défense est concentrée en plein cœur de la ville, au niveau des accès au sous-sol.

Blade observait le rempart qui cernait la ville.

— Tu m'as dit que cette muraille était une vraie passoire. C'est un rempart construit par les Orcs ? interrogea encore Blade.

— Oui. Enfin plus exactement par des hommes sous leur commandement. Mais il est tellement grossier, qu'ils sont sans arrêt en train de le réparer ou de le renforcer.

— De toute façon, ajouta Blade, il ne serait pas d'une grande efficacité en cas d'attaque, quel que soit sa solidité. Regarde, il y a partout des bâtiments qui lui sont adossés. C'est une excellente chose pour nous, si notre offensive nous amène jusqu'ici.

Soudain, ils virent une colonne sortir de la ville, tirant une demi-douzaine de chariots, lourdement chargés. Des Orcs en armes l'accompagnaient, montés sur des dayaks.

— Bon, l'activité va reprendre. Il va être temps d'y aller. Gaïa et tous tes compagnons des Rives du Ciel, vous restez ici en vous cachant. Vous vous feriez trop facilement repérer. Quant à toi, dit-il à l'adresse de l'imprudent de la nuit, tu restes aussi ici.

Ils s'élancèrent à six et parvinrent en quelques rapides foulées aux

premières maisons. Ils se faufilèrent dans les ruines. Rapidement, le rempart fut atteint. Il était très rustique, assemblage hétéroclite de terre, de branchages et de tous les matériaux que ses constructeurs avaient trouvé dans les décombres. Les bâtiments encore debout maintenaient la rigidité de la structure.

— Combien y a-t-il d'accès normaux ? demanda Blade.

— Deux. Ils sont relativement bien gardés. En tout cas, suffisamment pour nous empêcher de passer sans être repéré. Mais il n'y a aucun problème pour franchir le rempart ici, par exemple.

Ils grimpèrent sur les restes d'un petit bâtiment. Les prises ne manquaient pas. Quelques instants plus tard, ils étaient sur la courtine du mur. Ils sautèrent sur un tas de décombres et se réceptionnèrent sans mal. En progressant plus avant, ils commencèrent à apercevoir une certaine animation. Flynn connaissait parfaitement les lieux. Il les fit passer par différents bâtiments, tunnels ou escaliers. De temps à autre, ils se plaquaient contre la muraille, dans un recoin, pour laisser passer des groupes.

Ils pénétrèrent enfin dans un grand immeuble. Traversèrent rapidement une cour, s'engouffrèrent de l'autre côté, gravirent deux étages. Puis Flynn amena ses cinq compagnons devant des fenêtres sans vitres.

— Restez cachés !

Une grande place carrée s'étendait en dessous d'eux. Tout autour différents bâtiments austères dressaient leur masse sombre. Il devait s'agir d'un ancien centre administratif. La chaussée était animée. Des groupes d'hommes et d'Orcs s'agitaient. Une colonne était en formation. Les gardes Orcs étaient alignés prêts à marcher. Des hommes chargeaient les chariots en sortant de grandes structures tubulaires d'un bâtiment aux étages supérieurs de forme pyramidale. D'autres amenaient les dayaks qu'ils attelaient aux véhicules. Un grand enclos pour le bétail se trouvait dans un angle. Des patrouilles d'Orcs circulaient. Les gardes noirs qui avaient la surveillance des humains distribuaient des coups de fouet ou des coups de pied.

Blade observa le haut des bâtiments et aperçut quelques gardes noirs porteurs de fusils-mitrailleurs. C'était la première fois qu'il notait des armes perfectionnées chez les Orcs. Il interrogea Flynn.

— Elles sont très rares, mais efficaces. Ce sont les armes performantes auxquelles je faisais allusion. Mais j'ai vu que les hommes des Rives du Ciel en possédaient de semblables.

— Si ce sont là les armes puissantes que tu évoquais, intervint Blade, nous avons une chance. Mais il ne faut pas les sous-estimer, car elles semblent en meilleur état que celles des hautes-terres. Qui en est

équipé chez les Orcs ?

— La garde d'élite, un commando spécial de la garde noire d'une petite centaine d'Orcs. Ils sont les seuls à en avoir. Je ne suis pas sûr d'ailleurs qu'il y en ait assez pour chaque homme.

— Ce sont des hommes de la garde d'élite ? demanda Blade en désignant les toits.

— Oui. Ce sont les seuls à quitter l'entourage immédiat de leur souverain. Normalement, les gardes d'élite restent autour du roi Jadawynn, qu'ils défendront jusqu'à la mort. Ce sont des combattants d'élite très bien entraînés. Même dans l'apparence, ils n'ont rien à voir avec les autres Orcs. Ils sont plus élancés, plus athlétiques. Chaque année, pour l'anniversaire du roi, il y a une parade sur cette place. C'est la seule occasion où il quitte son antre souterrain. Et quelques-uns de ses gardes font une démonstration de leur coordination et de leur maîtrise des armes.

— Bon, je crois que l'on en a assez vu. Il ne serait guère prudent de traîner ici.

Ils regagnèrent les remparts par le même chemin. Lorsqu'ils parvinrent à la limite de la ville, ils virent débouler à toute allure un groupe de cavaliers Orcs noirs, sur des poneys.

Ils retrouvèrent leurs compagnons dans le bois.

— Ça bouge, dit Gaïa. Plusieurs fois, nous avons vu des groupes d'Orcs et nous avons bien cru qu'ils allaient venir dans le bois.

— Oui, ne traînons pas. Je pense que les cadavres ont été trouvés.

Tous les regards se portèrent, accusateurs, sur le responsable. Au même instant, un fort contingent de gardes noirs sur des poneys sortit de la ville. Il éclata en plusieurs groupes qui partirent au galop. Derrière eux, d'autres gardes arrivaient à pied.

— La chasse est ouverte, les amis. On y va, ordonna Blade.

Pendant toute la matinée, ils coururent de cache en cache, se faufilant dans les moindres crevasses, profitant de tout abri. Ils suivirent à peu près le chemin de la nuit, mais en s'écartant tout de même de la piste.

Plusieurs fois, la chevauchée de gardes sur dayaks ou poneys, les jeta au fond d'un fossé. Le cœur de l'imprudent homme de Libra battait à tout rompre. Il portait sur ses épaules le poids d'une lourde faute. Il savait que s'ils étaient pris, il était responsable de l'échec de cette mission vitale. Et sans doute de la mort de celui qui devait être leur libérateur.

Il y avait de plus en plus de patrouilles aux abords du haut-plateau menant à la communauté rebelle.

— Nous n'allons pas repasser par Libra, fit Blade. Il devient urgent de rentrer le plus vite possible aux Rives du Ciel. Toi Flynn, tu retournes à Libra. Un seul des tiens restera avec nous pour servir éventuellement de messenger. Tu vas préparer l'affrontement. Nous reprendrons contact le plus vite possible.

— Et Rampa ?

— Il reste avec vous pour l'instant pour parfaire l'instruction des combattants.

L'homme qui s'était rendu coupable de l'imprudence insista pour venir aussi avec le groupe de Blade, en plus du messenger. Blade crut comprendre ses motivations. Il donna son accord au grand étonnement des hommes des hautes-terres.

— Il va falloir trouver des montures rapidement. Sinon nous n'atteindrons jamais les montagnes, dit Blade.

À une centaine de mètres, ils aperçurent un groupe de dayaks sellés. Le gros de la patrouille orc ne devait pas être très loin. Trois humanoïdes gardaient les bêtes. Elles n'étaient pas attachées et restaient là docilement, broutant l'herbe sèche et drue. Les Orcs étaient assis et ne semblaient pas prêter une attention excessive à leur garde. Blade désigna deux hommes pour l'accompagner. Ils s'approchèrent au plus près en profitant de l'abri des broussailles et autres épineux. Les grognements des Orcs leur parvenaient aux oreilles et le vent amenait leur odeur rance. Les dayaks commencèrent à s'agiter, à beugler. Les trois gardes dressèrent l'oreille. Au même instant, les trois hommes bondirent, dagues en main. Avant même que les vigiles aient pu réagir, leurs gorges laissaient s'échapper un liquide visqueux dont ils essayaient de limiter l'épanchement avec leurs mains. Ils furent achevés d'un coup de dague sous l'aisselle.

Blade fit venir immédiatement les autres fugitifs.

— En selle !

Alerté, le reste de la patrouille orc arrivait avec des hurlements sauvages. Les humains frappèrent les flancs de leurs montures et filèrent, alors que des haches pleuvaient autour d'eux. Malgré leur démarche lourde, les Orcs grimpèrent rapidement sur les bêtes restantes. Ceux qui n'avaient plus de montures vociféraient des injures.

Blade préférait attirer plus loin un contingent moins nombreux de poursuivants. Il se retourna et vit qu'à moins de deux cents mètres une dizaine de combattants Orcs les poursuivaient. Il ne voulait pas les attirer jusqu'aux limites des montagnes et de la vallée glaciaire. D'ici quelques kilomètres, il faudrait faire face. Blade regarda ses compagnons, ils semblaient épuisés. Malgré la fatigue et la poussière,

Gaïa était splendide avec ses longs cheveux blonds qui volaient dans le vent. La jeune fille lui sourit.

Soudain, Blade aperçut un nuage de poussière sur sa droite. Une quinzaine de cavaliers noirs sur des poneys surgissaient en hurlant farouchement. Plus d'hésitation, il fallait foncer vers les montagnes. En espérant qu'ils les atteindraient assez tôt et que les Lams seraient bien là pour « réceptionner » les poursuivants. Les deux groupes d'Orcs firent leur jonction. Blade savait que les petits chevaux seraient rapidement sur eux.

Tout à coup, l'homme qui avait manqué faire échouer leur expédition de la nuit, fit faire volte-face à sa monture. Il piqua sur la troupe d'Orcs. Les humains avaient eu un temps d'hésitation, certains s'étaient quasiment arrêtés.

— Continuez, ne vous arrêtez pas, hurla Blade. Si vous le rejoignez, vous rendez son geste inutile.

Blade avait compris que le jeune homme voulait se sacrifier pour racheter sa faute. C'est pour cela qu'il avait insisté pour les accompagner. Blade avait deviné juste.

— Laissez-le mourir en combattant, ajouta Blade à l'adresse de ses compagnons les plus proches. Vous respecterez sa mémoire parce qu'il aura eu le courage de racheter sa faute.

Pendant ce temps, sa barbe châtain au vent, le front haut et le regard ferme, le jeune homme de Libra fonçait droit sur les Orcs. Il avait lâché ses rênes, s'était emparé d'une hache et d'une épée. Levant les armes, il hurlait contre les monstres.

— Je vous hais ! Libraaaa !

La course des poursuivants fut brisée. Les poneys qui venaient en tête eurent un mouvement de peur. L'homme coupa la tête des deux premiers Orcs. Leurs corps vinrent rouler sous les sabots des montures suivantes. Les dayaks surgissant faisaient des écarts, venant percuter leurs voisins immédiats. Plusieurs Orcs allèrent manger la poussière. Leur adversaire solitaire déployait des trésors d'énergie, moulinant furieusement. Il compensait son inexpérience en matière de combat, par une rage farouche. Ses yeux étaient comme des braises ardentes venant marquer les chairs de ses ennemis. Il éructait, énucléant ici, décapitant ou tranchant là. Les Orcs ne parvenaient pas à l'approcher, tant en cet instant l'homme semblait s'être identifié à quelque divinité guerrière à plusieurs bras.

Au loin, Blade se retourna une seconde. Il vit la mêlée confuse. Et au milieu, un héros seul. Il s'était bien racheté. Blade sourit. Sans doute les avait-il sauvés.

Soudain, les yeux du jeune homme chavirèrent. Un jet de sang

sortit de sa bouche, alors qu'une pointe sanglante sortait de sa poitrine déchirée. Un Orc venait de le surprendre par-derrière. Il tomba au pied de son dayak. Et les monstres s'acharnèrent sur lui quelques instant, avec la rage des lâches.

— Ne perdez pas de temps. On repart, cria celui qui semblait être leur chef.

Quinze Orcs reprirent la chasse uniquement à dos de poneys. Les survivants avaient emprunté les montures des morts. Ils laissaient huit des leurs sur le carreau. Plusieurs autres étaient blessés, certains sérieusement. Et les humains fugitifs n'étaient plus qu'un nuage de poussière au loin.

Le temps avait fraîchi. La piste montait et le décor se modifiait. Plusieurs fois, l'allure des dayaks de Blade et de ses amis fut ralentie par un passage rocheux. À chaque fois, les Orcs se rapprochaient dangereusement. Puis une fois l'obstacle franchi, l'écart se reformait. Mais les poneys grignotaient minute après minute leur retard. Sans le sacrifice de leur compagnon, ils auraient été rattrapés depuis longtemps. Les gueules des montures étaient écumantes.

— Les Lams ne devraient plus être loin, dit Blade. Mais nous allons devoir abandonner les bêtes. Elles ne pourront aller au-delà des premières glaces.

Les onze hommes mirent pied à terre. Le sol gris commençait à être recouvert de glace et de plaques de neige. Le tapis blanc devint de plus en plus dense à mesure de leur progression. Derrière eux, ils entendaient les Orcs qui, à leur tour, avaient laissé leurs montures et leur donnaient la chasse. Les souffles rauques des humanoïdes hantaient les contreforts de la grande vallée glaciaire.

— Blade !

Gaïa venait de hurler le nom de son amant en glissant. Blade revint vers elle précipitamment. À moins d'un kilomètre, les gardes Orcs arrivaient.

— Tu peux marcher ? demanda-t-il à la jeune fille en la relevant.

Elle posa le pied par terre et esquaissa une grimace. Une longue estafilade colorait de sang sa jambe blanche. Le pantalon avait été déchiré sur une roche coupante. Mais là n'était pas la cause essentielle de la douleur.

— Ce n'est sans doute qu'une foulure. Mais tu ne peux continuer comme ça.

Il la souleva, la mit en travers de ses épaules et il repartit le plus vite possible. Les cris des monstres étaient maintenant tout proches. C'étaient presque des cris de triomphe.

« Mes petits pères, vous ne m'avez pas encore », pensa Blade.

Les neuf autres étaient déjà loin. Ils s'étaient engagés dans un passage encaissé. Blade ne reconnaissait pas précisément l'endroit, mais il était convaincu que la grotte où devaient les attendre les Lams n'était plus très loin. Il s'engagea à son tour dans le défilé. Gaïa avait fermé les yeux. Elle se mordait les lèvres, car chaque pas de son porteur tirait les tendons de la cheville. Une minute plus tard, le premier Orc mettait le pied au même endroit. Le couloir faisait environ cent mètres de long. Au-delà commençait la grande vallée glaciaire.

De grands cris retentirent derrière Blade. Mais ce n'étaient pas des cris d'Orcs. Il se retourna et aperçut, s'élevant du passage, un nuage blanc glacé. Au-dessus de la passe, il vit des formes hirsutes s'agiter et faire de grands signes.

— Les Lams ! Rino ! hurla Blade.

Effectivement, les grands anthropoïdes avaient suivi depuis un moment la poursuite des humains par les Orcs. Ils s'étaient postés au-dessus du défilé qui semblait un passage obligatoire. Là, ils avaient attendu et venaient de projeter de gros blocs de pierre et de glace sur les poursuivants. Et avec leurs lances et leurs épées, ils achevaient les poursuivants.

— Arrêtez, cria Blade à l'adresse de ses neuf compagnons. Nos amis lams sont là.

Les autres humains rebroussèrent à leur tour chemin. Du haut du promontoire, Rino faisait de grands gestes joyeux.

— Blade ! Blade ! exultait-il.

À tel point qu'il glissa au pied de sa butte. Il se réceptionna sans problème et éclata de rire en se relevant au moment où Blade le rejoignait. L'Anglais posa la jeune fille à terre, et l'aida à s'asseoir. Il étreignit fortement le jeune Lam. Pendant ce temps, quelques humains étaient allés donner le coup de grâce à des Orcs pantelants qui tentaient de s'échapper de la nasse. Une poignée de minutes plus tard, le calme était revenu. Plus un Orc ne bougeait. Le calme ? Sûrement pas. Mais maintenant, les cris étaient de joie. C'était le plaisir des retrouvailles. Les hommes haletaient. Ils reprenaient leur respiration. Tendus dans l'effort, ils étaient allés au bout de leurs forces sans trop se poser de questions. Ils restaient là debout, se tenant les côtes, aspirant à grandes bouffées l'air vif des cimes. Les Lams leur tendaient des gourdes d'eau fraîche et des petits zonis revigorants qu'ils acceptèrent avec joie.

— Heureusement que vous étiez bien là. Nous ne serions pas allés beaucoup plus loin, dit Blade à Rino.

— Oui, les Orcs ne sont pas rapides, mais ils ont une très grande endurance, répondit le fils de Rodai.

Le visage du grand jeune Lam était rayonnant. Blade retrouvait ce regard pétillant qu'il avait si souvent rencontré chez les anthropoïdes de Cadwall.

— Et alors, demanda Rino. Et cette mission ?

— J'ai eu ce que je voulais. Nous avons pris contact avec les rebelles des basses-terres. J'y ai laissé Rampa. Et nous avons vu les Orcs préparer l'offensive. L'attaque est imminente. Nous devons nous hâter.

Après avoir repris quelques forces, la troupe se remit en marche vers les Rives du Ciel.

Il était temps de préparer la confrontation finale.

CHAPITRE XVII

À l'intérieur des Rives du Ciel, l'activité battait son plein. Chacun avait son rôle. Les patrouilles s'entraînaient. Les femmes cousaient ou préparaient des munitions. Des bruits inhabituels se faisaient entendre.

Novak promenait sa silhouette diaphane d'un étage à l'autre. Il observait tout avec un mélange de curiosité, d'un peu de tristesse, mais aussi d'admiration. Il savait que le Destin finit toujours par l'emporter. Il était surtout soucieux que la fièvre guerrière n'emportât pas les esprits des hommes. S'il leur était donné de vaincre, il fallait que les lendemains de guerre soient des moments de reconstruction, de cohésion. La communauté devait s'en trouver renforcée. Peut-être même pourrait-on effectivement sceller une alliance durable et positive avec les Lams. « La guerre est peut-être bien un mal nécessaire, pensa-t-il. Mais qui donc avait pu dire ça ? » Cette pensée lui trottait, insistante, dans la tête.

Il s'aventura dans les ateliers où l'on assemblait la curieuse structure commandée par Blade. Les toiles pliées étaient entassées dans un coin. Les formes tubulaires étaient alignées les unes après les autres contre le mur. Novak s'approcha des couturiers. Ils coupaient et bordaient consciencieusement des toiles triangulaires. Sans se poser de questions.

À l'animation qui régna soudain dans les couloirs et aux cris qu'il entendit, il comprit que Blade et sa patrouille étaient de retour.

Il sortit et se laissa emporter par le flot des curieux qui se précipitaient à la rencontre du commando. Il aperçut Blade, sale et fatigué. Derrière lui venait Gaïa boitant légèrement. Blade lui avait confectionné un pansement qui maintenait sa cheville.

— Bienvenue, ami, salua Novak en dégageant son bras droit de son ample toge blanche.

— Bonjour, noble Novak. Heureux de vous retrouver.

— Quelles sont les nouvelles ? Bonnes ? Mauvaises ?

— Pour un Brami ou pour un Ksatri ? demanda Blade en riant.

— Allons, mon ami, un peu de sérieux. L'heure est grave. C'est bien toi qui nous l'as dit. N'est-ce pas ? fit gravement Novak, sans se départir de son petit sourire.

— Exact. Et l'heure est grave.

— Alors ça y est. Ils attaquent ? demanda Kern qui venait d'arriver et qui se précipitait pour serrer sa fille blessée dans ses bras.

Blade regarda le chef ksatri à la sombre chevelure.

— Presque, répondit-il. Ils massent tout leur potentiel militaire aux portes de la vallée. Je pense même qu'ils comptent s'en prendre, dans la foulée, aux rebelles des basses-terres.

— Et alors ? Leur plan ? Tu en as une idée ? insista le chef ksatri.

Le silence s'était imposé dans la galerie. La foule dense était suspendue aux lèvres de leur héros.

— Leur tactique paraît simple : foncer dans le tas et tout emporter sur leur passage. À ce niveau, je ne sais même pas si on peut parler de tactique. Ils vont faire la seule chose qu'ils connaissent. Ils pensent sans doute entrer en force et profiter de leur nombre et de leur puissance pour tout écraser. Ils n'ont apparemment que peu d'armes à feu, pas d'atouts véritables. La seule chose inquiétante, ce sont de grandes structures d'échafaudages qu'ils acheminent vers la vallée. Je pense qu'ils veulent assembler des tours d'assaut pour prendre les Rives du Ciel.

— Et tu as une solution contre ces machines ? demanda Kern inquiet.

— Je crois, sourit Blade. Ils doivent compter sur la rapidité pour mener à bien leur offensive. L'heure H doit donc être imminente. Nous devons accélérer tous les préparatifs.

— Et leurs armes secrètes ? interrogea Kern.

— Il s'agissait en fait de quelques fusils-mitrailleurs. Nous en disposons également, même s'ils sont en moins bon état.

Ils parvinrent rapidement dans la salle du Conseil. Novak, Kern, Gaïa et Blade s'installèrent. Gai, l'homme des basses-terres, les accompagnait. Trois représentants de communautés voisines, alertés par la rumeur, les rejoignirent.

— Est-ce que quelqu'un peut aller me chercher un morceau de charbon de bois ? demanda Blade après avoir exposé en détail ce qu'il pensait être les plans de Jadawynn. Gaïa sortit. Quelques instants plus tard, elle revenait porteuse d'un bout de baguette carbonisée. Elle le tendit à son amant.

— Qui connaît bien la configuration de la grande vallée, jusqu'aux limites des basses-terres ?

— Moi, répondit l'un des représentants extérieurs. Au moins, pour la partie proprement hautes-terres.

C'était un Ksatri blond, d'allure mince et paraissant encore assez

jeune. Il pouvait avoir la trentaine. Blade lui tendit le fusain.

— Pourrais-tu en dessiner le plan ? l'interrogea-t-il en montrant une paroi de la pièce relativement plane.

— Je vais essayer.

L'homme s'appliqua à tracer un vaste périmètre grossièrement ovale. Sur les bords, il indiqua les Rives du Ciel, les communautés aériennes humaines alliées. Il figura le grand glacier, les sites lams à l'endroit où il les imaginait d'après les témoignages des Anciens. Pour ce qu'il en savait, Blade confirma quelques points. Sur la gauche du plan commençait les basses-terres.

— Et à droite ? Vous n'avez jamais essayé de quitter le périmètre, demanda Blade, pour découvrir d'autres terres à l'opposé de la direction des Orcs ?

— Si, dit Novak. Beaucoup d'expéditions s'y sont perdues. Peu ont pu en revenir indemnes. Mais il n'y a rien, rien n'y vit. L'environnement y est encore plus hostile et froid.

Le Ksatri continua ses dessins. En hachures, il indiquait quelques monts de plus faible importance, les glaciers, les crevasses à peu près intangibles.

— Nous les apercevons de nos sommets. Mais à partir de là – il indiquait la vaste zone sur la gauche du dessin, en direction des basses-terres –, je ne peux être sûr de rien. Tout cela est trop loin de nos bases.

Blade reprit donc le fusain et demanda à Gaïa et à Gai de le compléter s'il se trompait. Il indiqua les points de passage qu'il avait déjà empruntés et ajouta ceux que les Lams avaient évoqués. Il marqua les emplacements de caches qu'il connaissait et la configuration sommaire du relief.

— Là, là et là, dit-il en montrant des zones particulières, ce sont des éminences peu élevées, facilement défendables et protégées. Mais de là, surtout, le regard porte assez loin pour contrôler les trois points de passage quasi obligés des Orcs. Je propose que des équipes aillent immédiatement en prendre possession. Elles nous avertiront des mouvements de l'ennemi. Gai, tu vas pendant ce temps rejoindre Libra pour que vous mettiez en place un service de renseignement en liaison avec ces commandos avancés. Des groupes de rebelles des basses-terres doivent le plus vite possible renforcer ces postes de surveillance. Nous devons pouvoir réagir très rapidement. Exécution.

Kern fit appeler trois de ses lieutenants. Lui et Blade leur expliquèrent le plan. Trois équipes d'une trentaine d'hommes partiraient sur-le-champ.

— Maintenant, poursuivit Blade, j'ai besoin des cinquante

meilleurs guerriers préparés. À cette nuance près, qu'en plus d'être les meilleurs, il faut qu'ils soient les plus légers possible et qu'ils n'aient pas le vertige.

— Les guerrières sont acceptées ? demanda Gaïa avec une fausse ingénuité.

— Naturellement, lui sourit Blade. Mais ta cheville ?

— Tout va bien, répliqua la jeune fille en simulant un petit pas de danse.

— Et, de toute façon, personne n'a le vertige sur les sommets, répondit Kern mi-étonné, mi-indigné.

— Certes, cher Kern. Disons que l'expérience que je vais leur proposer sera quelque peu inédite.

Un sourire vint hanter le visage pur de Novak, alors que Blade croisait son regard.

« Le vieux renard doit avoir compris que l'expérience est en rapport avec les curieuses structures que je leur ai fait construire », se dit-il. Le vieil homme hocha la tête. Et une fois de plus, Blade ressentit un sentiment indéfinissable d'introspection mentale.

Une heure plus tard, sans compter Gaïa et Blade, cinquante sujets d'élite – et légers – étaient rassemblés devant Blade. Celui-ci fut étonné de noter dix femmes, en plus de Gaïa, parmi les désignés. Il apprit que les femmes avaient fait valoir leur capacité d'action à l'instar des hommes. L'heure étant particulièrement grave, elles ne se voyaient pas confinées à de simples tâches de préparatrices d'armes et de munitions. Un petit groupe s'était donc entraîné, dont celles-ci étaient les meilleures représentantes.

Leurs uniformes sombres étaient impeccables. Tous tournaient leurs regards profonds et pour la plupart clairs vers l'étranger. Une pointe d'interrogation au fond des pupilles. Blade se tenait là, jambes écartées, bras dans le dos. Les cinquante et un sélectionnés étaient disposés sur deux lignes en forme de U.

— Bien, commença l'Anglais. Vous ignorez pourquoi vous avez été choisis. Et je ne vais pas encore vous le dire. Mais le rôle auquel je vous destine, que je *nous* destine, devrais-je dire, sera déterminant.

Les trois heures qui suivirent furent consacrées à rassembler tout un attirail d'armes, de munitions et d'objets indispensables à un séjour à l'extérieur. Répartis en trois équipes, ils chargèrent tout l'équipement dans de grands sacs à dos de toile.

Une partie du matériel consistait dans ces structures tubulaires si intrigantes. Les conversations allaient bon train. Ceux qui s'étaient chargés de les réunir, conclurent qu'il devait s'agir d'éléments

d'échafaudages ou de passerelles. En revanche, ils s'interrogeaient tout de même sur la destination des grandes toiles qui les accompagnaient.

Avant le départ de la patrouille vers les basses-terres, Blade, au cours de son exploration des galeries inférieures des Rives du Ciel, avait repéré une carrière d'un calcaire blanc crayeux et friable. Il en avait fait ramener tout un chargement vers les ateliers de conception des munitions. Il demanda à certaines des femmes qui confectionnaient les grenades de modifier leur assemblage. Au lieu de bourrer les cavités d'objets contondants, il leur ordonna de les remplir de la poudre blanche remontée des étages inférieurs, constituant ainsi une honorable réserve de grenades à plâtre destinées à l'entraînement des combattants.

Les cinquante et un commandos étaient en ligne, paquetage sur le dos, armes à la ceinture ou sur le bras. Les hommes portaient en outre par couple les éléments de structures tubulaires. Ils avaient revêtus des manteaux et des casquettes de montagne fourrés. Leurs mains étaient enveloppées dans des gants bruns.

Blade passa en revue ses troupes, jaugea le tranchant de certaines épées ou haches, remplaça un col.

— Bien, vous êtes prêts ?

— Prêts, répondirent les cinquante et un comme un seul.

— Alors, à mon commandement... déposez vos paquetages à terre, contre le mur. Bien en ordre.

Blade s'amusa beaucoup en notant l'interrogation qui se lisait dans les yeux de tous. Ils étaient si impatients d'agir et de sortir, qu'ils ne comprenaient pas ce contretemps. Blade croisa le regard de Gaïa, particulièrement troublée.

— Dans une heure ou deux, il fera nuit, répondit Blade à toutes ces questions muettes. À force de vous affairer, vous ne vous en êtes même pas rendu compte. Alors, prenez tout le repos dont vous avez besoin. Et rendez-vous ici, demain matin, deux heures avant l'aube précises. Je vous remercie.

Les Ksatriis déçus regagnèrent leurs quartiers. Blade récupéra de toutes les émotions des derniers jours entre les bras de sa jeune maîtresse.

Un petit vent glacial soufflait. Blade fit s'ébranler la colonne. La vallée était encore plongée dans la pénombre. Le froid était si incisif qu'ils rabattirent les oreillettes de leurs casquettes sur leurs tempes.

Le relief commençait à se découper sur les premières teintes gris-bleu clair du matin naissant comme des fantômes de pierre. Ils devaient atteindre le plus vite possible un mont de faible altitude que Blade avait repéré entre les Rives du Ciel et la frontière des basses-

terres, afin de s'y entraîner en toute tranquillité.

Si tout allait bien, ils y seraient dans moins de cinq heures.

Il fallut, en fait, beaucoup plus de temps que Blade ne l'avait prévu. Les hommes et les femmes étaient éreintés lorsqu'ils posèrent enfin leurs équipements. Les uns s'allongèrent pour récupérer. Les autres, assis, massaient leurs membres endoloris et leurs épaules meurtries. Blade avait choisi le site, un grand plateau encadré de basses montagnes. La région était déserte. Elle se trouvait en limite extrême du cirque glaciaire. Sur trois côtés on apercevait de hautes cimes bouchant l'horizon. Mais en direction des Orcs, la vue n'était barrée par aucun obstacle. L'endroit précis où Blade avait fait arrêter le commando était un promontoire de faible altitude en surplomb du plateau. Blade s'avança vers le bord de la mesa pendant que ses hommes se reposaient. Il franchit une centaine de mètres et parvint au bord d'une gigantesque faille, marquant la frontière entre la glace et le monde vert. À plusieurs centaines de mètres en dessous commençait le domaine aujourd'hui abandonné aux Orcs. Mais cette zone était, elle aussi, désertique. On n'apercevait qu'un environnement hostile, dévasté, accidenté. De très vagues arbres squelettiques dressaient leurs masses chétives ici ou là.

Une main se posa sur la taille de Blade. Puis il sentit un bras le long de son dos, et une tête s'appuya sur son épaule gauche. Gaïa était venue le rejoindre.

— Il n'y a pas d'Orcs en vue ? demanda la jeune femme.

— Non. Et que feraient-ils ici ? Cet à-pic est quasiment infranchissable.

— Et nous qu'est-ce que nous y faisons ?

— Nous allons nous installer là pour la nuit, en nous abritant sommairement.

Ils revinrent vers le reste de la section. Blade distribua des ordres pour la mise en place du camp. Ils se glissèrent dans deux anfractuosités qui étaient assez vastes pour abriter tout le monde. Le chef du commando fit mettre de côté les grenades à plâtre. Sur l'horizon, le soleil s'enfonçait dans son sommeil. Le froid reprenait possession de la montagne. Mais il n'était pas question de faire du feu. Tous se serraient les uns contre les autres dans les petites grottes jumelles. Ils sortirent de leurs paquetages quelques victuailles. Blade avait prévu cinq jours de vivres : un de trajet, quatre d'entraînement. Mais vu le temps passé à marcher, il ne resterait plus que trois jours de formation. Ce serait juste.

Pendant qu'ils mangeaient, ils observaient les mystérieuses structures tubulaires juste à l'extérieur devant la grotte, dans la

pénombre grandissante. Blade ne mangea pas avec eux, mais s'occupa d'assembler certains de ces étranges objets. Les conversations continuaient. Tous remarquaient la ressemblance entre les barres et les échafaudages. Les uns pensaient qu'il s'agirait de tours d'observation, d'autres de lances. Quelques-uns se hasardaient à penser qu'il pourrait s'agir de canalisations. Mais pour quoi faire ? demandaient à juste raison les autres. Les plus réalistes imaginaient que des échafaudages allaient servir à descendre la faille.

— Et alors, demanda Gaïa. Cela vous avancerait à quoi. Nous serions toujours aussi loin du front. Et il y a d'autres moyens d'arriver là. Je ne pense pas que Blade nous ait chargé de ces « choses » dans un but aussi ridicule.

Personne n'avait osé poser directement la question à Blade. Qui d'ailleurs leur aurait probablement conseillé d'attendre le lendemain avec un sourire mutin. Et il continuait ses assemblages, testant la résistance d'une attache, soupesant le poids des différentes pièces. Il écoutait d'une oreille les conversations qui l'amusaient beaucoup. Tandis que la vingtaine de commandos de sa grotte se blottissaient pour résister au froid, il continuait son travail. Il assembla une des structures tubulaires avant que l'obscurité ne soit devenue trop épaisse. Mais d'où ils se trouvaient, ses hommes ne pouvaient pas voir à quoi ressemblait le résultat. Puis lorsque la nuit fut complètement tombée, il rentra et vint s'allonger près de Gaïa. La jeune fille lui glissa quelque nourriture qu'il accepta avec plaisir.

Gaïa les recouvrit tout deux avec leurs manteaux fourrés. Blade était adossé contre la paroi. L'obscurité était complète. Il entendait le souffle lourd de certains de ses compagnons qui avaient déjà plongé dans un sommeil réparateur après la marche de la journée. Gaïa était allongée à sa gauche. Elle avait passé son bras droit sous le dos de son amant. Sa tête venait reposer sur sa poitrine.

Soudain, Blade sentit une main venir fouiller à l'intérieur de sa tunique. Elle délaça le lien qui en fermait le col et vint se promener sur son torse puissant. Gaïa embrassa l'épaule de Blade au travers du vêtement.

— Alors, finalement, à quoi vont servir ces curieux tubes ? chuchota-t-elle à l'oreille de son compagnon, tout en laissant sa main vagabonder sur son corps.

Tout en se sentant réagir à ses caresses, Blade rit doucement pour ne pas réveiller les autres :

— Tu es un soldat. Tu sauras demain comme tout le monde.

— Seulement un soldat, tss ! tss ! fit-elle avec une petite moue de circonstance, que Blade hilare imagina parfaitement malgré

l'obscurité. Eh bien, si c'est comme ça, le soldat te souhaite la bonne nuit ! Et elle se retourna en faisant mine de boudier.

Blade vint lui embrasser le cou. Il posa sa main droite sur la cuisse de la jeune fille et la fit remonter insensiblement, tandis qu'il lui baisait la nuque en la mordillant tendrement. La paume vint hanter le ventre de Gaïa qui se mordait les lèvres pour ne pas trop exprimer le plaisir qu'elle ressentait. Elle se creusa les abdominaux. Blade atteignit la poitrine de sa compagne et commença à la caresser doucement en passant la main ouverte sur la base de son sein. Puis il entreprit à son tour de dénouer son lacet et la main se glissa dans le corsage. Une douce chaleur y régnait. Du doigt, il titilla le mamelon qui réagit instantanément. Gaïa n'y tint plus et se retourna vers son amant. Elle lui passa les bras autour du cou et l'embrassa. Leurs langues se chevauchèrent fougueusement. Blade passa sur elle, alors qu'elle écartait les cuisses. Elle commença à bouger lentement, pour sentir le membre viril de Blade se presser contre son sexe au travers de leurs pantalons respectifs. Un instant, elle se demanda si tous leurs compagnons étaient endormis. Mais après tout, qu'importait. Une seconde plus tard, elle était de nouveau transportée loin de la grotte sur les ailes du plaisir. Mais le froid et la promiscuité rendaient tout de même l'exercice acrobatique. Blade dénoua la ceinture de Gaïa, alors que celle-ci en faisait autant avec celle de l'homme. Il fit glisser le pantalon de la jeune fille sans l'ôter complètement. Le sexe de Blade vint se frotter contre celui de Gaïa humide d'avoir déjà trop attendu. Dans une position un tant soit peu acrobatique, il pénétra d'un coup au fond de la jeune fille qui ne put réprimer un petit feulement de plaisir. Elle se mordit encore les lèvres en étouffant un léger fou rire. Chaque coup de boutoir de son amant la secouait violemment ; elle devait faire attention à ne pas se retrouver sur sa voisine. Mais elle n'y prenait pas trop garde, trop occupée qu'elle était à jouir. Elle pressait Blade contre elle. Avec ses jambes repliées, elle sentait l'homme venir encore plus profondément en elle. Il l'embrassait dans le cou. Deux fois, elle eut un orgasme, alors que Blade n'avait pas encore atteint le seuil du passage dans son Nirvana. Soudain, elle sentit la verge du mâle se gonfler et sa respiration insensiblement se modifier. Elle sut que c'était le moment du grand saut. Elle eut un troisième orgasme tandis qu'il jouissait en elle. Puis ils s'endormirent dans les bras l'un de l'autre.

C'est presque dans cette position que le matin les trouva.

C'était dans ce type de petit matin frileux que Blade regrettait l'absence d'une bonne tasse de thé ou de café revigorante avant de se mettre au travail. Tout le monde fut bientôt rassemblé à l'extérieur. Ils s'alignèrent consciencieusement autour de leur chef. Mais les regards se tournaient vers la structure en forme de delta de six mètres

d'envergure qui étaient adossés à la paroi.

Malgré ses dimensions, Blade la souleva d'une main pour en démontrer la légèreté.

— Voici un de ces objets qui vous ont tant intrigués.

Il finit d'accrocher en dessous une autre structure d'apparence trapézoïdale.

— C'est très facile à assembler. Vous allez regarder comment j'ai fait pour la première et vous assemblerez les autres. Maintenant, vous vous demandez encore : à quoi ça sert ?

Il alla prendre un des sacs contenant les toiles plastiques. Il en sortit une et la déploya. Elle avait une belle couleur blanche qui dans l'aube paraissait bleutée. Sa forme épousait le delta de la partie supérieure de l'assemblage. En quelques secondes, il redémontra les parties tubulaires nécessaires, introduisit les barres dans les coutures, tendit la toile et réassembla les structures. Des filins pendaient ici ou là. Les cinquante et un combattants des Rives du Ciel étaient fascinés.

— Vous avez bien vu comment on assemblait. Alors à vous. Mettez-vous par deux pour le montage. De toute façon, il y a un appareil pour deux.

Ils se précipitèrent sur les sacs et entreprirent l'assemblage. Les débuts furent balbutiants, tant ce type d'activité était étranger à l'univers quotidien des Rives du Ciel. Mais, grâce aux conseils éclairés de Blade, les vingt-six structures furent bientôt prêtes. Un petit vent soufflait s'engouffrant sous les toiles et les hommes devaient s'arc-bouter sur les barres pour les retenir.

— Vous êtes en train de découvrir par la bande le principe de fonctionnement de ces engins. Et c'est... ?

Les cinquante et un restèrent dubitatifs un instant. Gaïa hasarda :

— Le vent ?

— Bravo, Gaïa, admira Blade. Démonstration immédiate ! Gaïa, tu viens avec moi.

Il remonta un peu plus haut sur le plan incliné, accompagné de la jeune femme. Arrivé à son point de destination, il se plaça face à la pente. Quelques mètres plus bas, la section ne perdait pas une miette du spectacle. Blade saisit les filins qui pendaient. Il harnacha la fille de Kern avec une corde prolongée par une ceinture de cuir, puis il s'attacha lui-même. Il expliqua à Gaïa qu'elle devait tenir la barre de la structure trapézoïdale inférieure. Pour le reste, elle n'avait qu'à se laisser aller.

— N'aie pas peur.

La gorge de la jeune femme était un peu nouée. Son cœur battait à

tout rompre. Elle se demandait toujours ce qui allait se passer. Puis Blade saisit entre ses mains le trapèze. La toile triangulaire les recouvrait totalement. Blade regarda la pente – face au vide –, espéra que cette structure artisanale allait tenir, que les matériaux des Rives du Ciel étaient suffisamment résistants. Il inspira profondément, regarda Gaïa, lui sourit et lui administra une petite tape amicale sur l'épaule.

— Go !

Ils s'élancèrent à pleine pente. Au cinquième pas, Gaïa sentit que la terre ferme s'effaçait sous ses pieds. Elle cria, croyant que son cœur allait chavirer. Un hoquet de surprise collectif avait répondu en écho à son cri. Encore un pas du bout des pieds sur le sol, et l'aile prit son essor. Blade poussa sur la barre et le planeur monta. Une vague d'applaudissements salua le décollage. L'aile volante approcha en une seconde du vide. Gaïa avait fermé les yeux. Ils franchirent le précipice. Sans qu'elle eût besoin d'ouvrir les yeux, la jeune fille eut la sensation d'un vide plus important sous elle. Et elle eut un haut-le-cœur.

Tout à coup, le deltaplane rustique fut expédié à plusieurs dizaines de mètres plus haut, ce qui lui fournit une nouvelle occasion d'un pincement au cœur.

Blade avait prévu de rencontrer de tels courants ascendants au niveau de la faille. Il fit pivoter son corps en enjoignant à Gaïa de l'imiter. L'aile vira. La jeune fille ouvrit un œil peu rassuré, puis l'autre. Maintenant, elle se remettait à crier. Mais c'étaient des cris de bonheur et d'admiration.

Ils repassèrent à grande vitesse au-dessus de la troupe qui leur adressa de grands signes. Mais ils n'entendaient presque rien, perdus dans le vent qui sifflait et la vitesse. La chevelure blonde de Gaïa était plaquée contre son dos. Le vent froid lui caressait le visage.

— Je suis un oiseau, rit Gaïa aux éclats. Tu es un magicien, Blade.

Il voulut lui faire faire un petit tour et il retourna l'aile vers le domaine orc. Ils voyaient le sol défiler sous eux avec une sensation mêlée de peur et d'orgueil. Ils aperçurent un troupeau d'animaux qui ressemblaient à des mouflons. Un courant descendant les fit chuter de plusieurs mètres, puis un courant inverse les fit remonter. Blade jugea qu'il était temps de revenir. Ils n'étaient pas là pour faire du tourisme. Le reste du commando devait être formé.

Ils se rapprochèrent du plateau. Les combattants s'étaient alignés le long de la faille. La curiosité avait été plus forte que la discipline. Mais en pareille circonstance, Blade le comprenait fort bien. Blade et Gaïa filèrent vers le sol à grande vitesse.

— Qu'est-ce que je dois faire ? demanda-t-elle angoissée.

— Tu me laisses agir, et dès que tu vois que le sol arrive, tu laisses tomber tes jambes et tu cours.

Quelques secondes plus tard, la terre ferme était atteinte juste derrière le commando qui s'égailla. À peine arrivée, Gaïa fut entourée, pressée de questions. Elle reprenait avec peine ses esprits après cette expérience inédite. Son cœur battait encore la chamade.

Blade passa le reste de la matinée et une bonne partie de l'après-midi en démonstrations et il accompagna, l'un après l'autre, la totalité des membres du commando en vol double. Il voulait d'abord les initier à l'effet de l'altitude et les rassurer totalement. Il en profitait pour leur expliquer des rudiments de pilotage. Chaque fois que l'un des hommes retrouvait la terre, il s'empressait de narrer son aventure à ceux qui attendaient leur tour, comme s'il était un grand héros.

Après avoir fait voler tout le monde, Blade s'attaqua à un exposé théorique.

— Vous savez maintenant que ce mystérieux objet sert à voler. On appelle cela une aile delta. Voyons comment cela fonctionne, car demain, c'est vous qui serez aux commandes.

Le lendemain matin, il acheva le cours théorique sommaire. Puis ils passèrent à la partie pratique. Il s'agissait simplement au départ de s'élancer sur la pente ; mais pas en direction de la faille. Ils apprenaient à s'élever sur quelques mètres. Quelques entrepreneurs essayaient déjà d'en faire davantage et de se maintenir plus longtemps en altitude.

Blade admirait sa petite troupe ; les résultats étaient encourageants. Les tandems se maintenaient bien en altitude. Soudain, l'une des équipes voulut se diriger vers la faille. Instantanément, ils furent pris dans un courant ascendant, mais en atteignant un palier, ils furent déséquilibrés et partirent en torche. Leurs corps allèrent s'écraser au pied de la faille. Ce drame ne refroidit pas l'enthousiasme. À la fin de la journée, toutes les équipes maîtrisaient leur aile de manière tout à fait honorable.

Le troisième jour fut consacré au perfectionnement en vol. En pratique, Blade commença à apprendre aux groupes les plus doués à voler en formation sommaire. Surtout, il leur montra comment s'équiper de grenades et les projeter. Les jets de grenades à plâtre les amusèrent beaucoup. Ils riaient aux éclats en parvenant à recouvrir leurs camarades de poudre blanche. C'était presque un jeu insouciant. Ils avaient découvert le vol ; ils jouaient à la petite guerre. Seulement la guerre qui s'annonçait et qui justifiait leur présence en ce lieu n'était pas un jeu d'enfant.

La nuit vint jeter son voile de ténèbres sur la troisième journée. Il

était déjà temps de rentrer.

CHAPITRE XVIII

Blade et son commando étaient revenus aux Rives du Ciel depuis une journée à peine. Les structures des ailes avaient été démontées. Il avait consigné ses guerriers d'élite pour qu'ils soient prêts à intervenir ou à se mettre en marche sans délai. Dès son retour, ce petit groupe avait éveillé la curiosité parmi toute la population, combattante ou non. D'autant qu'ils savaient que pour ceux-là, le mystère des structures tubulaires avait été levé. Mais Blade refusa de dire quoi que ce soit. Et les membres du commando avaient ordre de ne parler à personne. Y compris à Kern et Novak. Mais Blade aurait été fort étonné d'apprendre que ce dernier n'était pas déjà, d'une manière ou d'une autre, au courant.

— Ils arrivent ! Ils arrivent !

Le cri se répercutait de galerie en galerie. Des bruits de course effrénée se firent entendre. Blade était en train de converser avec Kern au pied des logements des officiers ksatris, près du grand feu permanent. Il lui faisait part de sa satisfaction devant les progrès de son commando. Ils perçurent, comme les autres, l'animation dans les galeries et interrompirent leur entretien. Ils se rapprochèrent du passage vers le reste de la cité troglodyte. Deux hommes – un Ksatri et un représentant des basses-terres – débouchèrent hors d'haleine et échevelés. Leurs vêtements étaient sales.

— Ils... arrivent... ! dit le Ksatri, reprenant avec peine sa respiration, posant une main sur la paroi, l'autre sur son cœur.

— Bon, vous reprenez votre souffle et vous nous expliquez tranquillement, dit Kern.

Haletants, les deux hommes reprirent possession d'eux-mêmes. Une femme leur tendit deux gourdes qu'ils absorbèrent par petites lampées.

— Les Orcs ont commencé leur progression, reprit plus lentement l'homme de Kern. Les messagers de Libra sont venus nous en avertir. Lorsque nous avons quitté notre poste d'observation, on commençait à les apercevoir au loin.

— Sont-ils nombreux ?

— Ce coup-ci, expliqua l'humain des basses-terres, c'est bien le grand déploiement. Toutes les troupes sont là. Mais elles se déplacent

encore lentement. Seules les premières colonnes ont commencé à se mettre en route. Nos chefs Born et surtout Flynn sont d'avis d'intervenir. La plupart des hommes de Libra et des communautés rebelles qui nous ont rejoints ont été formés activement par Rampa. Nous avons massé bon nombre de nos hommes à proximité des points de passage des Orcs. Mais nous attendons vos ordres.

— Alors, ne bougez pas, répondit Blade. C'est prématuré. Vous n'êtes pas assez nombreux et vous iriez inutilement au massacre.

Un garde ksatri armé d'un vieux pistolet fit irruption et annonça l'arrivée de Rodai et d'une délégation lam.

— Fort bien, dit Blade. Faites-les venir dans la salle du Conseil. Nous allons immédiatement nous y réunir.

Quelques instants plus tard, Blade, Kern et les deux messagers se retrouvaient devant la grande carte tracée au fusain sur la paroi de la salle du Conseil de guerre. Rodai les rejoignit peu de temps après. Il était accompagné de deux autres Lams.

— Nous avons appris que les Orcs arrivaient.

— Les nouvelles vont vite, sourit Blade. C'est exact et c'est une excellente chose que vous soyez là.

Blade laissa Lon, l'homme de Libra, exposer la situation. Les Lams étaient eux aussi pressés d'en découdre. Blade dut calmer les uns et les autres. Il donna sa propre version de la stratégie probable – si stratégie il pouvait y avoir – des Orcs. Il pensait que Jadawynn allait déployer ses troupes et les faire rentrer progressivement dans la grande vallée pour les masser au pied des Rives du Ciel ou de Vorlam. Le mouvement actuel de sortie de l'armée orc paraissait le confirmer. Il faudrait les éliminer au fur et à mesure.

La réunion dura près de deux heures. Blade ne voulait rien laisser de côté. Il assigna un rôle précis à chacun. Il indiqua sur la carte les emplacements qu'il attribuait à chaque groupe et les mouvements qu'il voulait les voir effectuer.

— Maintenant, nous allons nous rendre sur le terrain. Rodai et Lon, vous rejoignez vos communautés et vous mettez en place le plus rapidement possible le plan fixé. À partir de cet instant, nous allons rester en contact sur le champ de bataille.

Blade et Kern restèrent seuls dans la salle. Ils voulaient déterminer l'ordre de marche des forces des Rives du Ciel.

— Tu emmènes ton commando ? demanda Kern.

— Non, je le garde en réserve. Je vais aller lui donner des ordres particuliers. Pour l'instant, je pars à marche forcée avec une première division de Ksatri – une centaine d'hommes. Nous ferons le contact

avec les têtes de pont. Je ne pense pas que les Orcs seront alors suffisamment engagés. Et quand bien même ils n'auront sans doute fait passer que quelques escouades que nous les réduirions facilement. Dès demain matin, vous ferez suivre le gros des troupes ksatris avec le renfort de matériels. Nous n'emmènerons maintenant qu'une partie du matériel lourd dont deux des mitrailleuses. Tu penses pouvoir mettre combien d'hommes en ligne ?

— Toutes communautés confondues, je pense que nous pouvons aligner environ deux mille Ksatris en laissant un petit contingent de protection dans chaque cité.

— Bien.

— Et les Bramis ? Tu comptes les engager ? interrogea Kern.

— Pour l'instant nous nous en passerons. Je ne crois pas qu'ils soient suffisamment entraînés. Ils s'y sont mis trop tard. Ils ont peut-être de la bonne volonté, mais ils manquent encore des réflexes combattants. Ils s'occuperont surtout de la garde des Rives du Ciel.

Avant son départ, Blade prit le temps de donner des ordres à son commando. Il demanda à Gaïa quelle était la communauté aérienne humaine la plus proche de l'entrée de la vallée glaciaire. La jeune femme la lui indiqua.

— Vous vous y rendez le plus rapidement possible avec l'intégralité du matériel. Et naturellement vous veillez bien à ne pas prendre de grenades à plâtre, mais des vraies. Je vous rejoindrai là, quand cela sera nécessaire. Montez les deltas et restez sur le pied de guerre.

Deux heures plus tard, une petite centaine de Ksatris se mettait en route. La nuit serait bientôt là. Il fallait faire vite pour dépasser la zone naturelle de crevasses, la plus périlleuse, avant l'obscurité.

La nuit était totale, lorsqu'ils atteignirent l'une des têtes de pont. Le campement des guetteurs se trouvait dans une grotte. Les vigiles en poste se trouvaient à trois cents mètres, dans le froid et la nuit, sur un promontoire. Toutes les heures, ils se faisaient relever. Blade se fit reconnaître en arrivant devant la grotte. La compagnie s'installa sommairement pour la nuit. Dans la caverne, il y avait déjà des représentants de toutes les communautés. Même des Lams étaient arrivés la veille. Blade retrouva Flynn avec plaisir.

— Lon nous a avertis de tes ordres. Alors nous attendons la suite. Rampa devrait nous rejoindre ici demain. La mise en place orc n'est pas terminée.

En disant cela, il indiqua la direction des basses-terres où l'on entrevoyait une lueur dans la nuit. C'était la réverbération des feux de camp des humanoïdes sur la brume.

Blade se rendit au poste d'observation. Flynn l'accompagnait. De là, il put prendre conscience de l'importance du déploiement ennemi. Les feux se répartissaient sur une large étendue. Les plus proches se trouvaient à moins de deux kilomètres.

— Aucun groupe ennemi n'a encore tenté d'avancer ? demanda Blade à l'officier rebelle.

— Non, depuis deux jours, ils se rassemblent là. Et leur armée ne cesse de grossir. Il y a plusieurs troupes d'humains félons. Mais elles ne sont sûrement pas dangereuses. Les Orcs ne prendraient pas ce risque.

— Ah ! Finalement Jadawynn n'est peut-être pas aussi stupide qu'il en a l'air. Je pensais qu'ils se disperseraient davantage et pénétreraient progressivement par petites compagnies dans la vallée glaciaire. Mais en fait il veut probablement donner un assaut rouleau compresseur...

— Rouleau compresseur ?

— Oui, enfin je veux dire un assaut en force en utilisant toute la force de son armée.

Blade remarqua que le plus gros des camps paraissait se concentrer sur une zone plus à gauche. Flynn le confirma.

— Ils se trouvent face à l'une des autres têtes de pont. Le passage est plus large qu'ici. Ils vont sans doute attaquer sur tous les points de passage. Mais forcément ils seront plus nombreux là.

— Je m'y rendrai demain. Nous placerons les deux mitrailleuses que nous avons déjà à cet endroit. Ensuite nous répartirons le matériel lourd qui arrivera, entre tous les postes.

Tôt le lendemain matin, Blade se rendit au second campement, distant d'environ trois kilomètres. Le passage mesurait une petite cinquantaine de mètres de largeur sur deux cents de long. En face, l'armée orc paraissait en ébullition. Blade regrettait de ne pas disposer de la moindre lunette ou jumelle. Mais il n'en avait pas trouvé dans les reliques du passé conservées par les humains.

Deux fois, il aperçut des patrouilles Orcs montées sur des dayaks qui s'approchèrent en observant les contre-forts montagneux. Ils n'avaient sans doute pas repérés les veilleurs. Mais les généraux de Jadawynn avaient dû avoir connaissance de l'embuscade dans laquelle étaient tombés leurs soldats. Ils se méfiaient.

Blade fit préparer quelques pièges de glace au milieu des passages, pour casser l'offensive prévisible. Il ne s'agissait que de tranchées vaguement dissimulées et creusées le plus rapidement possible en prenant garde de ne pas se faire repérer par une patrouille avancée. Des blocs de glace et de pierres furent également acheminés à

proximité des défilés.

En cours de journée, Rampa arriva avec des rebelles montés sur des dayaks. Blade était heureux de revoir le jeune homme. Même sa physionomie avait changé ; elle traduisait davantage de volonté et de puissance. En milieu d'après-midi, Kern arriva à la tête du premier contingent de renfort. Il semblait radieux ; enfin son destin guerrier de Ksatri allait s'accomplir sur le terrain.

— Et les armes lourdes ? s'inquiéta Blade.

Elles avaient été oubliées. Kern était rouge de confusion sous sa barbe noire. Il dépêcha des messagers aux Rives du Ciel pour les rapporter.

— Espérons que cet oubli ne sera pas déterminant, commenta Blade.

Les troupes humaines se déployèrent sur les sommets peu élevés et enneigés qui bordaient les points de passage. Les sections fraîches, sous le commandement de Blade, dressèrent des igloos sommaires pour passer la nuit. Des Lams arrivèrent à leur tour ; Rodai et Rino en tête.

Les Orcs n'allaient bientôt plus ignorer leur concentration. Les lignes de défense étaient constitués d'environ trois mille cinq cents personnes – humains des deux espèces et Lams confondus. Mais en face il étaient au moins dix fois plus – peut-être bien davantage. Il était impossible de l'apprécier.

La nuit revint sans que rien de déterminant ne se soit passé. Blade dormit peu. Il observait le camp ennemi. Le nombre des feux augmentait. Par moments, le vent ramenait vers les montagnes les bruits caractéristiques d'un campement : métal entrechoqué, cris, beuglements d'animaux...

Peu de temps avant l'aube, l'intensité sonore s'accrut.

Le sol renvoya la vibration de milliers de pieds ou sabots s'ébranlant. En hâte, Blade fit réveiller ses hommes et envoya des messagers vers les deux autres points de passage s'assurer que le dispositif était en place. Quelques minutes plus tard, alors que le soleil se levait, un nuage de poussière signala le départ de l'armée orc. On vit bientôt la ligne de front se mouvoir. Les monstres se concentrèrent progressivement en trois colonnes qui se dirigeaient vers les points de passage que Blade avait prévus. Les premiers n'étaient plus qu'à cinq cents mètres.

En retrait, quelques dizaines de rebelles des basses-terres sur des dayaks attendaient un signal de Blade. Celui-ci prit un pistolet qu'il avait mis de côté. Il y introduisit une munition qu'il avait fait spécialement préparer. Il leva le bras droit, pistolet dressé. Et il tira.

Une traînée blanche s'éleva vers le ciel, avant d'exploser en un nuage blanc à une cinquantaine de mètre de hauteur.

Les dayaks s'élancèrent. En arrière du front, les forces humaines comprirent que l'offensive avait commencé. Les cœurs et les gorges se serrèrent.

Des trois passages, en prenant garde d'éviter les pièges, les cavaliers rebelles fondirent sur les troupes Orcs. Ils avaient pour seule mission de harceler l'armée ennemie. Au même instant, des explosions secouèrent le camp orc, soulevant quelques gerbes de terre. Sur l'arrière, les rebelles de Libra accomplissaient leur partie du plan. Des incendies se déclarèrent après que des chariots enflammés eurent été projetés sur les tentes.

En première ligne, les cavaliers équipés de fusils et d'arcs tirèrent. Plusieurs Orcs allèrent manger la boue ou la neige. Mais les humains avaient ordre de refuser le contact et de refluer précipitamment vers les passages.

Le harcèlement excita les Orcs qui, passée la première réaction de surprise et de peur mêlées, se reprirent à la vue des humains fuyant devant eux. Ils pressèrent le flanc de leurs montures et se précipitèrent sus aux rebelles.

Et foncèrent droit dans le piège qu'avait préparé Blade.

Arrivés à peu près au milieu des voies d'accès à la grande vallée glaciaire, la première ligne de cavaliers s'effondra soudain dans les tranchées. Certains cavaliers se brisèrent le cou. Emportés par leur élan, les Orcs suivants venaient se briser contre la première ligne à terre. Au même instant, dans les deux passages latéraux plus réduits, les humains faisaient choir d'énormes blocs, et achevaient les blessés à terre. Des tireurs à l'arc et quelques rares porteurs d'armes à feu tentaient de faire mouche à chaque coup pour économiser les munitions. Les Orcs refluèrent dans le désordre, s'entrechoquant, s'empalant sur leurs propres armes. Sous leur poids la glace devant l'accès à la vallée glaciaire s'entrouvrit soudain. Une faille apparut, au fond de laquelle coulait une rivière. Elle était peu profonde. Mais l'eau était glacée. Et bon nombre d'Orcs lourdement harnachés s'y noyèrent.

— Les éléments sont avec nous, exulta Flynn.

Au même moment, dans la grande passe, l'élan orc avait été pareillement brisé. Et les humains embusqués avaient déversé une pluie de grenades qui fit des ravages. Les étoiles de sang sur la neige témoignaient des ravages du métal dans les chairs. Les deux mitrailleuses crachaient leur chaîne de mort.

Il s'agissait de faire subir aux Orcs le maximum de pertes. Aussi, après avoir fait tirer quelques salves, Blade décida de lancer des

fantassins pour achever la déroute des monstres qui refluaient. Mais des Orcs noirs, plus aguerris, s'élancèrent en direction des positions lams. Plusieurs dizaines de Ksatriis et de Lams dévalèrent les pentes, armes au clair, haches, masses d'armes ou épées dressées. Ils poussaient de grands cris guerriers instinctifs. Les deux groupes furent bientôt au contact. Les humains plus légers donnaient la chasse aux humanoïdes qui tentaient de fuir ; ces derniers s'empêtraient dans les cadavres de leurs congénères ou des dayaks. Les ruisseaux de sang, qui déjà s'écoulaient, les faisaient patauger. Tout à coup, devant eux, s'ouvrit la même faille qu'aux autres points de passage, ébranlés par la charge et les va-et-vient.

Des Orcs furent poussés dans le piège naturel, par ceux qui arrivaient derrière. Nombreux furent ceux qui aperçurent la fissure. Ils étaient coincés entre les humains et la mort glacée. Ces secondes d'indécision furent fatales à beaucoup. Les rebelles les poussèrent vers le trou. Les Orcs, tétanisés par cette résistance inattendue, étaient incapables de se battre correctement. C'était une véritable moisson de têtes, de membres. En quelques minutes, les humains eurent les bras et les visages englués du sang brunâtre de leurs adversaires.

Les Lams étaient encore aux prises avec les humanoïdes porcins les plus combatifs. Plusieurs des grands anthropoïdes avaient déjà été tués. Mais l'alliance humains-Lams fit merveille. Les hommes tombèrent sur leurs ennemis et les achevèrent.

La destruction de la première offensive orc était totale.

De l'autre côté de la faille, à plus d'un kilomètre, le gros de l'armée orc s'était arrêtée indécise. Les commandos mixtes humains-Lams exultaient. Ils venaient de remporter une première victoire. Mais ils n'avaient pas gagné la guerre.

Il apparut bientôt que la résistance avait laissé très peu de morts sur le terrain. C'était presque miraculeux. Seuls les Lams avaient subi des pertes importantes. Il fallait maintenant attendre le deuxième choc. Pendant ce temps, dans le camp orc, le roi Jadawynn qui dirigeait en personne les opérations, était entré dans une rage terrifiante. Ulcéré par ce revers, il fit trancher la tête de plusieurs de ses officiers. Plantées sur des piques, elles vinrent bientôt orner l'avant du camp.

Puis les guetteurs de Blade virent de nouveau s'ébranler l'armée orc, supplétifs humains et chariots chargés de terre ou de structures tubulaires en tête. Arrivés près de la faille, ils déversèrent le contenu des chariots dans le trou pour le combler. Les mitrailleuses commencèrent à tirer. Mais Blade fit cesser le tir. Il savait qu'à ce petit jeu, ils ne feraient qu'abattre des subordonnés sans importance. Vu leur nombre, ils parviendraient bien à combler le trou. Inutile de

gaspiller de précieuses – et rares – munitions.

Les troupes de Jadawynn purent donc achever leur travail de terrassement. Puis ils lancèrent des passerelles. Immédiatement des troupes à pied s'y engagèrent. Sur l'ensemble du front, les forces Orcs tentèrent de monter à l'assaut des positions ennemies. Les deux mitrailleuses et les armes à feu faisaient ce qu'elles pouvaient. Mais elles ne suffiraient pas.

Bientôt les munitions seraient épuisées.

Les troupes de Blade se défendaient bien. Elles opposaient un véritable mur à l'assaut. Les Orcs progressaient difficilement. Mais ils progressaient, les renforts venaient sans cesse remplacer les combattants tombés. Cette situation ne pourrait durer très longtemps. Blade guettait l'arrivée des armes lourdes. Mais rien ne venait. Kern n'osait pas soutenir son regard.

Les deux mitrailleuses approchaient de la fin de leurs derniers rubans. Soudain des coups de feu se mirent à répondre en écho à ceux des humains. Blade vit que des gardes noirs, munis d'armes automatiques, s'étaient mêlés aux assaillants. Ce devait être la garde personnelle de Jadawynn qui, vue la tournure des événements, se lançait dans la bataille. Des Lams s'effondrèrent, les poitrines déchirées par les tirs. En quelques secondes, les lignes de défenseurs furent balayées. Les hommes avaient beau balancer des grenades, leur efficacité était trop faible, les lignes ennemies étant trop proches. Lams et humains étaient fauchés par les tirs. Les Orcs exultaient, ils en bavaient de joie.

Blade dut précipitamment faire reculer ses troupes pour consolider une nouvelle ligne de défense, un peu en retrait. Les projectiles pleuvaient, soulevant des gerbes de neige, arrachant des éclats aux rochers.

Les troupes Orcs à pied poursuivaient les groupes en retraite. Mais dans leur emportement, ils gênaient la manœuvre de leurs propres congénères, armés de fusils-mitrailleurs. Les humanoïdes déferlaient de partout. La marée porcine semblait sur le point d'emporter les îlots humains.

Tout à coup, la course des Orcs fut stoppée net par des tirs en rafales. Juste derrière les hommes des Rives du Ciel, les armes lourdes attendues venaient enfin d'arriver. Le sort de la bataille fut un instant incertain. Le champ de bataille était jonché de cadavres. Les porteurs d'armes à feu des deux camps s'étaient retranchés derrière des rochers. Blade avait continué de faire reculer les fantassins pour s'arrêter sur des positions plus sûres. Un groupe décrochait sous la protection de tireurs embusqués, puis un autre, et ainsi de suite. Les forces de Blade reconstituèrent leur ligne de résistance à environ un kilomètre en

arrière des positions anciennes. Ils occupaient les moindres emplacements défendables. Blade vit que sur les autres fronts les humains et les Lams en avaient fait autant. L'arrivée des mitrailleuses avait arrêté l'avance des Orcs. Même les gardes du roi n'avaient pas une telle puissance de feu. Blade compta une trentaine de ces derniers. Les hommes des Rives du Ciel virent un nouveau contingent de Lams arriver.

Les Orcs n'osaient pas trop avancer sous les tirs. Mais derrière, leurs officiers les aiguillonnaient. Ils n'avaient sans doute pas envie de subir le sort de leurs frères décapités. Alors les monstres remontèrent à l'assaut. Les premières lignes furent clairsemées par les tirs d'armes et les jets de flèches. Mais ils venaient toujours plus nombreux. Blade fit concentrer les tirs sur les gardes noirs. Bientôt, tous churent dans la neige.

Mais la pression était de plus en plus forte. Les assaillants arrivaient de tous les côtés. Les grenades ne les arrêtaient pas. En courant, ils bousculèrent les premières positions humano-lams qui durent encore se replier. Les troupes étaient au corps à corps.

Blade voyait ses guerriers succomber sous la quantité, transpercés par des coups d'épée. Blade lui-même était au contact, un pistolet dans une main, une épée dans l'autre. Bientôt il n'eut plus de balle ; il remit rapidement le pistolet dans sa ceinture et s'empara d'une hache.

Un cri s'éleva de plusieurs voix de chaque côté, venant de l'arrière du front, vers les Rives du Ciel. Avec surprise, Blade constata que des Bramis venaient d'accourir pour se jeter dans la bataille. Leurs vêtements blancs contrastaient avec les tenues sombres des Ksattris et des Orcs. Les contemplatifs avaient plus de bonne volonté que de connaissances guerrières. Mais ils arrivaient en un tel nombre que leur intervention eut un effet psychologique certain sur les forces alliées et leurs adversaires. Les premiers reprirent l'offensive, alors que les seconds lâchèrent du terrain.

Au bout de quelques secondes, il devint net que les Orcs refluaient en désordre. Blade fit arrêter ses hommes. Aller plus loin aurait été inutile, ils n'avaient pas les moyens d'exterminer leurs ennemis.

— On décroche. Vite !

Sur les positions latérales, les responsables virent que le groupe de Blade battait en retraite. Ils en firent autant.

Depuis le début de l'offensive orc, il s'était passé peu de temps. L'engagement avait été d'une extrême violence. Les deux camps avaient laissé de nombreuses pertes sur le terrain. Seulement les Orcs avaient de nombreuses réserves, ce qui n'était pas le cas des humains. Blade avait remarqué qu'aucun humain collabo n'était intervenu

militairement.

Les Lams avaient été très durement éprouvés. Rodai donna son propre ordre de repli, avec l'agrément de Blade. Il fallait que les grands anthropoïdes puissent se reposer.

Blade fit reculer ses troupes dans la direction de la communauté avancée, où il avait demandé à son commando de l'attendre.

En se retirant, les Lams avaient tout de même mis en place un certain nombre de pièges de glace. Les Orcs y laissèrent de nombreuses victimes.

Toute l'armée orc s'était remise en marche. Elle envahissait la vallée. En tête avançaient des sonneurs de trompes. Les mugissements qui s'élevaient des instruments étaient particulièrement lugubres. Ils résonnaient, renvoyés en écho par les parois rocheuses. Les hommes avaient la gorge nouée. L'inquiétude se lisait sur les visages. Si rien ne se passait, les Orcs allaient progressivement les écraser sous leur nombre. Au poste de commandement où se tenaient maintenant Blade, Kern, Rampa et Flynn qui les avaient rejoints, la tension était à son comble. Tout le monde semblait attendre quelque chose de Blade. Mais celui-ci restait impassible.

Bientôt, les troupes Orcs furent de nouveau déployées sous les positions humaines. L'armée était si importante qu'elle ne semblait même pas avoir été entamée par les pertes nombreuses. Une sonnerie de trompe déclencha l'assaut. Les humains firent pleuvoir des centaines de grenades, qui taillèrent de larges tranchées dans les rangs humanoïdes, ralentissant leur avance. Les mitrailleuses – et même l'antique mortier qui venait d'être acheminé depuis la cité voisine – accomplissaient la même œuvre de mort. Mais bientôt, tout le monde le savait et l'échéance était de plus en plus proche, il n'y aurait plus de munitions. On ne pouvait en faire venir des Rives du Ciel de manière déterminante. Le mortier, par exemple, ne disposait que de cinq obus qui furent rapidement tirés avec leur « plop » caractéristique. Blade avait demandé que l'on déplace constamment les mitrailleuses pour donner une impression de puissance de feu importante. Mais dans quelques minutes, plus tôt peut-être, on en serait réduit au combat au corps à corps. Et là, il était évident que le nombre des Orcs l'emporterait, si aucun miracle n'intervenait.

— Blade, que devons-nous faire ? demanda Kern. Blade ?

Il se retourna vers celui à qui il s'adressait. Il n'y avait plus personne. Il l'aperçut au loin, courant sur la glace, en direction de la communauté voisine. Il était accompagné d'un autre humain. Kern se doutait qu'il ne fuyait pas. Peut-être courait-il chercher ce miracle dont ils avaient bien besoin ? Mais en attendant la bataille continuait de faire rage. Blade en entendait les échos. Il se hâtait, les minutes

étaient comptées. Il avait demandé à un représentant de la communauté voisine de lui montrer la route. Ils parvinrent rapidement à une des entrées. Elle était bien gardée.

Blade devait rejoindre son commando. Il laissa le poussif ascenseur électrique et gravit rapidement les échelles qui menaient au sommet de la petite cité humaine.

Quelques instants plus tard, Gaïa pouvait se jeter à son cou. Mais Blade lui fit rapidement comprendre que chaque seconde comptait et qu'il était temps de se mettre en route. Les quarante-neuf commandos ramassèrent leur équipement et suivirent Blade vers une petite plateforme qui donnait sur le vide.

Au loin, les rumeurs du combat montaient.

CHAPITRE XIX

Les membres du commando se penchèrent pour tenter d'apercevoir la bataille qui faisait rage. De cette hauteur, le drame qui se déroulait pouvait paraître dérisoire, tant les protagonistes étaient ridiculement petits. Mais on pouvait surtout voir à quel point les positions des humains étaient désespérées, encerclées de partout par des forces innombrables.

Ils se déplacèrent un peu sur la ligne de crête pour trouver le meilleur point d'envol. Le sol paraissait très loin, beaucoup plus loin qu'à l'entraînement.

— Vite au travail, ordonna Blade.

Tous s'affairèrent et ils ne mirent que quelques secondes pour assembler les ailes. Une fois l'escadrille prête, elle s'échelonnait sur près de cent mètres de crête. Dans chaque paire, l'un des deux deltaplaneurs allait diriger et l'autre devrait s'occuper des armes. Chaque aile était munie d'une bonne cargaison de grenades meurtrières. Dix équipiers avaient en outre des fusils-mitrailleurs dont ils feraient usage une fois que leurs réserves de grenades seraient épuisées.

Blade se harnacha avec Gaïa. La jeune fille piloterait. Il larguerait.

L'aile de Blade fut la première à se lancer dans le vide. Puis les vingt-quatre autres. Gaïa eut un haut-le-cœur en quittant la roche. L'aile tomba très vite, puis elle remonta, portée par un courant ascendant. La jeune fille regarda son compagnon et lui sourit. Il lui fit un clin d'œil.

Une clameur s'éleva dans les rangs des deux camps. Un instant, le fracas des armes s'interrompit. Tout le monde avait les yeux tournés vers le ciel.

« Quelle est cette nouvelle diablerie ? se demanda Kern. Et Blade qui n'est pas là. »

Les humains s'interrogeaient sur la nature de ces grands oiseaux blancs qui tombaient du ciel. Mais du côté orc, l'angoisse était plus grande. La superstition n'était jamais très éloignée de leurs esprits. Et cette apparition soudaine les inquiétait. Les vingt-cinq oiseaux géants tournoyaient autour du champ de bataille silencieusement, se déplaçant à grande vitesse.

Le combat avait repris sans énergie, car tout le monde continuait à scruter le firmament.

Des formes sombres et doubles devinrent visibles sous les grandes ailes. Kern aurait juré qu'il s'agissait de formes humaines. Il devait rêver. Il se prit les sinus entre le pouce et l'index droits en secouant la tête. Puis il rouvrit les paupières. Il voyait toujours la même chose. Il regarda Rampa à ses côtés. À sa mine, il comprit qu'il devait penser la même chose. Au même instant, l'ombre des formes mystérieuses passa entre le soleil et le sol au niveau des positions humaines. Puis elles en vinrent à surplomber les troupes Orcs. C'est alors qu'elles se mirent à lâcher des petites formes noires.

Kern éclata de rire :

— Ça alors. Elles fientent sur les monstres. Les braves bêtes !

Mais en fait de déjections, les boules noires explosèrent bruyamment en touchant le sol au milieu des Orcs. De vastes cratères se formèrent. Les monstres se mirent à courir dans tous les sens, hurlant et en pleine débandade.

— Ça alors, répéta Kern. Ce ne peut être qu'un coup de Blade. Vingt-cinq oiseaux, deux formes humaines sous chacun d'eux. C'est le commando. Le voilà, mon miracle, hurla Kern en agitant les bras en forme de salut vers les sauveurs tombés du ciel.

Les grenades pleuvaient. Les Orcs ne savaient plus où se cacher. Partout ils étaient exposés. Les humains avaient repris du cœur à l'ouvrage. L'attaque aérienne était intervenue au bon moment, les munitions étant désormais pratiquement épuisées.

Les humains renversaient leurs adversaires terrorisés. Ces derniers étaient maintenant convaincus qu'ils étaient victimes d'une vengeance du ciel et qu'en défiant les humains, ils avaient courroucés les dieux.

Les Orcs se mirent à dévaler les pentes. La garde personnelle du roi dut faire parler ses armes automatiques contre ses propres troupes pour éviter que les Orcs fuyant ne renversent leur souverain et ses officiers.

Cette fois, l'armée orc avait été largement écorchée. Ceux qui n'étaient pas tués par les grenades, étaient exécutés par les gardes du roi, ou les humains qui leur donnaient la chasse. Certains tombèrent dans des crevasses ou furent piétinés par leurs congénères. De rares humains collabos ayant tenté de profiter de la débandade pour tuer des Orcs, ces derniers s'étaient mis à tuer tous les humains désarmés qu'ils trouvaient sur leur route. Les grenades continuaient de pleuvoir. Mais certains équipiers des ailes s'étaient emparés de leurs fusils-mitrailleurs pour donner la chasse aux fuyards. Ils alignaient méticuleusement tous les monstres qu'ils apercevaient.

Gaïa était aux anges et riait aux éclats en montrant ses belles dents blanches. Sa chevelure était plaquée sur son dos par le vent. Blade aperçut en dessous de leur aile, la colonne de chariots remplis des structures tubulaires destinées à bâtir de probables échafaudages pour prendre d'assaut les Rives du Ciel. En deux passages, il largua son reliquat de grenades sur les chariots. Deux ailes le rejoignirent et en firent autant.

Le combat avait tourné à la boucherie. Depuis les hauteurs où ils tournoyaient, les membres du commando constatèrent qu'en plusieurs endroits la neige avait complètement disparu. Elle avait été remplacée par des torrents de sang. Les clameurs sauvages des hommes montaient. Ils s'acharnaient contre les corps des Orcs. Et Blade constata que les Bramis n'étaient pas les derniers à agir de la sorte. Décidément, la guerre libérait toujours les passions les plus bestiales. « Heureusement que Novak n'est pas là », se dit-il.

Lorsque les voies de passage se resserraient, ces endroits devenaient des lieux d'une effroyable sauvagerie où les humanoïdes s'entre-tuaient pour s'échapper. Et pour parachever le tout, les Lams étaient revenus et s'appliquaient à faire pleuvoir roches et autres blocs de glace sur les fugitifs.

Blade indiqua le sol à Gaïa. Il était temps de se poser. Il ne restait plus que dix-sept ailes en vol. Deux s'étaient déjà posées. Trois s'étaient crashées en vol. Et trois autres, s'étant aventurées trop près de la garde du roi, avaient été mitraillées. Elles avaient quand même eut le temps d'atteindre bon nombre des guerriers d'élite de Jadawynn. L'ensemble du commando voyant que le chef se posait prit la même direction. Ceux qui en avaient encore achevèrent de larguer leurs grenades. Autour de Jadawynn, les rangs s'étaient considérablement clairsemés. Sa garde elle-même n'avait pas été épargnée malgré sa puissance de feu.

L'aile de Blade glissa et se posa sur une petite éminence, grâce à la manœuvre parfaite de Gaïa. Ils furent acclamés par les humains à terre. Chaque équipage d'aile qui atterrissait était porté en triomphe. Mais la bataille n'était pas totalement achevée.

Blade se désharnacha. Il dévala une pente, suivi par plusieurs de ses commandos. Il avait toujours sa hache et son épée à la ceinture. En main, il tenait un fusil-mitrailleur. Il parvint en vue de l'escorte du roi. Il lâcha une rafale, puis son tir s'interrompit, faute de munitions. Ses équipiers étaient dans la même situation. Face à eux, les gardes Orcs mirent en joue et tirèrent. Quatre coups de feu retentirent. Puis plus rien. Les Orcs étaient également parvenus au terme de leurs munitions !

Les deux groupes se regardèrent un instant, se défiant du regard.

Autour du roi, il restait une trentaine de gardes et officiers. Blade et ses hommes étaient une vingtaine. Rampa était du nombre. Il avait accroché à son moignon une chaîne terminée par une masse d'arme.

Le choc fut violent. Les gardes étaient des professionnels de la guerre bien entraînés. Véritables machines à tuer, ils encaissèrent le choc et rendirent coup pour coup. Ils avaient à cœur de défendre la personne de leur roi. Tâche pour laquelle ils étaient conditionnés.

Rampa faisait tourner sa masse redoutable. Son aspect terrifiant avait attiré sur lui trois gardes Orcs qui esquivait le poids avec adresse. Le fils de Novak parvint à en blesser un au visage avec son épée. La masse tournait sans discontinuer, tenant en respect ses trois adversaires. Mais l'ex-petit Brami s'était lancé trop récemment dans le combat pour faire illusion longtemps devant des guerriers aguerris. Il parvint tout de même à fracasser la tête de l'un de ses adversaires, mais, heureux de ce succès, il eut une seconde d'inattention dont profitèrent les deux autres. Le premier coup l'atteignit à la jambe. Le second Orc lui transperça alors le corps de son épée. Un filet de sang s'échappa de sa bouche. Il tomba à genoux. L'un des deux Orcs lui décocha un grand coup de pied pour le jeter à terre. Blade arriva trop tard pour le sauver, mais, bouleversé et déchaîné, il fondit sur ses deux meurtriers. Les deux Orcs ne purent résister aux coups de boutoir de Blade. À chaque choc, les armes lançaient des étincelles. Le métal des épées Orcs fut entamé. Leurs tuniques furent bientôt en lambeaux, maculées de sang. Blade assena un coup d'une telle violence à l'un des deux que sa hache resta plantée en travers du crâne du monstre, juste entre ses deux yeux. En deux coups, il fit sauter l'épée des mains du second monstre, avant de lui trancher la tête. Blade suivit le vol rapide du crâne répugnant qui roula jusqu'aux pieds du souverain. Celui-ci se tenait à côté d'un dayak mort, atteint par une balle de fusil-mitrailleur.

Jadawynn était gigantesque. C'était un colosse au faciès de brute ; des crocs impressionnants sortaient de sa mâchoire supérieure, à la commissure de ses lèvres s'écoulait en permanence des flots de bile infecte. Le parfait souverain de ce peuple de monstres. Il portait sur le visage l'infection dont il était intérieurement habité.

— Allez, petit homme, cria-t-il à l'adresse de Blade. Viens m'affronter si tu l'oses.

Il le défiait, les deux bras écartés, une forte épée dans chaque main. Blade s'approcha prudemment, craignant quelque piège. Il tenait toujours son épée recouverte de sang et sa hache qu'il avait récupérée dans le crâne de l'Orc. Quelques parcelles de cervelle mélangées à des poils et à du sang restaient collées à la lame.

Le géant poussa un véritable rugissement et s'élança sur Blade.

Avec ses deux épées, il écarta les deux armes de Blade. Et c'est en fait d'un coup de torse qu'il fit reculer l'Anglais.

— Alors, ça veut faire le fier et ça tient pas sur ses jambes, dit-il de sa voix rauque, semblable au bruit d'un soufflet de forge.

Blade revint à la charge et assena un violent coup de hache. Jadawynn para de l'épée gauche et contra de la droite. Mais sans déployer toute la force dont il était capable. Manifestement, il voulait s'amuser avec sa future victime.

— Je ne comprends toujours pas comment nous avons pu perdre. La victoire était certaine. Mais tout s'est retourné contre nous depuis notre arrivée dans les montagnes, dit Jadawynn tout en attaquant ou parant.

Nous y étions : le roi avait envie de parler avec celui qu'il pressentait comme le responsable de son échec. Il voulait comprendre certaines choses avant de le tuer.

— J'imagine que je te dois ces revers, esclave. C'est toi aussi, je pense, qui t'es échappé de ma prison en libérant d'autres prisonniers, puis qui t'es de nouveau introduit sur mon territoire en tuant plusieurs de mes sujets.

Blade ne parvenait pas à passer sa garde. Le roi, tout en parlant, restait parfaitement concentré sur l'action. Étonnante maîtrise des fonctions simultanées des cerveaux droit et gauche chez un être aussi primaire, pensa Blade. Jadawynn semblait à peine faire d'efforts, alors que Blade s'acharnait.

— Ce qui me contrarie le plus, c'est que tu sois un traître, puisque tu es l'un de mes sujets des basses-terres. Bouse de dayak véreux, d'où viens-tu ? Comment as-tu appris à te battre ainsi, sans que jamais j'en aie connaissance ? Vas-tu répondre, vermine puante ?

— Je viens de l'Enfer, répondit Blade enfin. Et je suis venu avec la mission de t'inviter à y faire un séjour définitif.

Le roi éclata de rire ; un rire sonore et gras qui lui fit ouvrir grand la bouche. Blade saisit l'occasion. Il fit pénétrer, de toute sa puissance, son épée dans la gueule du monstre. La lame ressortit par l'autre côté du crâne. Le souverain ouvrit de grands yeux effarés qui se révélsèrent. Un liquide verdâtre et fumant commença à couler le long de la lame que Blade avait lâchée. Le colosse monstrueux avança comme un somnambule, il fit trois pas et tomba en avant de toute sa masse, bras en croix dans la boue neigeuse. Écrasée sous le poids, l'épée avait pénétré jusqu'à la garde. Toute la lame ressortait du crâne et se dressait droite vers le ciel.

À la vue de la fin de leur roi, les gardes survivants furent désemparés et se firent, en un tournemain, transpercer par leurs

adversaires. Sur le champ de bataille, ce ne fut qu'un grand cri de joie. Le pire ennemi des humains vivant en ce monde, venait de trépasser. Kern et sa fille arrivèrent pour féliciter Blade. Celui-ci eut une pensée pour Rampa qu'il avait pris en affection.

Un peu plus loin, Rodai s'approchait à son tour.

— Victoire totale ! s'écria Kern exultant.

— Non, répondit Blade. Elle ne peut l'être si la guerre elle-même ne l'est pas. Or face aux Orcs, la guerre doit être totale. Elle ne peut s'achever que par leur complète extermination. Sinon, ils présenteront toujours une menace. Les hommes sont responsables de la naissance de ces monstres. Leur devoir est d'en libérer le monde.

— Tu as raison, dit Gaïa.

Son père opina du chef.

— Mon fils Rino est en train de donner la chasse aux fuyards avec d'importants renforts lams, dit Rodai qui venait d'arriver.

Tout autour du site de la mort de Jadawynn, les combattants humains se rassemblaient pour libérer leur joie. Ils n'oubliaient pas de remercier l'étranger sans lequel cette victoire aurait été impossible.

— La fête sera pour plus tard, dit Blade. Il faut tout de suite mettre le point final à cette triste histoire. J'emmène cent combattants avec moi ; nous allons parachever notre mission dans les basses-terres.

Flynn arrivait à son tour, l'habit en pièces, tailladé de partout, mais heureux.

— Ami Flynn, je pars pour les basses-terres achever les Orcs, te sens-tu capable de m'accompagner ? demanda Blade.

— Et comment !

— Parfait, tu t'organiseras le concours de tes frères rebelles.

— Qui ont déjà dû commencer la chasse, ajouta Flynn. Il ne va bientôt pas faire bon avoir été un collabo des Orcs. Le sang humain va couler.

— Mais après tout, un homme qui a été un collabo d'Orc ne mérite sans doute plus le nom d'homme, commenta Kern.

Et tout le monde fut d'accord. Sur ce Blade prit la direction des basses-terres avec sa compagnie. Tous les membres de son commando survivants avaient tenus à l'accompagner, y compris Gaïa. À quelque distance ils récupérèrent des dayaks errants, encore terrifiés par les explosions. Leur chemin était jonché de cadavres. L'engagement avait été particulièrement meurtrier. Les corps méconnaissables s'amoncelaient. Des membres traînaient ici et là. En de nombreux endroits, la neige avait fondu. Au-dessus de la vallée glaciaire, de grands oiseaux de proie s'étaient mis à tourner. Au loin, le soleil

était sur le point de se coucher.

Les cavaliers savaient que tout n'était pas fini tant qu'un Orc hanterait cette dimension. Mais ils avaient tous dans le cœur le sentiment d'une joie intense et d'une grande libération. Au passage, ils achevèrent quelques fuyards qui se terraient, égarés, démoralisés. Les Lams étaient en train de faire le ménage dans la vallée glaciaire. Ils récupéraient tout l'équipement et toutes les armes possibles en achevant les blessés.

Plus on approchait des basses-terres, plus le nombre de corps d'humains félons augmentait. Ils ne s'étaient pas aventurés trop loin dans les glaces. Leurs maîtres les avaient entraînés dans la mort.

La troupe de Blade traversa la passe où s'étaient déroulés les premiers affrontements. Le temps, les bêtes et les Lams auraient tôt fait de nettoyer le secteur. Pour l'instant, il se présentait comme un vaste charnier. Qui ne manquait pas d'un certain romantisme morbide dans la lumière descendante : taches de rouge, de noir, de blanc sur fond de ciel de sang. Avec quelques oiseaux de proie exécutant un ballet sinistre à quelques centaines de mètres en hauteur.

Un sentiment étrange envahit le palais et les oreilles lorsque les charges d'une bataille ont cessé, lorsque les bouches à feu se sont tues.

Les silhouettes des deux mitrailleuses abandonnées encadraient le passage.

Les hommes engagèrent leurs dayaks sur les passerelles au-dessus de la faille. Bientôt, le froid aurait refermé le gouffre, enfermant les corps des monstres dans un linceul de glace.

L'obscurité progressait à grande vitesse. Au loin, le soleil avait disparu depuis quelques minutes. On apercevait encore les lueurs du couchant : touches d'orange et de mauve sur l'horizon. Et des colonnes de fumée. De fumées ? Blade observa plus attentivement. Il fit arrêter les montures pour mieux tendre l'oreille. Il discerna des bruits d'explosion et de combats. Ce n'étaient pas les teintes du crépuscule qui irisaient le ciel ; c'étaient des incendies.

L'affrontement continuait.

CHAPITRE XX

Les dayaks se mirent à galoper de leur allure lourde. Le chemin était parsemé de cadavres d'Orcs et surtout d'hommes, des félons reconnaissables à leur quasi-uniforme bleu et noir. Quelques kilomètres plus loin, ils croisèrent un premier ensemble d'habitations en flammes. Des corps étaient éventrés. Un cadavre pendait par les pieds, viscères à l'air. Une femme gisait, les bras attachés, le bas-ventre sanguinolent.

— C'était une ferme de collabos, nota Flynn.

— Oui, les règlements de compte vont commencer. C'est souvent le plus sordide de la guerre, ajouta tristement Blade. Tous ces hommes n'ont pas forcément obéi de gaieté de cœur aux Orcs. Il faut éviter un massacre général.

Les bruits de combats et d'explosions étaient de plus en plus proches.

— Espérons que pour l'instant, ce sont surtout les Orcs qui vont faire les frais du nettoyage, commenta Blade.

Ils continuèrent dans la nuit, attirés comme par un phare, par les lueurs d'incendie. Ils longeaient de profonds cratères d'explosions. Maintenant, ils percevaient des hurlements, des grognements. Ils atteignirent une petite colline d'où ils eurent une vision dantesque. Un ensemble de bâtiments avaient été enflammés. L'incendie éclairait un champ de bataille qui tenait plus de l'abattoir. Sur plusieurs épaisseurs, les cadavres s'amoncelaient. Cadavres d'Orcs et d'hommes. Blade vit des sortes de tonneaux roulés du haut des éminences et projetés vers les troupes humanoïdes qui résistaient au milieu du carnage. La chaleur ou le feu faisait exploser les tonneaux en projetant des éclats de métal. Les bonbonnes de gaz trouvaient là une redoutable utilisation. D'efficacité plus limitée, mais tout aussi meurtrière, les grenades accomplissaient leur ouvrage de mort. Les résistants affrontaient les Orcs perdus qui cherchaient à se sortir de la nasse. Les gaz étaient mortels, l'incendie étreignait les poumons. Les monstres se savaient maudits. Au milieu des rebelles, un géant menait la danse. Born, le chef de Libra, emmenait ses hommes au combat.

Un à un, sans prendre de risques excessifs, les Orcs étaient passés par le fil de l'épée. On en voyait quelques-uns se convulser au milieu des flammes, poussant leurs répugnants grognements porcins. Le bruit

était assourdissant, mélange de grondement de flammes, de hurlements de mort et de cris de joie guerrière farouche. L'odeur du porc brûlé venait chatouiller les narines en se mêlant à la traditionnelle exhalaison rance des Orcs. Les humains chantaient des hymnes héroïques. Ils se croyaient à la parade.

— Quel splendide spectacle, s'extasia Flynn. Jamais je n'ai entendu mes frères chanter comme ça.

— C'est beau, dit simplement Gaïa.

C'était vrai, il y avait une certaine majesté sauvage dans le spectacle, pensa Blade. Les grands carnages ressemblent souvent à ça. Hélas il y a les lendemains.

Au loin, en différents endroits, on apercevait de semblables lueurs d'incendie.

Ils descendirent la colline. Les rebelles voyant déboucher une troupe armée sur des dayaks commencèrent à tourner leurs armes vers les nouveaux venus. Mais ils reconnurent rapidement Blade et Flynn et les acclamèrent. Des hommes et des femmes joyeux vinrent esquisser des danses folles autour des montures. La progression était difficile. Des siècles d'asservissement, d'angoisse, de souffrance, qui se libèrent ressemblent au déchaînement des eaux d'un barrage éventré.

Ils arrivèrent quand même jusqu'à Born. Celui-ci les salua joyeux. Le chef de Libra s'éloigna du combat finissant pour pouvoir s'entretenir avec Blade.

— Au début de votre engagement, les Orcs nous ont envoyé quelques-uns de leurs congénères encadrant des collabos pour nous attaquer. Seulement, eux n'avaient pas d'armes à feu. Nous, nous avons les explosifs. Nous avons fait des dégâts. Mais ils étaient nombreux. La partie était loin d'être gagnée pour nous. Jusqu'au moment où de nombreux Orcs ont reflué de votre champ de bataille. Ils étaient en train de perdre sur ce front. Alors nos adversaires ont commencé à paniquer. Et là, nous les avons eus facilement. Ensuite, nous avons commencé le nettoyage systématique des traîtres et des Orcs fuyards. Nous n'avons pas fini.

— Pensez à la reconstruction, répliqua Blade. Tuez si vous le jugez bon, les humains qui se sont vraiment rendus coupables de sévices gratuits. Jugez ceux que vous pouvez. Mais ne pratiquez pas la tuerie systématique de vos frères. En vivant à proximité des Orcs, ils ont sûrement été davantage des victimes que des privilégiés.

Les derniers Orcs étaient en train de rejoindre leur enfer.

— Vous nous accompagnez à Libra ?

— Non, nous ne retournons pas là-bas, dit Blade. Et j'aimerais que le maximum de vos hommes restent avec nous. La victoire ne sera

totale qu'avec la mort du dernier Orc. Il est temps de se reposer, après les épreuves de la journée. Mais aux premières heures, nous poursuivrons vers Kickaha où l'essentiel des monstres a dû se réfugier.

— Bien, à une cinquantaine de mètres, il y a une grange qui n'a pas été incendiée. Vous pourrez vous y abriter. Des hommes monteront la garde.

— Ce qu'il faudrait, c'est que tu retournes à Libra et que tu nous fasses acheminer d'autres bonbonnes de gaz et des grenades. Elles pourront nous être utiles. Pour l'instant, nous récupérerons toutes celles que vous avez ici.

Quelques minutes plus tard, la troupe de Blade s'installait pour la nuit. Born avait adjoint deux cents hommes. Des renforts arriveraient par la suite. Et ils feraient leur jonction avec d'autres groupes de rebelles.

Le lendemain matin, Blade et son commando repartirent. Ils croisèrent de nombreux bâtiments fumants, des villages entiers même. Des bandes de rebelles se réveillaient ou erraient aux alentours. Le pillage était la norme. Blade et Flynn rassemblaient ces bandes disparates et leur distribuaient des ordres. On ne tuait plus les humains sous peine de mort, mais on s'acheminait pour le combat final contre les Orcs. Ceux qui avaient des dayaks renforçaient immédiatement la colonne. Les autres suivaient à pied aussi rapidement que possible.

Le chemin était jonché de cadavres d'Orcs et d'hommes. Auprès des habitations détruites, le spectacle était souvent écœurant à la lumière du jour. Les corps d'humains collabos avaient généralement été torturés. Gaïa, malgré sa forte personnalité, devait bien souvent détourner le regard. Des ruisseaux de sang coulaient dans l'herbe jaune.

Flynn fit remarquer à Blade que beaucoup des victimes portaient les uniformes des contremaîtres ou des scribes : longs manteaux de cuir bleu sombre, ou gilets de même facture, casquettes, épaulettes vertes, pantalon noir.

— Il est naturel que ce soient les premières victimes de la révolte. Ils étaient le bras humain de la puissance orc.

— C'est vrai, répliqua Blade, mais je suis prêt à parier que parmi les responsables de ces massacres, bon nombre ont beaucoup de choses à se reprocher. En se livrant à ces ignominies, ils espèrent exorciser leur lâcheté passée. Je ne suis pas sûr qu'on en verra beaucoup face aux Orcs.

Plus ils approchaient de la capitale, plus rares étaient les traces de combat. Des bandes d'humains rebelles traversaient les champs. Ils

avaient sans doute reçu les ordres de leurs chefs pour converger vers Kickaha et venir renforcer les troupes de Blade. Certains chevauchaient des dayaks. Blade se retourna et constata que ses cavaliers devaient bien être maintenant six cents ou sept cents.

Ils croisèrent des fermes fortifiées qui n'avaient pas été incendiées. Les rebelles qui les assiégeaient ne disposaient pas encore des grenades et autres bouteilles de gaz. Devant les fermes, les quelques Orcs qui s'y étaient réfugiés avaient amassé les cadavres de leurs serviteurs humains. En guise d'avertissement.

Blade ne manquait pas de montrer ce spectacle aux rebelles.

— Vous voyez que les Orcs ne considèrent pas vraiment ces humains comme leurs alliés. Ce sont bien leurs victimes.

La colonne de cavaliers continuait à vive allure sans se préoccuper de ces bâtiments assiégés. Ils finiraient de toute façon par tomber. Le gros morceau, c'était la capitale et son usine-temple dont Blade avait pris connaissance grâce aux CD-ROM. C'était l'objectif principal. Il n'avait même pas eu le temps de l'expliquer à Flynn. Seule Gaïa était au courant, ayant, elle aussi, vu ces documents. À l'approche de la capitale, la campagne semblait déserte. Ils croisaient parfois des groupes d'anciens collabos qui fuyaient la ville. Là-bas, les Orcs désarmés exécutaient tout ce qui n'appartenait pas à leur race. Tous les monstres qui n'avaient pas participé à la grande bataille et qui étaient maintenant au courant du désastre et de la mort de leur roi, se rassemblaient dans leur capitale pour résister.

— Ils vont nous faciliter la tâche, grogna Blade.

Une heure plus tard, ils étaient aux portes de Kickaha. Ils laissèrent sur leur droite le petit bois dans lequel ils s'étaient cachés lors de leur précédente visite. La colonne venant de Libra et de quelques communautés-sœurs arriva peu après. Les renforts transportaient deux chariots de grenades et autres bonbonnes de gaz. On ne notait aucune animation particulière dans la ville. Seuls de rares Orcs, à pied ou sur dayaks, se dirigeaient vers le cœur de la cité.

Un bâtiment situé à peu près au niveau de la place centrale attira particulièrement l'attention de Blade. Certes il était de haute taille, mais surtout il semblait en bon état... C'était un grand immeuble rectangulaire blanc assez ressemblant à l'usine génétique où ils avaient saisi les documents informatiques. Cela n'avait rien d'étonnant : le bâtiment que cherchait Blade était également un hôpital doublé d'un centre de recherches génétiques. Il se tourna vers Flynn.

— Il faut atteindre ce bâtiment. C'est le cœur du système orc. Si nous le détruisons, les Orcs sont finis. Sinon, en germe, tout peut

toujours recommencer.

— Pourquoi ?

— Je t'expliquerai là-bas. Mais il faut se hâter. La résistance risque d'être importante. Ils savent aussi bien que moi que c'est leur survie qui est en jeu.

— Quel est l'ordre de marche ?

— Mon commando sera en pointe pour l'attaque du bâtiment. Envoie immédiatement cinq cents cavaliers ratisser la voie jusque-là. Qu'ils viennent nous informer si la route est libre. Ensuite ils nettoieront toute la ville, pour que des forces Orcs ne nous prennent pas à revers. Le reste des cavaliers viendra en appui. Les fantassins qui arriveront viendront nous prêter main-forte si tout n'est pas fini.

— Et les souterrains ? Le domaine royal ?

— Après, nous aurons tout notre temps. Il suffira même de l'isoler, de les empêcher de sortir, sans prendre de risques. Mais d'abord, il faut détruire ce bâtiment.

Flynn partit distribuer ses ordres. Les différents groupes se formèrent. Des fantassins arrivaient. On n'entendait aucun bruit particulier de combats. Pas de bruits d'explosions, ni de coups de feu. Dix minutes plus tard, deux messagers revinrent à la vitesse maximum de leurs dayaks.

— Pas d'Orcs en vue.

Au même instant, on entendit un bruit d'explosions. Puis un nuage s'éleva. Mais ce n'était pas à proximité de la cible de l'usine génétique.

Blade donna l'ordre de départ à son commando. Les autres groupes suivirent. Ils pénétrèrent en trombe dans la ville quasi morte. Le vent soufflait entre les ruines. Le sol était parsemé de cadavres d'humains. Les Orcs avaient fait le vide avant de s'enfermer. Après eux, le déluge.

Les cavaliers débouchèrent sur la vaste place des parades. Le massacre avait dû être redoutable. Les cadavres étaient nombreux. Le vent soulevait la poussière. Des rigoles de sang avaient séché. Face à eux, se dressait la masse sombre du bâtiment aux étages supérieurs pyramidaux qui donnait accès aux souterrains Orcs. Sur les marches – rouges de sang –, les corps formaient de véritables tas. Au-dessus tournoyaient des charognards.

— Flynn, ordonna Blade. Place plusieurs unités face à ce bâtiment. Mais qu'elles se mettent à couvert. Lorsque nous attaquerons leur temple, il risque d'y avoir une réaction.

Lentement les cavaliers s'avancèrent vers le temple, longeant la place par le côté droit, tandis que d'autres allaient se placer,

conformément aux ordres, autour du bâtiment central.

Blade, Flynn et Gaïa reconnurent les symboles tracés en rouge qu'ils avaient trouvés sur l'usine génétique lors de leur évasion de la prison. Blade fit mettre pied à terre. Tous les membres du commando passèrent autour du cou leur sac de grenades. Ils s'emparèrent de leurs armes blanches. Le groupe avança jusqu'à une rangée d'arbres qui bordait la place. Rien ne bougeait. Blade regarda derrière les fenêtres. Il n'y avait aucun mouvement.

En retrait, les autres groupes attendaient. Blade fit venir l'un des chariots rempli de bonbonnes de gaz. Il ordonna qu'on l'amène devant la porte principale. La seule difficulté était de monter la dizaine de marches. Une vingtaine d'hommes allèrent aider à la manœuvre. Il n'y avait toujours pas de réaction derrière les murs. Le chariot fut basculé. Les bonbonnes étaient calées contre la porte. Les porteurs redescendirent en courant. Lorsque tout le monde fut à l'abri, Blade invita les commandos qui l'entouraient à prendre une grenade.

— Attention ! Feu !

Dix grenades partirent. Elles vinrent atterrir au milieu des bonbonnes et explosèrent. La déflagration déchira le silence environnant. Le son se répercuta à travers la ville. Un souffle d'air frappa le visage des guerriers. Un nuage de poussière vint obscurcir l'approche de la porte. Un pan de mur au-dessus de l'ouverture s'effondra. Des hurlements et des grognements retentirent à l'intérieur. Deux Orcs qui se tenaient les yeux, comme aveuglés, sortirent en trébuchant et vinrent s'effondrer au pied des marches.

Blade donna le signal de l'attaque avant que la fumée de l'explosion ne se soit dissipée. Les cent hommes du commando s'élancèrent à l'assaut. Blade courait en tête. Il balança des grenades à travers la brèche, puis fut le premier à franchir le seuil de l'usine en sautant au-dessus des décombres. Dans le hall d'entrée, la poussière n'était pas retombée. Une partie du plafond s'était effondrée. Des cadavres d'Orcs jonchaient le sol, d'autres – blessés – geignaient. Ils devaient se trouver juste derrière la porte au moment de l'explosion. Mais de nombreux Orcs étaient là, bien vivants, en garde. La plupart appartenaient à la garde noire, les meilleurs combattants Orcs. D'autres, également armés, étaient vêtus d'une sorte de blouse blanche hospitalière marquée du signe rouge des éprouvettes croisées avec des épées. Il devait s'agir de membres de leur clergé.

Dans un rugissement, les Orcs se jetèrent à l'attaque. Blade amortit le choc. Un grand monstre baveux l'avait pris à partie, lui assenant un grand coup de hache. Blade para avec son épée dont un morceau sauta sous la violence du coup. Et avec la garde de l'arme, il décocha un coup au menton de l'Orc. Le monstre recula. Puis,

éructant, il revint à la charge. Blade s'effaça et lui fit un croche-pied qui le fit choir. Avant même que la bête ait pu se relever, Blade vint la punaiser au sol. Il agita les membres une seconde. L'homme appuya sur son arme. Et l'humanoïde cessa de bouger. Le combat faisait rage. Gaïa était aux prises avec un autre Orc. Elle semblait avoir quelques difficultés. Pendant ces dernières heures, elle avait pris peu de repos. Elle accusait la fatigue. Elle trébucha. Au moment où son adversaire allait lui administrer le coup de grâce, Blade arrêta le bras de l'Orc. Celui-ci se retourna en fureur. Il n'eut pas le temps de comprendre que l'épée lui tranchait la tête. Le sang, giclant de l'artère sectionnée en un geyser, vint éclabousser Gaïa. Petit à petit, les forces Orcs déclinaient et reculaient. L'ouragan humain balayait tout sur son chemin.

Blade laissa les duels s'achever. Il courut vers l'intérieur du bâtiment. Grâce au film, il savait à peu près où il voulait aller. Il traversa un long couloir blanc. Au bout, il tourna à droite. Gaïa l'accompagnait. D'autres hommes aussi.

Ils pénétrèrent dans une salle fermée par une porte à double battant. Plusieurs cadavres se trouvaient dans la pièce. La plupart en robe blanche. Deux en blouse de même couleur. Les grands prêtres Orcs et leurs deux assistants avaient préféré se suicider, plutôt que d'assister à la fin de leur race. La pièce était remplie de machines étranges. Elles semblaient destinées à produire des boules de couleur. Des ordinateurs en contrôlaient le fonctionnement. Sur les murs, des étagères étaient chargées de bocaux contenant ces curieuses petites boules.

— Qu'est ceci ? demanda Flynn qui venait d'arriver le vêtement déchiré en plusieurs endroits.

— Le cœur de la survie de l'espèce orc. Vous voyez ces billes de couleur, ce sont elles qui permettaient aux femelles Orcs de ne pas être stériles. Les Orcs qui étaient des créations génétiques, ne pouvaient pas se reproduire naturellement. Mais les films que nous avons saisis dans l'usine, nous ont appris comment une substance avait été mise au point pour remédier à cela. Une seule machine en assurait la production. La voilà. Heureusement, les Orcs auraient été incapables d'en créer une autre. Le produit était considéré comme sacré. S'ils ne les prenaient pas, leur stérilité passait pour une punition divine.

— En somme, si nous détruisons cette machine, reformula Flynn, nous empêchons les Orcs de se reproduire à tout jamais. Même si nous ne parvenons pas à les tuer tous maintenant. Plus un seul ne naîtra à partir d'aujourd'hui, et bientôt les vivants seront morts. C'est cela ?

— Exactement. Avec la fin de cette productrice de composés hormonaux, c'est la fin des Orcs. Leurs prêtres l'ont bien compris.

— Oui, mais attendez, intervint un homme. Ne pourrait-on pas garder le contrôle de cette machine pour limiter le nombre des Orcs, mais en conserver quand même un certain nombre en esclavage pour accomplir les tâches les plus dures.

— C'est vrai, ajoutèrent plusieurs autres.

— Cela suffit, cria Flynn, en tapant du poing sur la machine. Cela suffit, c'est précisément avec ce genre de raisonnement, que nous en sommes arrivés là. Les Orcs ont été créés pour nous servir d'esclaves. Ils devaient être contrôlés, comme vous dites. Vous avez vu le résultat. Nous avons failli y passer tous. Vous avez envie que vos descendants soient confrontés à la même chose ?

— Oui, mais quand même, reprit un autre, on s'enrichit des erreurs du passé. Il suffira de ne pas les recommencer. Mais nous aurons bien besoin d'esclaves pour les travaux de reconstruction.

— L'esclavage est une stupidité économique et humaine, répliqua Flynn. Le risque est trop énorme pour un enjeu minime. On se forme dans l'effort.

Blade n'écouta pas la fin de la discussion. Il s'éclipsa avec Gaïa, avec dans la tête l'idée de trouver le centre nerveux de l'usine génétique. Il trouva un escalier qui descendait vers les étages inférieurs.

— J'espère qu'il n'y a pas une liaison directe avec les souterrains de la cité orc, dit Blade.

En bas, ils débouchèrent sur un long couloir plus sombre. Au bout, à peu près à l'aplomb de la salle de production hormonale, ils arrivèrent dans une vaste salle. Son apparence était des plus étranges, mélange de modernisme et de traces de culte. De nombreuses machines en fonctionnement étaient placées contre les murs. Des tuyaux en partaient. Au fond, une sorte d'autel trônait au sommet de trois marches. Des bancs étaient alignés face à l'autel. Là encore, plusieurs cadavres de prêtres gisaient.

— Voyons. À priori, dit Blade, c'est le centre de commandes de la centrale d'énergie. Je vais emballer leur centrale énergétique de manière à la faire imploser.

— Tu sais comment t'y prendre ?

— J'ai trouvé la solution dans les films.

Blade alla appuyer sur plusieurs commandes. Des écrans s'éteignirent. D'autres s'allumèrent. Des aiguilles s'agitèrent. Une lampe passa du vert au rouge. Un tuyau gonfla, fit entendre des bruits inquiétants. Un sifflet strident se fit entendre. De la vapeur s'échappa d'un nœud de tuyauteries. Tout le mécanisme paraissait s'emballer.

— Voilà, il est temps de se sauver.

Blade et Gaïa remontèrent en courant.

— Tout le monde dehors. Ça va sauter, hurlaient-ils en traversant les couloirs.

Ceux qui se trouvaient encore à palabrer dans la salle de production sortirent en hâte, stupéfaits, et pour certains furieux. Ils enjambèrent les cadavres de guerriers Orcs. Une bousculade bloqua un moment la sortie ; tout le monde voulait s'échapper le plus vite possible.

Dehors, la bataille faisait rage du côté du bâtiment principal. Plusieurs corps d'Orcs parsemaient le sol autour de cet édifice. Des grenades avaient été projetées à travers les fenêtres. Le même stratagème avait été employé que pour l'« usine-hôpital » : un chariot de bonbonnes de gaz avait été poussé devant l'entrée pour tuer un certain nombre de monstres. Ceux-ci avaient tenté une sortie pour venir protéger leur usine-culte. En vain. Les hommes les en avaient empêchés.

Au même moment, les murs de l'hôpital commencèrent à trembler. Une fissure apparut. À l'intérieur, on entendit distinctement des bruits de structures s'effondrant. À travers les ouvertures, on put apercevoir nettement un vif éclat. Une seconde plus tard, le bâtiment s'effondrait sur lui-même. Puis, avant même que les murs aient touché le sol, l'énergie de fusion de la centrale se dissipait dans sa structure et une explosion projetait des tonnes de gravats tout autour. Ceux qui se trouvaient un peu trop proches, et qui ne s'étaient pas abrités suffisamment rapidement, furent jetés au sol ou atteints par des projectiles, mais heureusement sans conséquences fâcheuses.

Les hommes s'avancèrent autour du cratère qui s'était formé. Ils étaient silencieux, conscients de se trouver à un tournant. Les plus fins comprenaient qu'à partir de maintenant, ils étaient responsables d'un monde, le leur. Qu'il ne fallait plus que de telles erreurs soient commises. Le geste de Blade avait été brutal, cruel dans sa dimension, il avait littéralement exterminé une espèce, artificiellement créée, certes, mais vivante, et intelligente. Mais les hommes savaient que l'étranger n'avait fait que rétablir une situation anormale, aberrante, dont ils étaient, eux ou leurs ancêtres, responsables. Il allait falloir reconstruire. En tenant compte des erreurs du passé.

Cette fois, la victoire était totale. Et pourtant les visages restaient graves. Une destruction absolue, y compris celle de son pire ennemi, est toujours un phénomène considérable, qui dépasse l'entendement par la complexité de ses conséquences. Blade tenait Gaïa par la taille. La jeune femme épuisée se laissait presque porter. Près du bâtiment central, les escarmouches continuaient.

Flynn fit rappeler ses hommes. Le combat était fini. Il était inutile de poursuivre jusqu'au bout et de risquer de perdre encore d'autres vies humaines. Il restait sans doute quelques Orcs ici ou là, qui se terraient dans d'autres villes ou villages. Mais ils ne pourraient plus se reproduire. Dans quelques années, il n'y aurait plus que des vieillards. Puis ce serait la disparition complète.

Blade, Flynn et Gaïa repartirent. Ils prirent la route de Libra, où Born voulait les accueillir, avant de les laisser regagner les Rives du Ciel.

— Vous allez devoir réapprendre à vivre tous ensemble, anciens humains rebelles et collabos, dit Blade. Maintenant, que vous n'avez plus d'ennemis contre lequel vous unir, il ne faudra pas vous déchirer. Et puis vous allez aussi vous organiser avec vos frères des Rives du Ciel. Plus rien ne les oblige à rester là-haut. Vous allez constater que la paix est souvent plus dure à faire que la guerre.

— J'ai hâte de revenir découvrir ces régions en paix, dit Gaïa. C'est vrai que nous n'avons plus besoin de vivre dans nos repaires d'altitude. Nous allons pouvoir venir enrichir cette terre et rendre totalement leur territoire aux Lams à qui nous devons aussi beaucoup. Et toi Blade, tu viendras vivre avec moi.

— Qui sait ?

Blade eut une pensée pour les ordinateurs de Lord Leighton. Un jour ou l'autre, ils allaient le retrouver. Il regarda la jeune fille blonde. Aurait-il le temps de jouir quelque temps du plaisir tranquille d'être en sa compagnie avant de refaire le grand saut ?

Born avait bien fait les choses. Ce fut une soirée de liesse. Les meilleurs mets avaient été servis. Les hommes avaient chanté. Les femmes avaient dansé. Blade et Gaïa s'étaient embrassés.

Après la fête, les deux amants s'étaient empressés de regagner la pièce que le chef de Libra avait mise à leur disposition. Ils avaient envie de se retrouver seuls. Ils se jetèrent sur le lit rustique. Blade embrassa longuement Gaïa sur la bouche. La jeune fille passa la main sur son torse.

Soudain, le visage de Blade se tordit. Une grande douleur venait de traverser sa tête au-dessus des tempes.

— Qu'arrive-t-il, mon chéri ?

— Rien, murmura-t-il dans un râle, alors que les douleurs devenaient plus intenses. Il savait ce que cela signifiait.

Il eut juste le temps de dire « Adieu » à Gaïa en pleurs, avant de disparaître dans le gouffre interdimensionnel.

Les ordinateurs de Lord Leighton venaient de le reprendre.

ÉPILOGUE

— Dites-moi, elle vous a marqué cette fille, comment disiez-vous déjà, Gaïa ?

J tira une bouffée de sa pipe. Il la tenait dans sa main droite. Dans la gauche, il « chauffait » un cognac. Le nectar ambré tournait dans le verre idoine. Son pied était coincé entre l'index et le majeur. J'avais emmené Blade dans un nouveau pub, frappé d'une enseigne à deux couronnes. Le cadre lui plaisait. Au sous-sol, plusieurs petites salles en enfilade permettaient de se retrouver dans le plus grand calme – y compris pour des rendez-vous galants, avait-il spécifié, avec un clin d'œil, à l'adresse de Blade. Les petites appliques aux abat-jour en tissu rouge diffusaient une lumière intime, propre aux confidences. Les gravures des murs représentaient des scènes et paysages des Highlands. L'ambiance était écossaise.

Mais Blade, quant à lui, était plongé dans ses réflexions sur les dangers de la science.

— Si l'on ne fait rien, la science deviendra folle et c'est la survie même du genre humain qui sera menacée.

— Bravo, noble sentiment. Mon cher Blade, votre rapport est sur le bureau du 10 Downing Street. Notre Premier ministre aura soin de le lire attentivement. Il se plaint assez de l'argent qu'on lui fait dépenser pour le projet DX pour qu'il n'y prête pas la plus grande attention. Quant à une conséquence pratique... C'est une autre histoire.

— Il n'y a quand même pas que des irresponsables qui nous gouvernent.

— Ah, ah ! Mais n'ayez aucune crainte. Ce qu'aucun comité moral ou éthique ne réussira pour arrêter les travaux déments de savants fous, la restriction des crédits y parviendra. À commencer, par le projet de notre cher Lord Leighton. Qui n'est peut-être pas commode, mais n'a rien d'un fou.

— Hum ! fit Blade arborant une moue faussement dubitative.

J éclate de rire.

— Allez mon cher Blade, je vous invite à mon club. Je vous donne en mille ce qu'on y sert ce soir, si je ne m'abuse. Du... sanglier !

*Achevé d'imprimer en février 1994
sur les presses de l'Imprimerie Bussière
à Saint-Amand (Cher)*

— N° d'imp. : 656 —
Dépôt légal : mars 1994

Imprimé en France